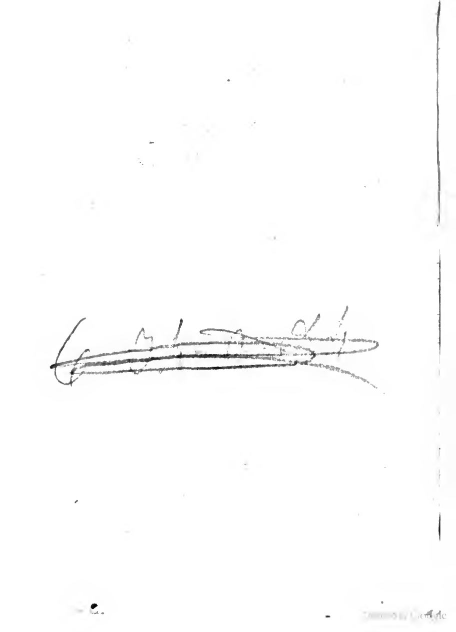









BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



ON FAIT RAPPORT AU GRAND-SEIGNEUR DES RELATIONS DE L'ESPION.
Tome Septieme.

L'ESPION TURC
DANS
LES COURS
DES PRINCES CHRÉTIENS,
OU

LETTRES ET MÉMOIRES

D'un Envoyé ſecret de la Porte dans les Cours de l'Europe;

OU L'ON VOIT

Les Découvertes qu'il a faites dans toutes les Cours où il s'eſt trouvé, avec des Diſſertations curieuſes ſur leurs Forces, leur Politique & leur Religion:

TOME SEPTIEME.

Quinzième Edition, augmentée d'un Volume, & enrichie de Figures en taille douce.



A LONDRES,
Aux Dépens de la Compagnie. 174[illegible]

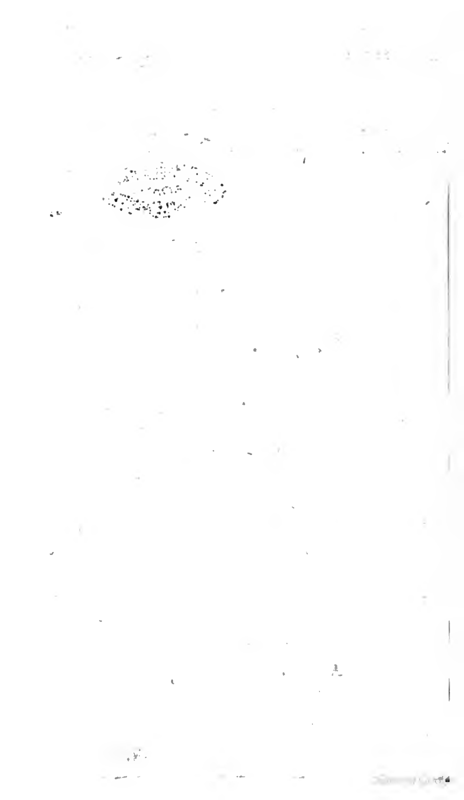


TABLE
DES
LETTRES
E
MATIERES

Contenues dans ce Septième Tome.

*

XI.

 la

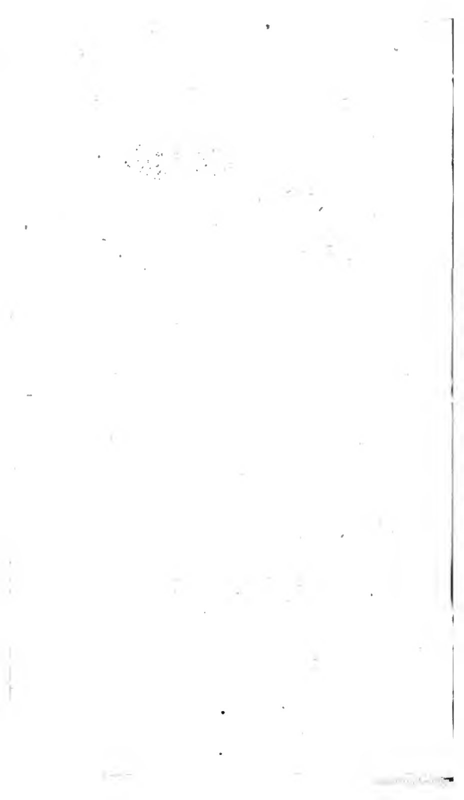
XXXIX.

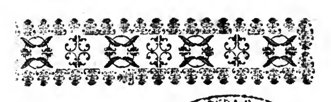
LXI.

Fin de la Table.



L'ESPION





PREFACE.

CE n'eft pas tant le fuccès qu'ont eu les Volumes précedens de ces Lettres qui a donné lieu à les continuer, que l'excellence du ujet, la beauté de la Morale, & la charıante diverfité que ces Lettres nous of·ent; ce font ces dernieres qualitez qui ı'ont convaincu qu'elles ne manqueroient as de plaire.

Si dans une Traduction l'on pouvoit onner au Lecteur les mêmes idées qu'il oncevroit s'il lifoit l'Original; fi notre angue pouvoit exprimer les chofes avec ı même vivacité, la même force, le mêıe poids & la même énergie qu'a fait notre abile Auteur *Arabe*, de combien ne l'emorteroit-elle pas fur ce qui en paroît à réfent! Quel plaifir, quels raviffemens, uelles extafes n'exciteroient pas ces Let·es! Mais la chofe eft impoffible. Je

puis bien en traduire les mots, & je me flatte que le Lecteur se persuadera que j'ai fait de mon mieux; mais de rendre les Pensées sublimes de l'incomparable *Mahmut*, d'exprimer ses Idées brillantes, les tours surprenans de son Esprit, & tout l'essor qu'il donne à son Imagination; de faire, dis-je, sentir tout cela en notre Langue aussi parfaitement qu'on le trouve dans l'Original, c'est une entreprise aussi desesperée que si un Peintre vouloit communiquer les passions à ses Portraits, ou qu'un Sculpteur travaillât à donner la parole à ses Statuës.

Les Curieux ont remarqué, que rien n'est plus difficile dans la Peinture que de représenter une personne qui chante. Supposé que ce soit une jeune Dame, tout ce qu'on peut faire, c'est de lui donner un visage gai, & un air d'attention à la Compagnie qui écoute & qui marque son contentement; mais pour ce qui regarde le son, le charme de la voix, & la bonté du goût de celle qui chante, on ne peut les peindre qu'en représentant la Dame la bouche ouverte; ce qui est l'attitude la moins avantageuse qu'on puisse lui donner avec bienséance; & à moins que d'autres choses ne concourent à faire deviner l'intention

du

ı Peintre, on peut tout auſſi facilement
ppoſer qu'elle jure, qu'elle crie, qu'elle ſent
:s douleurs, ou quelque autre choſe ſem-
able, que de ſentir qu'elle chante. Il
eſt pas difficile d'appliquer à notre Tra-
ıction ce que nous venons de dire de la
ɔinture.

Cet aveu cependant n'empêchera pas le
ecteur de convenir en même tems, ſi je
: me flatte, que j'ai pris à cet égard tous
s ſoins que doit un homme qui s'eſt pro-
ɔſé de plaire & d'inſtruire.

Je me ſuis ſur-tout attaché à cette Ré-
e qui eſt bonne dans notre Langue, &
ı'on conviendroit être auſſi la meilleure
ıns toutes les autres, ſi elle étoit obſer-
ée: ſçavoir, de rendre le Langage uni, na-
ırel, & convenable à la matière, & de
e ſervir d'un ſtile libre & aiſé, en y
êlant le moins de phraſes étrangeres ou de
:rmes ſurannez qu'il eſt poſſible, afin
ı'un Lecteur médiocre ne rencontre point
e difficulté en liſant cet Ouvrage, à cauſe
e l'obſcurité de notre Traduction.

Je ſçais qu'on a objecté aux Volumes pré-
edens de cet Ouvrage, que le *Turc* qui
parle ravale trop la Religion *Chrétienne*,
: parle ſouvent avec trop peu de reſpect

 de

de *Jesus-Christ*, qu'il nomme ſimplement le *Nazaréen* ou *le Fils de Marie*, & qu'il éleve au contraire ſon Prophete *Mahomet*: Rien n'eſt cependant plus naturel, & le moyen de ne pas ſuivre la même méthode? Car, ou *Mahmut* doit être *Turc*, ou ne l'être pas; il s'exprimera en ſa Langue, ou dans celle des autres Peuples; & comment repréſenterions-nous ce qu'il dit dans ſes Lettres, ſi nous ne rendions pas ſes expreſſions? Et cet Ouvrage ſeroit-il une Traduction, ſi nous ne ſuivions d'auſſi près poſſible les propres termes de l'Original?

Ceux qui s'imaginent avoir raiſon de faire des objections de cette nature, doivent remarquer, que l'on a pris tous les ſoins poſſibles de rendre ces endroits dans les termes les moins choquans qu'on a pû: & au reſte le Lecteur eſt prié, lorſqu'il lit ces paſſages, de les regarder comme les paroles de l'*Arabe*, & non comme celles du Traducteur; & l'on peut même dire, que ſi l'on a omis quelque choſe de l'Original, ce ne peut être que certains endroits où *Mahmut* s'eſt donné plus de liberté qu'il ne conviendroit pour produire ſon Ouvrage à des Lecteurs Chrétiens.

On peut obſerver d'autre part, pour la

défenſe de la Traduction & de la
nne Intention du Traducteur, que com-
: l'ingenu *Mahmut*, en pluſieurs occa-
ns, parle fort honorablement, & même
ec venération de notre Sauveur, & par-
ulierement des Loix & des Régles par-
tes de Foi & de Doctrine qu'il nous
laiſſées; qu'il parle avec horreur de l'A-
ſtaſie de pluſieurs de ſes Sectateurs, &
la conduite indigne de ceux qui font
ofeſſion d'être ſes diſciples & ſes ado-
eurs: de même le Traducteur n'a laiſſé
haper aucune occaſion de rendre juſtice
l'Original dans tous ces cas en particu-
r.

Il eſt vrai que le Traducteur a gardé
r devers lui quelques Lettres ſur ces
atières, qu'il n'a pas jugé à propos de
ettre au jour, à cauſe du goût difficile
: notre Siécle, qui eſt fort porté à
ouver mauvais qu'on publie quelque
iose dans le ſtile d'un *Mahometan*,
endant qu'on ſe met fort peu en peine
entendre la Divinité de notre glo-
eux Rédempteur inſultée tous les jours
i public par ceux qui ſe diſent *Chré-
ens*, & même l'Exiſtence d'un Dieu niée

par des gens infiniment plus infidèles que des *Turcs*.

C'eſt une Remarque qui n'eſt pas indigne de notre *Arabe*, & qui peut être fort utile à ceux qui le liront, que l'Athéïſme de pratique, ſi commun aujourd'hui dans le Monde, eſt un vice particulier aux *Chrétiens*; Que les *Mahometans* l'ignorent, & qu'on n'entend pas dire parmi les *Muſulmans*, qu'aucun ſoit parvenu à ce degré d'endurciſſement dans le crime, que de nier l'Exiſtence d'un Dieu, dont toute la Nature publie ſi évidemment la gloire.

Au reſte, ces Lettres ne ſont pas ſeulement des Mémoires utiles pour l'Hiſtoire des Années auxquelles elles ſe rapportent, tant à l'égard de la *France*, que pour tous les Païs du Monde Chrétien; mais elles ſont encore fertiles en obſervations utiles ſur divers ſujets, ſoit de Religion ou de Morale.

Il eſt vrai que notre *Arabe* devient vieux, & que nous le voyons porter ſouvent ſes penſées aux plaiſirs du Paradis *Mahometan*; mais n'eſt-ce pas-là ce que les *Chrétiens* devroient faire, ſuivant leurs propres principes, lorſqu'ils approchent de la mort?

ort ? Ne devroient-ils pas avoir l'esprit
ut rempli de la Gloire qu'ils attendent
omme véritables *Chrétiens* ? Ces disposi-
ons font que notre infidèle *Mahmut*,
in de sentir son Esprit s'affaisser sous le
oids des années, parle des choses de la
eligion, avec autant de goût que s'il
vouroit déja sur la Terre le Paradis qu'il
tend.

Il faudroit faire un mauvais usage de
on Jugement pour ne pas sentir, que plus
otre Auteur vieillit, plus ses Ecrits doi-
ent être utiles & instructifs, comme ren-
ermant la substance de son expérience
ge & consommée; ce qui fait que, bien
oin de trouver son imagination bornée à
n seul objet, nous le voyons parcourir
ous les Païs des Sciences, parler de la
'olitique des Etats, & du progrès des
rmées, avec des idées aussi justes & un
igement aussi net qu'il l'ait jamais fait.

Si notre Correspondant à *Vienne*, au-
uel *Mahmut* a confié une partie de ses
apiers, & auquel le reste a été fidèle-
nent remis ensuite par son Successeur, ne
ious trompe pas, nous avons lieu d'at
endre une beaucoup plus grande varie-
é vers la fin de son Ministère, que

celle qu'on a déja vûë, & peut-être quelque Supplément aux choses qu'on a publiées, que l'on communiquera, à mesure qu'elles nous parviendront, avec la derniere exactitude, soit qu'elles répondent précisement à la Chronologie des Editions précedentes, ou non : & quoiqu'il y ait un peu de confusion dans cette retrogradation ; toutefois je ne doute pas que la beauté du Sujet ne repare avantageusement le desordre des dates.



L'ES-



L'ESPION TURC
DANS
LES COURS
DES PRINCES
CHRÉTIENS:
OU
MEMOIRES POUR
servir à l'Histoire de ce Siécle depuis 1687. jusqu'à 1693.

LETTRE I.

A Musa Emo Saban, Reis-Effendi, ou Secrétaire d'Etat du Grand-Seigneur.

Il se plaint à lui d'avoir été si long-tems exilé de son Païs natal, & le conjure de lui procurer son rappel, l'invitant à leur mutuelle rencontre en Paradis.

TU as vû & approuvé ci devant les Lettres que j'écrivois à *Cicala Bacha*, Beglierbey de *Romanie*, & m'as commandé de t'écrire aussi; goûtant assez, à ce que tu dis, ma manière d'apprendre à mes Amis l'Etat des choses dans

1687.

1687. ce Païs. C'eſt une conſolation à mon ame au milieu de ma maladie langoureuſe, dont j'inſtruiſis feu mon ami le *Kaïmakam*, & pendant laquelle je ſentis de grandes douleurs; ce m'eſt, dis-je, une conſolation de trouver ma conduite approuvée par celui à qui je dois ma commiſſion, & qu'on ſe ſouvienne encore de moi, après avoir été quarante-&-huit ans comme exilé parmi les Infidèles & les Etrangers.

Mais je me ſens rajeunir, & mon ame remplie d'une joye inconcevable de ce que particulierement tu me promets de m'envoyer un Succeſſeur dans le Poſte délicat que j'occupe, me faiſant eſpérer par-là que je ſerai rappellé, & que je reverrai encore une fois mon Païs natal, dans lequel repoſent les os de mon Pere & de mes Freres, & où je pourrai mourir au gré de mes vœux, aux portes même de la trois fois heureuſe *Mecque*, où ſe conſervent les Reliques de notre très-ſaint Prophete, toûjours miraculeuſes, & produiſant des choſes étonnantes aux yeux de tous ceux auxquels il eſt permis de les lever trois pieds au-deſſus de la terre ſur laquelle ils marchent.

Je te conjure, heureux *Saban*, à préſent que tu ès élevé au haut grade de Miniſtre public; je te conjure, dis-je, par la Barbe blanche de tes Pere & grand-Pere; par la Foi d'un *Muſulman*, ou vrai Croyant; par le Feu qui deſcendit & conſuma la riviere *Aratb*, pour que notre ſaint Prophete la pût paſſer; par la Lune, & les treize Etoiles qui l'éclairerent en traverſant les Déſerts de *Lybie;* par le Sang des dix-mille *Chrétiens*, *Infidèles* & *Juïfs*, ſacrifiez à ſon enterrement, enfin par le Tombeau de *Mahomet*, & par tous les *Emirs* & Pelerins qui s'y tiennent avec une continuelle devotion, que tu n'oublies pas l'exilé *Mahmut*, qui y a vieilli au ſervice de l'illuſ-

ftre Roi des Empereurs, & Seigneur des Nations, & qui s'use au point à ne pouvoir plus exécuter les ordres dont il est chargé; ne m'oublie pas, encore un coup, équitable *Musa*, mais procure mon rappel, afin que je ne meure pas parmi les chiens, & que mes os ne soient pas confondus dans la même terre avec ceux des Infidèles, & des ennemis de *Mahomet*.

Il est tems, excellent Conseiller des Sages il est tems, & la Justice le requiert, qu'un fidèle serviteur, qui a été 48. ans de suite exilé pour exercer un Emploi secret, & qui s'est acquitté de son devoir avec la derniere fidélité, à la satisfaction de la sublime Porte & à la confusion de ceux-là même qui lui envioient ce Poste de confiance; il est juste qu'il ait enfin la liberté de retourner dans sa Patrie, pour mourir entre les bras de ses amis, & que ses cendres puissent être mises en depôt avec celles des vrais Croyans.

La plus grande recompense des chagrins de la vie est de la pouvoir finir en paix. C'est la grande victoire des vicissitudes de ce monde, le grand triomphe que les Sages & les Gens de bien espérent, que d'être mis dans le tombeau, & recueillis dans les demeures invisibles, dans un état de tranquillité, & à la porte des Bienheureux. Pour quelle raison des millions de Gens de bien vont-ils à la *Mecque* en pelerinage, & aspirent au bonheur d'y mourir, si ce n'est la ferme croyance qu'ils ont, qu'ils seront immédiatement transportez en Paradis, pour y être en présence de notre grand & sublime Prophete? Pour moi, je n'ai pas à me faire la difficulté du pelerinage, étant né en *Arabie*, nommée l'*heureuse* à juste titre, & doublement telle, & par son Climat, & par la

1687. ſacré Tréſor qui y repoſe; moi qui, retournant dans ma Patrie, ſerai heureuſement placé à la vûë même du Monument miraculeux du ſaint Prophete: c'eſt-là que je ſouhaite de finir mes jours d'une manière convenable à ma vie, qui a été toute devouée aux intérêts & à l'honneur de ma Patrie.

Fais-en donc ton affaire, grand *Muſa*, & regarde comme un bonheur, qu'il ſoit en ton pouvoir de faire un heureux Mortel de ton vieux Ami, qui, en béniſſant continuellement ta charité, fera ſans ceſſe des prieres pour ta ſanté Ne doute point que tu ne puiſſes trouver un ſucceſſeur capable de remplir l'Emploi que je poſſede, quelque delicat qu'il ſoit. Car ſi tu veux bien m'envoyer ici la Perſonne deſignée, je reſterai avec lui, juſqu'à ce que je l'aye mis en état de converſer avec les gens de ce Païs, & l'inſtruirai de ſorte qu'il ſe rendra agréable à la ſocieté de cette Nation jalouſe, & que ce peuple répondra ſans peine à ſes recherches, ſans ſoupçonner le deſſein qu'il aura en les faiſant.

Envoye-le donc ce Succeſſeur, généreux *Saban*, & fais-le d'une manière qui réponde à l'amitié que tu eus pour moi autrefois, lorſque toi & moi étions égaux & Camarades aux *Odas* du *Tekeb* à *Trebiſonde;* & que la Fortune, qui t'a élevé au deſſus de ton ancien Ami, ne te faſſe pas oublier, qu'étant déja raſſaſié de jours, de même que moi, auſſi n'y a-t-il pas loin du terme qui ramenera l'égalité entre nous, en nous mettant l'un & l'autre dans la pouſſiere; juſqu'à ce que nous nous rencontrions dans le Jardin, & nous rejouïſſions dans le Palais royal d'*Eden*, où les plus parfaits dans la vertu, & non les plus diſtinguez dans la gloire mondaine, ſeront reçus avec la plus haute ſplendeur dans les habitations des délices éternelles.

LET-



LETTRE II.

A *Hassan Ebio Mirza-Zebir*, Grand Moufti.

Il fait une Satyre fort vive de ce que les Chrétiens, dans leurs plus solemnelles actions de graces à Dieu, y joignent les Instrumens de Musique, même ceux qu'ils employent à la Guerre, comme il l'avoit vû pratiquer à un Te Deum *chanté à* Paris.

1688.

ILlustre & resplendissante Image du bienheureux Législateur, je baise la poussiere de tes pieds sacrez, par respect pour la sainteté sans tache qui éclate dans ta Personne, & qui est véritablement héréditaire au siége sacré que tu occupes. Je ne sçaurois être ici environné du faste de la Devotion, ni voir les Boufoneries ridicules des Infidèles, dans ce qu'ils appellent Religion, sans faire quelques méditations céleftes, que je mets à tes pieds, à l'honneur des plus pures Institutions de notre grand Prophete.

Les Chrétiens Occidentaux, trouvant que le Modèle brute & grossier de leur Religion, qui consiste principalement dans le Célibat, dans l'abnegation de toute liberté, & en sévéritez monastiques, &c. dans la pratique desquelles ils avoient engagé les Peuples; que ce Modèle, dis-

1688. je, n'étoit pas du goût de beaucoup de gens, qui ne pouvoient s'en accommoder comme d'un vrai Culte religieux : degoût qui procedoit de la ſtérilité du principe ſur lequel ils bâtiſſoient: Ils ont été obligez de mêler dans leur Culte autant de gayeté qu'il leur eſt poſſible, afin de compenſer en quelque façon leurs autres fadaiſes; & que le commun Peuple trouve quelque choſe dans la Religion qui le chatouille & qui lui plaiſe. C'eſt par ce moyen, s'ils ne peuvent le retenir par le ſublime, que les Eccléſiaſtiques tachent au moins de le captiver par l'extérieur de leur Culte: ſemblables en cela à certains Hérétiques enthouſiaſtes que j'ai vûs en *Arabie*, qui étoient comme enyvrez par les vapeurs & la fumée de quelques herbes, qui ont la vertu de produire cet effet, que leurs *Dervis* leur donnoient exprès, afin d'entretenir en eux les illuſions de leurs Principes.

Il n'y a pas moyen de raiſonner avec ces Gens ſur ces ſortes de matières; car ſi je demandois ſeulement au premier de ces Infidèles d'être de bonne-foi, & de m'avouer franchement à quelle occaſion leurs Eccléſiaſtiques ont introduit tant de geſtes groteſques, une ſi grande varieté de peintures, tant de différentes adorations, & ſur-tout une telle diverſité d'Inſtrumens de Muſique dans leurs Moſquées ou Egliſes; ſi je lui demandois, ſi ce n'étoit pas à deſſein de ſe rendre maîtres des Eſprits par le méchaniſme de ces additions, d'émouvoir les paſſions & les affections de leurs Partiſans? Il ſe ſouleveroit d'abord contre moi, crieroit *à l'Hérétique*! & ſi je demeurois en certains autres Païs *Nazaréens*, je ſerois immanquablement envoyé à l'Inquiſition. Si tu ignores ce que c'eſt que l'Inquiſition, je te dirai que c'eſt un diabolique Tribunal eccléſiaſtique, dans lequel des Juges in-

fer-

·naux, qui font tous Eccléfiaftiques, prononcent ıtence contre ceux qu'ils s'imaginent être le ɔins du monde portez à fouiller un peu trop ns les Impoftures facrées de leur Religion.

Certes, venérable Patriarche de la pure foi :s *Mufulmans*, ces *Nazaréens* font, de tous ; hommes du monde qui prétendent avoir une eligion, les plus détestables: Car dans le tems ême qu'ils fe difent les Difciples de leur Pro- ıete *Jefus*, ils ont introduit tant d'innovations ıns le Culte qu'il leur a enfeigné, & tant de raditions corrompues qu'il ne dicta jamais, ıe leur Religion eft à préfent très-éloignée de . première Inftitution.

Il eft certainement vrai, que ce *Jefus* dont s tirent leur Nom, fut un Perfonnage très-faint, ːmpli d'une fageffe célefte; qu'il fit des mira- les fans nombre, & laiffa à fes Sectateurs des .nfeignemens purs, émanez de fa bouche. Et uoique nous ne lui accordions pas d'être en ucune manière comparable à notre divin Légif- ıteur, toutefois l'*Alcoran* de ce *Jefus* leur ˀrophete contient un grand nombre d'excellens ›réceptes, que fes Difciples fuivirent avec beau- :oup d'exactitude pendant quelques fiécles, & ouffrirent pour leur défenfe des tourmens nexprimables de la part des Empereurs *Romains*, & fous leur Gouvernement. Mais les Succeffeurs le ces premiers Difciples, degenerant peu-à-peu le la pureté & de la droiture des Principes que eurs Ancêtres avoient fuivis, ont corrompu leur Religion à un tel point, qu'elle eft à préfent le plus grand amas de confufion & de batelage qu'il y ait fur la Terre.

Tu aurois été rempli d'indignation, vénéra- ble & faint Oracle des Fidèles, fi tu eûffes été ici l'autre jour, que ces *Nazaréens* rendoient leurs publiques actions de graces à leur Prophe-

te

1688. te *Jesus*, qu'ils prétendent & disent, comme tu sçais, être même égal à Dieu. Je fus, autant par curiosité que pour ne pas me rendre suspect dans un de leurs Temples idolâtres, où ils avoient étalé tout le faste de leur Culte. Je fis attention à tout ce qui s'y passoit, parce que c'étoit au sujet d'une Rejouïssance, ou Action de Graces, comme ils l'appellent, pour la prise de *Philipsbourg*, Ville de l'Empereur *d'Allemagne* sur le *Rhin*. Je te jure que je fus non seulement surpris à la vûë de la folie ridicule d'une Nation aussi polie que l'est d'ailleurs la *Françoise*; mais encore animé d'une sainte fureur, & je les maudis trois fois par *Mahomet*, reservant au reste que tu confirmes les *anathèmes* qu'ils méritent, & qu'ils ont tout lieu d'attendre.

A peine pourrois-tu t'imaginer, que des Hommes qui croyent la Gloire ineffable du Créateur du Ciel & de la Terre, puissent donner dans le travers de croire, qu'ils pourront se rendre agréables auprès de lui par le bruit des Violons & des Cornemuses, par le fracas des grosses piéces de Canon, par le tintamarre des Timbales, & le son bruyant des Trompetes: cependant c'étoit tout cela; car leur grande Rapsodie de Louanges, qu'ils appellent *Te Deum*, se fait de la sorte. Justement avant qu'ils commençassent leur chant dans la Mosquée, on fit ronfler cinquante piéces d'Artillerie au dehors; comme s'ils avoient dessein d'éveiller leur Prophete par ce bruit. Immédiatement après ceci, & justement devant la porte de la grande Mosquée, je fus surpris du bruit confus de douze paires de Timbales, du grand nombre de Trompettes placées deux à deux à des distances convenables, & de trente Tambours des Gardes à pied du Roi. On fit jouer tout cela ensemble pendant un quart d'heure pour faire honneur à la Divinité.

Dès

1688.

Dès que ceci fut fini, on entonna dans la Mosquée une Antienne, (c'est ainsi qu'ils appellent certain Cantique usité dans ces occasions) qui fut chantée par les voix des Eunuques, des Enfans & des Femmes, dressez à ce dessein Leurs voix, à la vérité, étoient excellentes, & si on les eût employées dans des occasions de joye & de plaisir, & non pour debaucher le cœur par des idées corrompues de Religion, leur Harmonie eût été admirable. Les Chantres étoient placez sur des échaffauts dressez pour cet effet, & disposez par degrez, les uns plus hauts, les autres plus bas, comme leurs voix. Ensuite vint le *Te Deum*, qui fut chanté par les mêmes voix, mais mêlées d'innombrables Instrumens de Musique de toutes sortes; comme Violons, Basses de viole, Hautbois, Fifres, Cimbales, Tambours de Basque, Harpes, Orgues, &c. Cela dura environ une demi-heure; après quoi cette Musique finit comme elle avoit commencé, c'est-à-dire, par les Tambours, les Trompetes, les Timbales, & cinquante piéces de Canon au dehors de la Mosquée.

Dis-moi, Sage des Sages, & Lumiere de l'*Orient*, qui guides les consciences des Fidèles, pour rendre leurs Devotions pures & sans mêlange à un Etre éternel & invisible, & leur enseignes à faire monter leurs Prieres cinq fois par jour vers son Trône majestueux tout rayonnant de gloire; dis-moi quel rapport tu trouves que peut avoir ceci avec la chose sacrée appellée Religion, ou avec la nature de l'Adoration, & de l'Action de Graces? Ces actes dûs par d'humbles créatures au souverain Créateur du Ciel & de la Terre, ne demandent-ils pas que les mortels s'approchent de lui en Etres qui sentent toute leur petitesse, leur misere & leur impuissance, tremblant même

1688. me dans leurs Actions de Graces, plutôt que de paroître devant sa face adorable avec un bruit de Musique, & des voix de Triomphe, comme s'ils vouloient inviter la Divinité à un Festin ou à une Mascarade?

J'ai souvent refléchi sur le procedé de ces Infidèles, & je pense qu'il faut qu'ils ayent de Dieu des Idées fort grossieres, & que ce n'est pas leur faire tort de dire, qu'ils jugent de lui à la manière des hommes. Aussi est-il impossible qu'ils portent à son Essence divine le respect humble & craintif que lui témoignent les vrais Croyans; lesquels, après avoir lavé leurs corps des souillures extérieures, conçoivent de Dieu des Idées parfaites, en couvrant leurs yeux, & se retirant dans le fond de leur ame, comme dans une solitude céleste, où ils contemplent l'Etre éternel, qui est par lui même la substance & l'accomplissement d'une gloire inconcevable.

Tout ce qu'on peut alleguer de mieux pour servir à la défense de ce qu'il y a d'étrange dans cette coûtume, est tiré par leurs rusez *Dervis* ou Prêtres de la pratique des *Juifs*, lesquels disent l'avoir reçûë de leur ancien Législateur *Moïse*. Mais quand même cela seroit, il n'en est pas moins absurde de voir les *Nazaréens* faire les singes des *Hébreux*, eux qui au reste prétendent suivre la nouvelle Loi de leur Prophete *Jesus*, qu'ils disent être le *Messie* que *Moïse* même a prédit, & qui devoit mettre fin à toutes ses Institutions: aussi declarent-ils que ce *Jesus* a accompli toute la Loi de *Moïse*, & aboli tout ce qui apartenoit à son Culte cerémoniel, établissant une parole de Prophetie plus solide, ou des instructions d'un Culte plus épuré. Il est d'ailleurs très-vrai, que dans tous les enseignemens que leur Messie

leur

eur a laiſſez, il n'y a pas le moindre précep-
e, exemple ou inſtruction, pour des choſes
uſſi monſtrueuſes dans l'occaſion dont il s'agit
que les Tambours, les Trompettes &c; au con-
raire, déteſtant tout le faſte que les *Juifs* de ſon
ems avoient introduit ou mis ſur pied, il le
leſapprouva, & chaſſa de leur grande Moſquée,
ou Temple, qui étoit à *Jeruſalem*, tout ce qui
ervoit à le nourrir; declarant dès lors, que les
Moſquées où Dieu vouloit être adoré, ſeroient
uniquement des Maiſons de Priere. Nonob-
ſtant tout ceci, leurs ruſez *Dervis*, & le *Mouf-
ti* de *Rome*, ont introduit toutes ces nouveau-
tez ridicules & inſoutenables, & ont accoûtumé les
Peuples à ſe moquer de Dieu immortel & Maî-
tre de la Nature, de la manière que je viens
de te le dire.

Avec quelle Devotion beaucoup plus pure &
plus agréable à la Divinité, les fidèles *Muſul-
mans* ne proſternent-ils pas leurs ames de la
manière la plus humble, en addreſſant leurs Prie-
res ardentes & ſublimes à cet unique ſouverain
Allah, le Dieu des Dieux de toutes les Nations
de la terre, dans les ſaints lieux où les reli-
gieux ſerviteurs de notre grand Prophete s'ac-
quittent des devoirs de la Religion ſous tes
ordres ſacrez? Penétré de ces Penſées, j'y ſuis
tous les jours préſent par la force de l'ima-
gination: mon ame ſe rejouit, malgré l'abſence
corporelle où je me trouve, quand je me fi-
gure de voir ta venérable Perſonne rempliſſant
les ſaints préceptes au milieu des Fidèles, qui
proſternez à tes pieds, honorent Dieu avec toi,
& ſon grand Prophete *Mahomet*.

Ne ſois pas ſurpris, Oracle des vrais Croyans,
ſi je ſuis quelquefois tranſporté de ces idées
à un point qui reſſemble à l'Enthouſiaſme: Crois
auſſi que mon accablement eſt proportionné à
mon

1688. mon élevation, après que le feu de mon imagination est passé, sur-tout lorsque je me trouve embarassé avec les Infidèles, & condamné ici au Travail & à la Pénitence.

Je baise tes pieds avec la plus profonde vénération d'un humble Esclave.



LETTRE III.

A *Cicala Bacha*, Beglierbey de *Romanie.*

Il lui parle de la Revolution arrivée en Angleterre, *& de ce que la bevuë des* François *avoit seule donné lieu à l'entreprise du Prince d'*Orange.

1689. JE t'addresse cette Lettre par le commandement de *Hali Bacha*, autrefois *Kaïmakam*, à présent en Paradis, d'où sa bénediction soit sur nous. Outre que tu ès par ton titre Seigneur des Seigneurs, & par ton emploi le premier & le plus grand *Beglierbey* de tout l'Empire *Ottoman*, le bras droit de l'invincible *Achmet*, notre puissant Empereur, par l'ordre duquel les plus importantes Affaires du Gouvernement te sont confiées en l'absence du Vizir *Azem*, à présent occupé à son heureuse expedition du *Levant*; je sçais que par ton genie martial, de même que par ton poste relévé, auquel sont soûmises

ses toutes les possessions des *Musulmans* en *Europe*, tu ès porté à recevoir favorablement une relation de ce qui se passe de remarquable dans le monde *Nazaréen*. C'est ainsi qu'on peut appeller cette Partie dans laquelle je sejourne par l'ordre de notre grand-Maître, & pour le service de tout l'Empire des fidèles Sectateurs du Prophete.

Tu n'ignores pas, sage & vaillant *Cicala*, la grande défaite du puissant Empereur des Isles, nommé ici communement le Roi d'*Angleterre*; car il faut que tu sçaches que cette Cour imperieuse & hautaine donne des Titres aussi bas qu'elle peut à tous les Princes ses voisins. Le Roi d'*Angleterre* est incontestablement un très-puissant Prince, & son Empire, quoique de peu d'étendue, est toutefois redoutable en force & en puissance : ce qui est principalement fondé sur la prodigieuse opulence & les richesses de ses Provinces & de son Peuple. Il possede, outre les grandes Isles de *Bretagne* & d'*Irlande*, un nombre infini de Terres, d'Isles & de Colonies dans les lieux les plus reculez du monde.

Hali Bacha, de son vivant heureux *Kaïmakam* de *Constantinople*, ton ami & le mien, me commanda de lui écrire l'Histoire de la chûte du Roi d'*Angleterre*; ce que je fis au long, en y ajoutant le Portrait de ce Prince, que l'on voit à présent refugié à la Cour du Roi de *France*, son grand Ami & Protecteur. En réponse à ma Relation, *Hali* m'envoya ordre de l'instruire plus particulierement, comment il s'étoit pû faire que le Roi des *François*, dans le Païs duquel je reside, & que nous estimons le plus grand Roi des Nations du *Messie*, dans le même tems qu'il protestoit une amitié si fincere au Roi d'*Angleterre*, souffrit qu'un Prince aussi foible

que



1689. que l'étoit le Prince d'*Orange*, qui n'avoit d'autre secours que celui des *Hollandois*, envahît & attaquât les Royaumes de son Ami & de son Allié, dans le tems qu'il sçavoit que les Sujets du Roi d'*Angleterre* étoient mécontens, & portez à la revolte ? C'est cette Réponse que l'Illustre *Kaïmakam*, à qui soit paix éternellement, m'ordonna sagement de te faire tenir, connoissant à ce qu'il semble, ou sçachant par inspiration, que le tems marqué de son transport à la félicité approchoit.

Sçache donc, Grand & Vaillant Conducteur de l'Armée des Fidèles, qu'il est constant que le Roi de *France* est le plus grand de tous les Rois des Nations Chrétiennes, puissant en Richesses, possedant des Trésors immenses, environné d'Armées nombreuses & victorieuses. Il n'y a pas de doute qu'il ne soit à présent, comme il l'étoit ci-devant, sincere Ami du Roi d'*Angleterre*, & qu'il auroit de tout son cœur prévenu le malheur qui lui est arrivé depuis. Bien plus : quand même il n'auroit pas été si étroitement allié avec lui, la prudence & la politique vouloient, qu'il ne souffrît absolument pas que le Roi d'*Angleterre* fût attaqué de la sorte, vû qu'il sçavoit parfaitement bien que le Prince d'*Orange* étoit par lui-même, non seulement un Prince belliqueux, mais encore ennemi juré de la Grandeur & de l'Ambition de la *France*

Il est encore vrai que le Roi de *France* est à présent, comme il l'étoit alors, au plus haut degré de sa gloire, couronné d'un grand nombre de victoires & de triomphes, qui font l'envie & le chagrin de toutes les Nations qui l'environnent : il sçavoit que toutes ces Nations se rejouiroient de voir le Prince d'*Orange* fortifié par l'addition des forces de l'*Angleterre*, & qu'elles ne manqueroient pas de s'allier avec lui, afin de met-

mettre un frein à l'extrême Grandeur de la *France*, qui commence à devenir terrible en *Europe*.

1689.

Toutefois il n'eſt pas moins vrai, qu'il n'y a qu'un fatal entêtement & qu'une indolence inconcevable dans ce grand Monarque, dirigez ſans doute par les décrets irrévocables de la Providence, qui ont conduit cette grande affaire à ſa fin. Ce ſont toutes ces conſiderations qui porterent notre defunt Ami à m'enjoindre avec tant de précifion, de lui détailler toutes ces choſes; puiſqu'il lui paroiſſoit fort étrange, comme il te paroîtra de même, à toi qui ès, de même qu'il l'étoit, ſi bien au fait de l'état des choſes dans ces quartiers, que le Roi de *France* demeura Spectateur les bras croiſez, dans une Affaire qui touchoit de ſi près ſon Ami, ſon Allié, & qui plus eſt, lui-même; & qu'il ne ſe mit pas en devoir de prévenir un malheur qui devoit enfanter tant d'évenemens funeſtes pour la *France*.

Il faut donc que je t'apprenne qu'une ſeule fauſſe démarche dans la conduite du Roi de *France* a été la cauſe de toute l'infortune de ſon Ami le Roi d'*Angleterre*, & ſans laquelle il auroit été impoſſible au Prince d'*Orange* d'exécuter le moindre de ſes deſſeins. C'eſt que, dans la conjoncture même des grands Préparatifs des *Hollandois*, le Roi de *France*, comme s'il eût été d'intelligence avec eux, ayant réſolu de pouſſer l'Empereur d'*Allemagne*, envoya le Dauphin, ſon fils aîné, à la tête de ſoixante mille hommes, par une route tout oppoſée, ſur le *Haut Rhin*, & fit aſſiéger *Philipsbourg*; au lieu que, s'il eût fait avancer cinquante mille hommes vers la *Meuſe*, en rodant autour des Frontieres des *Hollandois*, ſans cependant les attaquer, ces derniers n'auroient ja-

1689. jamais osé se défaire de leurs troupes pour l'expedition d'*Angleterre*.

On est à present convaincu ici que ces mesures étoient fausses, & le plus formidable ennemi que la *France* aye, se trouve fortifié par cet évenement des Royaumes *Britanniques*, qui seuls sont capables de faire tête aux armes *Françoises*. Mais les *François* sont généralement si infatuez du pouvoir invincible de leur Roi, qu'ils ne font aucun compte du reste du monde. Cette confiance outrée pourroit cependant leur devenir fatale à la fin. Il est vrai que les armées de *France* sont composées d'excellentes Troupes; mais il faut considerer qu'elles ne sont pas toutes de ses propres sujets; car ces derniers ne sont pas estimez par le Roi même ses meilleures Troupes; puisqu'il entretient à son service le plus qu'il peut d'*Allemans*, de *Suisses*, d'*Irlandois* & d'*Ecossois*: on y trouve même quelques *Anglois*. Et lorsqu'il est en guerre avec ces Nations, de sorte qu'il ne peut pas remplacer la perte des étrangers qu'il a à son service, par d'autres du même Païs, on assure que l'Infanterie *Françoise* est fort inférieure à celle de toutes les Nations voisines.

Mais il faut convenir que les Troupes *Françoises* sont commandées pas de bons Officiers, & que c'est à leur conduite que leur Monarque doit principalement sa Gloire. Lorsqu'on parle des *François* & des *Anglois* par comparaison, on dit en proverbe, que *si les Soldats François veulent seulement suivre, leurs Officiers les meneront toûjours*; & que *si les Officiers Anglois veulent seulement mener, leurs Soldats les suivront toûjours*; de sorte que, pour le dire en passant, une armée de Soldats *Anglois*, conduite par des Officiers *François*, seroit invincible.

Quel-

Quelle gloire pour les Troupes de notre illus- Empereur, aux ordres duquel, tant les Officiers e les Soldats, rivaux de gloire, & toûjours ets à bien servir le plus invincible Monarque : l'Univers, sont également prêts à mener & à ivre, pour planter le glorieux Croissant, l'Enigne triomphante du plus redoutable de tous les mpires, sur les remparts vaincus des Ennemis du ultan! Puissent tes desseins avoir un heureux succès, & tes Armes être toûjours victorieuses dans a cause de notre puissant Maître, jusques à ce jue le Croissant triomphe de la Croix, & que le Monde entier reconnoisse la souveraine autorité le la resplendissante Porte!

LETTRE IV.

Au Céleste Modèle de Sagesse & de Pureté, *Hassan Ebio Mirza Zebir*, Prince des Mouftis.

Il parle de la conduite scandaleuse de quelques Papes, & lui raconte l'Histoire d'un d'entre eux, qui traitoit de fable & de mensonge tout ce que les Ecritures sacrées ou profanes disent de Jesus-Christ.

SI j'avois à te saluer, Venérable & Majestueux Guide de la vérité, qui chéris tous les Fidèles, dans les termes que les *Nazaréens* employent lorsqu'ils parlent au grand Moufti de

1689. leur Religion, je te donnerois, & à beaucoup plus juste ti.re, celui de *Souverain Pontife*, en ajoutant le prédicat de *Sainteté*: je reconnoîtrois même une infaillibilité attachée à ton poste éminent, pour juger & décider toutes les Controverses de Religion, sans qu'il soit possible à aucune passion humaine de jouer quelque tour à ton jugement éclairé, ou de lui faire prendre l'ombre pour le corps.

Quoi qu'il en soit, ces sublimes qualitez éclatent effectivement en ta Persone & en ton Caractère, en toi, dis je, qui ès réellement saint & sage au souverain degré; pendant que les *Nazareens* occidentaux & méridionaux de l'*Europe* les attribuent avec autant de présomption que d'impudence à des gens en qui l'on reconnoît tout le contraire. Car peut-être sçais-tu que les *Souverains Pontifes* ou *Moustis* de *Rome*, qu'on traite de *Sainteté* en leur parlant, sont quelquefois les plus indignes des Hommes: bien plus, ils menent souvent une vie scandaleuse, sont yvrognes, parjures, lascifs, turbulens, sanguinaires, en un mot, des monstres de méchanceté, & même d'impieté; jusques là que leurs Sectateurs même, confus de tant de crimes, ont été reduits à en deposer quelques-uns, tantôt à l'aide de l'Empereur d'*Allemagne*, tantôt avec le secours du Roi de *France*: mais il seroit trop long de te faire leur Histoire.

C'est une gloire particuliere pour notre saint Prophete, & pour la Loi qu'il nous a laissée, qu'en toi, qui ès le Prince de la Religion des vrais Croyans, on trouve le parfait modèle des Justes, que tu sois inimitable pour les talens de l'esprit, & que tu ayes une ame égale aux sublimes fonctions du plus excellent ministère de toute la Terre; je veux dire, que tu sois aussi capable que digne d'expliquer infailliblement les mistérieuses

veritez

[m]éritez de notre saint *Alcoran*, & d'interpreter [sa]ns appel tous les dogmes de la Loi du Prophete.

1689.

Je ne puis te donner une idée plus juste & [m]oins suspecte du prétendu Guide infaillible des *Nazaréens* abusez, qu'en rapportant l'Histoire d'un [d]e leurs Mouftis, ou Papes, de la manière qu'elle est [c]ouchée dans leurs Livres même par des Ecrivains [d]e leur parti. Je parlerai de celui qui, par sa conduite scandaleuse dans la vente de ses Pardons imaginaires & de ses Bénédictions chimériques, fut la première cause du Schisme qu'un certain *Luther* fit parmi eux: c'est ce fameux *Dervis* qui, comme je l'ai écrit ci-devant, devint Auteur & Chef d'un Parti considerable parmi les *Nazaréens*. Ce Pape donc, ou grand Moufti de *Rome*, fut un témoignage vivant de ce que nous tenons du Système entier de la Religion qu'ils professent; sçavoir que c'est un tissu de fictions, inventées par leurs *Dervis* pour tromper le monde. Il semble même que cet homme n'ait pû cacher cette importante vérité, quoiqu'il fut extrêmement necessaire à ceux de son parti de la supprimer. Ce qui lui donna lieu d'éclater, fut la joye qu'il ressentit en voyant les sommes immenses qu'on portoit chaque jour à son Trésor à *Rome*, depuis qu'il avoit envoyé ses Emissaires courir le monde, pour exposer en vente des Indulgences, des Reliques, & autres Friperies du *Vatican*. Il fut si surpris à la vûë de ces monceaux d'or, qui passoient toutes ses espérances, quil s'écria comme dans un ravissement: *Heu! quantùm profuit hæc fabula Christi!* C'est à-dire: „ Quel gain prodigieux ne nous rapporte pas „ cette fable de *Christ*!

Or si le grand Prêtre ou le Moufti des *Nazaréens*, qu'ils prétendent ne pouvoir se tromper, declare que le Système entier de la Religion de leur Messie, n'est qu'une fraude pieuse,

1689. une ſainte fable, un conte ſacré, une fiction eccléſiaſtique, qu'avons-nous beſoin d'autre témoignage ? Quelle preuve plus authentique les vrais Croyans peuvent-ils ſouhaiter, pour les confirmer qu'ils ſont dans la voye céleſte, que la Confeſſion publique du Pape, ou du plus reſpectable Chef des Chrétiens, qui a avoué librement & ſans contrainte, que tout n'eſt chez eux que tromperie, & que l'Hiſtoire de *Jeſus*, fils de *Marie*, pour autant qu'elle n'eſt pas reçue chez les *Muſulmans*, n'eſt qu'une fable inventée à plaiſir ?

La force de cette preuve, comme tu vois, conſiſte en ce que les *Nazaréens* croyent fermement, que leur grand Prêtre eſt infaillible dans tout ce qu'il dit, ou qu'il fait. Cette croyance eſt un point ſi eſſentiel de leur Religion, qu'il y a quelques Lunes que l'on brûla vifs ſans miſericorde deux hommes, pour avoir ſoutenu que le Moufti de *Rome* pouvoit quelquefois prendre du pain pour de la viande & du vin pour du ſang. Cette exécution s'eſt faite par ſentence du Tribunal de la ſainte Inquiſition : c'eſt ainſi qu'ils appellent l'établiſſement le plus infernal qu'il y ait ſur la Terre, où l'on tient de tems en tems ce qu'ils nomment *Auto da Fè*, ou *Acte de Foi*, & qui ne conſiſtè que dans la condamnation de ceux qu'ils appellent Hérétiques.

Nous employons avec d'autant plus de juſtice contr'eux un argument, ſorti de la bouche même de leur Oracle infaillible, & nous craignons d'autant moins d'être deſavouez par les *Nazaréens*, qu'ils ajoutent dans tout le reſte une entiere croyance aux dits & faits non ſeulement de tous leurs Papes en général, mais encore de celui dont je te parle en particulier : de ſorte que nous pouvons hardiment aſſurer, que leurs *Dervis* ſont de grands Charlatans, qui ſont tout pour de l'argent, & que leur

1689.

ur grand Moufti ou souverain Pontife est un anc Imposteur, & un vrai filou en matière de eligion.

Le Ciel a sans doute étourdi ces Infidèles, & es a abandonnez à un esprit d'erreur & de vertige, qui leur fait embrasser les plus grossieres absurditez: car si cela n'étoit, ils ne goberoient jamais des impostures si publiques & si visibles. Me trouvant un jour en conversation avec quelques personnes d'une Secte de *Nazaréens* qu'on appelle ici *Huguenots*, l'un d'eux me dit, que leur Messie avoit prédit, que *vers la fin du monde ses Disciples seroient abandonnez à une erreur efficace, jusqu'à croire le mensonge.* Tu sçais que nous croyons que *Jesus* étoit un Prophete venu de Dieu, quoique nous lui donnions au reste un rang fort inférieur à notre saint Prophete, qui est distingué entre tous ceux que Dieu a envoyez pour enseigner aux Hommes le chemin du salut. Cependant si *Jesus* a prédit qu'aux derniers jours ses Sectateurs s'appliqueroient à croire le mensonge, & seroient abandonnez à une efficace d'erreur, il faut avouer qu'en cela il a été véritablement Prophete.

Les *Huguenots* dont je viens de te parler, sont gens d'une Secte de *Nazaréens* plus honnête & plus sage de beaucoup que ceux qu'on appelle *Catholiques*; & c'est pour cela qu'ils ont été persecutez par ces derniers, & même entierement chassez du Royaume de *France*. Aussi ne manquent-ils pas, lorsqu'ils se trouvent en compagnie où ils le peuvent faire sans danger, de mettre au jour les tromperies, les impostures, & les absurditez des *Dervis Catholiques*. Il y a diverses Sectes de *Nazaréens* qui se sont separez du Moufti de *Rome*, & qu'on désigne, ou par les païs qu'ils habitent, ou par les noms des Chefs dont ils ont adopté les opinions, comme *Lutheriens* de *Luther*,

1689. *Luther*, *Calvinistes* de *Calvin*, & ainsi des autres. La raison pourquoi j'ai dit plus haut, que je tiens les *Huguenots*, qui sont les mêmes que les *Calvinistes*, pour une beaucoup meilleure espece quant à leur Morale & à leurs principes, est qu'ils s'accordent avec les *Musulmans* dans l'horreur qu'ils ont pour les Images; vû qu'il n'y en a pas plus dans leurs Temples que dans nos Mosquées. Toutes les Sectes cependant diffèrent encore les unes des autres, & se départent de la charité, ni plus ni moins que les *Persans* & les *Musulmans* le font au sujet des successeurs du Prophete; ils en sont même venus quelquefois jusqu'à se persecuter mutuellement & à répandre leur sang pour des sujets assez légers.

Si l'amour & l'union sont le lien de la Religion & le gage du droit au Paradis, il est hors de doute qu'on trouve chez les *Musulmans* de meilleures marques de la félicité que nous attendons dans le jardin d'*Eden*. On ne voit point parmi nous de pareilles divisions, comme il en régne dans les païs de ces Infidèles, où chacun se fait une Religion à sa mode, & croit trouver le chemin du Paradis à la sombre lueur de sa propre imagination: pensant qu'il est de son devoir de damner hardiment tout le reste du genre humain qui ne pense pas comme lui. Si je ne me trompe, il y a eu un homme qui a publié un modèle ou un plan, qu'il intitule *Héréſiographie*, dans lequel il rapporte les dissentions qui se trouvent parmi les différentes sortes de Chrétiens; & je pense qu'il en compte jusqu'à soixante & quatorze Sectes, qui se disent toutes Sectateurs de leur Messie. Un autre Ecrivain fort estimé parmi les *Catholiques*, appellé *Baronius*, qui étoit un de leurs plus grands *Dervis*, & distingué par un titre aussi impertinent que vuide de sens, je veux dire par le titre de *Cardinal*; cet homme, dis-

is-je, a écrit, que de ſon tems il y avoit parmi ɔux de ſon parti ſoixante ſectes différentes par ɪpport au dogme, mais qui étoient unies dans l'o- eïſſance aveugle qu'elles rendoient au Moufti de *Rome.* Voilà combien les lumieres par leſquel- es ces gens-là ſe conduiſent ſont incertaines, & es régles & dogmes imparfaits que leur grand Prophete leur a laiſſez comme une loi fondamen- tale de leur obéïſſance! ou, pour mieux dire, tant ils obſervent mal ſes enſeignemens, & obéïſſent peu à ſes préceptes! Car nous convenons que leur *Meſſie* leur a laiſſé d'excellentes maximes, par la pratique deſquelles ils peuvent aller au Pa- radis céleſte: mais quoiqu'ils ſoient appellez de ſon nom, fort peu de ſes premières & ſaintes Inſtitutions ſe trouvent aujourd'hui obſervées dans leur Religion. Ils ſe battent même tous les jours, & repandent le ſang les uns des autres pour la ſimple queſtion *Ce que c'eſt que leur Prophete a commandé, & qu'il n'a pas commandé*; comme auſſi à qui il apartient ou n'apartient pas d'inter- preter les paroles & la volonté de leur Meſſie.

Lampe de la vérité, Lumière des Fidèles, dont les vrais Croyans reçoivent les oracles avec crain- te, bénie ſoit la pouſſiere de tes pieds ſacrez. Il n'y a point de reſervations douteuſes dans tes très-ſûres & claires explications de notre ſainte Loi, point de ſchiſmes ou de diviſions parmi tes obéïſſans auditeurs; mais tous écoutent avec at- tention la Loi de tes levres, qui prononcent des paroles de conſolation céleſte, capables de con- duire aux Campagnes myſtiques qui environnent les portes du Paradis. Sublime *Mirza*, bénis ton fidèle, obéïſſant & devot *Mahmut*, & que les Trompeurs périſſent.

LETTRE V.

A *Haſſan Amiël Zucharava*, Aga des Janiſſaires.

Il lui fait un détail de la Conféderation prochaine, & un Portrait du Roi de France; *dont il décrit le pouvoir formidable, & parle des Généraux & Officiers* François.

TU ſerois dans ton élement, Illuſtre Capitaine du Séminaire inépuiſable des plus vaillans ſoldats de l'Univers, ſi tu étois ici à l'heure que j'écris, puiſque l'on n'entend actuellement que des bruits de guere, & qu'il arrive tous les jours des Couriers des Armées qui ſont en campagne pour apporter les agréables nouvelles de victoires remportées, de places fortes priſes, & de nouvelles conquêtes faites ſi rapidement ſur les ennemis, que le Roi de *France*, qui paroît merveilleuſement devot, & qui ne manque jamais de faire rendre des actions de graces dans les Moſquées & les Temples pour chaque avantage qu'il remporte, eſt obligé de mettre à préſent trois ou quatre conquêtes dans un même *Te Deum*, & de s'acquitter ainſi en gros de ſa reconnoiſſance: ce qui fait dire à quelques railleurs, qu'il en agit envers Dieu comme envers ſes ſujets, lui faiſant prendre ſon argent au prix qu'il lui plaît d'y mettre.

Il

Il est très vrai que les *Nazaréens* eux-mêmes ne se font pas un scrupule de turlupiner les chos-s qu'on estime les plus sacrées de leur prétendu ulte, & de s'en moquer les premiers quand la ompagnie & le vin les y invitent. Je regarde ette licence comme un signe certain que, quel-ue apparentes que soient les formalitez dont ils nt farci leur Religion, ils ne sont Chrétiens que e nom, sans être persuadez de la réalité des hoses qu'ils professent : il paroît au contraire ar leur pratique & par leurs paroles, qu'ils en nt la même opinion que les *Musulmans*, sçavoir ue le tout n'est qu'une sainte illusion, inventée our faire subsister & mettre à leur aise leurs *Dervis* & autres Ecclésiastiques, qui en sont les remiers Inventeurs, & qui ne s'en sont servi utrefois, de même que leurs successeurs font ujourd'hui, que pour attraper de l'argent.

Mais pour revenir aux choses que j'ai dit être on élement, tu verrois ici un Roi qui se prépa-e, comme je puis le dire sans exagerer, à faire a guerre à tous les Princes de l'*Europe* Car outre que le Roi de *France* a déja engagé la querelle avec l'ancien ennemi des *Musulmans*, e veux dire l'Empereur d'*Allemagne*, & a fait plusieurs conquêtes considerables sur ses frontie-res, comme je te le dirai tout à l'heure; il a aussi attaqué les terres du Roi d'*Espagne* qui sont de ce côté, & qu'on appelle les *Païs-Bas*: ce qui aboutira infailliblement à une guerre avec ce Roi, qui à la vérité commande à de vastes Païs, mais dont les sujets sont un peuple foible, arrogant & pusillanime.

De plus, il est évident que le Roi de *France* s'attirera une guerre avec l'*Angleterre* & la *Hollande* jointes ensemble, épousant, comme il fait, les intérêts du Roi d'*Angleterre*, qui s'est sauvé chez lui, pour implorer son secours contre l'in-

1689. vafion du Prince d'*Orange*, dont tu dois avoir ouï parler depuis quelque tems.

Ce Prince d'*Orange* eft un perfonnage fi puiffant par fes alliances avec les Princes du *Nord* de l'*Allemagne*, qui s'intéreffent tous pour lui, qu'il eft fort vraifemblable, que lorfque la *France* rompra & declarera la guerre de ce côté-là, tous les Princes de la Maifon de *Lunebourg*, de *Saxe* & de *Brandenbourg* s'uniront contre lui en faveur du Prince d'*Orange*, & peut-être même les Rois de *Danemarc* & de *Suede*.

Après tout ce que je viens de te dire du Roi de *France*, tu feras fans doute curieux de connoître plus particulierement fa perfonne & fa puiffance. Sçache donc, qu'excepté la toute-puiffante Porte, le centre de la gloire, environnée de millions innombrables de vaillans Guerriers, qui commande à d'inépuifables Pépinieres de *Spabis*, de *Janiffaires*, & de *Timariotes*, repandus dans toute l'*Afie*, l'*Egypte*, l'*Ethiopie*, & même dans une bonne partie de l'*Europe*; que dis-je, à l'exception de la fublime Porte, ou après elle, le Roi de *France* eft le plus puiffant de tous les Princes de l'Univers. Quant à fa perfonne, il eft fage, politique, entreprenant, d'une ambition démefurée pour la gloire & pour l'empire, intrépide dans les plus grandes entreprifes; de plus, heureux & jamais embaraffé ou reduit à chercher des mefures.

Il eft environné de trois cens-mille vieux Soldats, conduits par les plus experimentez Capitaines de la Chrétienté: il eft maître abfolu dans fes Confeils, & parfaitement bien fervi dans tous fes commandemens. C'eft perdre l'honneur de le fervir, que de faire le moindre faux pas ou la moindre bevuë à fon fervice. Voici un trait d'Hiftoire qui te confirmera ce que je dis.

Un

1689.

Un Officier de marque dans ses Armées, étant Gouverneur d'une Place frontiere menacée par l'ennemi, en fit sortir sa Meute, qu'il aimoit beaucoup, & on l'entendit à deux ou trois diverses fois maudissant la guerre, parce qu'elle alloit le priver du plaisir de la chasse, qui étoit son passetems favori. Le Roi l'ayant appris, le fit venir, & lui dit, que puisqu'il aimoit si fort ses divertissemens, jusqu'à les preferer à son service, il vouloit l'obliger dans ses inclinations: & là-dessus il l'envoya dans une grande forêt, & il le fit Garde chasse d'une étendue d'environ douze lieuës, avec de fort petits appointemens; ordonnant qu'on y envoyât sa Meute, & lui enjoignant de ne pas sortir de ses bornes. Le pauvre Gentilhomme, tout honteux, fut obligé de s'y soûmettre; & depuis, ni ses amis, ni l'intercession des principaux Officiers de l'Armée, n'ont été capables de le faire rétablir dans le poste dont il est déchû.

Le Roi donne souvent de pareilles marques de son ressentiment à ses Officiers, lorsqu'ils font quelque folie: mais rarement ou plutôt jamais, les voit-on manquer à leur devoir dans les actions de Guerre. Il est impossible de te décrire la joye universelle qui éclate dans toute la Nation à la vûë des conjonctures dont je t'ai parlé; c'est comme s'ils étoient sûrs de conquerir tout ce qu'ils attaqueront, quoiqu'ils soyent sur le point d'avoir affaire à tout le monde, & d'être investis de tous côtez par leurs Ennemis.

C'est une chose étrange de voir les relations qui viennent tous les jours du *Rhin*, qui est la frontiere de l'Empire d'*Allemagne*, où les Armées de *France* vont & viennent sans trouver de résistance, tant avant, qu'après la prise de *Philipsbourg*. Le Roi a plusieurs Armées de ce côté-là sous divers Généraux, quoique le Dauphin, qui a commandé au siége, leur donne à tous ses or-

1689. dres comme Grand-Vizir & Commandant en chef. Le Marquis de *Boufflers* commande d'un côté, le Comte de *Montal*, vieux soldat, d'un autre, & le Marquis d'*Huxelles*, dans un troisième endroit; de sorte qu'ils s'étendent par-tout. Le premier de ces Généraux a pris *Mayence*, *Spire*, *Worms*, toutes trois villes *Impériales*; il a ravagé le *Palatinat*, mettant tout à feu & à sang, pis que ne feroit une Horde de *Tartares* lorsqu'elle tombe sur quelque Province de la *Moscovie* ou de la *Pologne*. Les *François* ont mis garnison dans *Creutzenach*, *Bacharach* & *Heidelberg*; le Dauphin a investi *Manheim*, & le Marquis de *Boufflers* a descendu le *Rhin* jusqu'à *Coblentz*: Tout est mis sous contribution jusqu'aux frontieres de *Suabe* & de *Franconie*, & l'on a tiré des sommes immenses d'argent des Princes de *Wirtemberg*, de *Bade*, de *Hesse* & d'autres, comme aussi de plusieurs villes *Impériales*; *Francfort* seule, dit-on, a été obligée de payer cent mille Ecus *. Le Duché de *Wirtemberg* deux-cens mille, & le Cercle de *Franconie* six-cens mille. De plus, les *François* ont brûlé six cens villes ou villages des deux côtez du *Rhin*, & entierement desolé la plus fertile & la plus belle partie du *Palatinat*, sans épargner les beaux Palais du Prince, particulierement le Château de *Heidelberg*, qui étoit le plus beau de toute l'*Allemagne*. Ils n'ont pas même fait quartier aux Mosquées ou aux Temples de leur Religion: De sorte qu'en cela ils ont fait voir qu'ils sont les plus barbares de tous les Peuples de la terre. Car quoique les *Nazaréens* honorent souvent les *Musulmans* de cette épithète, il est certain qu'elle leur convient mieux qu'à nous, qui respectons du moins, quand l'occasion

* Il parle suivant la Gazette de *Paris* d'alors.

casion se présente; les lieux où les vrais Croyans s'assemblent pour vaquer à la priere publique: au lieu que les *François*, quoiqu'ils professent la même Religion que les Peuples qu'ils ont si mal traitez, & qu'ils adorent le *Messie* crucifié, permettent pourtant à leurs Troupes licencieuses de profaner & de detruire les lieux consacrez à son service.

1689.

J'avoue que les honnêtes gens d'ici ne paroissent pas approuver cette manière de faire la guerre, en brûlant & detruisant les villes & les bourgs qui ne font point de resistance; mais la Cour dit pour raison, que cela est à présent nécessaire pour rendre redoutables les Armes de leur Roi, & obliger les Princes voisins d'*Allemagne* de venir payer aux *François* les contributions demandées, de peur de semblables désolations; car jusqu'à présent il n'a paru aucun Corps considerable d'*Allemans* en campagne, en état, ou d'attaquer les *François*, ou de proteger leurs Compatriotes.

Il n'y a point de doute, magnifique *Hassan*, que tout ceci ne tourne enfin à l'avantage des armes victorieuses des *Musulmans*, & ne contribue à miner peu à-peu les forces des Infidèles qui osent s'opposer à leurs progrès: Car les divisions intestines des Chretiens ont toûjours été, & seront toûjours, un moyen pour avancer les conquêtes de l'invincible Porte, jusqu'à ce que nous puissions voir briller par-tout l'heureux Croissant à la place de ce que les *Nazaréens* mettent sur leurs Mosquees.

Puisse la victoire accompagner perpetuellement ceux qui combattent sous l'étendart du Prophete, & que mon ame s'envole droit au Paradis avec celles des vrais Croyans qui perdent cette vie mortelle dans une Bataille au service du *Grand-Seigneur*: car quoique mon état présent

1689. ne m'oblige & même ne me permette pas de porter le Cimeterre pour l'avancement des intérêts & de la gloire de notre puissant Maître; je n'en suis pas moins exposé à tout ce que la Guerre peut avoir de plus cruel. Si les *Nazaréens* me connoissoient pour ce que je suis véritablement, je veux dire s'ils decouvroient, qu'au lieu de *Tite de Moldavie*, je suis *Mahmut*, Esclave du *Grand-Seigneur* & le tien, que penses-tu qu'ils feroient de moi? Ce que je t'ai dit de leur cruauté à l'égard de leurs Freres en matière de Religion, peut te faire juger du traitement que j'en aurois à attendre.

Je te souhaite, Illustre *Aga*, autant & plus de succès dans tes exploits militaires qu'en ont présentement les *François*; & en me prosternant trois fois devant toi, je te dis Adieu.



LET-

LETTRE VI.

A *Murat Abdimelcher*, Cadilesquer de *Natolie*.

Cruautez exercées par les François *dans le* Palatinat. *Il critique le procedé des* Chrétiens, *qui, après s'être détruits les uns les autres, ou avoir exterminé une partie du genre humain, en rendent solemnellement graces à Dieu.*

JE m'approche avec respect de toi, qui ès une Image vivante du souverain Législateur, pour t'apprendre ce qui se passe dans cette partie du monde, pour autant que cela peut avoir quelque rapport au sublime Grade où tu ès, & particulierement à cette vertu & grandeur d'ame que tu possedes à un si haut degré, que tu peux même tirer des instructions des plus mauvaises actions des méchans, à l'avantage des gens de bien.

Sçache donc, Venérable *Murat*, que la Nation *Françoise*, parmi laquelle je vis, a fait la guerre pendant deux ans, sous la conduite d'un Prince fougueux & victorieux au-delà de l'expression, à l'Empereur d'*Allemagne*; que dans la suite de cette guerre, & dans la vûë, comme on parle ici, de donner de la terreur aux *Allemans*, & les

1689. les intimider, ce Prince a fait faire à ses Troupes les ravages les plus epouvantables sur les frontieres qu'on puisse s'imaginer : Ils ont brûlé presque tous les villages d'un païs très-fertile & tres-agreable, nommé le *Palatinat*, & pour être assuré que l'incendie feroit son effet, ils avoient coûtume de mettre le feu en cinq endroits à la fois; sçavoir aux quatre coins de chaque endroit, & au milieu, continuant ce manege de tous côtez, jusqu'à ce que tout le païs fût en flame. Il est impossible de te decrire la désolation que cela a causé, vû la ruine d'un nombre infini de familles, le Sac & la destruction de beaucoup de grandes & florissantes villes, & des plus beaux Palais Je ne dis rien du massacre d'une infinité d'innocens, de la violation des femmes, & de toute sorte d'horreurs, qui surpassent tout ce que les plus cruelles Hordes ont jamais fait en païs ennemi.

Si tu veux sçavoir la raison pourquoi je te fais une relation de ces choses; la voici : Le Roi de *France*, après toutes ces cruautez & barbares inhumanitez, commises par son commandement, ou du moins par sa permission, a ordonné de célebrer un *Bayram* en action de graces, & que le jour destiné pour cette fête soit solemnisé avec éclat dans toutes les villes frontieres du côté où l'on a fait ces beaux exploits, pour avoir *achevé une Expedition si glorieuse*; ce sont les propres termes de ses ordres. N'auroit il pas mieux valu, & n'auroit-il pas été plus conforme à la vérité, de dire tout net, que de même que l'Ange noir se fait un plaisir quand, par la permission divine, il peut faire du mal aux hommes; de même aussi on se rejouit de la ruine du plus beau Canton de l'*Allemagne*, d'avoir reduit à la mendicite cent mille familles, d'avoir ravi la vie à un million d'hommes, & l'honneur à autant-

tant de femmes, en un mot, d'avoir exercé des barbaries jusqu'ici inconnues, & inventé des cruautez dont les Tirans les plus déteſtez de l'Antiquité ont même ignoré le nom?

1689.

Plus j'y penſe, Incomparable *Murat*, plus je trouve qu'on ne peut trop avoir en exécration les notions que paroiſſent avoir ces Infidèles du grand & unique Dieu qui a créé le monde, puiſqu'ils ſemblent croire, que de détruire ſes Créatures & d'exterminer ſi cruellement des ames humaines, ſoit une choſe agréable à ſa ſainteté divine, & qui contribue à ſa gloire; ou qu'il puiſſe agréer des actions de graces qui lui ſont offertes pour des choſes qu'il eſt très-certain qu'il abhorre Je me ſouviens d'avoir vû certains vers *Anglois*, qu'on dit avoir été jettez dans un des Temples de la Capitale de l'*Angleterre*, lorſque toute la Nation rendoit graces au Ciel de la decouverte d'une conſpiration, pour laquelle quelques-uns qui avoient été trouvez coupables furent exécutez. Il paroît que ces vers ont été faits par quelqu'un du parti ſouffrant. En voici le ſens:

„ Hypocrites, quittez vos Algarades, de tuer
„ les hommes, & d'en rendre graces à
„ Dieu! ceſſez, rougiſſez de honte, & n'al-
„ lez pas plus loin; car Dieu ne reçoit
„ point de louanges pour le meurtre.

Il faut en effet qu'ils ayent des idées bien groſſieres de la Divinité, pour oſer lui témoigner leur reconnoiſſance de la déſolation & de la ruine de leurs ſemblables, de la rapine & de la deſtruction que des hommes abandonnez à toute la fureur de leur volupté & de leur colere, commettent dans le monde. Si le juſte Arbitre de l'Univers s'intéreſſe aux actions de ces ennemis de ſa gloire, & n'a pas decreté de les abandon-

ner

1689. ner entierement aux châtimens de l'enfer, il ne manquera pas assurement de leur témoigner son ressentiment, non seulement pour les crimes mêmes qu'ils ont commis, mais encore pour s'être moquez si effrontement de sa Justice, en le faisant participer par leurs louanges au sang & aux larmes qu'ils ont fait repandre; comme s'ils lui avoient rendu un service agréable en envoyant des milliers d'ames dans la Région des ténèbres, pour contenter le caprice & l'ambition d'un seul homme.

Mais ce qu'il y a encore de plus particulier dans cette horrible moquerie, est que les *François* ont forcé les gens mêmes du Païs qu'ils ont si cruellement ravagé, de se joindre à eux pour cette Cérémonie, jusqu'à leur prescrire les Paroles sur lesquelles leurs Prédicateurs les devoient haranguer ce jour-là, lesquelles sont tirées de l'ancien *Alcoran* des *Juifs*, & que voici: *Venez & les détruisons, à ce qu'ils ne soient plus une Nation.* Cet ordre me paroît un des plus cruels dont j'aye jamais ouï parler, & d'autant plus barbare, que ces gens sont tous d'une même Religion, & se disent tous Sectateurs de *Jesus*, leur Messie & leur Docteur.

Sage Oracle des véritez célestes, je ne doute pas que tu ne lises cette description de l'hypocrisie *Nazaréenne* avec toute la détestation qu'elle mérite; car tu sçais que *Mahómet*, qui soit béni éternellement, nous a dit que Dieu, qui est la souveraine justice, punira du feu infernal & inextinguible tous ceux qui se moquent de sa redoutable Majesté, & qui tournent en ridicule son juste Gouvernement, en enseignant la cruauté & l'injustice au lieu de la vérité, & le provoquant par-là, lui *qui est tout misericordieux & pitoyable*, à prendre part au vol, aux violemens, à l'injustice & au sang.

LET-



LETTRE VII.

Au Kaïmakam.

Il rapporte le commencement de la Guerre entre le Roi de France *& les Confédérez, & continue la description des Ravages des* François *dans le* Palatinat.

LA *France* a présentement passé le *Rubicon*, je veux dire qu'elle a declaré la guerre à l'*Espagne*, attaqué l'Empire d'*Allemagne*, & effectué que l'Empereur a été obligé de retirer ses Troupes de *Hongrie*, pour mettre en Campagne une Armée de cent vingt sept mille hommes contre ce seul Aggresseur. Pour comble, elle vient de rompre aussi avec le Prince d'*Orange*, devenu depuis peu Roi d'*Angleterre*, & avec les *Hollandois*, qui sont ses Alliez; en un mot, avec tout ce qui leur apartient: de sorte que le Roi de *France* doit, selon toute apparence, avoir actuellement plus de quatre-cens mille hommes contre lui.

Pour ce qui regarde les affaires d'*Angleterre*, le Prince qui en étoit Roi ci-devant, & qui étoit venu se refugier ici, a reçu du Roi de *France* des Troupes, de l'argent & des vaisseaux qui l'ont transporté en *Irlande*, où il a si bien employé son tems, qu'il s'est mis en possession de la Capitale de ce Royaume, nommée *Dublin*, & de toute l'Isle, excepté une seule petite ville dans le Nord du païs, nommée *Londonderry*, qui est encore assiégée

1689. assiégée par une Armée de vingt-mille hommes, sans qu'il y en ait aucune dans le Païs pour secourir les Assiégez ; de sorte qu'il est probable qu'ils tomberont bientôt au pouvoir des Assiégeans. Tu vois par-là que le Roi *Guillaume*, c'est ainsi qu'on appelle le Prince d'*Orange* nouveau Roi d'*Angleterre*, a beaucoup de besogne taillée de ce côté-là : Et pour les autres ennemis de la *France*, s'ils ne concertent mieux leurs mesures, toutes les puissantes Armées qu'ils ont présentement sur pied ne produiront rien.

Dès le commencement de la présente année, les *François*, selon leur méthode ordinaire, ont réduit en cendres les grandes villes de *Spire*, d'*Oppenheim*, de *Worms* & de *Frankenthal*, outre quantité d'autres plus petites. On dit ici que les *François* ont usé de beaucoup d'humanité en brûlant ces Villes. Je t'avoue que j'ai eu beaucoup de peine à concevoir ce paradoxe, & je suis persuadé que tu n'en auras pas moins à le goûter, quand tu sçauras que cette humanité si vantée consiste, en ce qu'ils ont averti les Habitans quelques jours auparavant d'en sortir. Voilà ce qu'on fait valoir comme une insigne clémence, qui se reduit après tout, à ce que, voyant ces pauvres Gens ne pas fuir, comme on leur avoit ordonné de le faire, ils ne les ont pas brûlez vifs dans leurs maisons.

Pour arrêter ces fureurs, l'Empereur d'*Allemagne* a été obligé de rappeller le Duc de *Lorraine*, & trente mille hommes de ses meilleurs troupes de *Hongrie*; de sorte que je ne doute pas que le Grand Vizir n'ait tout le tems cet été d'exécuter les résolutions du sublime Divan, pour étendre les bornes du plus glorieux Empire de ce côté-là. Il est du moins certain que l'occasion est des plus belles, & qu'il en coûtera peu de sang aux *Musulmans* de reprendre les villes que nous

nous avons perdues pendant les trois dernieres années, apparemment à cause de nos péchez. Mais à présent que les entreprises du Roi de *France* nous font respirer, ne negligeons point, je te prie, d'en profiter, pour reparer nos pertes avant que les Chrétiens s'avisent de faire la paix pour s'opposer aux armes invincibles de notre glorieux Monarque. 1689.

Ces Infidèles, ennemis de Dieu & de son Prophete, sont en un mot tous aux prises les uns avec les autres. C'est le tems, invincible Héros, qu'il faut que tu ceignes ton cimeterre, pour faire triompher le Croissant. Puisse la Victoire accompagner tes vaillantes Troupes, pour arracher, dès la racine, toutes les Nations & les Royaumes infidèles.

Le Roi de *France* publia hier sa Declaration de guerre contre le nouveau Roi d'*Angleterre*, dans laquelle il est traité d'Usurpateur. Il y a lieu de croire que cette querelle sera sanglante & meurtriere: car le Prince d'*Orange* est ennemi irreconciliable de la *France*, & d'une application infatigable pour la guerre.

Je baise avec respect le bas de ta veste, en te priant de communiquer au *Divan* la relation que je t'envoye, afin que les Ministres de la sublime Porte en fassent l'usage qu'ils trouveront convenir.



LET-

LETTRE VIII.

A *Murat Abdiël Elzagrad*, Garde du Tombeau de *Mahomet*.

De l'absurdité de garder des Reliques, & de l'imposture dont on use à cet égard, confirmée par l'Histoire d'un Marchand de la Rochelle.

ILlustre Gardien du divin & inestimable trésor, qui est bien au dessus des richesses de la terre, je veux dire des Reliques & des cendres de tout ce qu'il y avoit de mortel dans l'Homme immortel; toi à qui l'on a confié les murailles de ce sacré Repositoire, dont les devots Pelerins approchent en se roulant dans la poussiere, couvrant leurs yeux de leurs mains, rampant sur leurs coudes & sur leurs genoux, & n'osant regarder le Lieu de la Sainteté; Que tu ès heureux, plus que les Rois, les Empereurs, & les plus grands Hommes de la terre! Tu ne l'ès toutefois, que par ta pureté & par ton humilité, sans autre secours que ta vertu, qui seule t'a avancé au poste le plus sublime auquel homme du monde puisse être élevé. Car combien n'est il pas plus glorieux de garder les cendres venérables du saint Prophete, que d'être le Trésorier de toutes les Richesses du *Grand-Seigneur*, ou d'avoir cent mille millions de Bourses commises à ta garde.

Je pense souvent à ton illustre Emploi, quand je

je vois dans les Mosquées de cette ville un homme qu'on appelle le *Garde des Reliques*. Il n'y a pas assurement de plus grande Imposture sur la terre, que l'est celle des prétendues Reliques parmi les superstitieux *Nazaréens*. Ils conservent dans les Repositoires & dans les Chapelles de leurs Temples toute sorte d'os, de cranes & autres choses de cette espece, enchassez dans de l'or ou de l'argent, & environnez de diamans, & autres pierres précieuses. Ces beaux bijoux, placez dans des niches pratiquées dans l'autel ou resserrez dans des armoires, sont appellez, l'un le Crane d'un Saint, l'autre un article du Doigt d'un autre; quoique dans le fond c'est peut-être l'os de quelque Bête, ou s'il est d'un homme ou d'une femme, peut-être a-t-il apartenu au corps de quelque infame Scelérat, exécuté à mort pour ses crimes, ou de quelque Prostituée, qui a servi dans quelque Théâtre d'Anatomie à l'instruction des jeunes Chirurgiens.

Ces belles Reliques sont attachées au cou des Rois, des Reines, des Princes, des Dames enceintes, des Vierges, & des Enfans pour les préserver du Démon, de songes effrayans, de trahison, en un mot, de tous les malheurs qui sont les plus à craindre; les Femmes enceintes les portent contre les fausses couches, & les jeunes Filles contre les accès & les fureurs de la matrice; les Voyageurs s'en fournissent contre tous les dangers de la route, & il n'y a pas jusqu'aux plus méchans garnemens qui ne s'en servent. Les Ecclésiastiques & Prêtres, inventeurs de cette fourberie, en vendent de petites parcelles aux crédules à un grand prix; mais il arrive souvent que la Tromperie se decouvre.

Un Marchand de *la Rochelle* en donna dernierement d'une excellente aux *Dervis* d'un Couvent de Religieux près de cette ville là. Il y a apparen-

1689. rence que ce Marchand étoit mal dans ses affaires, & sur le point de faire Banqueroute, quand un vaisseau arrivant à *Port-Louis* des *Indes Orientales*, le Marchand inventa une Lettre, comme si elle étoit écrite de *Goa* par son frere. Dans cette Lettre il parloit d'une très-miraculeuse Relique de *St. Thomas*, étant une Piéce du Crane de cet Apôtre de leur Religion, qui avoit operé, disoit-il, les guérisons les plus étonnantes dans les afflictions de la tête & du cerveau, guérissant toute sorte de Lunatiques & de fous. Il ajoutoit, qu'il avoit sur tout cela des témoignages du Couvent d'un Ordre de Moines qu'on appelle *Jacobites* à *Goa*, où son frere avoit été, & où toutes ces merveilleuses choses s'étoient operées: qu'en particulier elle avoit rendu la mémoire à un homme qui avoit perdu, pendant quelques années, tout souvenir des choses passées, en la portant simplement au cou, lui ayant été attachée par les mains d'un Moine, de façon que la Relique pendoit sur la nuque, & plusieurs autres choses semblables. Ayant ajusté cette Histoire comme il faut, & trouvant que les bons Peres avoient grande envie d'acquerir ce Bijou, dont ils promettoient de donner un prix considerable, le Marchand s'obligea en consequence, d'écrire à son frere de l'envoyer par le prémier vaisseau, prenant en attendant des bons *Dervis* un Contrat de six-mille Ecus, payables au moment qu'il livreroit la Relique.

Avec ce Contrat il s'en alla à *Marseille*, où racontant son Histoire comme en confidence à une personne du lieu, celle-ci en donna connoissance à l'Evêque de cette Ville-là, qui souhaitant passionnement de faire une si riche capture, & voyant le Contrat authentique des Moines de *la Rochelle*, offrit au Marchand vingt mille Ecus de sa Relique, si, dès qu'il l'auroit, il la lui vouloit remettre. Le Marchand ayant tout disposé

pose pour l'exécution, & s'étant muni d'un morceau d'un vieux Crane enchassé dans de l'or, avec la date de l'année reculée d'environ deux-cens trente ans, & les noms de deux Religieux de *Goa*, des premiers qui se trouverent à l'établissement de cette Colonie, qu'il avoit sçu déterrer; l'ouvrage étant au reste fait si artificiellement, qu'il paroissoit fort ancien: Ayant, dis-je, toutes ces choses prêtes, il attendit jusqu'à ce qu'il arriva à *Lisbone* un vaisseau des *Indes Orientales*, venant en droiture de *Goa*, qui est, comme j'ai dit, une Colonie des *Portugais*. Alors feignant d'avoir reçû par ce vaisseau le Bijou en question, il le manda à l'Evêque, qui le reçut en grande solemnité, & lui en paya le prix.

1689.

Je ne te garantis pas cette Histoire comme de science certaine; mais je l'ai entendu raconter à un homme qui ne pouvoit avoir aucun intérêt à mentir sur ce sujet: & le fait, s'il est vrai, doit être arrivé quelques années avant que je vins ici. D'ailleurs, on decouvre tous les jours tant de tromperies semblables parmi les *Nazaréens* qui obéissent au Moufti de *Rome*, que celle-ci n'a rien qui doive te surprendre. Ce que je trouve de plus étrange, c'est qu'une Nation aussi spirituelle que les *François*, ne se soit pas dégoûtée, il y a longtems, de ces Fripe ies miraculeuses; & que, malgré les fourberies si souvent decouvertes, elle ne laisse pas de gober encore tous les jours les plus grossieres impostures de cette espece.

J'ai appris, d'un *Huguenot* à la vérité, mais homme d'ailleurs qui appuye si bien ce qu'il dit, qu'il n'y a pas lieu d'en douter, qu'il y a dans plusieurs endroits de ce Royaume seulement, comme Reliques, plus de piéces de la Croix à laquelle les *Nazaréens* disent que *Jesus* fils de *Marie* fut crucifié, que n'en pourroient traîner dix couples de bœufs; & toutefois nous croyons

1689. qu'il ne fut pas crucifié du tout, mais qu'il fut enlevé de la Salle du *Prétoire* au ciel, & que les *Juifs* furent obligez de crucifier une autre personne à sa place; afin qu'on ne s'informât pas de ce qu'étoit devenu ce *Jesus*, que le peuple auroit regardé comme un grand Prophete, s'il avoit été instruit de cet évenement.

Je te laisse à penser le cas qu'il faut faire de tant de contes que les *Nazaréens* débitent; puisqu'il est clair que la fourberie & l'avidité, soit de leurs *Dervis*, ou de quelque autre fripon, ont si terriblement multiplié les prétendues Reliques, que non seulement plusieurs se trouvent doubles ou triples dans le Royaume; mais que les *Dervis* qui en ont la garde se disputent mutuellement avec la plus grande vivacité l'authenticité de ces piéces, qui, en attendant la décision, laquelle ne se donnera jamais, sont toutes également honorées, & ce qui plus est, font, graces à ceux qui y sont intéressez, tous les jours des miracles à l'envi.

Malgré tout cela le Roi de *France* même, qu'il faut avouer au reste un Prince sage, penétrant & subtil, ne se couche jamais sans avoir un nombre infini de Reliques de Saints, comme on les appelle ici, pendues à son cou, aux rideaux de son lit, & aux serrures des portes de sa chambre, comme autant de gardiens & de préservatifs contre le pouvoir des malins esprits. Il n'y a pas à douter qu'il ne les porte de même sur soi lorsqu'il se divertit avec ses Concubines, dont il a un bon nombre toûjours à sa suite.

Que les rayons de la Paix éternelle, partant du feu qui brûle sur la porte du Paradis, te gardent de tout mal, Venérable *Murat*! Tu n'as pas besoin de Reliques auprès de toi, qui ès tous les jours aux portes de ce bienheureux Repositoire au-

auquel tous les Fidèles viennent en Pelerinage des bouts de la terre.

1689.

LETTRE IX.

A *Imanzani Mehemet*, Cadilesquer de *Romelie*.

Des Abus du Siége de Rome, *& du nom d'* Antechrist *qu'on donne au Pape. Histoire de la Papesse* Jeanne.

AYant à t'écrire aujourd'hui, pour satisfaire au désir que tu m'as témoigné de recevoir quelquefois de mes nouvelles, & voulant observer ma méthode ordinaire, qui est d'accommoder mes Relations au genie, à la profession ou à l'emploi des personnes à qui j'écris, je ne trouve rien de plus propre pour t'entretenir, que de te parler du *Moufti* des *Nazaréens* qui reside à *Rome.* Quoique tu en ayes entendu dire beaucoup de choses, il est certain que ce n'est pas encore la millième partie de ce qu'on en peut dire, le sujet étant presque inépuisable. Ce *Moufti* donc, qu'ils appellent le Pape, est de tous les Imposteurs le plus grand & le plus effronté. La Chaire sur laquelle il se vante d'être assis, & d'où il prétend tirer son infaillibilité, a été souillée de plus de Monstres, que ne le furent jamais l'Idole de *Bassamene* en *Arabie*, ou l'Oracle prétendu d'*Arsabelle* au désert de *Chusargba.* Il arrive quel-

1689. quefois, à la vérité, qu'on y place un honnête homme, tel qu'étoit celui qui vient de mourir, & qu'on appelloit *Innocent XI.* mais cela est bien rare: & quand même cela arrive, je crois, après y avoir bien pensé, que cela même pourroit bien être un tour de subtilité de la part du Diable, afin de maintenir par ce moyen l'illusion, de peur que les gens ne soient si degoûtez des crimes continuels de ces Pontifes, qu'ils en viennent à abhorrer le Pontificat même. Cependant on remarque dans ces Hommes de bien tant d'affectation & d'hypocrisie; leur conduite, quoique d'ailleurs assez réguliere, est si étrange & si contradictoire sur le point de la Religion, & ils permettent tant d'excès, de fraudes, & des crimes si publics, sur tout parmi ceux qu'on nomme Cardinaux, Evêques, Abbez, & dans les différentes especes de *Dervis*, qu'on en peut aisement conclure, & qu'il est même très palpable, que toute cette institution est une tromperie formelle.

J'ai eu la curiosité pendant mon long sejour ici, de fouiller dans ces fraudes, pour me convaincre des erreurs grossieres auxquelles Dieu a abandonné les Infidèles: non pas que les *Musulmans*, qui sont les disciples de la vérité, ne sçachent avec une certitude qui ne leur permet pas de douter, que le systême des *Nazaréens*, & particuliérement cette partie de leur Doctrine, ne soit une fourbe, & une pure invention de leurs *Dervis*, qui ne l'ont imaginé qu'afin d'établir une Tyrannie Ecclésiastique dans le monde; mais pour faire servir les remarques que j'ai fait là-dessus à me confirmer de plus en plus dans cette croyance; outre que je trouve une grande satisfaction de voir, que ces choses sont avouées & attestées par les Infidèles mêmes, qui souvent ne peuvent s'empêcher de ceder à la force de la vérité.

En-

1689.

Entre autres je lus dernierement quelques Traitez, ecrits par des hommes très-sçavans de la Nation *Françoise* chez laquelle je reside. Ils y parlent avec la derniere indignation & horreur du Moufti de *Rome;* ayant moins en vûë les caractères des Pontifes, ou ce qui regarde leur personne, quoique celui qu'ils viennent depuis peu d'elever à cette dignité ne soit pas des plus recommandables sur le chapitre de la probité, que le Pontificat même. Je veux dire qu'ils s'élevent contre l'autorité exercée, & contre les principes pratiquez par le Siége de *Rome* en général, en y comprenant le Pape, les Cardinaux, les Evêques, & toute la Chiourme cloîtrée, qu'on nomme le Clergé *Romain*.

L'un de ces Auteurs, qui s'appelle *Jurieu*, est du parti de ceux qu'on nomme ici *Huguenots*, & maintenant banni du Royaume, pour avoir refusé hautement de reconnoître le Pape pour Chef de l'Eglise. Bien plus, il se fait fort dans ses Ecrits, non seulement de prouver que le souverain Pontife n'est pas l'imitateur de *Je us*, le fils de *Marie*, ni son Lieutenant établi sur la terre; mais qu'il est même un Apostat, & que sa Chaire est le siége de la Bête qui a été predite par l'un des Disciples du Messie; que son pouvoir, bien loin de mériter le nom de Chrétien, est *Anti-Chrétien*; que c'est lui qui est le faux *Prophete* dont il est parlé dans l'*Alcoran* des *Juifs*, & dans les anciens Regîtres de leurs *Rabins*, qu'ils appellent la Bible. Cet Auteur, dans un de ses livres, nomme l'établissement *Romain* à qui l'on donne le nom d'Eglise, *la grande Paillarde vêtuë de pourpre*, alleguant plusieurs prédictions tirées des Ecrits des Disciples de *Jesus*, qui font un portrait très-bien particularisé & fort reconnoissable de la Tyrannie Papale, & qui en prophétisent sa chute finale, sous l'allégorie de la

1689. la chute de la ville de *Babylone*. Elles portent auſſi, que les Rois de la terre haïront cette *Paillarde*, c'eſt à-dire la Hiérarchie Papale, & brûleront ſa chair au feu.

Ne te ſemble-t-il pas après cela, Venérable *Mehemet*, tout comme il me ſemble à moi, que ces hommes qu'on appelle *Huguenots*, & qui ſont les ſectateurs d'un certain *Calvin*, qui ſucceda à *Luther* dans la première grande revolution des dogmes de la Religion *Romaine*; que, dis-je, ces *Huguenots* ſont des gens ſages & zèlez, beaucoup plus eſtimables du côté de la droiture & de la probité que les ſectateurs du Pape? Ils me paroiſſent auſſi beaucoup mieux fondez dans les argumens qu'ils portent contre ces derniers: car quoiqu'ils reconnoiſſent que l'Egliſe de *Rome* a été originairement fondée par les ſucceſſeurs de *Jeſus* fils de *Marie*, & eſt demeurée pendant quelque tems fidèle aux inſtitutions dictées à cette Egliſe; ils ſoutiennent que, par la corruption de pluſieurs Papes & de leurs *Dervis*, il s'eſt introduit tant de nouveautez, des pratiques ſi idolâtres, & un ſi grand nombre d'additions déteſtables aux dogmes primitifs qui leur avoient été laiſſez par le Meſſie, qu'il ne reſte plus rien à cette Egliſe à quoi l'on puiſſe reconnoître ſa première inſtitution.

Nous convenons, comme tu ſçais, que *Jeſus* donna à ſes Diſciples & à ſes ſectateurs des régles très pures & très-ſaintes, tant pour la Religion que pour la Morale: mais il eſt très vrai que les Pontifes de *Rome* & leurs partiſans y ont mêlé quantité d'impoſtures ſi horribles, que les Originaux en ſont à préſent devenus méconnoiſſables. En effet, je vois avec horreur tous les jours, qu'ils adorent un morceau de Pâte, & lui rendent des honneurs divins, ſoutenant que quelques paroles magiques, marmotées par un ſimple *Dervis*,

Dervis, ont la force de changer cet aliment en une ſubſtance divine, telle qu'ils diſent qu'étoit celle de leur *Meſſie.* Quelle horrible & déteſtable Idolâtrie! Mais ce n'eſt rien encore en comparaiſon de ce qu'ils ajoutent, ſçavoir que, pour faire une action agréable à la Divinité, il faut manger ce Pain, changé ſelon eux en Dieu, & le même devant lequel ils ſe ſont proſternez un moment auparavant.

Il y a lieu de s'étonner d'un ſi terrible aveuglement, quand on conſidere que les *Nazaréens*, & ſur-tout les *François*, ne ſont pas deſtituez de bon-ſens dans toutes les autres occaſions; & qu'il n'y a pas juſqu'aux Payens, idolâtres de profeſſion, qui ne reconnoiſſent l'abſurdité & le ſacrilége de ce dogme impertinent. Je te raconterai à ce ſujet une Hiſtoire arrivée dans un Païs où les Chretiens de toutes les Sectes vivent paiſiblement enſemble. Un homme revenu des *Indes*, en avoit amené un Eſclave, qui, par les Loix du païs, devint libre auſſi-tôt qu'il eût mis pied à terre. Il reſta pourtant chez ſon Maître, qui connoiſſant ſa fidélité, le retint à ſon ſervice en qualité de domeſtique. Comme il étoit Payen, ſon Maître lui propoſa de ſe faire Chrétien, à quoi le Domeſtique ne s'oppoſa pas beaucoup; & ayant appris qu'il y avoit pluſieurs Sectes différentes, il réſolut de voir le culte de l'une après l'autre, pour ſe déterminer ſur le choix. La Religion *Romaine* eut la preférence à cauſe de ſon extérieur brillant & de quantité de cérémonies, dans leſquelles le Payen trouva plus d'uniformité avec ſa première Religion que dans aucune des autres Sectes au ſervice divin deſquelles il avoit aſſiſté. Il ſe fit donc inſtruire, & tout alla bien; mais quand on lui eût perſuadé avec beaucoup de peine le changement merveilleux du Pain en Dieu, & qu'enſuite on vint à vouloir lui en faire

1689. avaler un petit morceau de la grandeur & figure d'un sequin, il ne fût pas possible de lui faire ouvrir la bouche. Il eut même une si grande horreur de ce que dans cette Religion il falloit manger une chose qu'on avoit adorée, qu'il la quitta sans retour, & se fit *Huguenot*.

Mais pour revenir à la conduite des Papes, aux crimes desquels on doit attribuer en effet toutes ces nouveautez de la Religion du Messie; j'ai touché ci-devant à ton Prédecesseur, qui est inondé à présent de joyes immortelles dans le Jardin de délices, l'histoire d'une Femme déguisée en homme, qui devint Pape; mais qui, ayant eu des conversations trop familieres avec un de ses domestiques, accoucha en pleine ruë à *Rome*, & étala sa tromperie aux yeux de tout l'Univers. Les *Nazaréens Romains* tachent de rejetter ce fait comme une fausseté, & accusent les *Huguenots* de l'avoir inventé; mais outre que la chose a existé longtems avant *Luther*, ou avant qu'on eût ouï parler d'aucun de ceux qu'on appelle Reformateurs, elle est avouée par un si grand nombre d'Ecrivains, qu'il n'y a pas lieu de douter de sa vérité. Certain *Baptiste Mantuanus* entr'autres, un de leurs fameux Poëtes, faisant une description satyrique de l'Enfer, comme s'il montroit ce lieu là à un étranger, en lui indiquant toutes les Personnes notables qui y étoient, s'exprime en ces termes :

Hîc pendebat adhuc sexum mentita virilem,
Fœmina, cui triplici Phrygiam diademate mitram,
Extollebat Papix, & Pontificalis adulter

J'ai trouvé l'abregé de cette scandaleuse Histoire dans un autre de leurs propres Auteurs, nommé *Ravisius Textor*, dans son Traité intitulé la Boutique, Liv. II. *Scitum est ex chronicis*, dit il,

&

1689.

& à majoribus scriptum, Johannem Anglicum ab ephebis sexum virilem simulâsse, & tandem fato, nescio quo, aut fortunâ certè volente, ad Pontificatum pervenisse, in quo annos circiter duos sederit post Leonem IV. *Neque priùs innotuit facti veritas, quàm à quodam ex domesticis imprægnata, tandem emisit partum.* C'est-à-dire : On sçait par l'Histoire des tems, & les anciens nous ont transmis par écrit, qu'une certaine *Jeanne, Angloise*, se deguisa en homme dès sa jeunesse, & parut toûjours avec cet habit, jusqu'à ce qu'enfin, je ne sçais par quel hazard, la fortune le voulant ainsi, elle parvint au Pontificat, occupant le siege pendant près de deux ans, après *Leon IV*; & qu'elle ne fut reconnue pour ce qu'elle étoit véritablement, que lorsque s'étant abandonnée à un de ses Domestiques, elle accoucha enfin publiquement.

Un autre Auteur dit, qu'elle fit des progrès dans les sciences, assez considerables pour le tems d'alors, ayant voyagé dans l'*Orient*, en *Syrie* & en *Grece*; où ayant acquis de grandes connoissances dans les Langues & dans les Antiquitez, elle vint à *Rome*, où elle brilla sous le nom d'un simple *Dervis*, & s'acquit en peu de tems une estime si générale, qu'elle parvint enfin au Pontificat, qui étoit le poste où elle aspiroit, & où lachant la bride à sa cupidité, elle découvrit sa turpitude avec son vrai sexe, à la honte éternelle de ses Sectateurs. Il paroît aussi qu'elle mourut en couche.

Mais pour ne pas m'arrêter plus long tems à cet insigne Imposteur, si les caractères de tous ceux que les Infidèles appellent perversement *Saints Peres*, t'étoient représentez depuis le commencement, tu resterois stupefait de leurs abominations & de leurs méchancetez.

Bénissons le saint Prophete & ses vrais Imitateurs,

1689. tateurs, tels qu'ont été tes véritablement vertueux & saints Prédecesseurs, de ce que le siége de la sacrée Jurisdiction en matière de Religion n'a jamais été souillé de la vie impure de ceux qui l'ont rempli; mais tel que tu ès, tels ont aussi été ceux qui ont occupé avant toi le poste éclatant où tu te trouves, c'est-à dire des modèles de Religion & de Vertu, & des guides exemplaires dans le chemin de la vérité.

Je souhaite, illustre *Mehemet*, que toi & moi soyons à jamais préservez de tout Imposteur, sur tout en matière de Religion.

LETTRE X.

Au Moufti.

Rélation de la Mort du Pape Innocent XI. *appellé par ses ennemis le* Pontife Protestant.

En m'approchant de toi, brillant Oracle de la vérité & de la vertu, avec tous les témoignages de soûmission du plus humble esclave, je t'apprendrai une nouvelle qui se confirme de toutes les parties de la Domination *Nazaréenne*, sçavoir que le grand *Caliphe* des Chretiens, le Prince des *Dervis* de la Religion de *Jesus*, en un mot, le Pape, est mort; l'infaillible Guide, comme on l'appelle ici, le Miroir de Sainteté, est descendu dans la poussiere comme un homme ordinaire.

Si les Papes étoient réellement des Personnes si-

si divines & si infaillibles dans leurs decrets, si consommées dans une Sainteté innée, comme on le pretend ici; & si, de l'autre côté, la multitude abusée étoit persuadée que leur *Messie*, dont ils se disent les Lieutenans & les Vicaires, avoit seulement autant de crédit dans le Paradis céleste que les *Musulmans* lui en attribuent; ne devroit-elle pas croire aussi, que de même que les Papes sont distinguez sur la Terre de tous les autres mortels par une dignité qui les fait regarder comme des demi Dieux, ils le seroient aussi à l'heure fatale de leur départ de cette vie; & qu'étant au dessus des loix ordinaires de la nature à l'article de la mort, comme pendant leur vie, ils seroient transportez en corps & en ame droit en Paradis, comme *Enoch*, *Elie* & *Jesus* y ont été transportez?

1689.

Mais la verité est, que les Papes sçavent très-bien eux-mêmes, aussi-bien que les plus sensez des *Nazaréens*, que tout leur Systême n'est qu'une pure Rêverie de leurs vieux fourbes de *Dervis*, qui ont imaginé ce fantôme de Religion, afin de fouiller plus commodement dans les bourses de leurs devots: en un mot, les Papes ne sont pas plus immortels qu'ils sont infaillibles, & en tournant la Médaille, ils ne sont pas plus infaillibles qu'ils sont immortels.

Celui qui vient de mourir, s'appelloit *Innocent XI.*, & étoit undes plus honnêtes hommes qui ayent occupé la Chaire Papale depuis plusieurs siécles; s'il est permis d'appeller honnête homme, un Pere de mensonge, un Imposteur, & le Chef d'une tromperie maudite: mais pour lui rendre justice, il méritoit ce prédicat mieux qu'aucun de ceux dont j'aye lû ou entendu l'Histoire depuis plusieurs siécles. C'étoit un homme droit & sans scandale dans ses mœurs; ce qu'on peut dire de peu de Pontifes: Et pour ce qui est

1689. de la Fraude pieuse de son office, on peut assûrer à sa louange, qu'il l'a laissée comme il l'avoit trouvée. Je ne prétens pas affirmer par-là qu'il avoit une entiere foi au systême; mais mon opinion est, qu'il n'y en avoit point du tout, parce qu'il avoit trop de penétration pour s'en laisser imposer; & toutefois il semble qu'il devoit y en avoir, parce qu'il avoit trop d'intégrité pour en imposer aux autres de gayeté de cœur. Pour concilier ces deux extrêmitez, il faut que tu sçaches qu'il avoit succé ces tromperies avec le lait, & que vraisemblablement elles firent de si profondes impressions sur son esprit dans cet âge tendre & susceptible de tous les travers imaginables, que sa raison ne put dans la suite les surmonter. Cela étant, il n'est pas étrange de l'avoir vû perseverer dans une Religion, dont une des principales régles de Foi est, que l'on doit suivre les traces de ceux qui ont précedé, & juger des dogmes & pratiques, plutôt par leur ancienneté, que par la nature & l'interieur des principes.

J'ai dit que ce Pape portoit le nom d'*Innocent*, onzième du même nom. Les *Huguenots* & les autres Protestans se louoient beaucoup de sa conduite à leur égard, & il étoit généralement appellé *le Pape Protestant*; mais c'étoit plutôt par rapport à sa Politique, que pour ses sentimens en matière de Religion: car au premier égard il étoit un grand Protecteur de la liberté, mais au dernier, un vrai Tyran & un Bigot; à quoi il faut cependant ajouter cet éclaircissement en sa faveur, qu'il favorisoit les Protestans par inclination, & qu'il ne se prêtoit aux maximes de sa charge que par devoir.

On raconte entr'autres un trait d'Histoire de lui, qui est une admirable preuve de sa générosité & de ses bonnes dispositions: voici le

fait.

1689.

fait. Un Gentilhomme *Anglois* étant venu à *Rome*, & témoignant une grande curiosité de voir le Pape, Sa Sainteté, comme les *Nazaréens* parlent, l'ayant appris, & qu'il étoit fort sçavant, ordonna qu'on le fît venir en sa présence, l'entretint avec beaucoup de liberté, & lui dit entr'autres choses: *Si je ne me trompe, je vous vis hier à la grand' Messe à St. Pierre*; c'est ainsi qu'on appelle la principale Mosquée de *Rome*, où le Pape va faire le service lui-même. *Votre Sainteté ne peut pas se tromper*, lui répondit le Gentilhomme *Anglois* en soûriant. Le Pape l'entendant, sentit qu'il avoit réellement failli, en disant *Si je ne me trompe*; façon de parler qui ne lui convenoit point, s'il etoit vrai qu'il fût infaillible, & que l'Etranger le lui avoit finement reproché par sa repartie. Toutefois, comme il étoit bon homme & de bonne humeur, il reçut agréablement la chose, & donnant un autre tour à la conversation: *Eh bien*, dit-il, *vous me vites hier revêtu de mes Habits de cérémonie: que croyez-vous à présent du Pape? Pensez-vous encore qu'il soit l'Antechrist?* Le Gentilhomme avoit sa réponse toute prête; mais comme il auroit été fâché d'offenser le Pape, en lui disant franchement son sentiment, outre qu'il auroit été contre les régles de la prudence de lui dire en face une vérité si désagréable, sans avoir quelque sureté que cela ne déplairoit pas; avant que de répondre il demanda au Pape, *s'il voudroit lui permettre de s'expliquer librement & sans detour? De tout mon cœur*, dit le Pape; *je vous promets de ne pas m'en offenser, quoi que ce soit que vous puissiez dire.* Sur quoi le Gentilhomme repartit: *Je ne prétens pas affirmer positivement que le Pape soit l'Antechrist; mais si dans mon païs on eût crié, à l'Antechrist! & que j'eûsse rencontré Votre Sainteté dans l'habit qu'elle portoit hier, je l'aurois saisie par soupçon,*

 L'on

1689. L'on ajoute, que le Pape écouta la Raillerie avec beaucoup de douceur; mais qu'il ne parla plus gueres à cet Etranger. Les *Huguenots* & les *Protestans* en général se divertissent fort de cette Histoire.

On a publié en *Angleterre* une Lettre politique, qu'on dit avoir été écrite au Roi *Jaques* par ce Pape, lorsque le premier lui demanda du secours contre le Prince d'*Orange*. On assure que le Pontife le blâme d'avoir entrepris de violer les loix & les libertez de sa Patrie; sous prétexte d'y introduire la Religion *Romaine*: Mais les gens de ce Païs-ci traitent cette circonstance de pure fausseté; puisque, disent-ils, ce seroit condamner le Roi sur une chose qui devroit le faire canoniser.

Quoi qu'il en soit, on sçait que le Pape *Innocent* tenoit pour maxime, que chaque Nation devoit jouïr de ses droits & priviléges, & que la Religion devoit être avancée par des voyes convenables, & non par la force, par les armes, par la persecution. Il est pourtant vrai de dire, que sur ce pied-là, la Religion, dont les Papes se disent les Chefs, ne subsisteroit pas longtems.

Tu vois, Venérable Guide des vrais Croyans, par la relation que je viens de te faire, combien les Infidèles sont endurcis à la fausseté & au mensonge, & combien il est difficile de leur faire entendre raison là dessus. Heureux, & trois fois heureux, ceux qui, attachez par leur croyance & par leur devoir à ta personne sacrée, entendent les paroles de vie qui sortent de ta bouche, & qui se repandent dans l'ame comme les eaux délicieuses du fleuve *Zeicum*, qui arrosent les plaines immortelles, où les *Musulmans* doivent un jour recevoir la recompense de leur fidélité aux loix que Dieu leur a envoyées par son Prophete, dont tu ès le très-digne Successeur! Depuis

puis tant d'années que je me trouve relegué parmi les Infidèles, j'ai été privé de la douce consolation d'entendre prononcer les oracles infaillibles que tu rends chaque jour; je te prie donc d'avoir pitié de mon long exil, & de disposer les sublimes Ministres de se souvenir d'un vieux esclave du *Grand Seigneur*, que son âge & ses infirmitez rendent de plus en plus incapable de le servir avec la même vigueur que ci-devant. Si tu peux l'obtenir, mon ame ne cessera point de te bénir: en attendant ce bienfait, accorde-moi ta bénédiction.

1689.

LETTRE XI.

A *Mehemet Orchan Ogli*, magnifique *Vizir Azem.*

Il félicite l'Empire Ottoman *de ce qu'un Homme de son mérite & de sa capacité a été élevé au poste de* Grand-Vizir; *& parle des grands préparatifs de guerre de la* France *par mer & par terre.*

1690.

C'Est avec un grand excès de joye que je te félicite, illustre Conducteur de l'Armée des invincibles *Ottomans*, sur ton avancement au poste éminent dont tu ès à présent en possession; car comme personne ne s'entend mieux que toi à exercer la charge de premier Ministre dans un Empire sans bornes; aussi personne ne connoît mieux ton sublime mérite & ta grande capacité pour tout ce qui concerne

cet-

1690. cette dignité, que moi, qui ai été témoin de la grandeur de ton ame, & de l'application infatigable que tu as eu dès ton enfance aux actions glorieuses & vertueuses. C'est à présent que je prevois que ta valeur & ta conduite rabaisseront l'insolence des infidèles & des ennemis du Prophete, & rendront avec usure à l'Empire *Ottoman* les villes, que la negligence & le defaut d'experience des Officiers precedens, & nullement la valeur des *Allemans*, ont fait tomber entre leurs mains.

C'est aussi pourquoi la Cour du *Grand Seigneur* a subi tant de changemens, & qu'en moins de cinq ans il y a eu sept *Grands-Vizirs* de deposez. Mais la destinée, qui veut menager le recouvrement de la gloire & du lustre de l'Empire *Ottoman*, t'a choisi, comme étant naturellement plus capable que personne pour exécuter ce grand ouvrage, & en te conduisant à ce Poste éminent, elle a voulu te préparer un vaste champ de victoires & de beaux exploits.

Ne pense point, magnifique *Vizir*, que c'est par des vûës d'intérêt que je parle ainsi, ou que je tache d'enfler ta vanité par des termes empoulez: *Mahmut*, ton esclave, ne sçait ce que c'est que de faire l'Hypocrite; la flatterie est le sacrifice des fous, & un présent que les grandes ames abhorrent. Mais ce que je te dis m'a été revélé des Montagnes sacrées de *Besser Abba*, & de la Caverne des merveilles: *Mahomet* dit *Amen*, le grand Prophete a joint ses mains & a fait des cris de joye. j'ai entendu le son en vision imperceptible, & voici ce que l'Oracle declare par ma bouche; Cuprioli *finira glorieusement cette guerre, les* Infidèles *demanderont la Paix avec prieres, & elle leur sera accordée.*

Je demeure ici dans un Païs d'ennemis du Prophete; mais je vois dans le Roi de *France* une

une foible lueur de ta gloire, & de ton bonheur dans les entreprises les plus relevées. Il est, comme toi, inébranlable dans ses malheurs, & invincible dans ses résolutions. Il eut l'année derniere plusieurs revers & plusieurs traverses à essuyer: ses ennemis, unis par une forte alliance, lui enleverent *Mayence*, ville Impériale, & très-bonne Forteresse: ils reprirent aussi *Keyserslauter* & *Bonn*, deux importantes places, & avec elles de grands districts qui en dépendent.

1690.

Mais, semblable à *Antée*, que les Poëtes ont feint fils de la Terre, lequel avoit par sa naissance le privilége lorsqu'il luttoit contre *Hercule*, qu'étant jetté à terre, il s'én relevoit toûjours sept fois plus fort qu'auparavant; de même, dis-je, le Roi de *France*, devenu plus furieux par ses pertes, fait de si grands préparatifs pour la Campagne de cette année, qu'on n'en voit nulle part de pareils, si non à la sublime Porte, où tu tiens le gouvernail de l'Empire, & à laquelle tous les Princes de la terre doivent faire hommage.

La raison de ces armemens incroyables, est que le Roi a résolu de faire la Campagne en personne; le Dauphin, son fils, doit commander une seconde Armée à part; & le Duc d'*Orleans*, frere du Roi, une troisième Outre tout cela, il a été résolu d'avoir en mer une flote de 100. vaisseaux de ligne, c'est à-dire de vaisseaux de guerre de 50. canons & au dessus, car il n'y en a pas de moindre chartre qui se battent à présent en Bataille rangée. En un mot, la face de tout le Royaume est couverte de Troupes, & le Tambour bat de toutes parts; on ne parle que d'armes & d'équipages, & on jureroit que tout le Peuple de *France* doit se rendre sur les frontieres, pour y voir décider le sort de l'*Europe*. Les grandes Villes & les capitales des Provin-

ces

1690. ces sont taxées à fournir chacune un Regiment, qui porteront le nom de ces villes, & seront habillez par elles. Ces dépenses doivent être restituées dans trois ans après la fin de la guerre. Peut-être ne le seront-il jamais : car le Roi n'est pas fort scrupuleux à observer les promesses qu'il fait, sur-tout à ses sujets, n'étant rien moins qu'esclave de sa parole.

La crainte & le courage suivent les bons & les mauvais succès, comme la pluye & la chaleur succedent à l'épaisseur & à la serénité de l'air : & les espérances des hommes haussent ou baissent, à proportion que l'ennemi qu'ils poursuivent se soutient ou tombe devant eux. Puissent de prompts & heureux succès couronner tes illustres entreprises ! Que l'ancien courage des *Musulmans* revive pour ta gloire, & que la victoire soit la fidèle compagne de ta sagesse & de ta valeur !



LET-

LETTRE XII.

A l'Aga des Janiſſaires.

Il le félicite de la Victoire remportée ſur les Chrétiens à la Bataille de Nizza, *& lui envoye une Relation publiée en* France *ſur ce ſujet.*

JE n'eus pas plutôt appris l'élevation de mon vieux Ami, *Mehemet Ogli*, que j'augurai que ſous un tel *Grand-Vizir* les affaires du plus glorieux Empire du monde prendroient bientôt un tour plus favorable. La vertu & la grandeur d'ame firent ſes plaiſirs dès ſa jeuneſſe; il étoit dès lors les délices des ſages, & la joye des vaillans, & enfin le voilà devenu le choix de la ſageſſe & de la valeur même.

Tel qu'eſt le Conducteur, tels ſont d'ordinaire auſſi ceux qui lui obéïſſent. L'expérience conſommée de *Mehemet Ogli* ne pouvoit que lui dicter, que pour l'accompliſſement de ſes grands deſſeins, il devoit choiſir des inſtrumens propres par leur vertu & par leurs belles actions à ſeconder ſes vûës.

Lorſque je ſçus donc qu'il t'avoit choiſi parmi tes compagnons, pour te mettre à la tête des puiſſantes Légions de la *Veſte verte*, & que les Janiſſaires étoient commis à ton Commandement, je n'attendis pas moins que ce qui en devoit être la ſuite naturelle, ſçavoir la deſtruction des *Nazaréens*. J'ai ſenti une joye inexprimable en ap-

pre-

1690. prenant cette nouvelle, & je te félicite sur ce commencement de succès, & de la défaite de douze mille de leurs meilleures Troupes, qui sont les premiers Trophées de ta bonne conduite, & feront connoître à tout l'Empire *Musulman*, ce qu'il y a à attendre du nouveau *Vizir*, & par son exemple, de tous ceux qui combattent sous l'etendart du Prophete.

Prosterné le visage en terre, je félicite aussi le *Grand Seigneur* sur le premier succès de tes fidèles services Pour en rélever la gloire, je te dirai de quelle manière les Infidèles parlent de cette action, même entr'eux; car ils ont publié leur propre honte de toutes parts.

Il est bon que tu sçaches, que dans toutes les autres occasions ils donnent de fausses relations, & rapportent les actions, non comme elles se sont passées en effet, mais comme ils souhaitefoient qu'elles fussent; & cela dans le dessein de ranimer les espérances & les esprits de leurs peuples, & soutenir ce qu'ils appellent la reputation de leurs armes Mais cette derniere action en *Servie*, où tu as commandé avec tant de distinction, a été si éclatante, qu'ils n'ont pas assez de fausses couleurs pour la cacher, & qu'ils sont reduits à la nécessite de la racónter avec ses véritables circonstances, en faisant des plaintes sur la grande perte qu'ils ont faite. Je m'en vais te les rapporter dans les propres termes que cette affaire a été publiee ici.

„ L'effet des grands changemens arrivez à la
„ Cour *Ottomane*, dit l'un de leurs Ecrivains,
„ commence à se manifester d'une manière qui
„ allarme avec justice la Cour de *Vienne*. Le
„ nouveau *Vizir* & le nouvel *Aga des Janissaires*, tous deux d'une humeur Martiale, &
„ d'une grande experience dans les affaires militaires, s'appliquent à ce qui regarde la guer-
„ re

„ re d'une manière tout à fait différente de ces 1690.
„ hommes sans expérience qui les ont précedez.
„ En un mot, nous avons senti l'effet de leur
„ conduite, & il paroît que le courage des trou-
„ pes, répondant à la reputation de ces deux
„ grands chefs, se ranime, & que les espérances
„ des *Allemans* baissent à proportion.

Cet Ecrivain faisant ensuite le Prophete, il prédit aux Genéraux *Allemans* ce qu'il peut hardiment avancer, sans craindre d'être obligé de s'en dédire, sçavoir qu'ils n'ont desormais à attendre que des coups. Pour rélever cependant leur courage, il leur conseille de s'appliquer à leur métier, mieux qu'ils n'ont fait par le passé, ayant à faire à un vaillant & vigilant ennemi; par où il entend le *Vizir* & toi.

„ L'Aga des Janissaires, continue-t-il, ne pou-
„ vant sans indignation voir les troupes *Alleman-*
„ *des* insulter l'Empire *Ottoman* jusqu'aux por-
„ tes mêmes de la Capitale & du siége de son
„ Empereur, résolut d'attaquer le gros des for-
„ ces de l'Empereur, consistant en 5. Regi-
„ mens d'Infanterie *Impériale*, de 2500. hom-
„ mes chacun, & environ 4000 chevaux ou
„ Dragons, qui s'étoient postez à *Nizza*, & a-
„ voient ravagé le païs jusqu'à *Uscopie* & le
„ mont *Hemus.* Dans ce dessein, ayant ordon-
„ né à un Corps de *Tartares* de passer le *Danu-*
„ *be* auprès de *Widdin*, l'Aga se mit en marche
„ avec un Corps d'environ 8000. *Janissaires* &
„ 3000. *Spahis*; & s'étant avancé jusqu'à quatre
„ milles de *Nizza*, il y fut joint par quelques
„ *Tartares* & *Hongrois* sous les ordres du Comte *Te-*
„ *kely*, & le matin suivant il attaqua les troupes *Im-*
„ *périales*, commandées par le Duc de *Holstein.*
„ Le Combat fut rude & sanglant; les *Allemans*
„ se défendant avec beaucoup de bravoure, jus-
„ qu'à ce qu'après une action obstinée de plus
„ de

1690. „ de quatre heures, pendant lesquelles un grand „ nombre de braves gens furent tuez de part „ & d'autre, la Cavalerie *Allemande* fut obligée „ de plier, étant mise en desordre, & peu de „ tems après, dans une entiere deroute. Elle „ fut poursuivie de si près par les *Tartares*, „ qu'il n'en échapa qu'environ 800, avec le „ Duc de *Holstein*, qui se sauverent à *Bel-* „ *grade*, le Duc lui-même étant dangereusement „ blessé.

„ L'Infanterie se trouvant abandonnée par la „ Cavalerie, fut investie & chargée en front & „ en flanc, de sorte qu'elle fut entierement tail- „ lée en pièces par les Janissaires, ne s'en étant „ sauvé qu'un petit nombre; & nous apprenons „ depuis, que le Duc de *Holstein* est mort de „ ses blessures.

Je t'envoye ce témoignage de sa conduite & de la valeur de ses troupes, qui doit être d'autant moins suspect, que ce sont les ennemis mêmes qui te le rendent, & comme un gage de ce qu'ils ont à attendre du retour de la Fortune des armes *Ottomanes*.

Le Ciel, qui verse toûjours des recompenses sur les fidèles & vaillans serviteurs de la Porte, donne des succès continuels à tes desseins, jusques à ce que l'ennemi soit dépouillé de ses injustes conquêtes, & que tu en ayes fait tant de nouvelles, que la gloire du resplendissant Empire se trouve parfaitement vengée du tort que lui ont fait les Infidèles par l'ignorance de nos Chefs précèdens!



LET-

LETTRE XIII.

A *Vahimi Effendi*, Prédicateur du Sérail.

Il raille ceux qui célèbrent des Jours particuliers de Fête, comme celui de la Nativité de Jesus-Christ, *tandis qu'on n'est pas d'accord sur le tems qu'il nâquit; & le Vendredi-saint, que les uns prétendent devoir être un jour de Jeûne & de Mortification, & d'autres un jour de Joye & de Rejouissance.*

PLus j'y pense, illustre Héraut de la Vérité, plus je trouve à me convaincre, que la Religion des *Nazaréens* de ce païs, & de plusieurs autres, maniée à fantaisie par leurs *Dervis* & Prêtres, dont il y a des sectes innombrables, est le plus bizarre amas de contradictions dont on ait jamais ouï parler dans le monde: de sorte que, pour donner gloire à l'Etre souverain, qui est tout vérité & justice, qui subsiste en unité & indivisibilité, & qui a envoyé son Prophete, le fils de *Marie*, pour instruire les hommes dans la bonne voye & dans les choses célestes; pour lui donner, dis-je, gloire, on doit avouer, que ces gens-ci ne cheminent point dans ses Préceptes, comme les

1690. les véritables *Musulmans* cheminent dans les justes Préceptes de *Mahomet*

J'offenserois tes oreilles, accoûtumées à n'entendre que des paroles de justice & de la plus parfaite sagesse, si je te faisois un détail de la folie, & de l'extravagance de ces Hypocrites. Si leur Prophete *Jesus* revenoit à présent sur la terre, & qu'il y vît la conduite criminelle & dissimulée de tant de differentes Sectes de Maltôtiers religieux qu'on trouve parmi eux, & comment ils vendent le pardon des péchez pour de l'argent, & s'arrogent le pouvoir d'envoyer les ames aux Tourmens ou en Paradis, selon que leurs parens font plus ou moins de charitez à telle ou telle Mosquée, il les chasseroit infailliblement tous à grands coups de fouet des Temples consacrez à son nom, tout comme il chassa autrefois les Changeurs & les Usuriers *Juifs* du Temple de *Jerusalem* : car jamais il ne fut si vrai qu'il l'est à présent, que l'on fait de sa maison une caverne de Brigans.

Cependant leurs Ecclésiastiques ne sont pas seulement de profanes Hypocrites; mais la manière dont ils conduisent leurs impostures est en elle-même si palpablement ridicule, qu'il n'y a rien de plus étonnant, que de voir que le peuple s'en laisse imposer de la sorte, & prend pour Religion des absurditez si grossieres.

Pour te donner un exemple de la vérité de ce que j'avance; tu sçais que les Chrétiens célèbrent tous les ans le jour de la Naissance du Messie *Jesus*. Mais comme s'ils étoient prédestinez à être l'objet de la raillerie de tous les Enfans d'*Adam*, ils ne sçauroient convenir entr'eux du tems précis qu'il nâquit. Ils sont de plus si obstinez à suivre chacun leurs Epoques des tems, & les Calculs particuliers que leurs Sçavans ont imaginez, que chaque peuple observe ce jour-là à

sa

ſa manière, c'eſt-à-dire que quelques-uns le célèbrent dix jours plus tôt, d'autres dix jours plus tard, & j'ai appris que dans la *Moſcovie* ſeule ils n'ont pas moins de cinq calculs ou ſupputations différentes.

En un mot, ils ne ſçavent pas quand leur Meſſie eſt né: Et ſi nous n'avions pas la certitude de cet évenement, par l'infaillible revélation de notre ſaint Oracle, je veux dire par l'*Alcoran*, qui a été apporté du Ciel, nous pourrions leur demander avec juſtice, comment ils ſçavent qu'il ſoit né du tout, ou qu'il y ait eu un tel perſonage ſur la terre? Mais nous ſommes en état de leur donner une relation plus préciſe & plus véritable de leur propre Prophete, & nous pouvons leur declarer, que le modèle de ſes vertus les rendroit parfaits, s'ils obéiſſoient à ſes Loix avec ſincerité & fidélité.

Ils ne paroiſſent pas mieux inſtruits de la nature ou raiſon de l'inſtitution de la Fête qu'ils appellent le jour de la Naiſſance de *Jeſus*: Car s'ils le reconnoiſſoient véritablement pour le Héraut de Juſtice, ſes ſectateurs ne devroient-ils pas imiter ſon exemple? Et lorſqu'ils célèbrent la naiſſance de celui en qui ils croyent & ſe confient, une des principales pratiques de ce jour-là ne devroit-ce point être de ſe recommander réciproquement ſa Loi, pour la faire obſerver par tous ceux qui s'appellent de ſon nom?

Mais qu'ils ſont éloignez d'une ſi ſainte obſervance! Car il faut que tu ſçaches, que la Fête qu'ils obſervent pour la naiſſance de leur Prophete ſemble être faite exprès pour lâcher la bride au vice d'une manière effrénée; puiſque c'eſt alors qu'ils ſe donnent carriere pour la gourmandiſe, le jeu, l'yvrognerie, & toute ſorte de libertinage: crimes dans leſquels ces nations

1690. feptentrionales furpaffent même la luxure des impies *Egyptiens.*

Je te jure par les ames faintes de mon Pere & de mon Ayeul, que le foleil n'éclaire pas dans fon vafte tour une Race plus adonnée à fon ventre, ni qui en faffe fon Dieu plus que les *Dervis* de cette Partie du monde; lefquels, fous le beau prétexte de fainteté, d'abftinence & de renoncement aux biens du Monde, fe vautrent dans la fenfualité, dans les plaifirs & dans la crapule: Et ce que je trouve le plus abominable, eft que le jour deftiné pour rendre folemnellement graces à Dieu de la naiffance de leur grand Prophete, femble, à les voir faire, choifi pour irriter Dieu, & le porter à les priver des graces qu'il leur a communiquées par la fainte Doctrine que *Jefus* leur a prêchée, & dont ils fe rendent indignes, en faifant tout le contraire de ce qu'il leur a préfcrit.

Auffi peut-on dire que ce n'eft pas envain qu'ils l'offenfent d'une manière fi atroce; car fa jufte vengeance les a abandonnez à leur propre fens, & les Loix de vertu & de vérité que *Jefus*, le fils de *Marie*, leur a laiffé lorfqu'il fut enlevé au Ciel, afin qu'ils les obfervaffent, font perdues pour eux, & ils font enfevelis dans l'Hypocrifie & dans l'Erreur d'un côté, & de l'autre dans l'ignorance & dans la fenfualité.

Pour te donner un exemple de leur ignorance fur un autre article, qui fert de rifée aux Chrétiens mêmes; tu n'ignores pas qu'entre leurs jours les plus folemnels, il y en a un qu'ils obfervent comme un jour de grande dévotion, en mémoire, à ce qu'ils difent, de la Crucifixion de leur Meffie. Ils appellent ce jour-là le *Vendredi faint*; mais outre qu'ils ne fçauroient nous dire au jufte pourquoi il porte ce nom-là, il n'y en a pas un

de

de cinq-cens d'entr'eux, qui ſçache ce qu'il doit faire ce jour-là, s'il doit ſe rejouïr ou s'attriſter.

Ils célébrerent hier ce jour dans la grande Moſquée de cette ville, de même que dans toutes les petites; mais je parle préférablement de la grande, parce que, lorſque le peuple voulut y entrer, il trouva un papier affiché à la porte, avec les vers ſuivans en pluſieurs langues, pour que chaque Nation les pût lire dans la ſienne:

Laiſſez tomber le maſque, infames Hypocrites,
Répondez à ma queſtion:
Etes-vous ſérieux, ou vous moquez-vous? Dites,
Eſt-ce un jour aujourd'hui de Joye ou d'Oraiſon?
En vous rejouiſſant, vous célébrez la Fête
Du Traître de votre Sauveur:
Mais en jeûnant & en baiſſant la tête,
Vous pleurez le ſujet d'où naît votre bonheur.

Tout le monde fut ſurpris d'une queſtion ſi inattendue & à laquelle perſonne ne put répondre; on lut & relut ces vers avec beaucoup d'attention, & pluſieurs en tirerent même copie; de ſorte que que ce fut inutilement que l'Evêque l'ayant appris un peu après, envoya ſes Officiers pour arracher ce papier de la porte & pour le déchirer; car ce qu'il contenoit, ſe repandit bien-tôt par la ville, & on l'entend à l'heure qu'il eſt de la bouche de tout le monde. On ſe le redit même avec tant de plaiſir, que les *Dervis* en ſont dans le dernier emportement, puiſqu'ils en ont les oreilles battues, & ſe voyent timpaniſez dans toutes les Compagnies. On m'a aſſuré que le Roi même n'a pû s'empêcher de réciter ces vers à ſon Confeſſeur, par manière de raillerie.

Mais ce qui a fait le plus de bruit eſt, qu'au

1690. bas du même papier il y avoit quatre autres vers, qui étant lûs généralement comme les autres, on obſerva qu'un grand nombre de gens balancerent s'ils devoient entrer ou non ce jour-là dans la Moſquée, & que pluſieurs d'entr'eux n'entrerent point, mais s'en retournerent chez eux après cette lecture. Voici les quatre derniers vers :

Et vous, Peuple abuſé, il faut qu'on vous éclaire
Sur un point ſi douteux, ou que vous retourniez ;
Afin que vous ſçachiez ce que vous allez faire
Et ne ſortiez d'ici que plus édifiez.

Si cela étoit arrivé en *Eſpagne*, en *Portugal* ou en *Italie*, il eſt certain que quiconque auroit eu la hardieſſe de prendre copie de ces vers, ou de les redire, ſur-tout à deſſein de tourner le Clergé en ridicule, comme l'on fait ici, auroit été enfermé dans les cachots de l'Inquiſition, & n'en feroit jamais ſorti qu'à un *Auto da Fè*, avec un *San Benitto* ſur la tête. Mais les *François* ſont un peuple ſi libre dans leur converſation, qu'ils n'ont jamais pû ſouffrir le joug de l'Inquiſition parmi eux.

Pour toi, venérable *Vahimi*, qui fis toûjours de la pure vertu ton étude particuliere, qui la pratiques avec toute la ſincerité imaginable, & qui par des diſcours édifians taches de la cultiver dans l'ame de notre puiſſant Maître, je ſuis ſûr que tu n'as pas moins d'horreur de l'hypocriſie & de la ſenſualité de ces infidèles *Dervis*, que de pitié de l'aveuglement de ceux qui les ſuivent. Puiſſes-tu être un aſtre toûjours rayonnant de bons exemples, & le modèle de tes Succeſſeurs.

LET-

LETTRE XIV.

A *Simeon Ben Habbakuk*, Juif à *Salonique.*

Recueil des Saintes Reliques, *Livre en dix-sept Volumes* in Folio, *supprimé par le Cardinal* Mazarin, *qui en connoissoit l'abus. L'*Espion *compare le travail ridicule de l'Auteur de cet Ouvrage à celui de* Simeon, *qui avoit passé trente ans à rétablir l'autorité de la* Loi orale &c. *& l'exhorte à l'abandonner.*

IL y a si longtems que je n'avois pas entendu parler de toi, que je ne doutois plus que tu ne fusses mort, lorsque j'appris, il n'y a que peu de jours, par des Marchands venus du *Levant*, que tu ès encore plein de vie. Je fus rejoui de cette nouvelle, mais je ne le fus pas tant de ce qu'on m'ajouta, sçavoir que tu vivois comme un homme separé du monde, non par aucun motif de retraite & pour ne t'occuper qu'aux choses célestes, mais pour un sujet qui ne peut qu'user ta santé & ta reputation à la fois. Comme tu ès mon vieux ami, je te dirai naturellement que je te crois occupé à te dessécher le cerveau, & à perdre ton tems jusqu'à l'âge le plus avancé, sur une

1690. chose aussi frivole qu'aucun homme d'un aussi profond sçavoir que toi l'ait jamais fait, si ce n'est un vieux fou de Moine en *France*, qui, à ce qu'on assure, a passé quarante ans à compiler & à mettre en ordre un Livre qu'il appelle l'*Histoire des saintes Reliques*; le nom de ce Moine est le Pere *le Plessis*.

Cet Ouvrage est un recueil de ces impostures que lui & ses semblables nomment Reliques, & il ne lui a pas moins falu que dix-sept gros Volumes *in Folio*, pour les y faire entrer toutes. Il y a ramassé avec un travail incroyable tout ce qu'il a pû ramasser, ou peut-être inventer; & ayant dedié le tout au Cardinal *Mazarin*, cette Eminence, qui étoit sans doute mieux instruit & convaincu de la pieuse fourbe des *Nazaréens Romains* que le Pere *le Plessis*, demanda à voir l'Ouvrage entier, afin de le montrer au Roi, & d'obtenir de ce Prince généreux quelque marque d'estime pour lui. Le vieux *Dervis*, chatouillé par le compliment, ne manqua point d'apporter ses dix-sept Volumes très-bien écrits au Cardinal, qui à la vérité eut soin de l'Auteur, en lui procurant la dignité d'Abbé d'un Monastère de *Bénédictins*, qui est une charge comme celle que nous appellons *Nakib Esbreff*, ou Chef des *Emirs*; mais pour son Ouvrage, il fut perdu pour lui, puisqu'il ne le revit plus depuis, & j'ai appris qu'après la mort du Cardinal, on le trouva dans sa Bibliothèque, avec cette digne remarque écrite de la propre main du Cardinal à la tête d'un de ces Volumes: *Mêlange scandaleux de Fables ridicules, qui doit être supprimé.*

Ne t'offense pas, grave *Simeon*, de la comparaison, & souffre que je te dise encore un coup, que, selon moi, tu te consumes à étudier & à travailler, que tu distilles tout ton esprit & ton sçavoir, & que tu perds tes années à mettre au jour

jour une Production, qui, quand elle sera achevée, ne sera d'aucune utilité, ni à toi, ni à personne au monde. Car, comme je le tiens de très-bonne main, il y a trente ans que tu fouilles dans l'Antiquité, & dans les Ouvrages sçavans des **Rabins**, pour pouvoir expliquer l'origine du **Talmud**, ou du *Gemara Babylonien*, de la *Misna*, des leçons de *Gaonim*, & de l'*Amoraïm*, c'est-à-dire des expositions des Docteurs qui ont écrit sur la Loi Orale de *Moïse*.

En vérité, mon cher **Simeon**, j'ai pitié de ton travail, puisqu'il sera inutile. Tu as entrepris une tache d'aussi longue haleine que l'est celle de *Sisyphe*, qui étoit condamné à rouler une grande pierre jusqu'au sommet de la montagne *Æger*, laquelle, malgré tous les efforts qu'il faisoit pour la faire avancer vers son but, rouloit continuellement en arriere autant qu'il l'avoit pû porter en avant, & de cette manière le laissoit toûjours au même endroit où il avoit commencé.

Sisyphe volontaire, ne ferois-tu pas mieux de renverser l'ordre de tes études, de commencer par la fin, & de résoudre auparavant la question qui précede naturellement, sçavoir, s'il y a eu jamais de Loi Orale donnée aux enfans d'*Israël* par *Moïse*, ou non? Car jusqu'à tant que tu ayes établi ce point, ce n'est que frapper en l'air que de parler de l'autorité de la *Misna*, qui n'est qu'un Corps de Constitutions traditionelles de vos Rabins.

Y eut-il jamais Homme sçavant qui employa le Trésor inestimable de son tems à une Etude aussi stérile que celle-ci? Car tout homme sensé te démontrera qu'il n'y a rien à gagner à ton travail, & qu'après t'être épuisé en vaines recherches, tu feras, au bout du compte, obligé de laisser les choses plus embrouillées, plus obscures & plus difficiles que tu ne les as trouvées.

Je sçais qu'il feroit inutile de te citer les paroles

1690. les de *Jesus*, fils de *Marie*, parce que tu n'as pas de lui les mêmes idées favorables que les *Musulmans* en ont: car nous le regardons comme un saint Prophete envoyé de Dieu; au lieu que tu crois tout le contraire: nous sommes persuadez qu'il a été enlevé au Ciel, comme le furent *Henoch* & *Elie*; tu penses qu'il fut crucifié, & que ses Disciples, pour colorer la fraude que les gens de ta Nation leur attribuent, & pour la mieux faire passer, assoupirent les Soldats *Romains* qui le gardoient après sa mort, par le vin qu'ils leur donnerent, & dans lequel ils avoient mêlé une drogue soporifique, de sorte qu'étant plongez dans un profond sommeil, ses Disciples eurent le champ libre pour emporter son corps, & qu'ils publierent après cela que leur Maître étoit ressuscité des morts.

Sans te parler donc des excellentes Prédications de ce *Jesus*, qui découvrit suffisamment la folie & la fourberie de vos Traditions, & rendit ridicule en elle-même toute notion d'une Loi Orale; je te conseille de faire dès à présent, & avant tout, de sérieuses recherches, & de t'enquerir sans préjugé, s'il est vrai que *Moïse* laissa une telle Loi Orale ou non, & si tout ce qui s'en dit n'est pas plutôt une pure subtilité, une ruse & une friponeric de vos Rabins, qui, en inventant de pareilles prétendues Institutions anciennes, & entreprenant de les expliquer, n'ont eu en vûë que de s'attirer par-là le respect & la vénération du Peuple, dont ils prétendoient devoir être honorez comme de nouveaux Législateurs; soutenant à cor & à cri, que leurs préceptes imaginaires avoient la même force, & emportoient la même, voire une plus grande obligation que la Loi de *Moïse*, que vous soutenez d'ailleurs avoir été dictée par Dieu lui-même, tandis que vous ne pouvez disconvenir que votre *Misna*, la *Gemara*,

mara de *Babylone* & autres Livres de cette nature, ne soient pas Traditions humaines.

1690.

Eh bien, sage *Simeon*, di-moi, quelle évidence as-tu que *Moïse* ait donné encore d'autres régles que celles qu'il a laissées par écrit? Si tu veux être de bonne-foi, tu m'avoueras, que bien loin de pouvoir démontrer cela avec évidence, il n'est même pas raisonnable de le soupçonner. Tu sçais qu'il n'y a personne qui prétende l'y trouver, & que les plus anciens de vos Ecrivains ne remontent à aucune époque, même à plusieurs siécles près, où aucuns de ceux qu'on prétend qui reçurent ces Loix Orales de la bouche de *Moïse* fûssent en vie: Si bien donc que l'autorité la plus reculée produite à cet égard par les Anciens, & dont vous autres paroissez si contens aujourd'hui, se reduit à dire, qu'eux-mêmes la reçurent par Tradition.

Ces Traditions ont été recueillies par *Rabbi Judas*, Homme à la vérité grave & sçavant, mais qui ne remonte pas au-delà de *Simeon le Juste*, qui, de son propre aveu, ne vécut que plus de mille ans après la mort de *Moïse*, & qui ignoroit par consequent ce qui avoit été dit de bouche par *Moïse* même, excepté pour autant que cela se trouvoit écrit dans les Livres appellez le *Pentateuque*, à moins que ce ne fût ce qui lui avoit été transmis par les Traditions, c'est-à-dire, en un mot, les Corruptions des Anciens.

Puisqu'il est donc certain que ces Traditions ne portent point avec elles l'évidence de leur antiquité, tu ferois bien, après un examen sérieux & fondamental des Livres, de les définir comme *Gaffir Evilmouab*, sçavant *Arabe* de *Medine*, les définit il y a longtems; sçavoir que c'est une

1690. explication corrompue de vos Rabins & Docteurs, qui ont osé, par un principe d'orgueil & d'ostentation, expliquer dans leur propre sens les Institutions divines de *Moïse*, & qui, afin de donner de l'autorité à ces Rêveries, se sont prévalu de l'ignorance du Peuple, pour prétendre que c'est *Moïse* même qui a laissé telles explications de la Loi de Dieu : Comme si *Moïse*, qui étoit conduit par une volonté spéciale & particuliere du Ciel, & auquel Dieu avoit donné un Modèle de tout sur la Montagne, auroit manqué de Justice envers son Peuple, & envers Dieu même, au point de n'avoir pas couché par écrit, pour la plus grande instruction des *Hébreux*, tout ce qui auroit pû être nécessaire pour la parfaite intelligence de la Loi de Dieu, supposé que tout ce qui pouvoit y tendre n'eût pas été suffisamment éclairci dans cette Loi-même.

Bien plus, il semble que ce soit un reproche que tu fais indirectement à Dieu même, s'il est vrai que tu le reconnoisses pour ton Législateur, en ce qu'il auroit donné ses Loix en des termes si obscurs & inintelligibles, que *Moïse*, son Serviteur, par lequel il vous fit sçavoir son bon plaisir, eut été obligé d'y ajouter une Loi Orale, pour servir de flambeau & de commentaire à celle de Dieu : quoique dans tout le reste les ordres divins soient si précis, qu'il n'y avoit pas un point dans les Courtines du Tabernacle, qui n'eût été particulierement écrit & ordonné en termes très-clairs & intelligibles.

Mais allons plus loin : par les Traductions, de même que par toutes les Editions *Hébraïques* du *Pentateuque* que j'aye jamais vûës, les derniers Chapitres du dernier de ces Livres, contiennent la Récapitulation que *Moïse* fait au Peuple de tout ce que Dieu lui commanda de leur dire

Dans

Dans cette Récapitulation on voit l'entiere substance des Commandemens, & l'on y admire en même tems leur clarté & leur simplicité. *Moïse* y dit entre autres aux *Israëlites*, que ces Commandemens n'ont besoin d'aucune explication Orale, ni d'aucune addition. Il insiste à la vérité d'une manière très-forte sur la nécessité d'observer la Loi, mais il ne dit pas un mot de la nécessité d'un Interprête, ni qu'elle ait besoin d'aucunes gloses, explications, ou directions particulieres: & ce qui plus est, ce même *Moïse* vous a declaré expressement, que la Loi n'avoit pas besoin de pareils secours. *Car ce Commandement*, dit-il, *que je te commande aujourd'hui, ne t'est point caché, ni n'est pas loin de toi. Il n'est pas au Ciel; que tu dises, qui montera pour nous au Ciel, & nous l'apporte, afin que nous l'entendions & le fassions? Il n'est pas au-delà de la mer, que tu dises, qui ira pour nous au-delà de la mer, & nous l'apporte, afin que nous l'entendions & le fassions? Mais la Parole est près de toi, en ta Bouche, & en ton Cœur, afin que tu la fasses.*

Le sens de ceci est clair. *Elle est près de toi*, c'est-à-dire la Loi est familiere à ton esprit; *Elle est en ta Bouche*, par consequent tu n'as pas besoin qu'on te l'apprenne; *Et en ton Coeur*, ainsi tu peux te passer d'Interprète & d'Explication; *afin que tu la fasses*, sçavoir, tu la connois si parfaitement, que tu es absolument inexcusable si tu ne la fais.

De-là on remarque dans les Histoires des anciens *Hébreux*, que dans toutes leurs solemnitez publiques, la Loi devoit être lûë au Peuple, sans qu'il fût nécessaire d'Expositions Orales, ou d'Additions Traditionelles: c'est que la Loi étoit complette; elle n'avoit besoin que d'être lûë au Peuple; elle portoit avec soi une telle énergie,

1690. & étoit si parfaitement entiere en toutes ses parties, si claire, si intelligible, & si convaincante, qu'il suffisoit de la lire.

A quoi t'amuses-tu donc, ô *Simeon* ! Tu ne fais que grater sur des fumiers, & tu fouilles dans les attentats corrompus des Hommes fragiles & erronez, qui ont poussé la temérité jusqu'à donner leurs Imaginations creuses pour l'Explication authentique d'une Loi émanée du Ciel dans la forme la plus parfaite. Songe que c'est Dieu qui parle dans cette Loi, & qu'il donna son Commandement dans un sens si clair & si parfait, que c'est vouloir ajouter de la clarté au soleil du midi dans un jour serein, que d'ajouter une Explication à ses préceptes.

Enfin compte, sage *Rabin*, que tu étudies un Rien, que tu ès continuellement environné de ces abominables phénomènes de l'Invention humaine, qui ne servent, depuis plusieurs Siécles qu'à obscurcir & à éclipser, au lieu d'expliquer, la Loi de *Moïse*, qui est pure & sans tache; tellement que Dieu, ne pouvant plus souffrir un déreglement si énorme, a premièrement envoyé *Jesus* le fils de *Marie*, pour vous remettre dans la bonne voye, & ensuite la Perle de tous les Prophetes & Législateurs, celui dont les fidèles *Musulmans* suivent les Préceptes, & que tout le monde doit reconnoître un jour comme le vrai Envoyé de Dieu. En attendant que cette Lumiere éclaire l'Univers, je te dirai, que les *Nazaréens* de ces Païs ci ne sont pas plus sages que vous autres, vû que, par la prétendue autorité infaillible des Papes ou souverains Pontifes, ils ont pareillement introduit tant de Traditions orales dans la Religion de leur Messie, qu'il leur reste aussi peu de ses premières & pures Institutions, qu'à vous de celles de *Moïse*.

De-

Deviens donc sage, je t'en conjure, sur tes derniers jours, & sur tout cesse d'augmenter les Erreurs, & d'imaginer de nouvelles chimères, pour les substituer aux pures Loix du très-Haut, qui est un Dieu unique dans son essence, souverainement bon, souverainement juste, & infiniment jaloux du Droit qu'il s'est reservé de commander au cœur & à l'esprit des hommes. L'Amitié qui nous a liez autrefois, m'engage à te parler de la sorte, & me fait de plus souhaiter, que tu puisses enfin ouvrir les yeux, pour abandonner entierement les vieux contes dont tu t'ès amusé jusqu'à présent, pour embrasser la Loi parfaite que l'Ange *Gabriel* a revélée aux Hommes de la part de Dieu, par le ministère de son serviteur *Mahomet*, qui soit béni à jamais.

1690.

LETTRE XV.

Au Kaïmakam.

Du Roi Jaques II. *refugié en* France, *de la Protection qu'il y trouva, & des desseins du Roi de* France *en sa faveur.*

SI mes observations sur l'Histoire des Nations parmi lesquelles je demeure sont justes, ainsi que je crois pouvoir m'en flatter, j'ai lieu de penser que le triomphant Empire des *Ottomans* est le seul Etat ou Gouvernement du monde que Dieu a fait constamment subsister jusqu'ici sous la protection de son grand Prophete, sans être

1690. sujet aux revolutions qui sont si communes dans les Royaumes *Européens*. Je regarde cela comme un témoignage du bon plaisir que Dieu y prend, & cette considération doit nous porter à conclure, que l'Empire des Fidèles fait les délices du Ciel.

Tous les Royaumes de l'*Europe* ont, les uns plus tôt, les autres plus tard, souffert des convulsions violentes, suivies de changemens & de revolutions dans le Gouvernement, témoin la *Suede*, le *Danemarc*, la *Pologne*, la *Moscovie*, l'*Espagne*, le *Portugal*, l'*Angleterre* &c. Mais le glorieux Empire des *Musulmans* a continué sous un même Gouvernement, depuis son premier fondateur, toûjours dans la même Ligne, & dans une prosperité & augmentation continuelle, qui, comme le Croissant, l'ancienne & première Devise de notre grand Prophete, s'avance continuellement vers sa plénitude, sans avoir jamais encore souffert de diminution. Puisse-t-il croître à perpetuité, & jusqu'à ce qu'il triomphe de toutes les Nations du monde, & reduise les fiers Empires des *Persans* & des *Nazaréens*, à venir se ranger sous la loi du *Grand-Seigneur*!

De tous les Royaumes *Nazaréens* que je viens de te nommer, & qui ont déja souffert chacun des changemens & des revolutions considerables, l'*Angleterre* en sentit, il y a deux ans ou environ, une des plus grandes qu'aucun des autres Etats ait subi depuis plusieurs Siécles: car les *Anglois* ont chassé leur légitime Seigneur & Souverain, & par le secours d'un Prince *Hollandois*, nommé le Prince d'*Orange*, ont fait abandonner à leur Roi, non seulement son Trône, mais tous ses Etats, & nous le voyons ici depuis cette cruelle catastrophe comme un Homme affligé & abandonné, se refugiant à la Cour du Monarque *François*, son ami

& son allié, le sollicitant pour en obtenir secours contre ses sujets revoltez. 1690.

La vanité du Roi de *France* a toûjours été, d'entendre dire que sa Cour est l'azile des Princes affligez. Pour cet effet il a souvent épousé leur querelle à un point qui lui a été à charge, & toutefois il s'y est conduit avec tant de bonheur, que plusieurs de ces Princes malheureux, les uns plus tôt, les autres plus tard, ont été effectivement rétablis. Telle a été la Famille de *Bragance*, à présent la Maison Royale de *Portugal*; tels ont été plusieurs Princes d'*Italie* & d'*Allemagne*, & d'autres. Il n'a pas eu le même bonheur à l'egard des Rois d'*Angleterre*: car ayant pris sous sa protection, il y a plusieurs années, le frere du Roi *Jaques II*, alors exilé par son Peuple rebelle, il se trouva obligé par l'Usurpateur, de le prier honnêtement de se retirer de ses Etats.

Mais pour *Jaques II.* même, il a pris en main la cause de ce Prince avec tant de zèle, qu'il s'est engagé pour l'amour de lui dans une terrible guerre, vû que le Prince d'*Orange*, à présent solemnellement couronné Roi d'*Angleterre*, a trouvé tant d'appui chez les autres Princes de l'*Europe*, que la plus grande partie des Puissances *Nazaréennes* sont entrées avec lui en Alliance contre le Roi de *France*, tellement qu'il paroissoit l'année passée qu'ils alloient le mettre à deux doigts de sa ruine.

Je ne crois pas cependant que tous ces Ennemis ensemble soyent capables de le surmonter, sur-tout si les Armes de l'invincible Porte continuent avec succès à faire diversion aux *Allemans*, & les empêchent par-là de se joindre avec le reste. Car je dois te dire que les Armées de *France* sont infiniment nombreuses, & que la Campagne de cette année a un peu changé la face

1690. face des affaires; sa Cavalerie, qui doit être estimée la meilleure de ces parties de l'*Europe*, est extrêmement belle, & commandée par les Officiers les plus hardis & les plus entreprenans qu'il y ait dans ces quartiers : ces Officiers eux-mêmes sont conduits par des Généraux d'une experience consommée. Ce que je viens de dire est si vrai, qu'on n'en est gueres venu à une Bataille décisive, où les *François* n'ayent remporté de la gloire & souvent la victoire, & cela principalement par le secours de leur Cavalerie.

Il est vrai cependant que le Roi d'*Angleterre* d'à présent, comme on le nomme, est un Prince qui ne cedera jamais, & que par sa Politique, ses Alliances & son Credit, il reparoît chaque année plus fort en campagne, même après les Rencontres & les Batailles les plus sanglantes.

Il faut avouer qu'à la longue il n'en sera pas de même de la *France*. Le nombre de ses Officiers est à la vérité inépuisable, &, quoiqu'il en périsse mille en un jour, comme il est arrivé plus d'une fois, il y a un si grand nombre de Gentilshommes également braves & experimentez dans ses Armées, toûjours prêts à remplir les places que les morts ont laissé vacantes, que la perte de ces derniers devient imperceptible : bien plus, il y en a qui prétendent, qu'une pareille perte devient souvent une commodité pour le Roi, puisque cela lui donne le moyen de gratifier un nombre infini de Gentilshommes, dont la fortune dans les armes sert de base à l'élevation d'autant de familles.

Mais les pertes qui arrivent dans le gros de l'Armée ou dans les Troupes mêmes, sur-tout dans l'Infanterie, ne se reparent pas si aisement : car comme celle-ci est composée d'étrangers de toutes Nations, sur-tout d'*Allemans*, d'*Anglois*, d'*Irlandois* & d'*Ecossois*, tous ces Païs étant à pré-

1690.

présent liguez contre la *France*, s'il arrive que ces vieilles Troupes soient une fois détruites, le Roi ne sçauroit les remplacer que par des *François* natifs, qui, généralement parlant, malgré ce que j'ai dit de la Cavalerie, sont petits & d'une constitution assez délicate, & par consequent peu propres pour faire tête aux corps robustes des Nations du *Nord*.

C'est pourquoi il semble que, quiconque vivra assez pour voir finir cette guerre, si elle dure quelques années, comme il y a toute apparence, verra l'Infanterie *Françoise* devenir tous les jours pire par le service & par les pertes, au lieu que celle des autres Nations n'en deviendra que meilleure La raison en est claire, & consiste en ce que la première ne sçauroit être recrutée par des hommes des mêmes Nations, & de la même bravoure & adresse que ceux dont elle étoit composée auparavant

Mais quoi qu'il en soit, dans l'état où sont les choses, le Roi de *France* semble se rendre formidable à tous les Alliez, ayant le dessus dans toutes les Campagnes, & leur surprenant ou enlevant toûjours des Villes & des Provinces, parce qu'il est ordinairément en campagne avant que leurs Armées soient assemblées ; de sorte qu'il forme souvent un siége au commencement de l'année, prend la place, & renvoye ses Troupes en quartier, avant que celles des Alliez, qui doivent venir des differens Païs où elles ont passé l'hiver, puissent être en campagne.

Tout ce que je viens de t'écrire est fondé sur la verité & sur l'experience, & tu peux le faire coucher sur les Regîtres de la sublime Porte, comme des choses qui peuvent devenir utiles un jour aux Ministres du *Divan*.

LET-

LETTRE XVI.

A Mahumed Nassuff, ci devant Bacha de *Caramanie*, *Reis-Effendi*, ou premier Secretaire d'Etat.

Des puissans efforts du Roi de France, *tant par Mer que par Terre, contre les autres Princes de l'*Europe, *de la défaite de la Flote combinée, & de la Bataille de la* Boyne *en* Irlande.

DEpuis ton élevation à l'Emploi distingué que tu remplis si dignement à présent, & où tu manies les plus grandes affaires du plus puissant Empereur du monde, je ne t'ai pas écrit; mais tu trouveras sans doute plusieurs de mes Lettres dans les Cabinets du *Bizraïm*, ou dans *l'Oda* de ton Prédecesseur, dont les souhaits sont à présent accomplis en Paradis, où il reçoit la recompense de ses fidèles services.

Amurath Demir Ogli Omar, *Reis-Effendi* de *Mahomet IV*, sous la sage administration duquel je fus continué pour douze ans dans le poste où je suis, tenoit pour principe de Politique, *Qu'il est toûjours à propos pour un Ministre d'Etat, de voir par autant d'yeux qu'il le pourra*. C'est pour cette raison qu'il m'avoit ordonné de l'instruire de tout, c'est-à-dire des choses de la moindre, comme de la plus grande consequence. En attendant que je sçache la conduite que tu me prescriras à cet égard, je ne laisserai pas de t'écrire, mais je

1690.

je ne te rapporterai que des chofes importantes, fçachant très-bien que ton tems eft trop précieux pour t'amufer à des bagatelles. Pour commencer, je t'apprens que cette année a été fanglante pour les Sectateurs du Meffie, & que des Armées innombrables ont été fauchées par le glaive de la vengeance divine, remis, pour leur châtiment, entre les mains de l'ambition & de la haine.

Depuis le commencement de la grandeur *Ottomane*, jamais fiécle ne fournit une fi belle occafion pour étendre la gloire des vrais Croyans jufqu'aux bouts du Monde. L'animofité eft fi grande entre les *Nazaréens*, & ils fe pourfuivent mutuellement avec une fureur fi obftinée, qu'on diroit qu'ils ont fermement réfolu de n'avoir jamais plus de paix enfemble, mais plutôt de s'exterminer du monde les uns les autres.

Les *François*, comme tu auras vû par mes Relations précedentes aux autres Miniftres du *Divan*, font à préfent en guerre avec les *Allemans*, auffi-bien que le *Grand-Seigneur*, & cette guerre fe fait avec tant de cruauté & de rage, que rien n'eft plus agréable aux premiers que d'apprendre que les Armées des *Mufulmans* ont gagné quelque victoire fur les *Allemans*. Quoique *Jefus*, le Fils de *Marie*, foit leur commun Prophete, cela n'empêche pas que, lorfque des milliers de fes Sectateurs tombent fous le cimeterre des *Mufulmans*, les *François* ne s'en vantent & ne s'en rejouiffent dans les nouvelles qu'ils font courir, bien que dans d'autres occafions ils nous traitent d'Ennemis héréditaires & communs.

L'Année derniere on eût dit que la puiffance de la *France* étoit accablée. La Confédération formée contre ce Royaume paroiffoit fi formidable, que l'on difoit publiquement, qu'il n'y auroit pas de deshonneur au Roi de ceder, puifqu'enfin per-

1690. personne n'étoit né pour faire tête à tout l'Univers. Malgré cela, comme s'il vouloit à toute force avoir la Guerre avec tout le Genre humain, il s'est attiré un nouvel Ennemi cette année, qui est le Duc de *Savoye*, contre lequel il ne faut pas moins de cinquante mille hommes, à ne se tenir même que sur la defensive.

A considerer ce monde d'Ennemis unis contre le Roi de *France*, il est surprenant de voir que cette année ait éte favorable par tout à ses armes. Ses Généraux ont campé dans le païs ennemi, & s'y sont maintenus, y faisant subsister leurs Armées aux dépens des habitans, & levant de grosses contributions sur les Provinces. En *Flandres*, l'Armée des *Hollandois*, sous le Comte de *Waldeck*, a été défaite à la grande Bataille de *Fleurus*, par le Duc de *Luxembourg*; & en Mer, la Flote *Françoise* a été supérieure tant aux *Anglois* qu'aux *Hollandois*: Deux Nations qui, par distinction, sont appellées les *Puissances Maritimes*. Les *François* ont nommement mis en mer une Flote de quatre-vingt dix vaisseaux de Ligne, nombre plus grand qu'ils ayent jamais envoyé dans la *Manche*. Avec cette Flote, commandée par un habile Amiral, qui s'appelle Monsieur *de Tourville*, ils se sont bravement battus avec la Flote combinée des *Anglois* & des *Hollandois*, sur les Côtes d'*Angleterre*, à la hauteur d'un petit endroit nommé *Beachy*, & ont eu le dessus, ayant brûlé, coulé à fond, & fait échouer plusieurs vaisseaux ennemis, & en ayant pris trois.

Il n'y a eu qu'en *Irlande* où le Prince d'Orange ait été victorieux, le Roi *Jaques* ayant eu le malheur d'être battu à la *Boyne*, & il est actuellement revenu en *France* Dans une de mes Lettres suivantes je pourrai t'envoyer une Relation, par laquelle tu verras, que s'il a été malheu-

heureux dans cette rencontre, c'est qu'il n'a rien de cette Bravoure personelle que tout le Monde reconnoît etre si nécessaire à un Roi: car on dit ici tout haut, que quoique son Armee se soit retirée, ç'a été avec si peu de perte, que cela ne devoit pas l'obliger à l'abandonner par une fuite précipitée Mais il faut que je te dise encore un mot des affaires d'*Allemagne*.

1690.

Il n'y a point de doute que les avantages remportez par les *Allemans* sur les vrais Croyans pendant les deux dernieres années, ne soient un effet de la colere de Dieu contre l'Empire *Musulman*, à cause de nos péchez, ou bien celui de la mauvaise conduite des *Vizirs* & des *Bachas* du *Grand-Seigneur* : par consequent il est certain que nous verrons des effets differens suivre une conduite differente Le nouveau *Grand Vizir* est un Homme qui sçaura bien rectifier les bevuës de ses Prédecesseurs, étant bien éloigné da'voir peur de regarder son ennemi en ce.

C'est donc à présent le tems de rélever la Gloire des Armes *Ottomanes*, à present qu'un *Vizir* martial & digne du sang qui coule dans ses veines, est à la tête des Armees de la sublime Porte, & pendant que l'Empire d'*Allemagne* est serré de près par la *France*, de sorte qu'il ne peut se passer ni de ses Troupes ni de ses Généraux pour défendre la *Hongrie*, comme il a fait ci-devant.

Mais tu sçais mieux que moi ce qu'il convient de faire dans une conjoncture si favorable, & les Ministres de la resplendissante Porte n'attendent pas de moi des conseils, puisque c'est dans l'auguste *Divan* que préside la Sagesse même. Il suffira donc que tu leur communiques cette relation, & ils jugeront sans peine des mesures qui sont à prendre. Je te souhaite, illustre *Kaïmakam*,

1690. *kam*, la gloire de donner le meilleur conseil en cette occasion, & en baisant ta veste, je me retire dans un respectueux silence.

LETTRE XVII.

A *Amurath Puelogli*, Chiaoux Bacha, fils de son frere, nouvellement avancé à la Charge de Chef des Messagers d'Etat.

Il le blâme d'avoir abandonné ses études pour se rendre Esclave de la Cour.

JE ne puis revenir de ma surprise, d'apprendre que tu ès descendu à l'état bas & rampant de Courtisan : mon étonnement est d'autant plus extrême, que je me félicitois d'entendre parler avec éloge du progrès que tu faisois dans tes études, & que tu te rendois de jour en jour plus capable dans le *Tetregh* de la Ville sainte, dans la vûë de devenir un jour l'Oracle de la Loi de *Mahomet*, & le Conducteur de tes freres, de ces Hommes purs & innocens qui n'ouvrent la bouche que pour glorifier l'Etre souverain & ineffable.

Sçais tu bien que le Ciel même met à part dans les mistérieux Décrets de sa Providence impenétrable, les Agens & les Instrumens dont il veut se servir, qualifiant ces Instrumens pour les affaires & les fins auxquelles ils sont destinez? Si tu le sçais, tu ne dois donc pas ignorer, ô *Amurath*, qu'en acceptant l'Emploi séculier dont tu

tu ès revêtu, tu nous apprens que *Mahomet* t'a rejetté, comme indigne de repéter le saint nom de *Allah zeid Mechet*, *Allah*, *Allah*, qui retentit journellement à ses oreilles par la bouche des fidèles *Dervis*, ou d'être l'Interprête de sa Loi.

1690.

Peux-tu, toi qui étois destiné par ta pieuse Mere au très-haut Emploi de la grande Mosquée, à l'illustre porte du Sérail, & qui pouvois, par ton mérite, qui sembloit promettre beaucoup, être choisi avec le tems pour devenir le grand Prêtre du saint Prophete; Peux-tu, dis-je, abandonner la gloire brillante du Temple des Fidèles, où ton poste journalier auroit été de te voir environné des serviteurs de Dieu, le priant cinq fois par jour pour le salut de ton Ame, & à l'honneur de son glorieux Envoyé, & croire que tu t'ès avancé par le fastueux titre d'un Ministre d'Etat, & le Turban d'un Bacha?

Pour moi, je te regarde avec pitié, comme un homme déchû du faîte de la gloire, & placé par un mauvais Esprit au bord du précipice de la Destinée; où il y a un million contre un, que tu tomberas dans l'abîme de la perdition, & te briseras sur les rochers de ta propre ambition.

Qu'as-tu fait, homme foible & imprudent? Sçais-tu que la paix est la gloire de la vie, & qu'une suite de pensées tranquilles, d'actions justes, & l'étude de la sagesse, est non seulement ce qui convient le mieux au bonheur d'une ame dans cette vie, mais que cela est même une emblème du Paradis, & conduit l'homme comme par degrez à la porte brillante de la félicité, où les Peres de tes Peres, jusqu'à la centième génération, t'auroient reçû avec Musique & Danses, & où tous tes Ancètres se seroient rejouïs de toi?

A présent je t'estime comme perdu, & si, par ton

1690. ton humiliation, & par l'interceſſion de *Mahomet*, tu parviens jamais au Jardin de delices, compte que tu y ſeras néanmoins reçû comme y ayant renoncé par ton propre choix, comme ayant foulé aux pieds ta propre félicité, & comme n'y étant réadmis que par la fervente interpoſition de perſonnages plus dignes que tu n'ès; & alors tu n'auras que la derniere place parmi les Bienheureux.

Jamais Homme ſage, deſtiné par la nature & par les ſoins d'une Mere indulgente, pour être élevé au bonheur ſuprême, pour devenir l'Inſtructeur des autres, degenera-t-il à un point ſi extrême de ſtupidité & de ténèbres d'eſprit, que de ſe damner dans les vains plaiſirs d'une vie tumultueuſe, pleine d'affaires & de repentirs? Comment les pitoyables & extravagantes bagatelles de la Cour, & les hommages des Eſclaves pourront-ils compenſer les ſublimes contemplations du Paradis, & l'honneur d'être Domeſtique de l'Heureux d'entre les Heureux, du Miroir de la Gloire, en un mot, du Prophete de Dieu?

Fi, *Amurath*, je rougis pour toi, & des reproches que ton propre cœur te doit faire, de t'être abîmé dans le plus vil abâtardiſſement où le Genre humain puiſſe tomber. Que de juſtes reflexions ſur ton extrême folie, s'il n'eſt pas trop tard, te rendent à toi-même; & s'il eſt poſſible, rachete-toi d'un état qui donnera toûjours lieu de te taxer non ſeulement de folie, mais de fureur, de phrénéſie, & de t'être précipité dans un abîme de miſere.

LET-

LETTRE XVIII.

A *Murath Ebbucheb*, Cadilesquer de *Salonique* & des Isles.

Il se plaint des fréquentes transgressions de la Loi par les Mahometans, *& l'exhorte d'exécuter sur-tout à la rigueur celle qui défend l'usage du Vin.*

J'Ai fouillé dans les Livres des anciens Docteurs de notre Loi, depuis *Omer* & *Osman*, les premiers qui ont mis par écrit ce qu'ils ont pû recueillir des paroles divines sorties de la bouche du Prophete, jusqu'à *Esad Mehummet Kalileker*, le grand *Nakib Eschref* des *Emirs* sur la Montagne d'admiration près de la *Mer Rouge*: J'ai examiné les deux-cens soixante-dix Mystères, & les régles de Sagesse, laissées par écrit avec une plume d'émeraude sur la sainte Montagne de *Ghazuan* en *Arabie*; & je n'ai pas été sans contemplation, par les inspirations que notre grand Prophete a accordées aux vingt-cinq prieres par jour, que j'ai faites sans interruption, pendant trois mois, pour sçavoir la raison pourquoi il est permis aux infidèles *Nazaréens* de triompher des vrais-Croyans, & de prendre sur nous des Villes dans lesquelles il y a des Mosquées destinées aux prieres des *Musulmans*, & consacrées à Dieu & à son Prophete.

1690. J'ai premièrement trouvé, & j'en suis sûr, que les Pelerinages enjoints par les premiers commandemens de notre sainte Religion n'ont pas été executez; de sorte que l'Envoyé de Dieu n'ayant pas eté honoré comme il le devoit par les Guides des Fidèles, & les Serviteurs de l'invincible Empereur ayant eu la liberte de violer les Loix de leurs Peres, c'est de là que vient l'indignation de Dieu qui est justement repandue sur les Peuples.

En second lieu, j'ai trouvé que les Commandemens de Dieu, l'Etre unique & souverain, ont été outrepassez par tout l'Empire *Ottoman* d'une manière inouïe depuis que le sacré sceau de la volonté du Tout-puissant, je veux dire l'*Alcoran*, est descendu du Ciel, ou depuis que le saint Prophete prit possession du siege de beauté dans le Paradis.

J'apprens par l'inspiration des trois Esprits qui resident sur le sommet de *Jatbrib*, sur les bords du sacré fleuve *Chabiber*, que les *Musulmans* sont secretement adonnez au Vin, quoiqu'il leur soit défendu par leurs Peres, & par la Loi écrite.

Je te jure par le crane chenu de ton Pere *Aleb*, & par celui de ton Ayeul *Raleb*, tous deux aimez de *Mahomet*, & respectez des Hommes, que si en qualité de *Cadilesquer* & de Juge du païs des environs, tu ne punis févèrement les coupables contrevenans, à moins qu'ils ne puissent produire la dispense du *Mufti*, les Chrétiens, qui t'ont déja chassé du *Peloponese*, à cause des pechez des *Musulmans*, te chasseront aussi de la *Macedoine*, & que tu ne présideras plus long-tems sur les Isles *Arcades*.

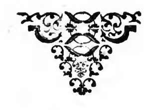
Execute donc, je t'en conjure, à la rigueur les Loix de *Mahomet IV*, le juste & invincible Législateur & Empereur des *Musulmans*, & ne fai

fai pas seulement fermer les cabarets & les tavernes des *Grecs*, mais détrui encore leurs vignes, d'où la maudite évaporation se tire; que les Loix de la sobrieté ne soient pas violées sous ton Gouvernement, & que la transgression ne t'en soit pas imputée lorsque tu viendras à la porte du Paradis, où tu demanderas envain d'être admis, si tu ne rends pas cette justice au Prophete & à son Peuple élû.

1690.

Que les *Allemans*, les *Venetiens* & d'autres ennemis de *Mahomet* & de sa Loi, jouïssent seuls de ce crime pour leur perdition particuliere: que les Chrétiens seuls soient dignement estimez la Race yvrogne, qu'ils se noyent dans la passion de leurs mauvais desirs, & qu'il soit dit là-haut que les seuls Chretiens sont Amateurs du Vin, & boivent à l'excès le jus du fruit défendu; mais que les Fidèles abhorrent ce crime, & que les coupables soient punis avec severité.

C'est alors que les *Musulmans* seront victorieux des enseignes des *Nazareens*, & que les Serviteurs de *Mahomet* possederont les Temples des Incredules.



1690.

LETTRE XIX.

Au Kaïmakam.

Facilité avec laquelle les Gendarmes François *ont défait la Cavalerie* Allemande, *étant montez ſur des Chevaux forts & peſans: d'où* l'Eſpion *prend occaſion de conſeiller la même méthode pour les* Spahis, *afin de pouvoir imiter les* François *dans leurs victoires.*

JE voudrois que tu viſſes ici, comme je fais, le peu de cas que font les *François* des Troupes *Allemandes*, qui continuent néanmoins d'être, à ce qu'on m'aſſure, la terreur de la Cavalerie *Ottomane*. Je ſuis penétré de douleur, d'entendre comment ces Infidèles ſe vantent continuellement de battre les *Spahis* & les *Timariots*, l'ancienne & la plus excellente Cavalerie de l'Empire *Muſulman*, qui a toûjours été invincible & terrible de l'Orient juſqu'à l'Occident; pendant que les mêmes *Allemans*, quoique couverts de cuiraſſes, lorſqu'ils ſe battent contre la Cavalerie *Françoiſe*, ſont taillez en piéces, pouſſez dans les rivieres & les marais, en un mot, deviennent le jouet de leurs Ennemis. Croi-moi, illuſtre Miniſtre, ce ne ſçauroit être à cauſe de la bravoure & du courage des Infidèles: il faut que notre malheur vienne de l'ignorance & du défaut d'experience de nos Officiers.

Le

1690.

Le nouveau *Vizir* n'a pas besoin qu'on lui dise, combien un Corps, même des meilleurs Soldats du monde, sera foible en campagne, s'il est conduit par des Officiers sans experience. Car si une Armée de Liévres commandée par un Lion, a été sagement preférée par les Anciens à une Armée de Lions commandée par un Liévre, il s'ensuivra, que de confier la plus brave & la meilleure Cavalerie du monde à la conduite d'Officiers novices, n'est rien moins que sacrifier les plus braves hommes de l'Orient à la fureur de leurs barbares ennemis.

Je t'assure que la Cavalerie *Allemande* est bien loin de donner de la terreur dans ces quartiers-ci. La Gendarmerie du Roi de *France*, qui fait partie de ce qu'on appelle *la Maison du Roi*, comme les *Janissaires* & les *Spahis* sont partie de celle du *Grand-Seigneur*, a souvent chargé les Cuirassiers de l'Empereur d'*Allemagne*, le sabre à la main, sans tirer un seul coup de pistolet, & les a chassez du champ de bataille, sans se soucier de leurs calotes de fer, ni de leurs cuirasses.

Aussi arrive-t-il rarement que les *Allemans* tiennent ferme contre les furieuses attaques des *François*. A la derniere Bataille en *Flandre*, donnée dans la plaine de *Fleurus*, la Cavalerie légere de l'Armée *Françoise*, nommée Carabiniers, rompit quinze Escadrons *Allemans*, composez de la meilleure Cavalerie de *Lunebourg* & de *Brandebourg*; ce qui fut fait dès le premier choc, pour avoir bien sçû manier leurs chevaux, sans avoir tiré un seul coup sur les ennemis que lorsqu'ils furent tout-à-fait en fuite.

D'où vient donc que nos *Spahis*, qui sont les plus excellens Cavaliers de l'Univers, & qui montent les meilleurs chevaux du monde, sont, malgré tout cela, si souvent mis en deroute par

1690. les Infidèles? Permets-moi de te donner, ainsi que j'y suis doublement obligé, un avis là-dessus, auquel je suis persuadé que les Ministres de la Sublime Porte ne manqueront pas de faire quelque attention pour le service du *Grand Seigneur*. Les chevaux de *Barbarie*, de *Turcomanie* & de *Natolie*, sont à la vérité les mieux faits, les mieux formez, les plus vifs & les plus courageux de tout l'Empire *Ottoman*, mais ils ne sont pas égaux en force aux plus grossiers & plus pesans chevaux du *Holstein*, de la *Saxe*, de la *Suisse*, de la *Flandre* & de l'*Angleterre*, qui sont autant de lieux d'où les *Allemans* tirent les gros chevaux dont ils se servent à présent Cette taille lourde des chevaux est un avantage réel dans une Action, sur le pied que l'on fait à présent la guerre dans ces quartiers

L'année passée, environ la seconde Lune, le Roi de *France* fit la revûë de la Cavalerie de sa Maison à *Compiegne*, ville sur les frontieres du côté de *Flandre*; & comme le Roi, accompagné du Duc de *Luxembourg*, fit passer les Gendarmes près de son carosse, ce Prince remarqua que la plupart de leurs Officiers montoient les plus fins chevaux d'*Espagne* & *Barbes* que l'on put voir.

C'étoit l'ordinaire tous les ans, qu'après la revûë qui se faisoit dans ce lieu-là, les Troupes recevoient ordre de marcher directement en *Flandre*; mais cette revûë étant finie, le Roi les renvoya dans leurs quartiers, ce qui les surprit extrêmement. Cela ne dura pas cependant; car le jour suivant le Maréchal de *Boufler*s donna ordre, que les Officiers des Gendarmes eûssent tous à changer de monture, & à se pourvoir de chevaux plus forts que ceux qu'ils avoient, & cela dans vingt jours de tems. La chose fut facilement exécutée dans le païs où ils étoient: &

& l'on se conforma si bien à cet ordre, que deux mois après on en fit une raillerie dans le Public, puisqu'on dit en se moquant, que tous les Gendarmes étoient montez sur des chevaux de carosse.

1690.

Mais ils ne tarderent pas d'en sentir le bon effet dans l'action; car la corpulence des chevaux, jointe à la bravoure de ceux qui les montoient, & qui étoient tous tirez des meilleurs Corps de l'Armée, les rendit bientôt une Cavalerie excellente, comme il paroît actuellement; puisqu'il n'y a point de Troupes qui leur resistent.

Si la Cavalerie du *Grand-Seigneur* étoit montée de même, les *Allemans*, tout fiers qu'ils sont à présent, n'oseroient leur faire tête; mais sur le pied où sont les choses à cet égard, on dit ici que les *Spahis* sont montez pour poursuivre un Ennemi qui fuit, mais non pas pour le renverser. Quand on diroit pour fuir, & non pour se battre, je n'oserois contredire ouvertement les gens: car ici c'est à moi à voir & à écouter, & à me taire. Mais si le *Grand Vizir* vouloit monter la Cavalerie *Ottomane* sur de gros & lourds chevaux de *Thrace*, de *Macedoine*, de *Trebisonde*, des montagnes de *Bosan*, & de *Mengrelie*, quoiqu'ils paroissent plus propres à traîner le canon qu'à servir de monture à un Cavalier, on ne laisseroit pas d'en éprouver bien-tôt l'avantage sur le champ de bataille.

Tu sçais que je ne suis point Homme de guerre, mais comme je vois que cette pratique est si fort mise en usage ici par des gens d'experience, & qu'elle leur a réussi; tu pourras en toute sureté te servir de cet avis que je te donne en particulier, comme d'un Secret pour le service du *Grand-Seigneur*. J'aurois pû t'addresser cette Lettre comme mes Relations ordinaires, que tu ès obligé de communiquer au *Divan*; mais sup-

 posé

1690. posé que les sublimes Ministres approuvent l'avis, l'Empire des vrais Croyans y trouvera le même avantage, soit qu'il vienne de toi ou de moi, & je suis bien-aise de t'en ceder l'honneur. Souviens toi seulement dans l'occasion des longs & fidèles services que je puis me vanter d'avoir rendu à l'invincible Porte, jusqu'à y avoir usé ma vie & ma santé, & obtiens pour moi, si tu peux, la liberté d'aller mourir dans le païs de ma naissance; ce qui est l'unique souhait qui me reste à faire, après t'avoir souhaité toute sorte de félicité dans cette vie, & le Paradis dans l'autre.

LETTRE XX.

A *Kara Hamaizath Ungwar*, Docteur consommé dans la Science des Antiquitez, *Emir* de *Tacsebbassara* en *Arabie*.

De la Science des anciens Arabes; *du témoignage que les* Juifs *& autres Peuples rendent à cet égard*; *Que* Job *& ses trois Amis étoient* Arabes.

C'Est avec une joye inexprimable que je me rappelle ce peu de jours de ma Jeunesse que j'ai passez avec toi, qui fus comme une source de sagesse & d'instruction dès ton enfance. Ce n'a pas tant été la connoissance de la langue *Hébraïque*, que la science des *Hébreux*, qui a fait tes premières & principales études; & je n'ignore pas, non plus que tout le monde, à quel degré de perfection tu ès parvenu pendant tant

tant d'années d'application. Je sçais qu'il n'y a d'homme mortel qui puisse t'être comparé à l'égard des connoissances que tu as acquises dans la sagesse de la tradition des Prophetes & des Rabins des vieux tems.

Je ne puis assez t'exprimer combien les Gens lettrez de ces quartiers-ci sont ignorans dans ce genre de science. Ils le sont jusqu'à croire qu'aucune des Nations du tems de *Moïse*, ou des siécles des Anciens, excepté les seuls *Hébreux*, ayent eu quelque part aux Sciences sacrées, ou à aucune partie des Institutions divines, que les *Juifs* appellent la Loi écrite, soutenant qu'elle n'a été communiquée qu'à eux seuls.

Il est étonnant que ces Gens s'obstinent à passer sous silence tant de siécles lumineux dans lesquels la sagesse des *Arabes* a fleuri, non seulement dans l'étude des choses profanes, mais principalement des sacrées: ces *Arabes* qui, pendant mille ans, furent le peuple le plus éclairé du monde, & desquels les *Egyptiens* ont emprunté tout ce qu'il y a de plus sublime dans leurs sciences & dans leurs connoissances. Nous avons des témoignages certains & incontestables, que Dieu s'est souvent revélé en diverses manières, & par le ministère de diverses Personnes, à d'autres peuples qu'aux *Hébreux*, & qu'outre les Loix données de vive voix à ceux-ci, & les apparitions terribles de la Montagne de *Sinaï*, dont il est parlé dans les Ecrits de *Moïse* appellez le *Pentateuque*, il s'est encore particulierement manifesté à d'autres. Les *Juifs* mêmes confessent, que *Moïse* roda pendant quarante-ans dans divers Païs, & qu'au bout de ce tems-là il revint chargé de sciences & de connoissances, ramenant même une femme & nombre de fils, qu'il avoit acquis dans ces Païs étrangers. Nous sçavons à n'en

1690. pouvoir douter, que ces Païs étoient derriere le désert, & habitez par les Tribus de *Madian*, toutes alors, non seulement sujettes au pouvoir des *Arabes*, mais qui participoient aussi à leur sagesse & à leurs sublimes connoissances, ce qui les rendoit fameuses chez toutes les Nations de la terre

Je ne suis pas le premier à remarquer, que les *Juifs* mêmes, lorsqu'ils veulent élever au suprême degré le grand jugement & le vaste genie de leur Législateur, disent qu'il étoit expert & nourri dans toute la sagesse ou dans les sciences des *Egyptiens*. Or nous avons des Mémoires certains qui nous apprennent, que les plus grands Maîtres dans les sciences, & les Précepteurs des fameux Devins de l'*Egypte*, étoient *Arabes*, & que la source de toutes leurs connoissances venoit originairement de *Dhafarajara*, de *Gubelhumar*, de *Jabin Hulsarcha*, les plus anciens Docteurs de l'*Arabie*, beaucoup plus anciens même qu'*Omer* & *Lebdanna*, à l'école desquels on sçait que les Devins, les Magiciens, & autres Sages de l'*Egypte* firent leurs etudes, allant voyager exprès dans les Parties les plus méridionales de l'*Arabie heureuse*, pour entendre & recevoir leurs instructions. Par tout ceci il est clair, que dire que *Moïse* excella dans toute la sagesse des *Egyptiens*, c'est précisement la même chose que si l'on disoit qu'il étoit l'éleve des éleves des anciens très-sçavans *Arabes*, chez lesquels la perfection de toute connoissance étoit concentrée dans les premiers siécles, & d'où, comme d'une source abondante, la Sagesse s'est repandue dans la suite des tems par tout le monde Il est donc hors de doute que la Science est éclose dans l'*Arabie*, d'où elle a passé en *Egypte*, par le moyen des Docteurs, des Sçavans & des Sages de ces tems-là; de l'*Egypte* elle été communiquée aux *Hébreux*, par le sça-

ſçavoir de *Moïſe*, & par d'autres mains aux Sages de l'*Orient*; d'où les *Grecs*, c'eſt-à dire les Philoſophes d'*Athenes*, & des autres villes de la *Grece*, ont tiré & tranſmis les principes de toutes les connoiſſances humaines aux *Romains*, & à toutes les autres Nations du monde.

Quoiqu'il n'y ait rien dans l'Antiquité que tu ignores, puiſque tu ès le plus complet Repertoire de toute ſcience, je ne puis me diſpenſer de te faire ſouvenir à cette occaſion de l'aveu des *Juifs*, & du témoignage que ce Peuple, tout enfle qu'il eſt de ſes pretendues lumieres, rend à la vérité que j'avance. Ils ſont nommement contraints d'avouer, que la ſageſſe & les connoiſſances, tant divines qu'humaines, qui furent confiées par le Ciel au genre humain dans les premiers ſiécles après le Deluge, furent données immédiatement, & dans une meſure beaucoup audelà de l'ordinaire, aux *Arabes*, preférablement à toutes les autres Nations du monde.

Quoiqu'ils feroient peut-être quelque difficulté de faire cet aveu dans la converſation, il eſt clair néanmoins qu'il reſulte inconteſtablement de leur propre *Alcoran*, de la Divinité duquel ils ſont tous ſi perſuadez, qu'ils tachent de le faire recevoir de tout le monde ſur le même pied. Dans ce Livre, qui en renferme pluſieurs autres, on en trouve un qui a pour titre le *Livre ou l'Hiſtoire du patient Job*, & qui eſt non ſeulement écrit d'un bout à l'autre du plus ſublime ſtile dans lequel on ſe ſoit jamais expliqué en *Hébreu*, de ſorte qu'il paroît que l'ancien *Hébreu* y a été conſervé dans ſa plus grande pureté & dans toute la force de ſon expreſſion: mais qui rend de plus un témoignage irrefragable à ce grand principe, que *Dieu s'eſt revélé du ciel aux Arabes*. Car, de l'aveu de tous les Géographes du monde, & des Hommes les plus verſez dans l'Hiſtoire

 an-

1690. ancienne, *Job* & ses trois Amis étoient *Arabes*. Il est donc vrai de dire, que Dieu s'est revélé aux *Arabes* de la même manière, & peut-être aussi glorieusement à tous égards, qu'il le fit ensuite à l'autre branche de la Posterité d'*Abraham*, j'entens les *Israëlites*.

Tout le contenu du Livre de *Job* dénote dans l'Auteur une grande supériorité de connoissances divines & naturelles, une excellence infinie de sagesse éclate dans toutes ses parties, toutes les facultez rationelles & surnaturelles sont énergiquement étalées dans l'expression & dans la vivacité des réponses: Dans les raisonnemens des Amis de *Job*, tous les sentimens de la plus haute générosité sont pressez, vivement représentez, & poussez aussi loin qu'il est possible de les porter; les plaintes les plus passionnées que l'on puisse concevoir, partent de la bouche du grave Patriarche, accablé des plus affreuses calamitez; on y reconnoît un esprit infiniment affligé, mais toutefois soûmis & rempli de principes d'humilité, de résignation, de pénitence, & doué de toutes les graces d'une ame véritablement religieuse: tout cela y paroît d'une manière surprenante & qu'on ne sçauroit exprimer en quelque autre langue du monde que ce soit: Bien plus, ces choses sont même inexprimables dans le langage de l'Auteur, à toute autre bouche que la sienne.

Jamais on ne pourra, de l'aveu même des *Juifs*, produire d'exemple pareil dans toute l'Histoire des tems. Or ce *Job*, selon toutes les descriptions qu'on en donne, étoit un des habitans du païs de *Hus*: Ce *Hus*, selon leurs Docteurs, est le petit-fils de *Noé*, par son fils aîné *Sem*, dont la postérité se multipliant après leur sortie de l'Arche, s'étendit vers le *Midi* dans les contrées les plus fertiles de l'*Asie*: telles que sont

les

les *Indes*, la *Perse*; & au couchant, la *Syrie*, *Damas*, & l'*Arabie*, à juste titre appellée *heureuse*, où leur posterité fortunée est établie jusqu'au jour présent, abondant en sagesse & en connoissances, qui sont montées au plus haut faîte dans la personne de notre grand Législateur, & sublime Prophete, dont les sacrées Reliques reposent dans la brillante Vallée des Béatitudes, sous l'heureuse ombre de la sainte Cité.

O! que je souhaite de pouvoir obtenir le bonheur de m'en retourner dans ma Patrie, & de me retirer de parmi les Infidèles, & les Nations impures des *Nazaréens*; de ces Imposteurs qui profanent tous les jours notre sainte Loi, & qui ne craignent pas de donner au Tout-puissant & unique Dieu, un Compagnon en Déïté. Que mes cendres puissent reposer en paix parmi les vrais Croyans, & mon Esprit passer de la pure societé des *Musulmans*, dans les Régions des plaisirs sublimes, & des joyes inexprimables du Jardin céleste, infiniment plus beau que celui d'*Eden*. Cette pensée, jointe à l'espérance que j'en ai encore, ranime les esprits dans toutes mes veines, & rend une nouvelle vigueur à mes membres; tout âgé & infirme que je suis, si ce bonheur-là m'arrivoit, je voyagerois, oui, je volerois de cet exil, & ferois le saint Pelerinage à pieds nuds de *Paris* jusqu'à la Ville des merveilles, la glorieuse *Medina Acbeb*.

En parlant de ces choses, je me sens inondé d'un plaisir inconcevable par la seule idée que je m'en fais, & à peine sçais-je si j'ai un corps ou non. Continue, Homme parfait, continue d'être l'Oracle de la sagesse, le Torrent de l'Instruction, la Sagesse du Sage, les Yeux de l'aveugle, & la Joye des Fidèles: je m'entretiendrai davantage avec toi de ces matières, si la vie languissante que je traîne ici m'en donne le tems.

1690.

LETTRE XXI.

A *Draout Zemaoglan*, son proche Parent, premier Commis du Reis-Effendi, ou Secretaire d'Etat.

Il se plaint de ne recevoir aucunes Nouvelles de la Porte, *& lui reproche de l'oublier; d'où il prend occasion de parler de la Sympathie & du Commerce des Ames.*

N'Est-il pas étrange que pendant que j'écris journellement à ton Maitre des Lettres de la derniere importance, dans lesquelles je lui marque le succès des grandes entreprises que l'on fait dans ces quartiers, & les victoires remportées par les *François* sur l'Empereur d'*Allemagne* & ses Alliez; n'est il pas étrange, dis je, que je sois ici dans une profonde ignorance de ce qui se passe à la sublime Porte, & parmi ceux de mon sang?

Comment se peut-il que toi, qui ès la main droite de celui qui est l'ame des Conseils, & qui ès le Dépositaire des secrets du plus puissant Empire, ne m'apprennes pas, dans cet eloignement, des grandes revolutions arrivées dans le Ministère depuis l'année derniere? Que tu ne m'apprennes pas la manière dont le nouveau *Vizir* a été elevé, & comment, pour signaler le commencement de son Ministère, & se montrer aussi grand à la Guerre

re que dans le Conseil, il a trouvé le moyen de ramener la victoire aux Armées du *Grand-Seigneur* à la Bataille de *Nissa*, en taillant en piéces plus de douze mille hommes des Troupes Infidèles? 1690.

Il est vrai que je ne laisse pas pour cela de sçavoir tout ceci, & que je suis même en état de t'en envoyer des particularitez que peut-être tu ignores; mais j'en suis redevable aux avis que je reçois de mes Correspondans secrets dans les Cours & dans les Conseils des Princes ennemis du *Grand Seigneur*, desquels je ne puis pas toûjours presumer qu'ils me disent la verité.

Mais toi, qui t'appelles mon Parent, & qui, si je dois t'en croire, te fais honneur de cette qualité, di-moi, n'as tu pas par Sympathie quelque sentiment des joyes ou des chagrins d'un Parent absent? Dire le contraire, ce seroit supposer que tu n'as rien du sang du Frere de ton Pere dans tes veines, ou que lui & moi étant issus d'un même Pere, tu n'as reçû par la génération pas la moindre petite partie de ce qui est en nous, quoique, par les Loix de la nature, qui ne changent jamais que pour produire quelque chose de monstrueux, les esprits subtils de ton sang doivent entretenir une correspondance invisible avec ceux de ton Ayeul, qui étoit mon Pere. C'est par cette union imperceptible que tu dois avoir hérité des mêmes passions, du même temperament, du même feu, du même phlegme, & que tu feras obligé d'agir conformement à l'humeur & à la constitution de nous qui te précedons, malgré même que tu en ayes, & par une force invincible de la Sympathie que tu ne sçaurois appercevoir que par ces effets

Par cette même raison tu ès nécessairement inspiré des généreux principes de ton Ayeul, & tu ne sçaurois oublier l'image du Frere de ton Pere,

1690. re, qui, quoiqu'ainsi éloigné & separé à présent de toi, est toûjours ton plus proche Parent de sang, & dans l'affection duquel tu as une si grande part; puisque, par les loix de la Sympathie, il nous est impossible de ne nous pas intéresser dans les chagrins ou dans les joyes l'un de l'autre, lesquels, quoiqu'ils nous soient inconnus, nous sont communiquez par le rapport invisible des Esprits.

D'où viendroit sans cela cette tristesse involontaire qui te saisit le cœur, dans des tems où tu ne vois rien autour de toi qui ne soit pour toi un sujet de joye & de plaisir? Alors, croi-moi, l'ame de ton plus cher Parent *Mahmut* ressent du déplaisir, soit par les indispositions du Corps, par les peines de l'Esprit, par le Revers des affaires, enfin par l'affliction ou pour quelque sujet de chagrin qui t'est inconnu.

Par la même influence secrete, je sens de secrets mouvemens de joye, par un tressaillement soudain des esprits dans mon sang, qui éleve l'ame au-dessus des chagrins, au-dessus de toute la portée des accidens, & même au-delà de ce que je puis exprimer. Je conclus alors que toi, ou quelque Parent aussi proche reçoit quelqu'avancement, quelque faveur de la sublime Majesté du *Grand-Seigneur*, ou enfin quelqu'autre satisfaction ou prosperité: Et voilà comme ce contentement m'est communiqué par la puissance inconcevable de l'Influence sympathique, & par le libre concours des Esprits, quoique j'en ignore encore le vrai sujet. Peut-être ne sçais-tu pas comment exprimer ceci, ou comment le distinguer; mais sois sûr, que si tu écoutes attentivement la voix de cette Instruction tacite, tu trouveras toûjours en toi-même des avertissemens secrets de tout le bien ou le mal qui te touche par ta Famille.

Mais je reviens à ma première plainte. Quoique

que la correſpondance inviſible de nos ames nous avertiſſe des choſes qui nous touchent perſonnellement, ce qui regarde les affaires publiques & qui concernent le ſervice du *Grand-Seigneur* ne ſe fait pas ſentir de même. Car quoique l'amour de la Patrie nous anime, toutefois il n'y a point là-dedans de Sympathie ſecrete, ni aucune communication inviſible entre nous à cet égard. Nous ne ſommes pas jettez par la Nature dans le même moule avec ceux qui nous gouvernent, au lieu que les canaux de ſang qui circulent dans nos corps, viennent entre Parens de la même ſource, participent au même tempérament, & reçoivent le mouvement des mêmes principes.

Je te conjure donc par le ſang de tes veines, qui tire ſon origine de la grande Fontaine de *Guebirava* en *Arabie*, la ſource de notre génération; par les Tombeaux de nos Ancêtres, qui repoſent ſous la Montagne d'*Abirjuvan*; par la Tête de ton Pere, & la Main droite de ta Mere, que tu ne m'oublies pas dans mon exil, mais que tu me communiques par lettre ton état particulier, & celui de toutes les affaires de l'Empire des *Muſulmans*, dont je ſouhaite que la proſperité augmente toûjours. Puiſſent ceux qui portent envie à l'heureuſe Porte & aux vrais Croyans, être conduits garottez aux pieds du *Grand-Seigneur*, & recevoir de ſon bras puiſſant le châtiment dû aux Rebelles.



LET-

LETTRE XXII.

Au Reis Effendi, ou premier Secretaire d'Etat.

Il lui témoigne sa joye des avantages remportez par les Troupes Ottomanes, *particulierement de la Prise de* Nissa, *de la Reduction de la* Servie, *& de la Defaite du Général* Heisler, *fait prisonnier en* Transylvanie.

C'Est avec une satisfaction inexprimable que je vois ici des relations apportées des frontieres de *Hongrie*, qui font mention du progrès des armes victorieuses du *Grand Vizir*, & de la consternation des Infidèles à la vûë des succès des vrais Croyans.

Les *François* qui, comme tu sçais, sont les anciens Amis & alliez de la sublime Porte, participent d'autant plus sincerement à notre joye, que la diversion que nous faisons aux armes de l'Empereur d'*Allemagne*, leur est d'un grand avantage dans la conjoncture présente. Comme ils ont soin de publier tout ce qui leur est favorable, ils ont fait imprimer une ample Relation du glorieux succès des Troupes *Ottomanes* contre les *Allemans*. Ils y disent que le *Grand Vizir* a pris *Nissa*, en consequence de la victoire remportée près de cette place, qui selon ces rapports coûte

coûte aux *Allemans* sept Princes, & huit-mille hommes de leurs meilleures Troupes; que le Serasquier *Ibrahim* a pris le fort de *Piroth* sur la *Morava*, & la Ville de *Widdin* sur le *Danube*; de sorte que toute la Province de *Servie* est delivrée des *Allemans*, qui ont été recoignez jusques aux Portes de *Belgrade*.

1690.

Dans le tems qu'on etoit ici dans l'attente de recevoir des nouvelles des progrès ultérieurs du toûjours victorieux *Vizir*, on a reçû d'un autre côté la relation d'un echec bien plus terrible, donne aux *Allemans* par le Comte de *Tekely*, qui, soutenu par un Corps des Troupes du *Grand-Seigneur*, a attaqué le Géneral *Heister* dans son Camp près de la *Porte de Fer*, dans les montagnes de la *Transilvanie*. On dit que le Genéral *Alleman* avoit quatre mille fantassins & deux mille chevaux *Impériaux*, outre quatre mille *Heyducs* & huit mille fantassins *Transilvains*; mais que ce Corps nombreux a ete attaqué avec tant de bravoure par l'Infanterie du Comte de *Tekely*, soutenue par un Corps de *Janissaires*, qu'il a été entierement défait; & que la victoire est si complete, qu'il n'est pas échape trois-cens des *Allemans*, le reste ayant été taille en pieces. On ajoute que le Genéral *Heister* même est pris, & que tous les autres Officiers géneraux sont pris ou tuez.

Je ne t'ecris pas ceci pour t'apprendre rien de nouveau, puisque tu auras sans doute reçu depuis long-tems la premiere & véritable relation de toutes ces choses du *Grand Vizir* meme, mais c'est seulement pour t'instruire des particularitez qu'on en debite ici, afin que si elles ne sont pas véritables, tu me fasses tenir le fidèle recit de ce qui s'est passé, afin que le mettant au jour, la gloire de notre puissant Empereur en reçoive d'autant plus de lustre; puisqu'enfin il se pourroit bien que ceux qui ont envoyé ici ces Relations en auroient

sup-

1690. ſupprimé par envie quelques circonſtances. Une autre raiſon qui m'engage à t'en parler, eſt pour t'inſtruire de l'effet que produiſent les ſuccès des invincibles *Ottomans* dans ces quartiers du monde Les *François*, t'ai-je dit, s'en rejouïſſent; les Princes neutres en ſont dans une eſpece de ſtupidité; mais les *Allemans* en ſont par-tout dans la derniere conſternation, puiſqu'ils ne doutent pas que le Croiſſant victorieux ne les enveloppe comme un torrent, & ne regagne en peu de tems tout le Royaume de *Hongrie*, reduiſant à rien toutes les conquêtes de leur grand Héros, le Duc de *Lorraine*. Enfin la terreur eſt ſi grande parmi eux, qu'elle ne le ſçauroit gueres être davantage, quand les armées du *Grand-Seigneur* ſeroient actuellement aux portes de *Vienne*, par la crainte où ils ſont que le *Grand-Vizir* n'attaque & ne prenne *Belgrade*, ainſi que je n'en doute pas.

Cet évenement, qui achevera de ruiner les affaires des *Allemans* en *Hongrie*, doit être une ſuite naturelle des avantages qu'on vient de remporter: car ce n'eſt qu'en ſçachant profiter du bonheur de ſes armes, que paroît l'habileté d'un Général; & s'il y manque, le monde auſſi-tôt ne regarde plus ſes victoires que comme un pur effet de la fortune & du hazard. Mais il y a tout lieu de penſer, que le *Grand-Vizir* ſçaura convaincre tous ceux qui oſent en douter, que les progrès des armes *Ottomanes* ſont l'ouvrage de ſa ſage conduite & de la bravoure des *Muſulmans*.

Tu vois que je ſuis inſtruit d'une partie de ce qui ſe paſſe à l'Armée du *Grand-Seigneur*, mais n'ai-je pas ſujet de me plaindre de ce que c'eſt par tout autre Canal que par le tien? Tu ſçais combien il importe au ſervice de notre glorieux Maître, que je ſois du moins au fait des principales choſes qui ſe font, afin de régler là-deſſus ma conduite; & cependant tu me laiſſes tout ignorer,

de

de forte que je me trouve reduit aux Papiers imprimez pour l'usage du Public parmi les Infidèles. Mais il faut que tu sçaches, que tout ce qui leur passe pas les mains se reslent si fort de cet esprit de mensonge qui régne parmi eux, quoiqu'extérieurement ils se piquent de droiture, que tout y est raconté & accommodé à leur manière, & comme ils souhaiteroient que cela fût, sans se mettre en peine du vrai ou du faux.

1690.

Si par exemple une de leurs armées remporte une victoire, de quelque côté qu'elle se trouve, ils en grossissent souvent les particularitez, & font monter le nombre des morts & des blessez du parti battu, au-delà de ce qu'il y avoit effectivement d'hommes dans toute l'Armée: si au contraire on entend faire la Relation de la même affaire par quelqu'un du Parti contraire, il ne manquera pas de dire, que l'Armée vaincue n'étoit qu'extrêmement foible, & d'ajouter, que malgré cela elle n'a eu que fort peu de morts, de blessez & de prisonniers. En un mot, l'esprit de Parti régne si fort dans tout ce que les *Nazaréens* débitent, qu'il est absolument impossible d'y faire aucun fonds: c'est pourquoi je t'ai marqué les Nouvelles d'*Hongrie* qu'on publie ici, afin que tu voyes la différence qu'il y a au vrai, quoique je ne soupçonne pas au reste qu'on y ait rien diminué ici, mais il se peut aisément qu'on n'ait pas tout sçu.

Ne permets donc plus que moi, qui ne manque jamais d'envoyer au *Divan* les avis nécessaires, & même en quantité, de ce qui se passe dans l'Occident; ne permets plus que je demeure dans l'ignorance de nos propres affaires, ni de la manière dont je dois me représenter la figure que notre glorieux Empereur fait dans le monde. Car tu conçois facilement, que je ne puis qu'être fort embarassé dans le jugement que je dois faire des choses, quand je ne sçais pas de quelle manière

elles

1690. elles se passent ; & que je ne sçaurois m'en faire des idées justes, ni par consequent y accommoder mes Relations, si j'ignore ce qui se fait à l'illustre Porte. Il pourroit m'arriver de cette façon, de m'étendre beaucoup sur un sujet, important à la verité, mais qui n'auroit qu'un rapport éloigné aux affaires qui seroient sur le tapis, tandis que je passerois legerement sur une chose, qui, quoique de petite consequence en elle-même, en seroit d'une grande pour le *Divan*. Ainsi je redouble mes instances à cet égard, afin d'être en état de rendre à notre puissant Maître tous les services dont je suis capable, & pour lesquels je me trouve ici.

J'attens de tes nouvelles avec impatience, & plus régulierement que depuis quelque tems, parce que les conjonctures presentes exigent plus d'attention que jamais. Au reste je suis persuadé que tu ne prendras pas en mauvaise part les plaintes que mon zèle pour le service de la sublime Porte m'a dicté ; à plus forte raison que tu ne peux ignorer que mes instructions m'y autorisent.



LET.

LETTRE XXIII.

A l'Aga des Janissaires.

Il le remercie d'une Somme d'argent qu'il a reçu de lui par ordre exprès du Grand-Seigneur, *parle de la prise de* Belgrade, *& lui recommande de faire traiter les Prisonniers avec humanité.*

J'Ai baisé trois fois ton agréable Lettre en la recevant, & tu croiras sans peine qu'elle m'est d'autant plus chere, qu'elle marque en propres termes, qu'elle m'est envoyée par un ordre exprès & particulier du *Grand-Seigneur* même. A peine eus je vû ces paroles ravissantes, que je la portai respectueusement à mon front, à ma poitrine & à ma bouche, & me prosternant avec humilité, je tournai le visage du côté du *Kiblah*, & benis la mémoire de notre saint Prophete; je me suis après cela lavé d'eau pure, & j'ai fait mes prieres en forme; en un mot, j'ai fait tout ce que j'aurois pû faire dans une des plus importantes occasions qui pût m'arriver, & qui exige l'adoration & l'action de graces, avec tout le respect & toute la joye dont un vrai Croyant puisse être capable.

Lorsque les Princes de la Terre, qui sont les Dieux mortels d'ici bas, donnent des marques éclatantes de Justice & de Benignité, à l'exemple de l'Etre suprême dont ils sont l'image, quoique dans

1690. dans une proportion convenable à l'humanité ; ils méritent aussi les mêmes hommages & la même reverence, dans un juste degré de proportion, de ceux qu'ils veulent bien regarder favorablement.

Ce ne sont donc pas des actions de graces ordinaires que de semblables rayons de Faveur exigent des sujets. La Bénignité est d'une origine céleste, & l'hommage participe au sublime ; de sorte qu'après l'adoration d'un seul Dieu, Pere de la vie & de tous les biens, & Remunerateur des vrais Croyans, notre soûmission la plus parfaite, & nos affections les plus sinceres, sont le légitime Tribut que nous devons à la gloire resplendissante de notre sublime Bienfaiteur Imperial, qui est l'Image de la Gloire, la Fontaine par laquelle découlent les Bienfaits du Ciel sur la terre, le Miroir de la Lumiere suprême, & le véritable Représentant du Brillant inconcevable.

Je m'acquitte de ce devoir du plus profond de mon cœur, & en le faisant, je me sens animé d'une joye si vive, qu'elle surpasse tout ce qu'il y a hors des portes d'or du Paradis. Mes esprits sont enlevez dans des extases de délices inexprimables, & mon cœur devient une source d'où découlent des ruisseaux d'une affection pure, d'une soûmission parfaite & d'un dévouement désintéressé, aux intérêts, au service & à la Personne du *Grand-Seigneur*, le Roi des Rois de la Terre.

Comme c'est un Ciel sur la Terre que de servir un si gracieux Maître ; de même aussi, mourir à son service, est un titre pour hériter le plus brillant Diadème d'*Eden*, & être transporté au jardin des Délices éternelles.

Quelque vaste que soit la domination de notre glorieux Maître, quoiqu'il possede des Provinces sans nombre, & que son Empire s'étende vers les

qua-

quatre régions du monde, le *Grand-Seigneur*, croi-moi, n'a pas dans tous ses Etats sans bornes d'Esclave plus attaché que *Mahmut*, qui a servi la sublime Porte avec une fidélité inviolable pendant près de cinquante ans, dans un poste également dangereux & désagréable; mais quoi que je puisse avoir fait ou essuyé pendant mon long ministère, je t'avoue que c'est une recompense au delà de tous mes services & de toutes mes souffrances, que de me voir enfin favorisé au point d'être appellé par mon nom par la bouche de celui-là même qui est revêtu de gloire, & tout resplendissant de la lumiere de la bénédiction éternelle.

Je me prosterne donc à terre & baise humblement l'heureuse poussiere qui a touché les pieds du Sultan notre bénin & puissant Empereur, offrant dix mille prieres, pour que la félicité accompagne à jamais sa personne & tout ce qu'il entreprend, & je te supplie de me rendre la justice d'assurer le plus puissant & souverain Monarque du monde de la reconnoissance ineffable du plus devoué de ses Esclaves.

La somme d'argent que tu m'as envoyée en même tems en billets de change sur des Juifs, Agens & Correspondans secrets de la Porte, quelque grands que fûssent mes besoins, n'ajoute rien à la joye extrême que ta Lettre m'a donné, parce qu'elle m'apprend que la Lettre & la remise me sont envoyées par un ordre exprès de l'Empereur du Monde.

Je te jure par la vénérable barbe de ton Ayeul, que tant de faveurs à la fois ont élevé mon ame au dessus de l'expression, & que ne trouvant point de termes pour marquer les sentimens de mon cœur, je suis resté muet comme un homme ravi en extase, ébloui de la gloire dont la faveur du Sultan me couvre: je ne suis sorti de cet état que

1690. pour retomber dans la plus agréable ſurpriſe, en trouvant dans la ſuite de ta Lettre les heureuſes nouvelles du progrès que font les Armes victorieuſes de notre invincible Monarque, ſous la ſage conduite du *Grand-Vizir* en *Hongrie*, & la relation du recouvrement de *Belgrade*. Toutes ces bonnes nouvelles à la fois étoient trop pour la portée d'un vieillard; de ſorte que ſuccombant ſous le poids d'un excès de joye, j'experimentai la vérité de cette ſentence des Anciens, que les grandes joyes, de même que les chagrins ſubits, abbattent d'abord.

J'ai ſenti au reſte beaucoup de peine, illuſtre & heureux *Solyman*, d'avoir eté obligé de différer ſi long-tems à te répondre, à cauſe de ma mauvaiſe ſanté, qui ne m'a pas permis de mettre la main à la plûme. J'aurois ſouhaité que ma Lettre eût pû t'être rendue auſſi promptement que j'ai reçu la tienne, qui m'eſt venue avec tant de diligence, que, contre l'ordinaire, j'ai reçû la nouvelle de la priſe de *Belgrade* de ta main, avant qu'elle fût apportée ici par des Exprès de *Vienne*. Le léger *Chiaoux* qui porta cette agréable nouvelle à *Conſtantinople*, y a été auſſi vîte qu'un oiſeau, puiſque la joye donne des aîles auſſi-bien que la peur: & comme tu m'écrivis ſans doute dans le moment qu'il arrivoit, & que les vents furent favorables pour divulguer cette nouvelle dans tout le monde, le vaiſſeau qui a été chargé de ta dépêche pour moi, a fendu les flots avec une vîteſſe incroyable, ayant fait en ſept jours le voyage des *Dardanelles* à *Marſeille*, d'où la poſte m'a apporté par terre ta Lettre en neuf autres jours.

Comme la priſe de *Belgrade*, auſſi-bien que les autres avantages remportez, ont été accompagnez de la captivité de beaucoup de Priſonniers, qui ſeront en partie tranſportez dans l'auguſte reſidence

ce de notre victorieux Souverain, & que les Chrétiens nous accusent toûjours d'en user avec trop de dureté avec ceux que le sort des armes livre entre nos mains, permets-moi, que, pour épargner aux *Musulmans* ces reproches, je te dise, qu'user de la victoire avec humanité, est quelque chose de plus glorieux que la victoire même. Les Infidèles ne manquent jamais d'attribuer à la fortune & au hazard les victoires que les vrais Croyans remportent sur eux; mais si nous faisons éclater la douceur & la clemence dans nos prospéritez, ils seront obligez d'avouer, que notre bonheur est dû à notre vertu. De plus, en traitant avec trop de rigueur les Prisonniers & ceux qui se sont rendus, n'est-ce pas détruire nous-mêmes l'idée que ces gens-là s'étoient formée de notre clémence? Car il est certain qu'un peuple qui se rend, se flatte non seulement d'avoir la vie sauve, mais qu'il attend même quelque chose de plus. Pour te faire mieux goûter ce conseil, & te porter à l'appuyer dans le *Divan*, tu dois te souvenir que les armes sont souvent journalieres, & que malgré la bravoure naturelle des *Musulmans*, il leur peut arriver des revers, tels que ceux des années précedentes; & qu'en ce cas-là nos gens n'auroient certainement pas à attendre un traitement plus doux de la part des ennemis, si leurs Prisonniers qui tombent en notre puissance n'éprouvent que de la rigueur. Et comme, généralement parlant, les Ennemis traitent assez bien les *Musulmans* qui ont le malheur de se trouver sous leur pouvoir, il est certain que le bon traitement que leurs Prisonniers doivent recevoir chez nous, est plutôt un devoir qu'une bienséance; & que si quelquefois ils en usent mal, notre générosité les couvrira d'un plus grand deshonneur & les rendra l'horreur de tout l'Univers.

1690.

F 2 Mais

1690. Mais pour revenir à la prise de *Belgrade*, il se peut que ta joye à cet égard surpasse la mienne dans un sens, parce que tu participes aux rejouïssances qui s'en font dans la Capitale du monde & aux plaisirs du Serail, & que tu vois le soûrire de notre glorieux Empereur à cette occasion; mais j'aurai en revanche une satisfaction dont tu seras privé, c'est de voir de mes yeux, ou du moins d'assez près, la consternation dans laquelle les ennemis de l'invincible Sultan se trouveront à cette occasion. Ils seront non seulement étonnez au-delà de toute expression de cette perte, mais encore de la manière qu'ils l'ont faite En effet, il est difficile de comprendre comment une bombe, à moins que d'être dirigée par le Ciel, puisse tomber de telle sorte dans un Magazin, qu'elle fasse non-seulement sauter cet endroit en particulier, mais que de-là elle communique son feu aux coins les plus cachez de tous les Magazins de la place, & bouleverse la ville entiere. Ce coup effrayant doit les interdire, & leur faire voir clairement, que le Ciel même combat contr'eux, que les fidèles *Musulmans* sont prédestinez à être les Maîtres de l'Univers, & qu'il leur est inutile de lever la main contre les bien-aimez de Dieu.

Je te souhaite, Serenissime *Aga*, de triompher de tous les Ennemis, comme le *Grand-Seigneur* triomphe des siens, & quand la gloire & ton devoir t'appelleront à tirer le Cimeterre contre les Infidèles, puisse la terreur marcher à ton avant-garde, la bravoure à ton Corps de Bataille, & la victoire à ton arriere garde.



LET-

LETTRE XXIV.

A *Morat Abdomozar Oglou*, Etudiant dans la Loi.

Il déclame contre les Chrétiens, de faire profession ouverte d'Athéisme, & de nier publiquement l'existence de Dieu, & se rejouit de ce que ce crime est inconnu parmi les Sectateurs de Mahomet.

COmme tu as passé tes jours à l'étude de la vision mystérieuse, & que tu ès Maître de l'Interprétation secrete, dis-moi, je te prie, quand finira la superstition des *Nazaréens*? Misérables qui, dans le tems qu'ils veulent passer pour les plus devots des serviteurs du Messie, sont les plus appliquez du monde à se persuader qu'il n'y a point de Religion, & tâchent d'en effacer de leur esprit toute sorte de sentiment!

Jusques à quand dormira la Justice éternelle? Et jusques où les Infidèles porteront-ils la criminelle audace des efforts qu'ils font contre le Ciel? Quand cesseront-ils enfin d'insulter à l'Etre suprême du Maître de la nature, & de demander tout haut la retribution de leurs crimes, sans que toutefois la tardive vengeance en soit émûë, & fasse éclater sa puissance & son juste ressentiment, pas même lorsqu'ils la provoquent avec la derniere impudence?

1690. Quelle peine assez terrible, sage *Morat*, pourroit-on inventer pour punir un *Musulman*, qui degénéreroit au point de nier l'existence du grand & unique Dieu! Car enfin tu sçais que notre grand Prophete, dont la Loi enseigne les choses droites, n'en a fait aucune mention Si je te demandois la raison probable d'un silence qui paroît d'abord si étrange, je sçais que tu pourrois me répondre avec beaucoup de fondement, comme fit autrefois *Lycurgue*, le Législateur de l'ancienne *Grece*, lorsqu'on lui demanda, pourquoi il n'avoit point fait de Loi pour la punition du parricide? C'est, dit ce sage Philosophe, parce que c'est un crime si énorme, que je ne veux pas même qu'il soit connu par le simple nom parmi mes Citoyens, & par consequent il est inutile de l'enregistrer dans le Catalogue des Loix, ou à y pourvoir.

Certes, malgré toutes les Religions absurdes que l'Esprit des hommes inventa jamais, & malgré toutes les chimériques & abominables Divinitez que les Payens ont jamais adoré, il n'y eut jamais de Peuple, avant les *Nazaréens*, qui s'égarât au point d'entrer dans ces disputes. Toutes les Nations du monde, quelles qu'elles puissent être, ont retenu comme un principe ferme & inébranlable, *Qu'il n'y a point de Peuple sur la terre, tant barbare soit-il, qui ne reconnoisse une Divinité.* Il n'y a que les seuls *Nazaréens*, soi-disant Adorateurs du Messie, parmi lesquels il s'est élevé tant de divisions, & qui ont suscité tant de querelles sur la Religion, qu'à la fin ils en sont venus à penser, que jusqu'à eux, tout le monde a été dans l'obscurité, & qu'il n'y a point de Religion du tout, ou point de Dieu à adorer. En un mot, ils ont si subtilement philosophé sur leur Dieu, & raisonné si finement sur le nom qu'ils devoient lui donner, qu'ils l'ont enfin tout-à-fait perdu de vûë,

vûë, & qu'ils se demandent tous les jours l'un à l'autre, s'il est bien vrai qu'il y ait en effet quelque chose de pareil au monde.

1690.

Nous sommes persuadez qu'il n'y a rien de plus certain que la vanité & l'embaras que causent les Disputes des Ecoles, parce que souvent elles portent les hommes à vouloir se distinguer par quelque opinion particuliere & jusques-là inouïe, ou à former un parti opposé en matière de Créance: mais de toutes les plus abominables Sectes d'Infidèles qui infecterent jamais le monde, les Chrétiens, comme ils veulent qu'on les appelle, ont poussé les choses au dernier point d'infidélité, puisqu'ils sont allez jusques à définir toute Religion sans aucune exception, une Fraude pieuse & politique, & à nommer la connoissance d'un Dieu, une Ruse des gens d'Eglise & un Préjugé de l'éducation.

Tu vois par ce que je viens de dire, que ces gens-ci portent le crime beaucoup au-delà de ce que le grand Ange & Prince de la sombre caverne fit jamais. La vaste connoissance des Démons ne leur permet pas de s'imaginer pour un seul moment la non existence de cet Etre dont ils sentent sans intervalle le pouvoir dans des tourmens aussi vifs qu'ils sont irresistibles & inconcevables: aussi n'y a-t-il point d'Athées dans les Isles de perdition; tous ceux qui ont fait le trajet de ce monde dans l'abîme des tourmens & des ténèbres, ne sont que trop convaincus par leurs miseres de la réalité de cet Etre qu'ils nioient auparavant avec tant d'effronterie.

Tant qu'ils vivent sur la terre, il est inutile de parler à ces Gens là pour les faire rentrer en eux mêmes: rien ne peut les détromper que les sables brûlans de *Topbet*. Ils se moquent ouvertement des prisons locales & des tourmens, tournent en ridicule l'idée d'un Dieu, d'un état

 su-

1690. futur, & en un mot, tout ce que les Gens de bien & les Hommes les plus fages croyent touchant les recompenfes & les peines d'une vie à venir. C'eft envain qu'on leur fait entendre qu'ils font pires que le Diable même, & que ce Prince des Goufres infernaux croit, bien plus qu'il connoît avec autant d'horreur que de regret, la Félicité dont il eft déchu pour jamais; car ils croyent auffi peu la doctrine de l'Enfer que celle du Ciel, & ne reconnoiffent non plus de Diable que de Dieu.

Remercions la mifericorde divine, illuftre *Morat*, de ce qu'un fi grand péché, loin de fe trouver chez les *Mufulmans*, n'eft pas même nommé parmi eux, & regardons comme une diftinction que Dieu a par fa bonté accordée aux vrais Croyans, qu'ils fçavent qu'il y a un Dieu, qu'il eft unique, & que *Mahomet* eft fon Prophete.

C'eft pour perpetuer chez nous cette fublime connoiffance, & l'imprimer profondement dans notre efprit, que tous les divins Chapitres de l'*Alcoran*, cet oracle célefte defcendu de la brillante demeure de Dieu, commencent par cette invocation, *Au nom de Dieu gracieux & mifericordieux*! & la raifon pour laquelle nous fommes appellez *Mufulmans*, n'eft autre que parce que nous croyons en un feul Dieu Ce feroit donc apoftafier de notre fainte Foi, & prefque devenir Chrétiens, que d'effacer de notre efprit le nom & la croyance d'un Dieu; car enfin ce n'eft que parmi eux qu'il fe trouve des Athées, ce n'eft que parmi eux qu'il fe trouve des Hommes douez d'un efprit fi fort & de facultez fi extraordinaires de l'ame, qu'ils puiffent nier l'exiftence de celui de qui ils tiennent l'être.

Je jure par *Mahomet*, par le Tombeau d'*Omar Ekbutar*, & par les Prédeceffeurs de *Mirza Muhamed*, les premiers Guides & Docteurs des Fidèles,

1690.

les, que s'il y avoit eu de ces Gens au monde du tems de notre grand Prophete, il y auroit eu dans l'*Alcoran* cinq ou ſix Chapitres d'anathèmes & d'exécrations contre la plus ſcelérate de de toutes les ſcelérateſſes, je veux dire contre celle de nier l'exiſtence d'un Dieu: crime qui choque également la nature, le ſens commun, la demonſtration, & le témoignage invincible des ſiécles paſſez; en un mot, qui repugne à la conviction ſecrete du cœur des coupables; puiſqu'entre tant de milliers qu'ils ſont, à peine un ſeul d'entr'eux, parvenu au plus haut degré de méchanceté où la créature humaine puiſſe atteindre, ſe trouve affranchi de ſemblables témoignages dans l'intérieur de ſa conſcience, à laquelle Dieu, malgré leur extrême endurciſſement, fait des reproches continuels, pour leur donner dès cette vie un avant-goût de ce qu'ils doivent attendre dans l'autre. Puiſſes-tu être à jamais préſervé de pareils monſtres, qui portent l'Enfer avec eux par-tout où ils vont!



LETTRE XXV.

Au venérable *Esad*, Favori du Grand-Seigneur & du Prophete.

Relation du Banissement des Vaudois, *sujets du Duc de* Savoye, *& du succès de la tentative qu'ils firent de retourner dans leur Païs.*

QUoique ce ne soit pas pour toi une chose fort agréable d'entendre parler de la guerre & de batailles, à toi qui ès le Miroir de la paix; toutefois une relation de ce que peut la vertu héroïque, les armes à la main, pour le maintien de ses droits & de son innocence, est si fort du ressort de ta connoissance, que je ne doute pas que celle que je vais te faire ne te soit agréable.

Le Duc de *Savoye*, Prince entreprenant, & qui n'a que trop donné dans la méthode du gouvernement *François*, ou plutôt dans la tyrannie religieuse sur ses sujets, avoit banni, il y a quelques années, de ses Etats un Peuple innocent & courageux, uniquement parce qu'il refusoit de se soûmettre à certaines cérémonies & formalitez du Culte pratiqué par cette partie des *Nazaréens* qui se nomment *Romains*, ou *Catholiques*.

Ce Peuple habitoit dans les vallées qui sont entre les plus inaccessibles quartiers des *Alpes*. Ces montagnes qui, comme tu sçais, servent de bar-

1690.

barriere à l'*Italie*, ne se joignent pas en chaîne continuée de rochers, comme notre *Caucase* ou mont *Hæmus*, mais leur suite est souvent interrompue & comme coupée, de sorte que s'élevant dans quelques endroits en précipices affreux & en espece de pyramides, elles laissent entre leurs pointes droites & inaccessibles des intervalles qui forment de profondes vallées, lesquelles étant ainsi fortifiées par des montagnes impraticables, leur servent en effet de remparts naturels. Les gorges ou defilez pour entrer dans ces vallées sont si difficiles & si impenetrables dans quelques endroits, que l'on a vû cent Hommes y arrêter dix mille : mais quand une fois on y a penetré, quoique les hauteurs & les montagnes qui les environnent semblent toucher les étoiles, on n'y voit que les endroits les plus agréables, les plus charmans, les plus fertiles, & les plus habitables que l'on se puisse imaginer.

Les Habitans de ces vallées sont un Peuple aussi laborieux, humain & industrieux, qu'il est hardi & brave, & tous en général sont sujets du Roi de *France* ou du Duc de *Savoye*, excepté lorsqu'on vient plus vers le Nord, où les vallées vont en s'élargissant & sont plus peuplées. Les Habitans de ces dernieres sont les restes belliqueux des anciens *Helvetiens*, domtez par *Jules César*, & appellez maintenant les Cantons *Suisses*, qui forment une République à part.

Le Peuple dont je veux t'entretenir aujourd'hui, a eu le nom de *Vaudois* d'un certain *Valdo*, honnête Marchand de *Lyon*, ville de *France*, qui avec un bon nombre de pauvres, mais bonnes gens, qu'il avoit instruits des tromperies des Prêtres & *Dervis Romains*, & auxquels il avoit fait ouvrir les yeux, se retira avec ses Sectateurs dans ces vallées, y étant forcé par la persecution violente qui lui fut suscitée par le grand

1690. *Mufti* ou Pape de *Rome*, & par le Chef des *Dervis* & *Emirs* de *Lyon*, qu'on appelle dans ces quartiers l'Archevêque. Il y a environ trois siécles, à l'heure que je te parle, que se fit cette retraite. Cet Homme & ses Sectateurs, après quelque sejour dans ces endroits, decouvrirent qu'il y avoit dans d'autres vallées plus hautes, un autre peuple jusqu'alors inconnu. S'étant communiquez les uns aux autres, & ayant comparé les articles de leur Croyance, ils trouverent qu'ils étoient également ennemis de la tyrannie & des erreurs du *Mufti* de *Rome* & de ses Sectateurs, & qu'au reste ils s'accordoient assez dans leur Doctrine, de sorte qu'ils se joignirent, & ne firent plus qu'un même Corps, separé de tout le reste des Hommes. Ces anciens Habitans ne sont pas seulement de la Secte des *Nazaréens* appellée *Protestans*; mais ils se glorifient encore d'avoir toûjours conservé la pureté de la Loi du Messie, depuis les premiers tems qu'ils la reçûtent, tems auxquel il faut avouer que la sainte Doctrine de *Jesus*, fils de *Marie*, étoit plus sincerement suivie, qu'elle ne l'a été depuis l'introduction de la Hiérarchie Papale. Car dès que cette derniere a commencé à s'établir par l'ambition de ceux qui n'étoient auparavant que les égaux de leurs Freres, cette pure Doctrine a été corrompue par des Traditions, des Innovations, & des Inventions humaines, jusqu'à ce qu'elle ait tout-à-fait degeneré en un amas d'erreurs & de superstitions.

Le Duc de *Savoye*, Maître d'une partie de ces bonnes Gens, les ayant banis il y a quelque tems de leurs Habitations, en les privant de leur subsistance, de leurs biens, de leurs demeures, & enlevant même à quelques-uns leurs enfans, les avoit reduits à aller chercher du pain dans des Païs étrangers, où la charité des habitans fut assez gran-

grande pour les soutenir. Dans cet état ils se refugierent à *Geneve* & chez les *Cantons Suisses*, qui les reçurent parfaitement bien, les logerent, les assisterent, & leur permirent non seulement, mais leur aiderent encore à s'établir. Ces pauvres Gens ne songerent donc plus à retourner dans leurs premières demeures, sur-tout puisque les *François* & les *Savoyards* agissoient depuis un tems de concert & à l'envi pour détruire chez eux jusqu'au nom *Protestant*.

1690.

Mais voyant à présent tout le monde envelopé dans une guerre sanglante, & que la bonne intelligence ne régnoit plus tant entre les *François* & le Duc de *Savoye* qu'elle le faisoit ci-devant, mais qu'il y avoit plutôt apparence d'une rupture ouverte; ils formerent entr'eux le dessein le plus difficile & le plus desesperé, pour une poignée de gens qu'ils étoient, dont on ait jamais ouï parler; en un mot, ils résolurent de s'ouvrir le passage pour regagner leurs anciennes habitations, les armes à la main, & de s'y maintenir, malgré toute la puissance du Duc leur Souverain, & leur persecuteur.

Le Duc en fut averti, & prit toutes les précautions possibles pour s'y opposer; ce qui augmenta les difficultez: car cela fut cause qu'ils trouverent plusieurs détachemens de Troupes avantageusement postez à combattre en chemin, sans parler du defaut de provisions, de voitures, d'argent, de troupes, de munitions & de la longueur excessive, de même que de la difficulté naturelle des chemins.

Tout ceci ne fut pas cependant capable de les décourager, ni de les faire renoncer à l'entreprise qu'ils méditoient. Ils s'y préparerent donc avec tout le secret possible, & ils l'exécuterent avec autant de vigueur que de succès. Comme

1690. cét évenement a beaucoup surpris tout le monde, je vais t'en faire la Relation, car la chose mérite bien que le *Grand-Seigneur* en soit informé, ainsi qu'il ne manquera pas de l'être par ton canal.

Les *Vaudois* avoient beaucoup d'amis, & les *Suisses*, du moins ces Cantons qui professent les mêmes opinions qu'eux en matière de Religion, fermerent les yeux sur leurs démarches, si tant y a qu'ils n'y contribuerent pas sous main: mais le principal encouragement qu'ils reçurent leur vint du nouveau Roi d'*Angleterre*, qui leur fournit, dit on, cent mille Livres, pour se munir d'armes & de provisions Animez par ces secours, & de l'espérance d'en trouver de plus grands encore, ils se préparerent à l'exécution de leur dessein avec un secret surprenant.

Le nombre qui devoit partir pour l'expedition projettée étoit de trois mille hommes, comme je l'ai vû par leurs listes; mais celui qui étoit chargé de leur payer l'argent nécessaire, ne leur ayant pas donné le tems qu'il eût falu pour assembler un tel nombre, il n'y en eut pas la moitié qui fûssent prêts au jour marqué pour leur depart. Toutefois le dessein étant éventé, environ douze cens qui se trouvoient en état de marcher, résolurent de n'attendre pas plus longtems, de peur d'augmenter par-là les obstacles qu'ils s'attendoient bien de rencontrer en chemin. Pour cet effet ils traverserent le Lac de *Geneve* pendant la nuit, sans être vûs des *Savoyards*; de sorte qu'ils eurent le tems de débarquer, de se mettre en ordre de Bataille, & d'envoyer quatre-cens hommes investir deux villages voisins, avant qu'ils fûssent découverts. S'étant ainsi declarez eux-mêmes, les habitans prirent l'allarme, & alloient sonner le tocsin; mais se voyant menacez que tout seroit mis à feu & à sang s'ils fai-

faisoient le moindre bruit ou la moindre resistance, ils les laisserent passer, & leur fournirent même, en payant, les choses dont ils avoient besoin pour continuer leur route. Ils passerent la riviere d'*Arve* sans opposition, parce qu'ils avoient eu la prudence d'envoyer un détachement pour s'assûrer du passage. Mais quoiqu'ils ne trouvassent point d'obstacles dans ce commencement, ils en trouverent d'autant plus dans la suite: car les Cours de *Savoye* & de *France* étant instruites de leurs mouvemens, firent tout ce qu'elles purent, pour les arrêter à plusieurs défilez fort étroits, à travers desquels ils furent obligez de se faire jour. Ils surmonterent néanmoins toutes ces difficultez, passant sur le ventre à leurs ennemis; ils soutinrent même l'effort de quatre ou cinq escarmouches, dont la plus rude fut le combat qu'ils eurent avec le Marquis de l'*Arré* qui avoit compté sûrement de les arrêter près d'un endroit appellé *Salabertan*, ayant pour cet effet avec lui un Regiment de Dragons, & bon nombre de Milices du païs. Malgré tout cela, après un rude choc, dans lequel ils perdirent quelques-uns des leurs, ils forcerent ce passage, comme ils avoient fait les autres: le Marquis y fut blessé à mort, plusieurs autres Officiers y perdirent la vie, & plus de deux cens *François* y furent tuez. Après quoi ayant pareillement vaincu toutes les autres oppositions, ils arriverent enfin heureusement dans leur Patrie, d'où ils chasserent les nouveaux habitans, qui étoient tous Catholiques, & y trouverent une grande abondance de tout ce qui est nécessaire à la vie. Ceux des vallées de *Pragelas*, quoique sujets de la *France*, & les nouveaux convertis, comme on appelle ici ceux que la violence de la persecution a obligez d'embrasser les opinions de *Rome*, les reçurent à bras ouverts, & leur portent à présent tout

1690.

1690. tout ce dont ils ont besoin.

Après l'heureux succès de cette première troupe, plusieurs de leurs gens essayerent de les suivre pour les aller joindre, particulierement un Corps de deux-mille trois-cens hommes; mais ils furent assez malheureux que d'être repoussez & battus dans plusieurs occasions, & enfin obligez de se retirer.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant dans tout ceci, & qui surpasse même les efforts que les premiers ont faits pour arriver dans leur patrie, est qu'ils s'y maintiennent jusques à présent, malgré la puissance de la *France* & celle de leur Duc, dont les Troupes ont été defaites autant de fois qu'elles les sont venu attaquer, quoique plus fortes du triple ou du quadruple, quoique vieilles Troupes bien aguerries & commandées par des Chefs experimentez.

Tu peux voir par ce recit, illustre Prince des serviteurs de Dieu, ce que peut le zèle de Religion dans ceux qui la professent, quelle qu'elle soit, vraye ou fausse, & qu'il est très-capable de les porter au dernier desespoir & au mépris de la mort; suivant la fameuse expression d'un Ecrivain *Anglois* qui avoit la reputation d'avoir autant d'esprit & aussi peu de Religion, qu'aucun des scelérats modernes. Voici ce qu'il dit:

Le zèle fort souvent fait mépriser la vie,
Ayant tout l'air d'yvresse ou de folie;
Et il fait pour Dame Religion,
Ce que l'amoureuse manie
Fait pour une Beauté par trop de passion.

Mais de quelle flamme infiniment plus pure ne brûle pas le zèle des fidèles *Musulmans*, qui sont portez sur les aîles de la sagesse lorsqu'il s'agit d'entreprendre les plus grandes actions! Continue, sage

Con-

Conseiller du plus grand Monarque de la terre, d'honorer de ton approbation les pas de tous ceux qui marchent dans le droit chemin, & d'animer toûjours le zèle des vrais Croyans à agir avec vigueur pour la gloire de Dieu & de son grand Prophete.

1690.



LETTRE XXVI.

A *Mustapha Osman*, Dervis à *Andrinople*, son Ami.

Il se rejouit de la permission qui lui a été accordée de retourner à Constantinople.

1691.

ENfin j'ai reçû les agréables nouvelles si longtems attendues, que la Requête que j'ai faite au *Divan*, & que mes Amis ont appuyée de leurs sollicitations avec tout le zèle imaginable pendant le Ministère de onze *Grands-Vizirs*, vient d'être accordée, & que je serai enfin rappellé de mon exil, & aurai la permission de voir encore une fois la brillante vallée & les glorieuses portes de l'heureuse *Himza*, emblème de l'*Eden* céleste, & le crayon du Paradis.

O mon Ami, rejouï-toi avec moi, toi qui ne sçais pas ce que c'est que d'être privé pendant près de cinquante ans de toutes les délices de la Terre, & des visions du Ciel; ce que c'est que d'être condamné dans ce monde à la societé des Infidèles & des Ennemis de *Mahomet*.

Que les bénédictions d'*Aroa-mahan*, la lumiere du

1691. du Paradis, les rayons de la porte d'or sur la montagne inaccessible de *Sepbar*, que l'aîle de l'Archange, & le tonnerre mélodieux de la vallée de la beauté, reposent à jamais sur toi, heureux *Mustapha*, & sur ton Frere *Orchanes Omar*, & sur les tombeaux de tes Ancêtres & de tes Parens, en recompense des soins infatigables que toi & lui vous êtes donnez pour me procurer cette delivrance.

Que je serai heureux lorsque j'anticiperai sur le Paradis même, & que je t'embrasserai, ainsi que tous mes Amis, dans les liens mutuels d'une amitié indissoluble ! ô Paroles heureuses & Séraphiques, dont si peu de gens entendent la force, & dont il y a tant qui s'en servent ici uniquement pour se supplanter, pour se perdre, pour se trahir l'un l'autre!

Tu as ajouté à mon ravissement, en me disant, qu'après mon arrivée à l'heureuse Porte, tu veux en vrai Ami m'accompagner jusques à la conclusion de la vie, & que nous ferons ensemble le dernier tour du Monde, en allant devotement en pelerinage au Tombeau miraculeux de notre Prophete, où les visions d'*Eden* nous inspireront des ravissemens continuels, & d'où nos ames passeront insensiblement dans le Paradis & dans des transports de joye inexprimables, d'où le feu de la Caverne mystérieuse nous transportera enveloppez dans la fumée des saintes odeurs, jusqu'à ce que nous nous éveillions en Paradis toûjours embrassez, & que, dans les bras l'un de l'autre, nous soyons portez dans les Régions les plus charmantes de la beauté & de la félicité.

Je viens, cher *Mustapha*, je viens, ou plutôt je suis déja avec toi, transporté par la joye que donne esperance; chaque nuit mon ame goûte d'avance notre prochaine joye; je t'embrasse pendant l'obscurité, & dans mon sommeil je participe

ticipe déja au bonheur si long-tems désiré, par l'anticipation d'un songe agréable. 1691.

Si cette joye va en augmentant, à mesure que j'approche du moment de la jouissance réelle, je crains que la nature humaine ne soit pas capable d'en supporter le poids; je crains que mon ame ne succombe enfin sous l'insupportable félicité qui m'attend. En effet, *Mustapha*, l'ame, telle qu'elle est à présent, retrecie dans la prison de ce corps, est aussi peu en état de sentir les joyes parfaites du Paradis, sans un changement entier de toutes ses puissances, & même de l'étenduë de sa composition, qu'elle l'est de supporter les tourmens du gouffre qui brûle mais qui ne consume point.

Si, en suivant seulement les premières pensées de la joye qu'excite en moi mon bonheur prochain, je puis à peine connoître si je suis encore en vie, ou déja dans un état de possession éternelle; si l'extase est si parfaite & si puissante, que je doute quelquefois si je dors ou si je veille, si j'ai encore un corps ou si je n'en ai plus, à quel point de ravissement la vûë réelle de l'éclatante vallée ne me portera-t-elle point? Et n'est-il pas apparent que cette fermentation de l'ame la poussera entierement hors du corps? Il en sera probablement comme d'un bon vin nouveau, qui, faute d'air, rompt les liens les plus forts, & brise le tonneau qui le renferme, quoique garni de cercles de fer, & qui par la fermentation des esprits ne souffre plus aucune contrainte, ou, comme de l'air dilaté, qui fait fendre les rochers les plus fermes & les plus durs par le choc fortuit mais violent des particules ignées & souffrées.

Croi moi, *Mustapha*, le ravissement que je sens de mon départ prochain de ces lieux pour t'aller joindre, est souvent trop grand pour que je le puisse

1691. puisse contenir; il éclate quelquefois par des exclamations, par des gestes extravagans, & quelquefois aussi il s'exhale par les yeux, & soulage le cœur de sa forte oppression par un torrent de larmes, non de tristesse, comme tu jugeras aisément, mais d'alegresse. Il m'est impossible de te décrire les visions agréables que j'ai, tout éveillé que je suis, & les discours que je tiens sur ces choses pendant le sommeil. Je parle toutes les nuits aux Anges d'*Eden*, à l'Huissier de la porte de la merveilleuse grotte, & aux Esprits lumineux qui habitent les demeures éternelles du Paradis; & je n'oserois à cause de cela laisser coucher aucun domestique de ce païs auprès de ma chambre, de peur qu'il ne m'entendît bénir le saint Prophete, & louer dans mes transports de nuit les Portes de la *Mecque*.

Depuis le moment que je me leve je suis toûjours occupé de visions, & je rêve les yeux ouverts: chaque perspective éloignée, chaque vûë agréable de collines, dont ce Païs abonde, représente à mon imagination échauffée le Paradis, la colline de joye, les tournelles qui s'élevent au dessus d'*Adonizuna*, les montagnes qui environnent les plaines de la Félicité, & la vallée des Plaisirs inexprimables: En un mot, je suis tout ravissement, tout extase, & il m'est impossible de contenir plus une grande mesure de joye, si Dieu ne m'accorde de nouvelles capacitez & ne forme mon ame dans un moule neuf & plus étendu.

Cependant je te dirai par experience, que c'est un des endroits les plus malheureux de la vie, que de se trouver, comme moi, sans un seul Ami, dans le sein duquel on puisse decharger tout ce que l'on sent dans l'ame. La joye & la tristesse sont de leur nature des Passions trop violentes pour que la nature les ressente sans en souffrir. Le cœur de l'Homme n'égale pas leur grandeur, & n'en

n'en peut contenir qu'une petite partie; de sorte que s'il est obligé de les renfermer dans les bornes étroites de ses propres pensees, & s'il n'a pas la liberté de leur donner l'essor par la bouche, elles l'étouffent & l'accablent: la vie même alors succombe sous le poids, & l'ame semble vouloir se hâter de sortir par le plus court chemin de cet abîme, pour être débarassée de la contrainte où elle est dans le corps, & passer dans les vastes Régions de la lumiere, d'où elle tire son origine.

1691.

Les Philosophes de ce païs nous font mille scrupules touchant le passage de l'ame au travers de l'inconcevable espace, que nous appellons l'Abîme, & qui est, comme tu sçais, le Gouffre placé entre le Tems & l'Eternité; & conformement à ces principes, ils argumentent sur des notions aussi absurdes en Philosophie que celles qu'ils ont en matière de Religion en supposant la Pluralité des Dieux, où, ce qui revient au même, en attribuant à Dieu une Famille. Ces gens-là, après nous avoir dit avec beaucoup d'apparat, dans quel vaste éloignement les Constellations céleftes se meuvent l'une de l'autre; que même les Planetes sont, quelques-unes à trois-cens, d'autres à cinq cens millions de milles de notre Globe; & que malgré cela elles sont encore beaucoup plus près de nous qu'elles ne le sont des plus basses Etoiles fixes rangées au dessus d'elles; que les Etoiles fixes sont elles-mêmes disposées par étages, c'est-à dire au dessus les unes des autres, dans des distances infiniment éloignées; de sorte que les vuides de cet abîme incompréhensible fournissent encore assez d'espace aux effrayantes Cometes pour se mouvoir en *Paraboles* & excentriquement, & pour achever leur cours incertain, ou du moins inconnu, par des revolutions qu'il est difficile de déterminer; phénomènes

1691. nes qui, par cette raiſon même, rempliſſent le Monde de terreur lorſqu'ils paroiſſent, & ſont peut-être reſervez pour être un jour les inſtrumens de l'Embraſement général du Monde: Après, dis je, avoir avancé toutes ces choſes, ils voudroient exciter en nous des doutes, comment les ames des Hommes, à leur depart de la priſon du corps, pourront paſſer cet abîme infini d'eſpace; comment elles pourront ſe conduire & être dirigées dans leur trajet, n'y ayant point de traces qui leur montrent le chemin? A quoi ils ajoutent le tems qu'il leur faudroit pour achever ce voyage; vû, nous diſent-ils, que la diſtance eſt ſi grande, qu'une vîteſſe de mouvement égale à celle d'un boulet de canon, ne ſçauroit traverſer cet eſpace en un million de Siécles.

Toutes ces Recherches trop curieuſes, & ces prétendues dimenſions d'eſpace, de mouvement & de tems, ſentent un peu les crimes horribles d'Athéïſme & de *Pyrrhoniſme*, par leſquels les *Nazaréens* ſe diſtinguent par deſſus toutes les Nations de la terre & dans leſquels ils croiſſent encore tous les jours.

Il eſt facile à une ame bien fondée dans la vérité, & verſée dans les Dogmes infaillibles de l'*Alcoran*, de concevoir que l'ame de l'homme étant d'une nature ſpirituelle, eſt capable de tranſitions inconcevables; que ſon mouvement eſt auſſi prompt qu'un éclair, & auſſi vîte que la penſée; qu'elle n'eſt pas plutôt debaraſſée de la priſon du corps, qu'elle ſe trouve portée glorieuſement dans le Paradis de Dieu, & cela ſans aucun ſoléciſme en Philoſophie, ou ſans en impoſer à nos eſprits. Mais vouloir expliquer en détail comment cela ſe fait, eſt une choſe auſſi inutile qu'elle eſt impoſſible. Quand nous nous trouverons dans la préſence du ſaint Prophete, il nous enſeignera tout-à-coup ce ſyſtème entier; & le

rideau de ténèbres qui couvre ici les yeux de notre entendement, sera tiré dans le moment même que nous arriverons à la porte de la Félicité; & que nous aurons actuellement passé ce goufre immense: alors nous ne serons plus surpris que de certaines choses nous étoient auparavant cachées, puisque nous trouverons qu'il étoit plus aisé de les faire que de les concevoir.

Si j'en croyois les mouvemens de mon cœur, je ne finirois pas si-tôt ma Lettre; mais il n'est pas juste de lasser ta patience pour satisfaire mon envie; je t'épargne le reste pour une autre fois, ou jusqu'à ce que je puisse m'entretenir de bouche avec toi. Attens-moi donc au tems marqué pour t'accompagner aux Portes de la sainte Cité; & si notre heure fatale vient avant ce terme, allons au devant d'elle avec joye, comme étant un chemin bien plus court pour arriver aux bords de la Riviere du Repos, où nous nous entretiendrons pendant l'éternité des choses que nous ne sçaurions exprimer à présent. Dans ces ravissantes pensées j'embrasse ton ombre avec des transports inconcevables.



LET-

LETTRE XXVII.

A *Mahomet Tershekka*, magnifique Vizir Azem.

De la Mort du Duc de Lorraine.

Invincible & illustre Prince des Vizirs, Bacha des Bachas, Beglierbey des Beglierbeys, Chef des conseils dans le sublime *Divan* du *Grand-Seigneur*, vaillant Conducteur des Armées des Fidèles, & sage Guide de l'Empire des *Musulmans*, je me prosterne à tes pieds, en suppliant le Prophete de Dieu, qu'il lui plaise de te continuer sa bénédiction & ses prieres dans toutes tes entreprises, & je te félicite de la gloire que tu tès déja acquise pas les effets de ta vigoureuse conduite contre les Ennemis de notre puissant Monarque, les jours duquel puissent être toûjours fortunez, & sa fin heureuse.

La Relation que je t'envoye est celle de la mort du Duc de *Lorraine*, un des plus grands ennemis des *Ottomans*, & auquel, pour nos péchez, le Ciel permit de triompher des Troupes de tes Prédecesseurs *Hassan*, *Kara*, & *Ibrahim* dans plusieurs occasions. Puissent ces disgraces être à jamais oubliées, & leur mémoire effacée du Livre de *Jatab*, dans lequel sont enregistrées les guerres de l'Empire toûjours florissant, & en leur place être couchées les victoires obtenues par ton bras fortuné & invincible.

Ce Duc de *Lorraine*, suivi des nombreuses Armées de l'Empereur d'*Allemagne*, & profitant de l'a-

l'avantage que lui offroit la nuée de l'indignation que Dieu a voulu qui couvrît pendant quelque tems les Royaumes du *Grand Seigneur* situez sur les bords du *Danube*, gagna, comme tu sçais, d'assez grands avantages sur les vrais Croyans, desquels le Prophete avoit pour lors retiré sa protection, de sorte qu'il lui fut facile de rendre son nom respectable parmi les Infidèles, par les conquêtes qu'il fit sur nous, non-sans une extrême boucherie de ses Troupes, sur-tout à la défense très-glorieuse de la ville de *Bude*, que je souhaite que tu puisses recouvrer bientôt par ta main!

1691.

Il fut rappellé, il y a quelque tems, des lieux où il nous faisoit une si rude guerre, parce que sa bravoure fut jugee nécessaire contre un Ennemi plus heureux que nous n'étions alors. Il s'agissoit de la défense des Etats de l'Empire d'*Allemagne* contre les violentes attaques des *François*; qui faisoient tous les jours des progrès, & menaçoient de tout engloutir Après tant de glorieux exploits, le voilà enfin couché dans la poussiere comme le moindre des mortels, car le tombeau ne respecte rien Au reste, comme la justice ne connoît point d'ennemi personel, & que tu ès trop équitable pour ne vouloir pas qu'elle soit rendue à tout le monde, il faut avouer que ce Prince étoit un grand Homme à tous égards, & véritablement digne de ce nom parmi tous les Conducteurs d'Armées, puisqu'aucun Général dans ces quartiers du Monde n'en approcha jamais en grandes qualitez, ou plutôt en heureux succès, quoiqu'ils ne suivent pas toûjours un mérite distingué comme le sien.

Voici l'histoire abregée de sa mort, car aussi-bien ne la fit-il pas longue, ne l'ayant pas longtems marchandée. Il avoit eu pendant quelque tems une fluxion ou rhûme de poitrine, causé par un froid violent qu'il avoit souffert au passa-

1691. ge de quelques montagnes, en revenant des frontieres du *Rhin.* Il y étoit allé exprès pour prendre soin des affaires de l'Empereur d'*Allemagne*, & disposer toutes choses pour l'ouverture prochaine de la campagne, ou du moins pour s'opposer aux Armées des *François*, lesquelles faisoient & font d'ordinaire leurs premiers & plus grands efforts pendant la seconde ou troisième, ou tout au plus tard durant la quatrième lune de l'an, avant que les *Allemans* soient encore entrez en campagne.

Mais il étoit nécessaire qu'il retournât à *Vienne* pour assister aux Conseils de guerre, & y concerter plus efficacement le plan des operations.

Il étoit déja arrivé à quelques lieuës de la Capitale d'*Autriche*, à un Village nommé *Wells*, proche de *Lintz*, sur le *Danube*, lorsque son rhûme s'augmentant, il sentit en même tems une enflure dans la gorge, qui se trouva être un abcès, de l'espece que les Médecins d'ici appellent *Esquinancie.* Le mal s'accrût avec tant de violence, que quoique l'endroit où il étoit fût fort incommode, & peu propre à y trouver tout ce qu'il lui faloit, il fut néanmoins obligé de s'y arrêter, sans pouvoir faire un pas plus loin. En un mot, ce fut dans ce méchant village qu'il finit le cours de ce que la vanité des Hommes appelle une vie pleine de gloire & de victoires; c'est-à-dire, dans son véritable sens, une vie pleine d'effusion de sang, & souillée de la destruction des Hommes ses semblables: Car comme la guerre est indisputablement un fleau du Ciel, envoyé aux Hommes par la colere de Dieu, ceux que l'on appelle sottement Héros, ne sont autre chose que des Hommes sanguinaires, suscitez par les Décrets mystérieux de la Providence pour accomplir ce qui a été prédestiné de toute éternité, & pour être les instrumens des châti-

châtimens qui doivent être infligez aux Nations de la Terre.

Mais pour revenir au Duc de *Lorraine*, il sentit que sa fin approchoit à grands pas, & ce fut dans cette occasion qu'il se montra plus Héros que dans les plus grandes victoires qu'il eût remportées : car tout le monde s'accorde à dire, qu'il reçut la première semonce de la mort avec une fermeté d'ame comparable à celle des anciens *Romains*, qui ne regardoient le trepas que comme un engagement qu'ils contractoient avec la Divinité. Enfin, il ne manquoit à ce Duc pendant sa vie & à sa mort, pour être véritablement glorieux, que d'avoir été du nombre des Fidèles, que d'avoir été un vrai-Croyant de la Loi éternelle, & serviteur du *Grand-Seigneur*.

Il envisagea son départ de cette vie avec un courage intrépide, & quoique le mal fût si violent, qu'il ne lui laissa que peu d'intervalle pour le jetter dans les convulsions de l'agonie, ayant saisi tous les conduits de la poitrine, & empêchant même l'usage des poûmons, de sorte que le Duc ne pouvoit respirer qu'en faisant de violens efforts & avec des angoisses insupportables; il ne laissa pas de se préparer d'abord pour le moment fatal avec une joye non commune. Il envoya premièrement quérir un *Dervis* ou Prêtre, de ceux que les *Nazaréens* appellent Confesseurs, puisque c'est à eux qu'ils s'addressent preférablement en pareil cas, pour décharger, comme ils disent, leur conscience; ce qu'ils font en leur declarant tous leurs crimes, croyant après cela que ces miserables, souvent plus méchans qu'eux, peuvent leur en accorder le pardon. Folle imagination! Comme si tout autre que Dieu, contre lequel nous avons péché, pouvoit rayer le compte que les ames doivent rendre à leur Créateur! Outre que, suivant cette idée perverse, il dépendroit aussi de ces *Dervis* de

1691. de permettre que l'on commît toute forte de crimes.

Le *Dervis* étant arrivé, trouva le Duc sans parole, l'usage lui en étant interdit par la grosseur de l'abcès, si bien qu'il prit une plume & de l'encre, & écrivit la Confession, telle qu'il l'auroit voulu faire de bouche, laquelle le Prêtre lui lut en particulier, & puis la jetta au feu en sa presence: car c'est une maxime parmi eux, que ce qui est dit sous le sceau de la Confession, est sacré, & ne doit jamais être revelé. Le secret qu'ils prétendent devoir être gardé à cet égard est poussé si loin, que quelques-uns ont bien osé soutenir, que si un homme avouoit dans la Confession qu'il avoit dessein d'assassiner son Prince, le Prêtre ne doit pas le découvrir, quoiqu'en le faisant il pourroit sauver la vie de son Souverain. Ce fut pour cette Doctrine diabolique qu'une societé entiere d'*Emirs* ou de Moines, appellez *Jésuites*, fut banie de la *France*, après le parricide de deux Rois.

Le Duc ayant achevé sa Confession, reçut ensuite l'Absolution chimérique dont je viens de te parler, par son Prêtre, de même que ce qu'on appelle ici le Viatique, ou le Sacrement, & l'extrême Onction, qui sont autant de cérémonies par lesquelles les Chrétiens *Romains* croyent confirmer leur paix avec Dieu. Ceci étant fait, & voyant sa fin approcher avec rapidité, il écrivit une Lettre à l'Empereur, dans laquelle, après lui avoir témoigné le regret qu'il avoit de ne pouvoir le servir plus long tems, il recommanda sa Femme & toute sa Famille à ses soins. Il en écrivit une autre à la Princesse son Epouse, afin de la consoler de la perte qu'elle alloit faire; & ayant remis ces deux Lettres au Confesseur, il le chargea de les rendre d'abord après sa mort: après

après quoi l'abcès qu'il avoit à la gorge s'étant percé en dedans, le suffoqua, de sorte qu'il expira dans les bras de son Confesseur le soir du 18. jour de la 4. Lune.

1691.

Il étoit né à *Vienne* l'an 1643 de l'Hégire Chrétienne, & fut nommé *Charles*, *Leopold*, *Nicolas*, *Sixte*. Il étoit Fils de *François Nicolas*, qui avoit été premièrement Cardinal, ou l'un de ces *Muftis* parmi lesquels est choisi le Grand-*Mufti* de *Rome*, & qui n'ont point de femmes; mais par une dispense du Pape il épousa *Claude* de *Lorraine*, sa Cousine-Germaine. Son Oncle *Charles III* avoit épousé l'aînée de *Claude*, de laquelle il n'eut point d'enfans; mais du vivant de cette première femme, qui ne mourut qu'en 1657, il contracta un second Mariage avec *Beatrix de Cusance*, Veuve d'*Eugene Leopold*, Prince de *Cante-Croix*, de laquelle il eut *Charles Henri*, Prince de *Vaudemont*, & *Anne*, femme de *Jules*, Comte de *Lisbbone*. Le Duc de *Lorraine* qui vient de mourir, épousa en 1678 l'Archiducheſſe *Eleonore Marie* d'*Autriche*, Sœur de l'Empereur d'*Allemagne*, & Veuve de *Michel*, Roi de *Pologne*, de laquelle il eut des Enfans, qui étant encore jeunes, ne sont pas en état par eux-mêmes de recouvrer le Duché de *Lorraine*, qui est leur légitime Héritage, & qui est actuellement au pouvoir des *François*.

On ne sçait pas encore qui sera declaré Généralissime des Forces de l'Empereur, mais le Prince de *Bade* retournera en *Hongrie* pour y commander les *Allemans*, à moins que sa maladie d'à présent ne l'en empêche.

Tous ceux qui connoissent les consequences de la mort de ce Duc, doivent convenir qu'il auroit été plus avantageux à l'Empereur de perdre dix-mille Hommes: car quelque habiles que soient les Généraux qui lui restent, on peut dire qu'il

1691. n'y en a pas un qui ait cette adresse, cette experience, cette autorité, ce credit, & cet amour des Soldats qu'avoit le Duc de *Lorraine*. De plus, il n'y avoit pas de Prince en *Allemagne* qui ne lui cedât volontiers; car par la raison qu'il étoit un Prince pauvre & reduit à la misere, personne n'étoit jaloux de lui, mais tous étoient également joyeux du bon succès qui, généralement parlant, accompagnoit ses armes. Mais qu'à présent l'Empereur jette les yeux sur quelqu'autre pour lui confier le Commandement de ses Armées, il ne sçauroit le faire sans exciter la jalousie de plusieurs Princes, & de la plus grande partie des autres Généraux, outre qu'il n'y en a pas un seul qui ait assez d'autorité pour se faire obéïr par tant de Nations différentes qui composent l'Armée Impériale, & qui ont chacune leur Capitaine, qui prétend être indépendant, & par consequent n'être point obligé de recevoir les ordres de quelqu'autre que ce soit.

Puissent tes jours être longs & glorieux, invincible & magnifique *Mehemet*, puisses-tu joüir d'un bonheur sans interruption, jusqu'au moment que tu seras introduit par le Prophete dans le Jardin des délices éternelles! Que ta gloire & ta félicité aillent toûjours en augmentant dans cette vie, & que celle de l'Auguste Empereur des Monarques, & Seigneur des Princes, soit le travail de ton esprit, & l'ouvrage de tes mains!



LET-

LETTRE XXVIII.

A *Amurath Zababbezin*, Proselyte Juif, qui a embrassé la Loi des Musulmans.

De la manière que les Juifs *ont degeneré de leur ancienne Loi, & que c'est cela qui a donné occasion à l'origine du Christianisme & du Mahometisme.*

COmme tu as le bonheur d'être déchargé du joug de la Nation Apostate, tu dois aussi être rempli d'une juste indignation à la vûë des superstitions & des hérésies du Peuple dont tu as abandonné les tabernacles. Tu dois convenir, *Amurath*, que depuis que les *Juifs* ont défiguré, par leurs Fourberies & quantité d'Inventions humaines, la pure Loi que *Moïse* avoit reçue de la bouche de Dieu même, & qu'il leur avoit remise, ils n'ont jamais prosperé.

Di-moi, je te prie, Homme éclairé, quand les *Juifs* cesseront-ils enfin de charger leur Religion de nouvelles institutions chimériques, qui en rendent la pratique plus difficile de jour en jour? Ils ont déja si bien défiguré leur Loi par quantité d'Explications & de Gloses humaines; leurs Rabins, fourbes de profession, ont tellement empieté sur les Commandemens de Dieu, qu'il est difficile de débrouiller ce Chaos, & de distinguer les rêveries criminelles de ces beaux Docteurs, des

1691. faints Préceptes donnez autrefois à *Moïse* fur la Montagne.

J'ai lû plus d'une fois fort attentivement le *Pentateuque*, ou les Livres dans lefquels l'ancienne Loi de *Moïse* eft contenue, & je puis te dire, que fi les *Juifs* s'en étoient conftamment tenus à la lettre de cette Loi, & n'y avoient pas ajouté de tems en tems tant d'innovations, auxquelles ils ont donné le nom d'interpretations ou d'explications, ils auroient apparemment été le Peuple de Dieu jufqu'à ce jour, ou jufqu'au tems que le *Siloh*, dont a parlé le Patriarche *Ifraël*, fût venu. Comme je trouve d'un côté, qu'il leur eft difficile de déterminer au jufte, fi ce *Siloh* eft déja venu; ou s'ils doivent encore l'attendre; & que de l'autre le *Meffie* eft fans doute défigné par ce nom; & indiqué par différens autres dans plufieurs endroits des Ecrits de leurs Prophetes, je me propofe de t'en entretenir ci après. Je reviens à mon premier fujet, pour te dire qu'il eft très-certain que les *Juifs* ont corrompu d'une manière infigne la première Inftitution de leur Loi; & qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que, quand *Jefus*, fils de *Marie*, vécut parmi eux, ce fut le point capital qu'il leur reprocha, & pour lequel il taxa leurs Docteurs & Rabins d'hypocrifie. Il eft inconteftable que ce fut ce reproche, quoique très-fondé & très-véritable, qui leur infpira cette haine implacable contre lui qui les porta à le détruire; c'eft encore la même raifon pour laquelle ils déteftent fon nom & fa mémoire jufqu'au jour préfent. Mais il n'eft pas moins évident, qu'ils doivent être convaincus, malgré eux, qu'il n'avoit que trop de raifon de fon côté, & qu'il eft impoffible de n'en pas convenir; qu'ils avoient effectivement enfeigné comme des points effentiels de Doctrine, ce qui n'étoit dans le fond que des Commandemens d'Hommes; &

qu'ils

qu'ils avoient réellement détruit la Loi en y mêlant les Traditions & les inventions des Anciens.

1691.

Si les *Juifs* n'eûssent ainsi degeneré des premières Institutions de la Loi de Dieu, donnée par *Moïse*, je crois que *Mahomet*, & tout l'Empire des fidèles *Musulmans* auroient été *Juifs*. Les Caliphes d'*Arabie*, qui étoient les plus debonnaires & les plus justes des Hommes, auroient fidèlement suivi la divine Influence, & adoré Dieu de la manière qu'il le dicta lui-même si évidemment sur la sainte Montagne; & comme ils n'auroient pas eu de foi au *Messie* des *Chrétiens*, ni ne l'auroient regardé comme celui que les Prophetes avoient prédit devoir arriver, ils auroient très-certainement continué de marcher dans toutes les voyes de Dieu & de son Prophete *Moïse* jusqu'à ce jour, ou jusques à ce que quelque Revélation du Ciel, eût operé sur leurs cœurs, & les eût éclairez sur la venue du véritable *Messie*, & sur le tems que les promesses faites de lui devoient être accomplies.

Mais la dépravation des *Juifs* allant toûjours en augmentant, & les ayant conduits enfin, comme font naturellement toutes les illusions, à negliger absolument les Commandemens de Dieu, cela a été la source de toutes les abominations auxquelles ce Peuple reprouvé a été abandonné jusqu'à ce jour.

C'est de-là proprement que la Doctrine des *Nazaréens* est venue; c'est de cette corruption que sont sorties les pures régles de notre saint Prophete, de même que l'or se tire pur du creuset après y avoir été débarassé de ses ordures & de sa crasse. Car quand même nous supposerions que ces deux Religions, ou l'une d'elles, ne fûssent pas d'Institution divine, blasphème dont le Ciel nous garde! toutefois on pourroit raisonnablement conclure, que les Peuples, voyant

 les

1691. les Loix de Dieu confondues d'une manière si étrange avec les Inventions des Hommes, & les *Juifs* plongez généralement dans toute sorte de méchanceté, auroient conclu avec justesse, ou que la Loi étoit actuellement accomplie, & que cette Institution divine avoit cessé, & qu'ainsi ils devoient être attentifs à saisir les nouvelles voyes de la vérité que le Ciel leur addresseroit; ou que quelque terrible jugement de Dieu étoit tombé sur ce Peuple dépravé, qui alloit être exterminé de dessus la terre, & que leur culte corrompu devoit faire place à quelque glorieuse revélation, qui expliqueroit ultérieurement la volonté de Dieu, le grand Législateur du monde.

L'un & l'autre de ces deux évenemens sont certainement arrivez, & les *Juifs* sont manifestement rejettez par Dieu, comme des créatures méchantes & detéstables, comme des plantes bâtardes, qui se sont par leur propre faute rendu indignes des soins de celui qui anciennement les arrosoit & cultivoit, comme y ayant volontairement renoncé.

Heureux soient tes jours, illuminé Proselyte, qui t'ès arraché à l'esclavage des Hypocrites, & as decouvert l'imposture qu'il y a d'ériger une Loi orale ou non ecrite, sur le Trône d'une revélation divine. Tu ès entré dans la famille des bienheureux, de ceux-là mêmes, qui les premiers tirerent le cimeterre pour la Justice, & combattirent de la manière la plus efficace pour la cause de Dieu, contre les tromperies que des Hommes avoient élevé en opposition à ses Commandemens. Car tu dois sçavoir que les successeurs de notre grand Prophete, qui furent les Caliphes *Sarrasins*, furent ceux qui, au nom de Dieu, chasserent les Imposteurs Rabbiniques de *Babylone*, le centre des Innovations & des Fourberies des *Juifs*, où le *Talmud*, & le recueil de

de leurs Rêveries & de leurs abominables Erreurs furent premièrement fabriquez, & d'où la *Gemara*, ou la grosse masse des Traditions, qui servent de commentaire à la *Misna*, autre amas de mensonges plus ancien, & qu'ils vouloient qu'on nommât la Loi orale de *Moïse*, obtint le nom de *Babylonienne*. Les Caliphes *Arabes* & les autres Princes *Sarrasins*, ne pouvant souffrir plus longtems l'iniquité dans leur voisinage, dispersérent cet amas de méchancetez; & le coup porté par-là aux impostures *Juives* n'a jamais été reparé, ni ne le sera, tant que le Monde subsistera: Car Dieu, auteur de la vérité, abhorre tout mélange de Traditions humaines avec ses divines Institutions, principalement lorsqu'elles sont injurieusement placées, par une exécrable usurpation, au-dessus de ses propres Loix.

1691.

C'est de cette conquête de *Babylone* par *Abu Obeid* que les *Juifs* peuvent dater l'Epoque de leur derniere désolation, & c'est à cet évenement qu'ils doivent attribuer leur dispersion sur toute la face de la Terre. Mais non obstant ce châtiment visible du Ciel, ils n'ont ni rétabli la Loi de la Montagne, ni préservé le *Talmud* même de quantité de nouvelles & d'insignes corruptions & illusions: ce qui, pour le dire en passant, s'accorde assez bien avec ce que les *Nazaréens* disent d'eux, sçavoir, que Dieu les a abandonnez à de fortes tromperies pour croire au mensonge, à ce qu'ils soient tous damnez.

Je te salue, heureux *Amurath*, qui dans la recherche de ces choses as trouvé la vérité, & as été delivré des erreurs des Hommes pervers. Que la Paix soit éternellement avec ceux qui s'attachent sincerement à la vérité, & qu'heureuses soient les mains de ceux qui bâtissent sur le fondement des Fidèles.

LETTRE XXIX.

A *Mohamed Elmakem*, Etudiant en Histoire à *Trebisonde*.

De l'ancienneté des Arabes ; *de leur reputation dans les Armes, & de leur grand Sçavoir.*

QUe tu connoissois peu l'état des Sciences dans cette partie du Monde, & moins encore ma situation, quand tu m'écrivis pour me prier de te fournir des matériaux pour tes sçavantes recherches dans les antiquitez de l'Orient, & de te suppediter quelques anecdotes pour l'Histoire de l'Empire des *Sarrasins*, que j'apprens que tu compiles.

Si tu avois souhaité les relations les plus précises & les plus particulieres des Empires *Grec* & *Romain*, tu n'aurois pû mieux t'addresser, car ce Royaume est à présent le Païs le plus propre qu'il y ait au monde pour une pareille recherche ; puisqu'on fait consister à présent la plus grande Science à être consommé dans cette Etude, pour laquelle on trouve aussi de grands secours dans les Ecrivains qu'on nomme Classiques.

Mais pour ce qui est du Sçavoir de l'Orient, quoiqu'il l'emporte par lui-même sur toutes les Etudes, & pourroit fournir matière à un nombre infini d'Histoires remplies des plus grands évenemens, & d'actions beaucoup plus belles que celles des Héros d'*Homere* ou de *Virgile*, toutefois

la

la langue *Arabe*, dans laquelle ces choses se trouvent écrites, est si inconnue aux Peuples Occidentaux, & les traces légeres qui en existent chez eux sont si impraticables, que l'on s'est tout-à-fait rebuté de s'y appliquer, & l'on recule de s'attacher à une Etude qui semble être refusée à la curiosité des Hommes, ou du moins envelopée de ténèbres si impenétrables, qu'à peine ose-t-on penser à l'entamer.

1691.

Comme les Guerres des *Arabes* composent une Histoire remplie d'une varieté infinie, & que mes Compatriotes ont été pendant plusieurs siécles la plus brave Nation, la plus avide de grandes actions, & plus propre à les exécuter qu'aucun autre Peuple qui ait eté au monde; de même les Arts & les Sciences & toute sorte de Litterature fleurissoient dans les Royaumes d'*Arabie*, même avant que le reste du Monde eût appris la méthode d'instruire, ou eût aucune idée du bonheur qu'elle apporte.

La Science acquise semble avoir eu sa première origine dans ma patrie, dont le climat est favorisé par le Ciel de tout ce qui peut rendre le Païs agréable & charmant, & qui lui acquit à juste titre le surnom d'*Heureux*. Ses Habitans respiroient non seulement un air qui secondoit parfaitement la nature pour la formation d'un Peuple propre aux grandes choses, mais un heureux temperament, les sucs corroboratifs des fruits de la Terre, & d'autres secours sans nombre les disposoient aux sentimens généreux, à la grandeur d'ame, & à la bravoure des véritables Héros: en un mot, ils paroissoient faits pour entreprendre des choses au-dessus de l'humanité, & avec cela on les jugeoit capables de remplir tout ce qu'ils entreprenoient.

Ils surpassoient la nature par l'Etude, ils cherchoient jusques dans ses entrailles, & décou-

1691. vroient ce qu'elle avoit de plus caché : ils s'étoient rendus Maîtres de tous les secrets de l'Astronomie, des Mathématiques, de l'Anatomie & de l'Astrologie. Il sembloit que la sagesse fût née parmi eux, & les plus exquises perfections de l'ame leur étoient si communes & si familieres, qu'on eût dit que c'étoit-là le genie propre du Païs. Comme ils étoient naturellement portez à la plus grande application dans l'Etude, ils avoient aussi toutes les dispositions de l'esprit & toute la capacité pour y réussir : En un mot, ils étoient douez des qualitez les plus brillantes, de la plus grande penétration, & du cœur le plus excellent du Monde.

Dans leur vie familiere ils suivoient toutes les régles de la bienséance, & s'attachoient scrupuleusement à la pratique de toutes les vertus morales; outre tout cela, quoiqu'ils eûssent beaucoup d'inclination pour la Guerre, cela ne diminuoit en rien la douceur & l'affabilité dont ils faisoient profession. Etant tout feu en campagne, chez eux ils étoient tout phlegme. Une humilité mâle, & qui n'avoit rien de bas, éclatoit dans le caractère de leurs plus grands Caliphes, & une généreuse clémence étoit l'appanage ordinaire de la plus haute naissance.

Ce fut chez eux que le reste du Monde puisa les connoissances; tous les Arts liberaux, toutes les Etudes des sciences prirent leur origine chez eux. Ce fut eux qui les premiers donnerent des noms aux Etoiles, qui apperçurent les mouvemens des Corps célestes; & ce qui est une Etude encore plus sublime, ils decouvrirent les Influences du Monde des Planettes, & comment les Corps célestes gouvernent ce Globe, & régnent dans toutes les classes particulieres de la vie vegétative, sensitive & rationelle

Ce fut chez eux que les *Ptolomées* apprirent les

les premiers rudimens de leur grand systême des Mouvemens célestes; ce fut d'eux que les Eleves d'*Esculape* tirerent la certitude des fondemens de la Physique & de l'Anatomie.

Job, si l'Histoire que les *Juifs* ont conservé de cet illustre *Arabe* est authentique, & si l'on peut faire fond sur le Livre qui porte son nom, & qui fut trouvé dans les Archives des Fils d'*Isaac*; ce *Job*, dis-je, a surpassé tous les Sçavans en Astronomie, en Physique & en Métaphysique qui depuis lui ont paru dans le Monde. En effet, les *Juifs* eux-mêmes, leurs Rabins, & les plus grands Hommes d'entr'eux, n'avoient que très-peu de connoissance dans toute autre sorte de Science que dans la simple Etude de leur Loi, & dans les recherches des choses nécessaires par rapport à leur *Sanhedrin*, ou Cour de Justice, jusqu'à ce qu'ils vinssent à former des liaisons avec les Sçavans *Arabes*: Enfin ils prirent chez eux les premiers principes des Sciences, & l'amour des plus excellentes connoissances, telles que l'Etude de la Philosophie, des Mathématiques, & sur-tout celle de la Nature. Il est vrai qu'il y eut de tems en tems des Gens d'un excellent naturel parmi ces Rabins, & qu'il s'en est trouvé qui avoient de grands talens, l'esprit fort élevé & un jugement exquis; mais, comme je l'ai déja dit, ils ne faisoient usage de toutes ces qualitez que pour l'étude de leur Loi, pour résoudre les difficultez dans l'interprétation des cas particuliers de Judicature, & pour fixer les points qui regardoient la Conscience, conformement à leurs instructions cérémonielles.

Il n'y a pas jusqu'à *Moïse* même, le plus grand & le plus distingué des *Juifs*, lorsqu'on veut faire l'éloge de son Sçavoir, à qui l'on n'attribue d'avoir emprunté sa sagesse ailleurs que de sa Nation. Cela est si vrai, qu'il est même dit de lui

dans

1691. dans leur Alcoran, qu'*il étoit versé dans toute la sagesse des Egyptiens*; or cette science, ou sagesse, les *Egyptiens* l'avoient reçuë des *Arabes*, chez qui les connoissances universelles ont pris leur source.

Fouille donc, curieux scrutateur des belles connoissances, fouille toûjours les anciennes Bibliothèques, les Monumens & les Mémoires des *Arabes*, si tu veux apprendre quelque chose de solide des antiquitez de l'Orient. Car c'est chez eux, même long-tems avant la venue de notre Prophete, que se trouvoit concentrée une varieté infinie de sagesse & de lumieres; & depuis l'apparition de l'Envoyé de Dieu, sous les *Caliphes* & Princes *Sarrasins* ses successeurs, le sçavoir le plus poli a fleuri dans leurs Etats. Ce furent ces Héros qui, par leurs conquêtes, répandirent la glorieuse lumiere de la sagesse céleste dans tout l'Orient, d'où elle s'est communiquée aux autres Païs; mais foiblement, & enveloppée de mille ténèbres: de sorte que pour la trouver pure & rayonnante, il faut nécessairement recourir à ses premières sources.

C'est chez les *Arabes*, mes Compatriotes, que l'on trouva le nombre infini de Traitez Historiques, & généralement de toute sorte de sciences, qui rendirent la Bibliothèque de *Ptolomée* si parfaite, dans laquelle on dit qu'il y a eu jusqu'à soixante dix mille Volumes. De-là les Copies des Manuscrits coulerent comme d'une riche source dans les autres Parties du monde, jusques à ce que ce glorieux Recueil fut détruit.

On a vû le même esprit, la même grandeur d'ame & le même désir de la Gloire, qui caracterisoit les *Arabes*, se conserver parmi les *Egyptiens*, qui aussi ne témoignerent pas moins d'amour pour la Littérature, & de Genie pour les Arts & les Sciences, pendant l'heureux Gouvernement des *Mamelucs*,

meluces, jusques à ce que ceux-ci, avec tout l'Orient, succomberent sous le bras invincible de *Sultan Selym*, à qui Dieu avoit destiné la Seigneurie de toute la Terre.

1691.

C'est donc dans ma patrie qu'il faut que tu t'appliques à chercher des materieux pour le Recueil que tu te proposes de faire. Va sur les bords du *Guthur*, & recherche la societé des pieux *Emirs* qui habitent dans la Plaine miraculeuse: C'est eux qui te conduiront à la Caverne où sont les sept-cens Tables d'airain, sur lesquelles sont écrites avec une pointe d'aimant & d'or fondu les illustres Histoires des Princes *Arabes* pendant l'espace de cinquante quatre siécles avant que notre *Hégire* eut commencé.

Là tu trouveras de la matière de reste pour composer la plus belle Histoire qui ait jamais vû le jour. Les saints Prêtres de la *Mecque*, qui gardent jour & nuit le Tombeau de notre grand Prophete, t'initieront dans les sacrez Mystères, & t'instruiront de toutes les choses qui pourront être propres à avancer ton ouvrage, & à le rendre la Merveille de tous les siécles pendant la durée du monde.

Que la lumiere & la joye accompagnent ta diligente recherche de la verité, & puisses-tu en être recompensé pleinement dans les sublimes hauteurs du Paradis, où la connoissance est parfaite & le bonheur achevé.



LET-



LETTRE XXX.

Au Cadilesquer de *Natolie*.

Relation d'un accès surprenant de Devotion qu'a eu le Roi de France *& toute sa Cour à* Versailles, *& du véritable sujet qui en fut la cause.*

IL arrive rarement que je propose aux vrais Croyans aucun des *Nazaréens* comme un modèle, parce qu'ils sont, principalement dans ce Païs-ci, les plus grands Hypocrites du monde. Ils font sur-tout de la Religion un véritable masque de tromperie, & l'extérieur qu'ils affectent pour paroître devots, couvre toûjours quelque fraude pieuse pour en imposer aux simples, ou pour faire impression sur l'esprit du Peuple, afin qu'il porte avec plus de résignation le pesant fardeau dont on a dessein de le charger. Cette conduite a donné lieu à un Proverbe parmi eux, qui dit: *Gardez vos poules quand le Renard fait le devot.*

Ce n'est donc pas l'infame Hypocrisie des *Nazaréens François* que je prétens recommander aujourd'hui; mais comme leur affectation est accompagnée de l'extérieur d'une sainteté angélique, c'est cet extérieur que je voudrois que les fidèles *Musulmans* s'étudiassent de faire paroître, non comme un prétexte, ainsi que cela se fait ici, pour cacher les plus grands vices, mais comme une marque éclatante de la sainteté qui reside dans l'intérieur, comme une preuve de la pureté de

de leurs intentions, & comme un indice certain de la perfection de la vertu. 1691.

Le Peuple de *Paris* est tout ce qu'il plaît au Roi qu'il soit: & quoique ce Peuple soit naturellement le plus gai, le plus prodigue, & le plus debauché du monde, cependant le Roi n'a qu'à lui donner l'exemple d'un accès subit de devotion, & le voilà tout d'un coup plus devot & plus sage en apparence qu'il n'étoit libertin.

Ce changement a quelque chose d'affreux: Car cet air léger & enjoué, qui fait le caractère de toute la Nation, ces danses & ces chansons que l'on entendoit fredonner éternellement, même quand les gens alloient en ruë, & dont ils avoient bien de la peine de s'empêcher dans leurs Temples, toute cette magnificence d'habits, cette coquetterie de rubans, de mouches & de fard; ce nombre infini de carosses que l'on voyoit dans les promenades des Thuileries, du Cours & du Parc de *Versailles*; les Vaudevilles, les Airs nouveaux, les Ballets, les nouveaux Operas & le bruit constant de toute sorte de Musique; tout cela, dis je, a disparu subitement, pour faire place à un extérieur de devotion outrée, & *Paris* est devenu tout d'un coup un assemblage de Cellules de *Santons* & d'*Emirs*. Si les femmes sortent encore, c'est dans un grand deshabillé, & affublées comme si elles étoient voilées; & au lieu des Promenades publiques, on ne quitte plus la maison que pour aller dans les Mosquées, & y réciter à la hâte certaines formules auxquelles on attribue une grande vertu, & au sortir de-là on retourne droit au logis. Les Pages & les Laquais trottent à la vérité comme auparavant par la ville, mais c'est pour aller chez les Libraires, & y acheter des Livres de Devotion & de Pieté. Le nombre des acheteurs est même si grand, que quelque considerable que soit celui de Libraires,

1691. braires, & quelque bien fournis qu'ils soient depuis long tems de ces sortes de Livres, n'en ayant presque point vendu d'un millier de différentes Editions de divers Ouvrages de cette espece. on a présentement de la peine à en trouver, & ils sont montez à un prix excessif: tous les autres Ecrits, soit Histoires, Contes, Nouvelles, Romans, Comedies &c, ne servent plus qu'à empaqueter, car personne ne les achette Au lieu qu'on voyoit les *Parisiens* chanter & danser quand ils marchoient dans la ruë, tout debraillez, le chapeau sous le bras, avec un air fat & étourdi, les petits-Maîtres d'autrefois vont à présent le chapeau enfoncé sur les yeux, l'habit boutonné jusqu'au menton, & les bouts de la cravate negligemment flottans ou cachez sous la veste: en un mot ils ont l'air grave, marchent doucement, parlent sérieusement & s'étudient à devenir mornes & rèveurs.

Les Maisons publiques, les Cabarets, & les Traiteurs paroissent avoir fait banqueroute; les Operas, les lieux de Concerts, & les Académies de Jeux sont fermées, il n'y a rien d'ouvert que les Temples. Les belles Promenades & les beaux Jardins des Maisons du Roi dans la ville, autrefois si remplis de carosses, de Dames & de Bourgeoises, sont maintenant d'affreuses solitudes: Les femmes, qui en étoient le principal ornement, sont à l'heure qu'il est toutes à genoux depuis le matin jusqu'au soir dans les Mosquées, où elles récitent certaines prieres que les *Nazaréens* appellent *les Heures*, ou bien dans les Couvens & Hôpitaux, pour rendre visite aux Religieuses & parler de Religion, ou pour servir les malades. Pour ce qui est des Carosses, des Habillemens, des Pages & des Laquais en Livrées magnifiques, tout cela ne se voit plus; & les Personnes qui brilloient ci-devant à la Cour, & la rendoient la

plus

plus belle & la plus charmante de l'*Europe*, sont à présent toutes en retraite, ne voyant personne, ne rendant visite à qui ce soit, & ne parlant que de quitter le Monde : plusieurs même sont effectivement sorties de la Ville pour se rendre à leurs Maisons de Campagne, quoique l'on soit dans la saison où chacun a accoûtumé de venir en ville

1691.

Pendant que la Noblesse paroît être ainsi dans l'humiliation, les Bourgeois de *Paris* ont un sujet bien plus réel d'y être véritablement. Leur deuil est serieux ; car le Négoce, qui ne subsiste presque ici que par la luxure du Peuple le plus extravagant du monde, est tout-à fait tombé par ce changement Les Perruquiers, les Parfumeurs, les Ouvriers en or, en argent & en soye, tous les Marchands de galanteries & de rubans, les Boutiques à dentelles, les Coëfeuses, les Passementiers, les Merciers, les Drapiers, les Tailleurs & mille autres Professions qui dépendent des precedentes, sont toutes ruinees ; les Maîtres se promenent dans leurs boutiques & les Garçons dans les rues, se tordant les bras, battant du pied & s'arrachant les cheveux (car ici on ne porte point de barbe) comme des Gens perdus, leur négoce étant abîmé & leur subsistance ôtée tout d'un coup ; leurs femmes sont assises dans leurs Comptoirs toutes en larmes; personne ne vient acheter, les belles marchandises sont entierement inutiles, & point estimées ; personne ne porte plus de beaux habits Si quelqu'un paroissoit avec la perruque poudrée, ou si une Dame sortoit habillée comme ci-devant, on les regarderoit comme des Etrangers, comme gens qui viendroient d'un Païs fort éloigné, & on ne manqueroit pas de les renvoyer, s'ils se présentoient quelque part pour y entrer, fût-ce même à la Cour ; en un mot, on les prendroit pour gens qui ne sçavent

pas

1691. pas vivre, ou qui ne ſçavent ce qu'ils font. Voilà comme l'extérieur de la Nation la plus joviale du monde, eſt tout-à-coup changé en celui de la race du Genre humain la plus penſive & la plus ſtupide, & on diroit à voir cette étonnante métamorphoſe, que la ville ſeroit affligée de la Peſte, & que les Habitans craignent de ſe parler, de peur d'être infectez.

Il ſemble que le vieux Prophete *Arabe Jonas* ait été ici exécuter la même commiſſion qu'il fit à *Ninive*, & qu'il eût annoncé aux *Pariſiens*, que dans quarante jours leur Ville ſeroit détruite, & que, pour détourner ce coup, les Habitans font pénitence.

Mais qu'eſt-ce en effet que tout ceci ? Eſt-ce Devotion ſincere ? Le naturel de la Nation eſt-il changé ? Les Peuples ſont-ils devenus véritablement devots ? Rien moins que cela : tout n'eſt que momerie, & qu'un pur jeu de Politique. Le Roi a commencé à en donner l'exemple; il a paru devot, & en quelque manière reclus dans ſon cabinet, au ſujet, dit on, de la Guerre, du ravage & du degât des Païs & des Nations, de l'incendie des grandes villes, & de l'effuſion du ſang humain, maux qui, à ce qu'on prétend, doivent tomber l'année prochaine ſur les Ennemis du Roi, comme un Jugement du Ciel; & après le Roi, tout le monde s'eſt jetté à corps perdu dans la devotion.

Il eſt néanmoins conſtant que tout cela n'eſt que pure grimace; auſſi les plus ſages n'oſent dire ce qu'ils en penſent dans le fond, ſe contentant d'attribuer avec les autres, la cauſe des glorieux ſuccès des Armes du Roi pendant l'année derniere, quoiqu'environné d'un nombre infini d'Ennemis, à la Pieté exemplaire de ce Prince, qui pendant quelque tems s'eſt appliqué aux jeûnes, à la priere, à des œuvres de mortification,

à

à une entiere abstinence de tout plaisir, ayant outre cela fait dire un nombre infini de Messes, & autres choses semblables ; & c'est-là la raison pourquoi ses meilleurs Sujets veulent suivre la même méthode, se mettre bien avec le Ciel, & s'assurer par-là d'un heureux état des choses pour l'avenir : mais le nombre de ceux qui pensent réellement ainsi est fort petit ; tout le reste n'en agit extérieurement de même que par un esprit de Mode.

Tu n'ignores pas, sublime Juge d'équité & de justice, les violences infinies que les *François* commettent dans tous les endroits du Monde, dans le tems même qu'ils prétendent pleurer les calamitez du Genre humain & s'en affliger ; & comme tu as tous les jours devant toi l'histoire de ces excès, tu perces facilement à travers le masque de Devotion dont ils affectent de se décorer.

Tu en as devant les yeux une forte preuve dans les sollicitations continuelles de l'Ambassadeur de *France* à la sublime Porte, pour encourager le *Divan* à pousser vigoureusement la Guerre contre l'Empereur d'*Allemagne*, & renverser les projets de paix qui avoient été mis sur le tapis. Tu y ès témoin des Intrigues de la *France*, & des secours qu'elle donne aux *Ottomans*, tant en Ingenieurs & Canoniers, qu'en argent, par où elle donne le démenti à tout le semblant qu'elle fait, puisque tous ses soins tendent à redoubler les préparatifs de Guerre, & à en rendre la continuation inévitable.

De l'autre côté, je suis ici témoin de la véritable joye qu'ils ont des succès du *Grand-Vizir* en *Hongrie*, de la victoire de *Nizza* & de la prise de cette place, du recouvrement surprenant de *Belgrade* & de plusieurs autres avantages remportez : Il y a même ici des Gens qui disent

1691. disent que la ville de *Belgrade* est tombée entre nos mains par trahison, & que le Comte d'*Aspremont*, *François* de naissance, & Gouverneur de cette Place, a fait lui-même sauter les Magasins, afin que l'Armee des *Musulmans* y pût entrer le Cimeterre à la main, & pour lui en rendre la conquete plus aisée; ces Personnes ajoutent, que comme ce coup ne manquera pas de causer la derniere confusion dans les affaires de l'Empereur, & obligera ce Prince de rappeller une partie de ses Troupes *Allemandes*, tant de l'Empire, que de l'*Italie*, le Roi de *France* profitera de cet intervalle pour pousser le Duc de *Savoye* de toutes ses forces, qui, n'etant plus soutenu par les *Allemans*, sera obligé de changer de parti, & d'embrasser celui de la *France*.

Pendant qu'on fait ces démarches, pendant que le Roi de *France* recherche l'alliance des *Musulmans*, quoique tous les *Nazaréens* en géneral, & ceux du parti *Romain* les premiers, regardent la sublime Porte comme leur Ennemie commune, qu'ils se croyent obligez en conscience d'attaquer & de détruire dans toutes les occasions, puisque leur Religion leur represente les vrais Croyans comme des Infidèles, comme une race qu'ils doivent tacher d'exterminer, & à laquelle ils ne doivent pas souhaiter de bonheur, pas même contre leurs plus grands Ennemis; pendant, dis-je, que les *François* font profession de toutes ces choses, & qu'on leur voit pratiquer tout le contraire en secret, est-il possible de penser, qu'il peut y avoir la moindre sincerité dans l'exterieur de leur Humiliation, & dans leur pretendue Devotion? Non, non, sage Heraut de la Justice, nous sçavons que Dieu est unique dans la simplicité de sa nature, & qu'il demande que nous soyons toûjours droits, simples & unis dans notre conduite. Les Fidèles sont instruits que Dieu penètre dans le fond de

de nos Imaginations, & qu'il abhorre le masque de la Devotion lorsqu'il sert à couvrir de mauvaises intentions.

Gardons-nous donc de ressembler aux *François* dans leur exécrable hypocrisie, & souvenons-nous que les Justes en agissent toûjours par des principes de Justice, & qu'ils ne sçauroient obtenir d'eux-mêmes d'en imposer au monde par un pompeux appareil de Devotion, non plus que d'offrir à l'unique & grand *Allah*, le Dieu de la pure & parfaite droiture, un hommage & un culte ambigu.

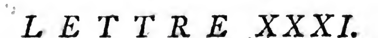
Je ne sçaurois finir, sans te faire remarquer, que quoique je sois persuadé que les *Parisiens* donnent la Comédie à toute la Terre par la Pieté subite dont ils paroissent saisis, ce n'est pas une petite violence, que celle qu'ils font par-là à leur naturel. Mais ce qui est plus extraordinaire que tout le reste, c'est la sévère retraite des Femmes, qui dans cette ville, plus que dans aucun endroit du monde, jouissent d'une extrême liberté, & aiment si fort les Compagnies, qu'on n'en voit jamais de bonnes dont elles ne soient. Depuis cinquante ans que je suis ici, je me suis si fort accoûtumé à les voir & à les rencontrer partout où je vais, que ce qui m'a paru le plus étrange dans le changement dont je t'ai entretenu, est de n'en plus voir que fort peu, excepté dans les Couvens & dans les Temples: En un mot, il me semble qu'à cet égard je me trouve au milieu de la Ville Impériale. Ne pense pas néanmoins que je veuille comparer les chastes Epouses des *Musulmans* aux Dames *Françoises*: il y a trop de différence des unes aux autres. Sages par raison autant que par devoir, les premières ne se montrent jamais dans les rues qu'avec des précautions dignes de l'affection qu'elles portent à leur Maris. On ne les voit point parées pour

1691. plaire à d'autres qu'à ceux qui seuls sont en droit de prétendre à leur cœur.* Leur modestie ne leur permet en aucun tems, ni en aucune occasion, de faire juger de leur beauté qui que ce soit au monde, & c'est une faveur quand leurs Maris mêmes s'en peuvent former une idée complette. Elles ne sollicitent pas par leurs regards l'attention des personnes d'un autre sexe que le leur. Leurs yeux, ni leurs manières n'invitent pas à des désirs criminels, & si elles en font naître contre leur intention, dès qu'elles s'en apperçoivent, elles s'en punissent par la fuite de tous les hommes. Le soin de leur famille & celui de plaire à leurs Epoux, les occupent uniquement. Quelle différence de ce Portrait à celui des Femmes de *Paris*, qui en est précisement le contre-pied! Car quelque semblant de modestie qu'elles fassent à présent, croi-moi, rien ne les gêne davantage que cette contrainte, quoique volontaire. Or comme tout ce qui est violent ne sçauroit être de longue durée, on ne tardera pas à les voir reprendre leur air naturel; & de même que la transition de leur vie ordinaire à l'état apparent de mortification s'est faite tout d'un coup, elles passeront avec plus de rapidité encore des pénitences aux plaisirs, de la retraite dans les bonnes compagnies, & de la modestie au luxe.

Il en sera de la prétendue devotion des Hommes comme de celle des Femmes. La Pieté affectée du Roi même ne tiendra plus long-tems. Dès qu'il s'agira d'ouvrir la campagne, on verra sortir du Conseil de ce Prince les ordres les plus barbares, tout comme les années passées. Sa devotion alors deviendra si ardente qu'elle mettra tout en combustion : elle embrasera les villes & les villages des plus fertiles & des plus beaux cantons du païs ennemi, & elle ne cessera d'agir, qu'a-

qu'après avoir tout consumé & reduit en cendres. 1691.
Voilà à quoi aboutiront, selon toutes les apparences, ces airs de pénitence & de mortification dont on prétend éblouir le monde, mais qui ne sçauroient en imposer à celui dont les yeux percent les plus épaisses ténèbres, & qui connoît tous les replis du cœur des hommes.

Bénis soient à jamais les désirs des vrais Croyans, qui marchent dans les sentiers de la droiture & de la sincerité, rendant la Justice, & ayant les yeux attachez sur les Portes d'*Eden*, qui sont pleines de joye, & qui couronnent de plaisirs les Justes.



LETTRE XXXI.

Au Kaïmakam.

Des Victoires remportées par la France *sur les* Alliez, *particulierement à la Bataille de* Fleurus, *à celle de* Saluces *en* Piémont, *& à un Combat naval.*

C'Est à toi, heureux *Murath*, qui gardes les poteaux de l'illustre Porte de la ville de joye, dans l'enceinte de laquelle habite le puissant, le resplendissant Miroir de la gloire, le Roi des Empereurs, dont les jours soient multipliez, & la félicité sans fin; c'est à toi, dis-je, qu'il apartient d'entendre ce qui se passe dans les grandes villes des Païs étrangers, lorsque les heureuses armes de leurs Princes y amenent le triomphe.

1691. Contre l'attente des Ennemis, & à la surprise du monde entier, chaque coup frappé l'année derniere sur les frontieres de la *France* a fourni quelque sujet de triomphe à son Roi : les *François* ont été inondez de joye de tous les côtez, & cette joye est d'autant plus grande, qu'ils n'étoient pas sans quelque apprehension de la grande superiorité de leurs Ennemis.

Ils ont d'abord été saluez d'une Victoire complette au commencement de l'année à *Fleurus*, sur les bords de la *Sambre*; & ensuite d'une autre Victoire par mer au mois de Juin. J'ai deja fait rapport au *Divan* de la première, mais quant à la seconde je te dirai que la Flote *Françoise*, une des plus formidables dont jamais aucune Puissance ait pû se vanter depuis qu'on a fait des vaisseaux de guerre, attaqua sur les côtes d'*Angleterre* & défit la Flote combinée des *Anglois* & des *Hollandois*, ayant brûlé, fait échouer, coulé à fond & pris sept vaisseaux de 70. à 90. piéces de canon chacun; après quoi elle mit quelques Troupes à terre, qui pillerent & brûlerent plusieurs villages. En *Italie*, où l'on croyoit le Duc de *Savoye* si bien appuyé par ses Alliez, ce Prince a été attaqué par le Marechal de *Catinat*, vieux & experimenté Capitaine, & défait dans une grande Bataille près de *Saluces* en *Piémont*, laissant quatre mille morts sur la place, outre mille Prisonniers, son Canon, son Bagage, & plusieurs Drapeaux; peu s'en est même falu que le Duc n'aît été pris lui-même. Cette derniere victoire est si importante dans la situation présente des affaires, quoique l'action en elle-même n'ait pas été fort considerable, que la Cour n'a pû en cacher sa joye; & l'on a oüi dire au Roi à cette occasion, qu'il l'estimoit plus que les deux autres victoires de cette même année, entendant parler de celles de *Fleurus*, & par mer.

Il

1691.

Il a en effet raison de parler ainsi; car comme la Guerre lui coûtoit beaucoup plus en *Savoye* que par-tout ailleurs, étant si éloignée & poussée avec beaucoup d'animosité de part & d'autre, le Roi souhaitoit aussi infiniment de l'amener à une conclusion, afin de pouvoir tourner ses armes ailleurs avec plus d'utilité pour lui. Une autre circonstance qui a encore plus contribué à sa satisfaction, c'est qu'il avoit plus à craindre de ce côté là que d'aucun autre, si les Ennemis avoient eu le dessus sur ses Troupes.

Mais à l'heure qu'il est, il a suffisamment mis à couvert ses Etats du côté de l'*Italie*, & son Armée continue de ravager le païs, afin d'empêcher celle du Duc de *Savoye* d'y subsister. Les *François* ont encore pris *Saluces*, *Savigliano* & plusieurs autres postes importans dans le *Piémont*, comme une suite de leur victoire; & pour finir l'année par un avantage qui répondît à ceux qu'ils avoient deja remportez, ils se sont emparez de tout le Duché de *Savoye*, excepté la forteresse de *Montmelian* & la ville de *Suze*; de sorte qu'à moins que l'Empereur ne soutienne puissamment le Duc, il se verra dans peu reduit dans de terribles détresses.

Sur le *Rhin*, les Alliez se vantoient de grandes choses: ils ne parloient pas de moins que de penetrer dans le cœur de la *France*, & d'y mettre tout à feu & à sang. On disoit entr'autres, que le Duc de *Baviere*, qui commande leur Armée depuis la mort du Duc de *Lorraine*, se mettroit en campagne avec cent-mille hommes: cependant le *Dauphin*, dont l'Armée n'a jamais passé quarante-cinq mille combattans, a défendu les frontieres contre toutes ces rodomontades, & a son tour à passé le *Rhin*, faisant subsister son Armée dans les plaines de *Stol-*

1691. *bofen* aux dépens de l'Ennemi, & fe retirant après cela fans fe battre; ce qui vaut feul une Bataille gagnée.

Voilà comme tout a concouru à faire triompher le Roi de *France* de fes Ennemis, & le fait vivre dans un bruit continuel de joye; car le Canon ne ceffe pas de tirer pour les bonnes nouvelles qui viennent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pendant que je fuis tranquille dans ma petite retraite, & ris de la folie de ces Infidèles, qui s'affoibliffent & fe détruifent de la forte les uns les autres, & ouvrent par-là une porte affurée à la victoire des armes du *Grand Seigneur*, dont les entreprifes foient heureufes, & les triomphes fans interruption!

Il n'eft pas befoin, heureux *Murath*, de t'exhorter à ne laiffer échaper aucune occafion d'avancer l'intérêt de la fublime Porte: ton zèle fuffit pour te porter à ne pas manquer de profiter de tous les juftes avantages que te préfentent les diffentions des Puiffances *Nazaréennes* Il n'y a pas de doute que voici l'époque marquée par le Deftin pour le recouvrement de tous les Païs que le *Grand Seigneur* a perdus par la malheureufe conduite du Vizir *Azem*, lorfqu'il forma cette fatale entreprife contre *Vienne*, dans le tems que le Prophete étoit indigné, & Dieu irrité, de forte que les Fidèles tournerent le dos, & s'enfuirent de devant leurs Ennemis.

Vers la fin de la quatrième Lune, que l'on nomme ici *Avril*, mourut la *Dauphine*, femme du fils aîné du Roi de *France*; ce qui ayant plongé toute la Cour en deuil, a beaucoup diminué le luftre & les fêtes qu'on auroit vû ici au fujet des Victoires dont je t'ai parlé. Mais la joye que les *François* en ont n'eft pas moins vive malgré leur extérieur lugubre, vû qu'il n'y

1691.

n'y a rien au monde par où cette Nation soit plus remarquable & par où elle se distingue davantage, qu'en paroissant ce qu'elle n'est pas, & en étant ce qu'elle ne paroît pas.

Que tout bien arrive aux vrais Croyans, qui triomphent par une véritable droiture d'ame, & qui ne dissimulent jamais leur amour ou leur haine, mais font connoître ouvertement ce qu'ils ont dans le cœur. La dissimulation est un effet de la lâcheté & de la bassesse de l'âme, & provient de la crainte qu'elle a de montrer son intérieur. On ne sçauroit jamais supposer, sans avoir des idées blasphématoires, que Dieu, qui abhorre l'hipocrisie, puisse approuver le procedé de ces *Nazaréens*, car la sincerité paroît comme entierement banie de chez eux.

Que les portes du Paradis te soient ouvertes, & que l'Ange de la vallée te reçoive à bras ouverts, prêt à te transporter sur la montagne de la joye, & à t'ouvrir les mystères des plaisirs inconcevables!



LETTRE XXXII.

Au Kuslir Aga, Chef des Eunuques du Sérail.

Que les Victoires du Grand-Vizir *en* Hongrie *ont sauvé la* France *d'une ruine entiere ; & que la* Porte *doit profiter de ses avantages, pour faire une Paix honorable avec l'*Empereur.

CEux-là se trompent grossierement qui croyent que les affaires de la Porte n'influent pas sur celles de ces quartiers-ci. Ceux qui m'y envoyerent, & qui brillent présentement dans le Jardin de la beauté, en avoient bien d'autres idées, puisque sans cela ils ne m'auroient pas obligé à y faire une si longue residence.

On convient ici, que les heureux succès du *Grand-Vizir* en *Hongrie*, qui ouvrent le chemin à de plus importantes conquêtes aux armes des victorieux *Musulmans*, ont sauvé le Roi de *France* de la ruine certaine que la supériorité des *Allemans* & de leurs Alliez lui auroit infailliblement causé : & la conclusion que je tire de cet aveu est, qu'aussi-tôt que la parfaite sagesse de notre puissant Empereur jugera à propos de mettre des bornes aux conquêtes qu'il fait en *Hongrie*, & qu'il consentira d'accorder une trève à ces Infidèles, il n'y a point de doute que toutes les Puissances de l'*Europe* qui sont présentement alliées

liées contre la *France*, ne prêtent la main à cet ouvrage, & ne joignent leurs efforts pour persuader l'Empereur d'*Allemagne* à consentir à toutes les conditions qu'il plaira au *Grand-Seigneur* de lui préscrire, afin qu'ils ayent par-là le loisir de tourner toutes leurs forces unies contre le Roi de *France*, qu'ils regardent comme l'Ennemi commun de toute l'*Europe*. Ne nous laissons point éblouir par le langage flatteur des Infidèles, qui disent que les *Musulmans* ont encore un coup attiré la Fortune dans leur parti; & peut-être, ajoutent-ils, auront ils trouvé le secret de l'enchaîner si bien à la tente de leur Vizir, qu'elle ne s'en échapera pas une seconde fois.

1691.

J'écris ceci pour te mieux faire sentir la solidité d'une ancienne maxime de *Caled le Grand*, premier Vizir du Caliphe *Abubeker*, Successeur du Prophete dans le gouvernement civil & militaire. Ce grand Homme tenoit, *Qu'un tems de victoire est le tems de faire la Paix*; *par la raison*, disoit il, *qu'alors on est assuré de garder ce que l'on a gagné, & d'obtenir ce que l'on demande.*

On dit ici, que les Ministres d'*Angleterre* & de *Hollande* à la Porte ont ordre de travailler au nom de leurs Maîtres, à inspirer au *Grand-Seigneur* des sentimens de Paix, & d'offrir pour cet effet leur médiation. Si cela est ainsi, on le doit regarder comme une marque infaillible de la mauvaise situation des affaires de l'Empereur d'*Allemagne*. C'est comme si l'on voyoit arborer le Pavillon blanc sur les remparts d'une place assiégée qui demanderoit à capituler & à se rendre; & je ne doute pas que le *Grand-Vizir* n'en sçache tirer avantage.

Il est vrai que la *France*, n'ayant égard qu'à son propre intérêt, s'opposera de tout son pouvoir à ces négociations de Paix, sçachant bien

1691. que si l'Empereur d'*Allemagne* fait sa paix avec la Porte, il lui sera difficile d'en obtenir une bonne. Mais s'il m'est permis de dire mon avis sur une affaire de si grande importance, je crois que la Porte doit peser avant tout ses propres forces & consulter son intérêt, sans oublier de remarquer, que quoique la Porte pousse la Guerre aux sollicitations de la *France* & par égard pour elle, il est certain que celle-ci n'en auroit aucun pour les avantages du *Grand-Seigneur*, si elle trouvoit moyen de finir la guerre par une paix honorable, mais qu'elle assisteroit plutôt l'Empereur contre les *Musulmans*, comme elle fit à la Bataille de *Raab*, comme elle aida les *Venitiens* au siege de *Candie*, & en plusieurs autres occasions, dont la Porte les pourra faire souvenir en tems & lieu.

Le meilleur conseil donc que tu pourras donner lorsqu'on t'en demandera, est, croi-moi, de prêter l'oreille aux *Anglois* & aux *Hollandois* pendant que la victoire accompagne nos entreprises, afin de mettre fin à l'effusion du sang des Fidèles.

Ce n'est pas que je craigne rien pour le *Grand-Vizir*, quoique l'on vante extrêmement les forces formidables de l'Empereur d'*Allemagne*, & qu'on dise même ici tout haut, qu'à la campagne prochaine il aura cent mille hommes de Troupes bien disciplinées sur pied en *Hongrie*. Je t'avoue qu'il ne me paroît pas raisonnable d'ajouter foi à cette rodomontade : car si je puis m'en rapporter à ce que j'ai toûjours entendu dire, il est plus difficile d'avoir de l'argent en *Allemagne* que des Troupes, & l'Empereur sera terriblement en peine de trouver les fonds nécessaires pour cette double guerre, si elle dure encore une campagne.

Ses Païs héréditaires sont entierement épuisez ; les

les Contingens ou Contributions des Princes de l'Empire, qu'on appelle *Mois Romains*, ne sont pas seulement payez lentement; mais la plupart ne le sont pas même du tout; les petits Princes sont les seuls qui payent encore quelque chose, tandis que les autres n'en font plus rien. Les premiers alleguent continuellement leur impuissance, & les derniers se fiant en leurs forces, donnent de mauvaises raisons de leur non-payement, & des réponses fieres quand on les presse, sans fournir cependant la moindre chose de leur argent à la Caisse militaire, ou envoyer leur Contingent de Troupes à l'armée.

1601.

Encore un coup, les plus sages Princes songent toûjours à mettre des bornes à leurs conquêtes, lorsqu'ils ont le pouvoir de les étendre plus loin. C'est assez que le *Grand Vizir* ait vengé l'honneur de l'Empire *Ottoman*, qu'il ait recouvré les bords de la *Save* & de la *Teisse*, & que *Belgrade* & *Temeswar* demeurent les invincibles barrieres des Etats de notre puissant Monarque. Pour ce qui est du reste de la *Hongrie*, il en coûtera plus aux *Allemans* de le garder, qu'il ne leur rapportera: les *Hongrois*, qui les haïssent à la mort, étant tous mécontens, tant par rapport à la Religion, qu'à l'égard du Gouvernement, ne manqueront jamais d'y exciter des soulevemens; ce qui affoiblira insensiblement le pouvoir, & épuisera les finances de l'Empereur, jusques à ce que, ruinez eux-mêmes par des Factions continuelles, ce Royaume tombera naturellement entre les mains des *Musulmans*, sans qu'ils ayent besoin de tirer le cimeterre, ou de verser une seule goutte de sang.

Qu'heureux soient les jours de l'Empereur des Justes! Que sa Tête resplendissante de gloire brille comme les étoiles, & que son Turban soit une Constellation de cinq-cens Soleils! Puisse aussi son

1691. ame élevée nager dans la joye, tant ici bas qu'en Paradis.

LETTRE XXXIII.

Au Kaïmakam.

Portrait du Roi Guillaume III, *& du Congrès tenu* à la Haye *pour former une Ligue contre la* France.

J'Ai souvent envoyé au *Divan* des Portraits d'Hommes illustres de ces quartiers du monde; je t'ai dit aussi que le Roi de *France* a les meilleurs Généraux de l'*Europe*, & il très-certain que le Duc de *Luxembourg*, qui commande en *Flandre*, ainsi que le Géneral *François* qui fait tête au Duc de *Savoye*, & qui s'appelle Mr. *de Catinat* sont deux des plus grands Hommes que ce siécle ait produit, vû qu'il semble que la victoire accompagne tout ce qu'ils entreprennent.

Mais la glorieuse figure que fait dans le monde le nouveau Roi d'*Angleterre* m'appelle de ces petits objets à un autre qui est véritablement grand, si tant y a que les premiers puissent être appellez petits, après ce que j'en ai dit.

Je t'ai déja parlé plusieurs fois de cet Homme sous le nom de *Prince d'Orange*, mais étant présentement assis dans la Chaire de Majesté, & monté sur le Trône d'*Angleterre*, ou plutôt ou sur celui de la *Grande-Bretagne*, & sa puissance égalant maintenant son genie martial, auquel elle étoit fort inférieure auparavant, il commence à mena-

1691.

menacer la *France* d'un appareil plus formidable pour les campagnes futures, qu'aucun Prince de l'*Europe* n'ait jamais fait avant lui.

Il a été en perſonne en *Irlande*, où il a paſſé une grande riviere appellée la *Boyne*, à la barbe d'une Armée compoſée de *François* & d'*Irlandois*, & ſupérieure à la ſienne, & il l'a défaite en Bataille rangée. La boucherie à la vérité n'a pas été grande, mais la victoire a été complete, & vérifiée telle par la fuite du Prince infortuné qui la commandoit, je veux dire du ci-devant Roi d'*Angleterre*, qui pour la ſeconde fois s'eſt retiré en *France*, où il arriva vers la fin de l'année derniere.

Le Prince victorieux, pourſuivant ſa bonne fortune, a regagné la plus grande partie du Royaume d'*Irlande*, & laiſſant à ſes Généraux le ſoin d'achever le reſte, il s'eſt rendu à la *Haye*, où il forme actuellement des Alliances contre la *France*; & il paroît dans ſes deſſeins, qu'il menace d'armer contre ſon Ennemi tout le reſte de l'*Europe*.

Il eſt incroyable combien tous les Princes étrangers & les Etats le careſſent. Une preuve de leurs ſentimens à ſon égard, eſt le Congrès qu'il a formé à la *Haye*; choſe qu'on n'a jamais vûë avant lui dans ces Païs. En un mot, il fait l'adoration de toutes les Puiſſances de l'*Europe*, hormis la *France*: & quoique l'on diſſimule ici l'apprehenſion qu'on a de lui, il eſt certain qu'on le craint furieuſement.

L'eſprit altier du Roi des *François*, qui ne ſçait ce que c'eſt que de craindre Dieu ni les Hommes, eſt à la vérité ce qui ſoutient encore ſes ſujets, & leur penchant naturel à la vanité fait qu'ils ſemblent mépriſer ce Prince: mais ils ne ſçauroient ſi bien cacher leur conſternation intérieure qu'elle ne perce par quelque endroit. Ils

1691. ſe préparent à la Guerre, mais c'eſt comme ſi on devoit la faire d'une manière différente de ce qu'on a accoûtumé, & ils ſe mettent ſur-tout en poſture en *Flandre*, comme ſi on devoit les attaquer de ce côté-là plus vigoureuſement que dans aucun autre endroit.

Ils trient & choiſiſſent avec ſoin dans leurs Armées les meilleures Troupes, & les Généraux les plus actifs & les plus entreprenans. Ils remontent toute leur Cavalerie de neuf, & font mille choſes pour encourager les Officiers à bien faire leur devoir, leur faiſant ſentir en même tems, qu'ils n'ont qu'à ſe préparer aux coups, qu'ils doivent s'attendre à une campagne meurtriere, & qu'il n'y aura qu'un courage & un nombre ſupérieur qui puiſſe les maintenir de ce côté là.

Pour ce qui eſt du Roi d'*Angleterre*, il eſt, comme j'ai dit, préſentement à la *Haye*, où il a convoqué ou invité tous les Princes du Nord de l'*Europe*, qui ſont arrivez dans ce lieu là en ſi grand nombre, ſoit en Perſonne ou par leurs Ambaſſadeurs, que cela eſt digne de l'attention du *Divan*, puiſque jamais il n'eſt arrivé rien de pareil. Tous ces Princes concertent une Ligue, ou, comme ils l'appellent, une Alliance offenſive, pour faire agir toutes leurs forces contre la *France*. Si ſon Roi peut faire tête à cette Confédération, il faut néceſſairement que l'*Europe* fléchiſſe ſous ſa Puiſſance, & ſoit reduite en une Monarchie univerſelle ou en un ſeul Empire, plus grand de beaucoup que celui de *Charlemagne*.

Comme les Regîtres du *Divan* ſont le repertoire de tout ce qui ſe paſſe d'important ou d'extraordinaire chez les Chrétiens, & qu'il ne s'eſt encore rien vû qui approche du Congrès de la *Haye*, outre que la choſe peut être de conſéquence pour le ſervice du *Grand-Seigneur*, je vais

vais tacher de t'en donner une idée. Le principal personnage de cette fameuse Assemblée est le Roi de la *Grande Bretagne*, accompagné de quatorze des plus grands Seigneurs de ses Royaumes, qu'il a amenez avec lui pour soutenir la splendeur de ses Etats nouvellement acquis : on y voyoit de plus, les Electeurs de *Brandebourg* & de *Baviere*, vingt-cinq Princes souverains, possedant des Etats & des Terres en propre ; tels que le Duc de *Brunswic Lunebourg*, le Landgrave de *Hesse Cassel*, le Duc de *Saxe-Eysenach*, le Duc de *Courlande* & d'autres du même rang ; encore quatorze Princes de grandes Maisons, non Souverains ; trente-sept Généraux, ayant tous des Titres d'honneur, outre leurs Charges militaires ; le Lieutenant grand-Amiral d'*Hollande Tromp* ; le Marquis de *Castagna*, Gouverneur des *Païs Bas Espagnols*, & le Prince de *Commercy*, Général de l'Empereur.

Outre ceux-ci, il y a un train prodigieux d'Ambassadeurs, d'Envoyez extraordinaires & de Ministres publics des autres Princes, Etats & Puissances, qui se trouvent trop éloignez pour s'y rendre en personne, & même ceux de quelques-uns qui sont présens, & qui doivent rester quand leurs Principaux s'en seront retournez. La Relation que j'ai vûë contient la liste suivante.

Trois Ministres de l'Empereur, deux du Roi d'*Espagne*, un de *Suede*, deux de *Danemarc*, deux de *Savoye* ; des Electeurs de *Baviere*, de *Brandebourg*, de *Treves*, de *Mayence* & de *Cogne* deux de chacun ; un de l'Electeur *Palatin* ; un du Roi & de la République de *Pologne* ; un de l'Electeur de *Saxe* ; deux du Landgrave de *Hesse Cassel* ; un de l'Evêque de *Munster* ; des Maisons de *Hanover*, de *Lunebourg*, de *Zell*, & de *Wolffembuttel*, un de chacune, un du Duc de *Holstein* ; un de chacune des Villes de *Liége*,

1691. *ge*, & de *Hambourg*; outre les Agens de la *Suiſſe*, des *Griſons*, de *Geneve* & de *Neufchâtel*.

Il n'eſt pas néceſſaire que je te faſſe un détail de la puiſſance de chacun de ces Princes, à toi qui ès ſi verſé dans la connoiſſance des Cours de l'*Europe*; mais il faut que tu ſçaches, qu'étant tous unis entr'eux, & réſolus d'oppoſer cette Union au pouvoir croiſſant de la *France*, chacun d'eux eſt entré dans les meſures générales, & s'eſt engagé de contribuer un Contignent proportionel, ſoit en Argent ou en Troupes, pour le ſoutien de l'Alliance: & comme il y en a peu qui n'ayent quelque prétention ſur la *France*, ſemblables aux Paons de la Fable, chacun d'eux prétend reprendre ſa plume, que le Geai leur avoit enlevée pour s'en parer.

L'Harmonie entre un ſi grand nombre de Princes & de Puiſſances ne doit pas te ſurprendre: il eſt beaucoup plus étonnant de voir, que la *France* ait continué ſi long-tems à empieter généralement ſur tous ſes voiſins, juſques à ce que tout le monde, pour ainſi dire, ait quelque grief contre elle, & que cependant jamais perſonne ne s'aviſa auparavant de faire Corps enſemble pour s'en venger. Si tu me demandes la raiſon de cette indolence des Princes, je te dirai, que la conduite de cette Cour a été ſi ſubtile & ſi déliée, que le Roi a toûjours trouvé moyen de deſunir, & même de brouiller les Princes qu'il avoit opprimez, & de rompre par là toutes les meſures, chaque fois qu'ils en ont voulu prendre pour s'oppoſer conjointement à ſes deſſeins; non ſeulement cela, mais le Roi de *France* a ſouvent eu l'adreſſe de ſe les attacher ſecretement par la promeſſe de quelques autres avantages qu'il ſçavoit leur tenir à cœur, & qu'il s'engageoit de leur procurer contre leurs Concurrens; de ſorte qu'ils ſe ſont laiſſé leurrer par ſes captieuſes propoſitions,

tions, & ont plutôt pensé à l'emporter l'un sur l'autre en se détruisant mutuellement, qu'à s'unir selon leur véritable intérêt, pour faire tête à leur Ennemi commun.

Tu seras sans doute curieux d'apprendre à quoi le Roi de *France* s'occupe pendant tout ceci, & quelle apparence il y a qu'il se défende contre tant & de si puissans adversaires. Quant au premier, dans le public les *Francois*, comme je l'ai déja insinué, tournent en ridicule tout ce qui se fait à la *Haye*, & en font des moqueries. Ils traitent le nouveau Roi d'*Angleterre*, tantôt de *petit Prince* d'*Orange*, tantôt de *Bourgeois de la Haye*, & un de leurs Poëtes crotez a fait sur ce sujet une Satyre qu'il appelle *la Cavalcade de la Haye*, dans laquelle il prétend faire le Portrait de tous les Princes & grands Personages du Congrès: mais son Ouvrage est si infame, & il y traite les Princes souverains avec tant d'indécence & de grossiereté, que les honnêtes gens d'entre les *François* mêmes, qui, à leur rendre justice, sont toûjours fort polis, l'ont en aversion.

Mais quoique le gros de le Nation raisonne sur la grande Alliance qui se fait contr'eux, avec une espece de gayeté & même de mépris, le Roi fait assez voir qu'il connoît mieux le Prince d'*Orange*, & qu'il n'y a pas tant à railler. Sur ce principe il se prépare à en agir sérieusement avec lui, car son Armée en *Flandre* sera forte, en y comprenant les Garnisons, de cent trente-deux mille hommes, desquels le Duc de *Luxembourg*, qui doit les commander, prétend, en cas de besoin, pouvoir former un Corps de cent dix-mille hommes en ordre de bataille.

Ce Duc est certainement un Général fortuné & politique; mais on dit de lui, qu'il ne s'est encore trouvé qu'en une seule Bataille contre le Prince d'O-*range*, où il fut bien étrillé. On veut parler de la

Ba-

1691. Bataille de *Mons*, qui se donna vers la fin de la derniere guerre entre les *François* & les *Hollandois*, & dont je rendis alors un compte exact au *Divan*, comme tu peux le voir sur les Regîtres, où toutes mes Relations sont couchées pour servir dans les siécles futurs.

Rejouï-toi, heureux Chef de la ville Impériale, dans l'éclat de ta grande autorité, & dans la faveur du Sultan notre invincible Maître, qui est le vrai & le plus sublime Miroir de la plus parfaite sagesse humaine, & l'image de la Gloire souveraine sur la terre, dont les rayons se communiquent à ses fidèles serviteurs, & les remplissent de joye & d'allegresse.



LETTRE XXXIV.

A *Hoganquin Zelem Atran*, Etudiant en Antiquitez à *Zabbachz* en *Arabie*.

De l'Origine des Dieux des Payens.

TOi qui recherches les anciennes Connoissances, comment peux tu chercher du secours dans ces quartiers du Monde, où les Hommes ne sçavent rien que par une espece de tradition Talmudique, je veux dire où ayant reçu l'erreur de leurs Peres, ils la transmettent de même à leur Posterité? De sorte que tout y est reçu pour vérité, pourvû qu'il l'aît été de même par les générations précedentes.

Tu me demandes une Histoire des Dieux que les Nations Payennes adoroient autrefois, & comment

ment il s'est fait qu'on a donné aux Etoiles des noms sous lesquels ils adoroient leurs fausses Divinitez.

1691.

Je pourrois te donner de longues Légendes de Fables sur l'origine des Dieux, dressées l'une d'une manière, l'autre d'une autre, selon que la Littérature des siécles, dans lesquels ces choses ont été écrites, les dicta, & comme les différens Auteurs, tels que *Stephanus*, *Philon*, *Arnobe*, *Diodore de Sicile*, *Platon*, & plusieur autres, les concurent.

Mais si tu veux sçavoir mon sentiment sur ces choses, je ne te dirai que ce que m'ont appris les feuilles de l'Arbre inflétrissable d'*Aphelezma*, sur lesquelles l'Histoire du Monde fut écrite par l'Ange même de la Porte avec une plume de diamant; si je dois, dis-je, t'apprendre mon opinion, je te conseille que tu addresses tes prieres régulierement trois fois par jour au Prophete, pour obtenir l'Illumination nécessaire, & que tu sois instruit des Regîtres éternels; car de cette façon rien de ce qui s'est passé ne te demeurera caché.

Certainement l'introduction de l'adoration des Idoles & des Images fut inspirée aux hommes par le malin Esprit du Lac, lequel, pour affoiblir la connoissance du seul & unique Dieu véritable, fabriqua des Maisons & des Familles de Dieux, & inventa des Romans, fondez sur les prétendues decouvertes & les traditions des anciens évenemens.

Comme ceci les ramena, quoiqu'en tâtonnant, à la première connoissance des choses, ils y trouverent aussi une idée fort confuse des Personnes; & comme rien ne sembloit mieux mériter d'être l'objet de leurs recherches que l'Histoire des premiers Hommes, ainsi, sur la Fable de leur reputation, car le tems reduit d'ordinaire les gran-

des

1691. des Hiſtoires en Romans, ils ne firent aucun ſcrupule d'en former les Dieux qu'ils ont tranſmis à leur poſterité.

C'eſt donc de ces Regîtres de Traditions, qu'on ne trouve plus que dans les Archives ſacrées de la Caverne des Merveilles; c'eſt, dis-je, de ces Regîtres que viennent tous les Dieux qu'ils ont inventez. Ils attribuerent d'abord des choſes divines aux Hommes qui avoient exiſté long-tems avant eux, & peu-à-peu ils ne firent plus difficulté de les conſiderer comme des Dieux, à cauſe de leurs grandes actions.

Voilà comme ces aveugles retrogradcrent juſques au commencement des Hommes pour ſe figurer des Divinitez; car *Saturne*, qu'ils appellent le Pere des Dieux & des Hommes, n'etoit certainement autre qu'*Adam*, le fils aîné de la Création, auquel le Globe terreſtre fut donné en fief ſimple, comme Seigneur de la terre.

Comme *Adam* fut le premier *Saturne*, il paroît auſſi que *Caïn* fut le premier *Jupiter*: *Eve* fut auſſi appellée la Déeſſe *Rhea*; & *Naamath*, fille aînée d'*Eve* & femme de *Caïn*, eut le nom de *Venus*: *Tubalcaïn* eſt le même qu'ils appellerent *Vulcain*. La reſſemblance du ſon s'eſt même aſſez bien conſervée dans ces derniers noms; car en ôtant du mot de *Tubalcaïn* la première ſyllabe, il n'y a plus qu'une légère différence entre *Balcaïn* & *Vulcain*.

Je ſçais que les Générations ſuivantes, à l'imitation de cette première Apothéoſe, firent dans la ſuite le même honneur aux *Héros* de leurs propres Ancêtres, les plaçant dans le Firmament comme des Etoiles de diſtinction, & les adorant comme Dieux: mais ceux-ci ſont modernes, en comparaiſon de ceux dont je t'ai parlé plus haut, & que je prens pour l'ouvrage des premiers ſiécles du Monde.

C'eſt

C'eſt des Contes que les habitans du vieux Monde tranſmirent à leur poſterité, que ſont venues la plupart des Fables dont l'Orient fourmilla, & dont on trouve encore aujourd'hui quelques-unes dans les anciens Poëtes & Hiſtoriens; tels que ſont *Homere*, *Heſiode*, *Ovide*, & pluſieurs autres.

1691.

De même auſſi la conſtruction de cet étonnant Eſcalier, ou de l'énorme Bâtiment nommé la Tour de *Babel*, a donné occaſion aux Poëtes d'imaginer leur fable d'*Oſſa* ſur *Pelion*, ou l'entrepriſe de la guerre des Géans contre les Dieux, entaſſant les montagnes l'une ſur l'autre, pour donner l'aſſaut au Ciel.

Leur Conte des trois fils de *Saturne*, qui ſe partagerent le Monde, tire pareillement ſon origine des Hiſtoires véritables & autentiques, qui nous apprennent que la Terre fut occupée par les trois fils de *Noé* & par leur poſterité. La Fiction du Dragon qui gardoit les pommes d'or dans le Jardin des *Heſperides* a été empruntée du Jardin d'*Eden*, où nous ſçavons qu'il y avoit un arbre gardé par la malédiction divine: & ſelon quelques-uns, l'enlevement d'*Henoc* dans le Ciel a ſervi de modèle aux Apothéoſes des Payens, ou au tranſport de leurs Héros & de leurs grands Hommes dans le Firmament, où ils étoient rangez au nombre des Etoiles, & des Signes céleſtes.

Si tu parviens jamais au bonheur de voir & de feuilleter les étonnans Manuſcrits des Anciens qui ſont cachez dans la Caverne miraculeuſe, & qui ont été recueillis avec grande induſtrie par les plus anciens *Arabes*, tu y trouveras la confirmation de ces véritez, & la juſte raiſon de déterminer l'antiquité des Fictions payennes, en remontant juſqu'aux premiers âges du Monde.

Tu decouvriras encore des rapports ſans nombre

1691.

bre si tu étudies la Loi écrite de *Moïse*, & l'Histoire des anciens *Hébreux*, où tu trouveras la coûtume des Rois & des Conquerans, faisant des Alliances, des Traitez & des Conventions, fondée sur l'établissement de *Salomon*, & même sur des exemples plus anciens, pendant que tout ce qui regarde les sacrifices est emprunté de *Moïse*, qui, lorsqu'il lût l'Alliance de Dieu au Peuple, l'aspergea du sang de la victime.

Pourquoi donc, diligent *Atran*, tournes-tu les yeux de ce côté pour avoir l'intelligence des choses anciennes, tandis que les familles dispersées des fils de *Noé* n'ont pas laissé l'Orient sans des preuves très-autentiques de leur origine, & des coûtumes de leurs Ancêtres.

Je sçais que les Fables de *Lybie* tirent leur origine des Dieux que les *Grecs* apporterent en *Afrique*, Païs dans lequel, disent les habitans, *Uranus* régna le premier. Ce Prince dont le nom signifie le *Ciel*, fut honoré par son peuple après sa mort comme une Constellation, à cause de la grande connoissance qu'il avoit des Etoiles: Ils disent que cet *Uranus* fut le Pere des *Titans*, ou des Géans. Sa femme, surnommée *Titea*, qui veut dire la *Terre*, fut aussi élevée au rang de Déesse; & voilà comme le Ciel & la Terre s'allierent: leur fils *Hyperion* ayant épousé sa sœur *Basilée*, en eut deux enfans, nommez le *Soleil* & la *Lune*.

Le reste de ces Fictions est trop long pour t'en rompre la tête, & ne sert qu'à t'apprendre combien ces Nations étoient ignorantes des plus anciennes véritez, & que le vrai & unique fond de l'Antiquité ne se trouve que dans les Archives de *Churuth*, & dans les Repositoires de la sainte Montagne, d'où, moyennant que tu pries le Prophete, tu recevras la sagesse, & tu seras instruit au juste des choses cachées.

LET-

LETTRE XXXV.

Au Kaïmakam.

De la Prise de Mons *&* *de* Nice *par les* François.

NE t'étonne pas que cette depêche suive de si près la première que je t'ai envoyée, puisque j'ai à t'apprendre aujourd'hui des choses qui te confirmeront ce que je t'ai mandé ci devant. Le Roi de *France* est sans contredit le Prince le plus rusé & le plus politique du monde. Non seulement il n'ignoroit rien de tout ce qui se faisoit contre lui à la *Haye*, dans ce grand Congrès de Princes dont je t'ai parlé dans ma précedente, mais il sentoit aussi parfaitement la reputation & le poids que cette fameuse Assemblée donneroit aux armes conféderées, si on leur donnoit le tems de continuer comme ils avoient commencé; c'est pourquoi il jugea que de fraper au plutôt un coup d'éclat, dans l'enfance même de leur Alliance, étoit non seulement le meilleur moyen de les affoiblir & de les déconcerter, mais encore de diminuer la haute idée d'une Ligue si monstrueuse, qui ne ressemble pas mal à l'*Hydre*, étant composée de plusieurs têtes, ainsi que d'un grand nombre de membres.

Quoi qu'il en soit, il demeura en repos jusques à ce que le Prince d'*Orange* eût congédié son Congrès, & s'en fût allé lui-même à son Palais de *Loo*, maison de plaisance qu'il a dans la *Gueldre*

1691. *dre Hollandoise*, où il avoit dessein de passer le tems jusques à ce que la saison pour entrer en campagne l'en tirât.

Mais à peine y étoit-il, qu'il reçut exprès sur exprès, qui l'avertissoient que les *François* faisoient des préparatifs dans toutes leurs Places frontieres pour quelque grande entreprise; & que quoiqu'il s'en salût bien au moins encore de deux mois que la saison ne fût propre pour les operations des Armées, il etoit toutefois certain que les *François* se mettroient incessamment en marche.

Ces nouvelles allarmerent le Prince, qui étoit lui-même parfaitement vigilant, & aussi capable de juger des desseins de l'ennemi qu'aucun Officier de son Armée. La *Haye*, qui quelques jours auparavant étoit peuplée de Princes, d'Officiers Generaux, & de Colonels de l'Armée, devint tout-à-coup un Desert, en comparaison de ce qu'elle étoit auparavant: les Gouverneurs des Places & des Provinces, les Géneraux & autres Officiers se rendirent avec tant de diligence à leurs Postes respectifs, que s'ils y eûssent été transportez par un tourbillon.

Aussi ne fut-ce pas sans raison; car environ dix jours après la première allarme, ils trouverent que les *François*, dont les mouvemens sont plus prompts que ceux d'aucune autre Nation du monde, étoient actuellement en campagne au nombre de soixante mille Hommes, & qu'en moins de cinq autres jours, malgré la rudesse de la saison, la difficulté des chemins impraticables, & toutes les incommoditez d'un siége d'hyver, ils avoient investi la ville de *Mons*, Capitale du *Hainaut*, dans les *Païs-Bas Espagnols*. Ceci arriva le quatorzième jour de la troisième Lune.

Cette Place est non seulement fort considerable par elle même, étant une très bonne Frontiere, mais encore comme le Boulevard d'un grand Païs, qui sera

1691.

sera desormais soûmis aux *François.* Elle est partout environnée de bonnes Fortifications, & de Dehors bien menagez, excepté entre les Portes de *Bruxelles* & d'*Ath*, où elle n'est revêtue que d'une simple muraille, étant couverte de ce côté-là par un marais large & profond, qui empêche l'Ennemi de l'approcher. On dit que le dessein des *François* étoit de dessécher ce marais; ce qui étant fait, la ville auroit été facilement prise. Quelque impraticable cependant que cela parût, sur-tout dans la saison où nous sommes, les *François* ne laisserent pas d'assembler vingt-mille Pionniers pour cet effet, qu'ils mirent à l'ouvrage sous la protection de leur Armée. La Garnison de la Place consistoit en sept mille Hommes de Troupes bien disciplinées, dont la plupart étoient *Allemans*, & outre la Garnison il y avoit un grand nombre d'Habitans bien exercez aux armes, qui promirent de faire une vigoureuse resistance, tous sous le commandement du Prince de *Bergues*, qui prétendoit tenir bon jusqu'à la derniere extrêmité. Malgré tout cela la *France*, se piquant d'honneur dans cette affaire, n'a rien negligé pour venir à bout de son dessein. Le Roi, le Dauphin, la plupart des Maréchaux de *France*, & tous les meilleurs Generaux du Royaume devoient être présens à l'assaut général, pour lequel on avoit fait venir de l'*Allemagne Françoise* tout ce qu'il y avoit de meilleures Troupes: en un mot, on peut dire que la *France* a fait tomber toute sa puissance sur cette pauvre ville.

Le Prince d'*Orange* revint d'abord de *Loo*, n'y ayant couché que deux nuits seulement. Arrivé à la *Haye*, il dépêcha en toute diligence des Couriers à tous les Princes confèderez, pour en obtenir du secours au plus vîte, & toutes les Troupes à portée eurent ordre de s'assembler incessamment au rendez-vous qui leur étoit assigné.

1691. Mais que peuvent des Troupes en quartier dans les Païs de *Brandebourg* ou de *Hesse*, ou dans d'autres Cantons éloignez, contre une Armee deja en pleine marche, & pour secourir une ville actuellement investie par dix mille chevaux? Les *François* ayant prevû toutes ces circonstances, & par-là assurez du succès, pousserent le siége avec la derniere vigueur, & pour animer les Soldats à mieux faire leurs efforts, le Roi résolut de commander le siége en personne. Il arriva au Camp le vingt unième de la troisième Lune, visita lui-même les Portes, eut un Officier tué a ses côtez d'un coup de Canon, & vit le vingt-quatre ouvrir la tranchee devant la Place de ses propres yeux. Après quoi la Ville capitula le huitième jour de cette Lune.

Le Roi d'*Angleterre* avoit cependant assemblé toutes les Troupes qu'il avoit pû trouver à la hâte, & s'étoit campé à *Hall*, pas fort loin du Camp des *François*, mais il ne put jamais ramasser au-delà de trente quatre mille Hommes.

Il faut avouer que la Garnison de la Ville a fait une défense fort vigoureuse, aussi a-t-elle été reduite par le siége à deux mille quatre-cens Hommes: mais il n'y avoit pas moyen de resister à la furie des *François*, qui avec une nombreuse Artillerie bien servie mirent bientôt bas toutes les défenses de la Place, & à la faveur de ce grand feu la presserent par des attaques si fréquentes, sans menager la vie de leurs propres gens, qu'il a été impossible aux Assiégez d'y resister.

La Ville ayant donc capitulé, les *François* y ont mis dix mille Fantassins & quatre-mille Chevaux en garnison, après quoi ils se sont retirez dans leurs quartiers, ayant ainsi taillé à leurs Ennemis, dès le commencement de la campagne, assez de besogne pour les occuper peut-être pendant toute l'annee.

Comme

Comme par ce coup de main le Roi a pris les devans des Alliez, aussi leur a-t-il fait sentir, qu'entrant de si bonne heure en campagne, il les laissera toûjours beaucoup en arriere, & que leur confederation ne sera pas un grand effet, tant que les Troupes de chaque Prince retourneront dans leur païs pour y passer l'hyver.

1691.

Le Roi de *France* ne s'est pas contenté de ce seul avantage. Car du côte du *Piémont* il a fait precisement la même chose que dans les *Païs-Bas*, prenant sur le Duc de *Savoye* la ville de *Nice*, & *Villa Franca*, le principal port que ce Prince eût sur la Mediterranee.

Cette entreprise s'est exécutée avec tout le secret possible, & avec la promptitude qui est particuliere à la Nation *Françoise*, & en quoi elle peut servir de modèle à tous ceux qui voudront être heureux dans de grandes entreprises. Monsieur de *Catinat*, General vigilant & actif, a commandé cette expedition. On commença par assembler les Troupes à *Toulon*, & le rendez-vous général fut indiqué entre cette place & la ville de *Grace*, situee sur la riviere de *Vaar*. Toutes les Troupes y furent le vingt deuxième jour de la seconde Lune; mais la marche étant fort difficile, elles ne purent arriver devant *Nice* que le treizième de la Lune suivante : ce qui pourtant étoit assez tôt, puisqu'aucunes Troupes, excepté celles de *France*, qui, comme tu vois, surmontent toute sorte de difficultez, n'avoient encore pensé à entrer en campagne.

La Ville de *Nice* est environnée de Forts, de Redoutes & d'Ouvrages avancez à une bonne distance du corps de la Place, & les principaux endroits par où il faut passer pour y arriver en sont pourvûs. On trouve premièrement *Villa Franca*, ville à une lieuë ou environ de *Nice*; ensuite le Fort appelle le Château de *Villa Franca*,

1691. *ca*, puis le Fort St. *Hospitio*; plus loin, le Fort de *Mont Alban*; & enfin la Ville de *Nice* même, qui est de plus munie d'une bonne Citadelle. Tous ces endroits étoient bien fortifiez, principalement le Château de *Villa Franca*, & le Fort de *Mont Alban*. Malgré tout cela les *François* se trouverent les maîtres de tous ces Dehors le vingt-sixième au matin, qu'ils commencerent le siége de la Citadelle de *Nice*. Afin d'en faciliter la prise, ils avoient fait venir une Escadre de vaisseaux de Guerre pour en bloquer le Port du côté de la mer, & empêcher qu'il n'y pût entrer aucun secours

Pour couper court, *Nice* a eu le sort de *Belgrade*: car une bombe tombant dans un Magazin à poudre, le fit sauter avec trois autres, tua sept-cens Hommes de la Garnison, renversa la plupart des Fortifications, & effraya si fort le Gouverneur & ce qui restoit de Troupes, qu'ils capitulerent sur le champ.

C'est ainsi que tout concourt à rendre le Roi de *France* la terreur de ses Ennemis. Le Duc de *Savoye*, comme tu vois, est en beau train de se voir ruiné, & souhaite, dit-on, de faire sa paix. Le tems nous apprendra bien-tôt si cela est fondé ou non; mais il est sûr au moins que s'il ne la fait pas, ou s'il n'est puissamment secouru par l'Empereur, & dans peu, sa perte n'est pas éloignée. Le Roi de *France* a résolu de donner cinquante mille Hommes à Monsieur de *Catinat*, pour le reduire tout d'un coup, & l'expedier; de l'autre côté, le Duc d'*Orleans*, frere du Roi, & beau pere du Duc de *Savoye*, lui a envoyé un Exprès à *Turin*, pour l'avertir des dangers qui le menacent, & lui conseiller de prendre au plus vîte des mesures pour s'arranger avec le Roi, offrant en même tems ses bons offices pour disposer Sa Majesté à lui être favorable. Mais il semble que le Duc

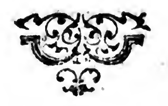
ne

1691.

ne craint pas tant la *France* que les autres, ou qu'il a quelqu'appui secret dont on n'eſt pas informé ici.

Quoi qu'il en ſoit, le Roi de *France*, par les deux Actions dont je viens de parler, a ſi fort anticipé la gloire de la Campagne prochaine, que ſes Ennemis auront bien du mal à regagner pendant tout l'Eté, ce qu'il leur a enlevé au commencement du Printems : & comme il pourra ſe contenter pendant la Campagne à ſe tenir ſur la défenſive, juſques à ce que les forces des Alliez ſoient de nouveau diſperſées dans des quartiers éloignez, ils doivent s'attendre qu'il leur jouera le même tour l'année prochaine qu'il a fait celle-ci.

Il n'eſt pas beſoin de te propoſer ces choſes pour modèle. Les ſuccès des Armes *Ottomanes* contre les Infidèles, font aſſez connoître que le *Grand-Vizir* n'a beſoin, ni d'exhortation, ni d'exemple, ni de conſeil pour s'appliquer à inventer, non plus que de vigueur pour exécuter de grandes entrepriſes. Puiſſent la Vertu & la Gloire augmenter toûjours ſa renommée ! Et puiſſe le Sultan notre Souverain, ſe voir élever par les illuſtres Exploits de ſes fidèles ſerviteurs au deſſus de tous les Rois de la terre, autant que le Soleil l'eſt au deſſus de notre globe ! Et enfin, puiſſes-tu, avec les autres Miniſtres de la ſublime Porte, briller comme une Etoile de la première grandeur au Firmament Politique, juſques à ce que tes travaux ſoient recompenſez dans le plus agréable canton d'*Eden* !



LETTRE XXXVI.

Au Capitan Bacha.

De la grande Victoire des Anglois *& des* Hollandois *sur la Flote* Françoise, *dont les plus gros Vaisseaux avoient été brûlez à la* Hogue.

CE seroit oublier ce qui est dû au Poste rélevé que tu remplis si dignement dans l'Empire des Fidèles, que de ne pas te faire part de la plus grande Bataille navale qui se soit peut être jamais donnée dans les Mers de l'*Europe*, soit qu'on ait égard à la force des Flotes, ou à la vigueur & aux consequences de l'action.

Tu sçais quelle est depuis plusieurs années la gloire & l'ambition du Roi de *France*, sur-tout par rapport à sa Marine; tu n'ignores pas non plus qu'il s'étoit élevé à une puissance maritime qui surprenoit tous ceux qui connoissoient l'état dans lequel il étoit auparavant à cet égard, en comparaison de ses voisins les *Anglois* & les *Hollandois*; & que ceux-ci lui étoient non seulement supérieurs en forces navales, mais qu'ils prétendoient même pouvoir l'empêcher de rélever jamais sa Marine, ou d'avoir plus de vaisseaux en mer qu'ils ne voudroient eux-mêmes.

Il n'y a que deux ans que nous avons vû la Flote de *France* attaquer celles d'*Angleterre* & de *Hollande* en pleine mer, & leur être supérieure, soit par rapport au nombre des Vaisseaux, soit à l'égard

l'égard de leur force: nous avons vû les *Anglois*, 1691.
& les *Hollandois* éviter alors les *François*, & enfin être battus.

L'Année suivante on comptoit que les Forces navales de la *France* montoient à cent vaisseaux de Guerre, de cinquante à cent dix piéces de Canon, & même au dessus, tandis que les Flotes combinées *Britannique* & *Hollandoise* paroissoient beaucoup moins portées à les attaquer que de coûtume.

Mais cette année, par je ne sçais quel accident, si c'est par la vigilance & la bravoure de l'Amiral *Britannique*, ou par la temerité & l'orgueil de l'Amiral *François*, a été fatale à la Marine du Roi de *France*, puisque dans une grande Bataille navale sa Flote a été non seulement entierement défaite; mais que de plus vingt de ses plus gros vaisseaux de Guerre, parmi lesquels il y en avoit dont on ne connoît pas de pareils en grandeur, ont été brûlez ou detruits; perte dont la *France*, à ce que je prévois, aura bien de la peine à se relever de plusieurs années, supposé qu'elle s'en réleve jamais.

Les Flotes se rencontrerent de la maniere la plus naturelle que l'on puisse concevoir: car l'Amiral *François*, qu'on appelle Monsieur de *Tourville*, quoiqu'il n'eût en tout pas plus de cinquante deux voiles, entra hardiment dans la *Manche*, ou dans le bras de Mer qui separe l'*Angleterre* du Continent, pour y chercher ses Ennemis, qui avoient près de quatre-vingt-dix voiles. Il n'eut pas de peine à les trouver; car tu sçais que lorsque le plus foible cherche le plus fort, ils se rencontrent facilement.

Le Combat a été sanglant, & il n'y a point de doute que si les *François* avoient eu autant de Vaisseaux que les Alliez, ceux-ci auroient été battus; mais une si grande disproportion dans le nom-

1691. bre ne laissa d'autre ressource aux *François* que de regagner au plus vîte leurs Côtes après un combat si inégal, dans lequel la plus grande conduite & la bravoure des Capitaines & des Officiers particuliers n'a pû reparer la temérité inexcusable de l'Amiral, d'aller attaquer l'Ennemi dans le tems que rien ne l'y obligeoit, qu'il auroit pû l'éviter, & qu'il devoit être averti de la trop grande inégalité des Forces.

Les *François* disent, pour justifier leur Amiral, qu'il avoit des ordres positifs & exprès de combattre les Confédérez par-tout où il les rencontreroit: mais on leur répond fort bien, que c'étoit à condition qu'il vît jour à les battre, ou que du moins il y eût quelque apparence de succès; mais nullement pour se battre à tout hazard, deux contre trois, & où il n'y avoit presque pas à douter qu'il ne seroit battu lui-même.

Quoi qu'il en soit, le Roi, qui est le meilleur interprète de ses propres ordres, a reçu parfaitement bien cet Amiral, & lui a parlé avec un visage riant, bien loin de lui témoigner le moindre ressentiment, comme s'il eût outrepassé ses ordres.

La perte cependant que la *France* a faite en cette occasion est inestimable. Dix-sept des plus beaux vaisseaux que l'on ait jamais vûs ont été brûlez & détruits dans ses propres ports, à la barbe des habitans & sujets, outre plusieurs autres moindres bâtimens. La vûë de ce desastre a dû être extrêmement mortifiante pour tous les *François* qui s'y sont trouvez, & particulierement pour les Gens de Marine, qui, dit-on, ne demandoient pas mieux que d'avoir pû combattre de vaisseau à vaisseau & d'homme à homme, & qui s'arrachoient les cheveux de rage & de dépit, en voyant brûler leurs vaisseaux sous leurs yeux, sans qu'il leur fût possible de l'empêcher ou de s'en venger.

Mais il n'y avoit point de remede: les Flotes *Bri-*

Britannique & *Hollandoise* poursuivoient vivement leur avantage, & les restes de la Flotte *Françoise* s'étoient dispersez & fuyoient vers *Brest*, où les *François* mirent enfin eux-mêmes le feu à quelques-uns de leurs vaisseaux, après en avoir sauvé tout ce qui étoit portatif, & les avoir fait échouer, ou du moins placez de façon que le Canon pût être facilement pêché.

1691.

Jamais on ne vit de pareils tourbillons de flamme; la lueur en fut apperçue à cent milles de-là, à l'extrême terreur des Peuples, qui ne sçavoient pas la raison de ce phénomène.

Les Troupes que l'on avoit postées le long du rivage empêcherent cependant les *Anglois* de mettre pied à terre; & par le moyen de quelques piéces d'Artillerie plantées sur de grandes Batteries, elles tinrent en respect les Chaloupes ennemies, envoyées pour brûler le reste de leurs vaisseaux, de sorte qu'elles furent obligées de demeurer dans un grand éloignement de la côte: cette précaution sauva encore deux vaisseaux de Guerre & les empêcha d'être brûlez comme les autres.

La perte des Equipages n'a pas été fort considerable: la Relation que j'en ai vû ici ne compte que deux-mille cinq cens de morts & trois-mille de blessez. Celle des Ennemis n'a pas été beaucoup moindre: Mais la perte des Vaisseaux est ce qui tient le plus à cœur aux *François*, qui eux mêmes ne croyent pas qu'il soit possible de la reparer de plusieurs années.

Depuis ce malheur on a conseillé au Roi d'épargner la dépense excessive que demande l'équipement d'une si grande Flote, & de mettre les Matelots sur de petits vaisseaux armez en course, pour troubler le commerce des Alliez, qui ont beaucoup de vaisseaux marchands en mer dans toutes les parties du monde

Cet avis auroit été plus salutaire, si on l'eût

1691. proposé & suivi avant le dernier échec. Si le Roi de *France* avoit desarmé sa grande Flote, & encouragé ses sujets à équiper des Armateurs, il auroit épargné trente millions par an, & blessé ses Ennemis à l'endroit le plus sensible en ruinant leur commerce, qui est le nerf & le soutien de tout ce qu'ils ont de puissance. Mais cet avis est un peu tardif à l'heure qu'il est, & prouve la vérité d'un apophtegme d'un des plus sçavans *Nazaréens*; sçavoir Que les *Italiens* sont sages avant l'action, les *Hollandois* dans l'action même, & les *François* après coup.

Cette violente atteinte donnée à la puissance navale de la *France* peut être de quelque heureuse consequence pour les affaires de notre glorieux Maître. En effet, le *Grand-Seigneur* sçaura bien l'usage qu'il en devra faire pour l'élevation de la puissance *Ottomane* dans le *Levant*, & dans toute la *Mediterranée*, afin de maintenir la supériorité des forces maritimes de la Porte dans toutes les parties du monde.

Que la Gloire & les heureux succès accompagnent par-tout les vaisseaux du plus grand Empereur du Monde, sous ta sage & fortunée conduite, invincible Amiral de la redoutable Marine des *Musulmans*, & puissent les Pavillons des Sectateurs du Prophete couvrir toutes les Mers, & remplir de terreur les Ports de leurs Ennemis! Que les superbes Pavillons de *France* & de *Venise* soient respectueusement baissez devant les Banderoles de ta Galere, & que les vents & la mer te soient toûjours favorables dans tes courses & dans tes illustres exploits, sur-tout contre la race de ces ennemis jurez des Fidèles qui infestent les côtes d'*Afrique* & l'*Archipel*, & qui se sont tellement fortifiez sur une des plus petites Isles de la *Mediterranée*, qu'il n'a pas été possible à tes prédecesseurs de les en dénicher! Je souhaite que tu

sois

ſois plus heureux, & qu'en les chaſſant de *Malthe* comme ils le furent autrefois de *Rhodes*, ton nom ſoit marqué en lettres d'or ſur les Regîtres de la ſublime Porte, pour conſerver à la poſterité la mémoire d'un exploit ſi diſtingué. 1691.

LETTRE XXXVII.

A *Amurath Zababbezin* Proſelyte Juif à *Trebizonde.*

Refutation de la doctrine des Talmudiſtes *&* autres Juifs, *touchant l'Interprétation de la Loi ſuivant les principes des Rabins, ou par la Tradition.*

QUoique je te croye un véritable *Muſulman*, & que tu ayes abandonné de fait les erreurs de tes anciens Freres errans, je trouve néanmoins par tes Lettres, que tu tiens encore toûjours quelque choſe des principes des Rabins, & que tu ès une eſpece de Phariſien *Mahometan* : car tu ne ſçaurois t'empêcher d'appuyer de tems en tems extrêmement ſur la Tradition de nos Ancêtres, comme ſi l'*Alcoran*, que nous croyons ſur de bons fondemens être envoyé du Ciel à notre grand Prophete, avoit beſoin de quelque explication. Je ne puis donc me diſpenſer de t'écrire encore ſur ce ſujet, pour tacher de te guérir radicalement de cette ſuperſtition.

Il paroît viſiblement que les Loix de Dieu données à *Iſraël* par le miniſtère de *Moïſe*, venant

1691. immédiatement de l'Oracle céleste, & étant prononcées par la bouche de Dieu même, & ensuite couchées par écrit de la main de *Moïse*, Secretaire fidèle de tout ce que Dieu lui avoit dicté, n'avoient pas besoin d'explication. Une autre objection plus que suffisante contre le *Talmud* des *Juifs*, contre la *Gemara*, & tous les Ecrits qu'on appelle les Recueils des Anciens, c'est qu'ils diffèrent tous de la Loi de *Moïse*, ou des Prophetes dans leur Préface ou Introduction. *Moïse* commence tous ses Préceptes par ces mots: *Ainsi a dit l'Eternel: L'Eternel prononça toutes ces Paroles disant: la Parole de l'Eternel me fut addressée disant: la Bouche de l'Eternel a parlé*, & plusieurs autres formules semblables. Au lieu que dans le *Talmud* & les Recueils des explications & traditions, on trouve par voye d'introduction: *Le Rabin Simeon dit ceci: le Rabin Juda dit cela: le Rabin Eliezer dit de la sorte;* & ainsi du reste.

Mais pourquoi cherches tu un plan Cabalistique, ou un Recueil d'explications & de traditions sur la parfaite Loi de *Mahomet*? Ignores-tu comment l'*Alcoran* fut apporté du Ciel, & donné au Favori de Dieu, à notre grand Apôtre *Mahomet*? Ne sçais-tu pas que tout *Musulman* croit, qu'il n'a besoin d'aucune autre Loi pour l'expliquer ou le fortifier?

Il est vrai que nous avons un *Sonnah*, dans lequel on dit que sont contenues les explications traditionelles du texte de l'*Alcoran*: mais les principes de la croyance des *Musulmans* sont si clairs, si intelligibles, & en si petit nombre, qu'aucun *Sonnah*, aucuns Preceptes traditionels, n'y peuvent rien ajouter ni les expliquer: Toute notre Foi roulant sur ces deux grands Points fondamentaux, comme sur des pivots inébranlables Que Dieu est unique en lui même, & que *Mahomet* est son Prophete.

Le

1691.

Le *Sonnab*, ou la *Misna* de notre Loi, peut expliquer les Préceptes de *Mahomet* qui regardent la conduite de ses Disciples ou de ses Sectateurs; mais le grand article qui caractérise un *Musulman*, & qui est de croire une unité absolue en Dieu, & la dignité de *Mahomet*; cet article, dis-je, n'admet aucune explication: aussi le *Sonnab* de nos *Emirs* ne se rendit-il jamais coupable d'un attentât si injurieux à la Divinité.

Quitte donc, éclairé *Morat*, tes vieilles idées Cabalistiques, & tache de te défaire de l'estime que tu portes aux Traditions. Croi simplement que *Dieu est un seul & unique Dieu*, & que *Mahomet*, *qui est son Prophete*, jouït du bonheur d'*Eden*, des plaisirs du Paradis, où des oceans d'une félicité inexprimable découlent en ruisseaux de delices, où des millions de beautez éclatantes servent les Fidèles, & sont d'une forme si ravissante, que s'il en paroissoit une seule sur la terre, tout le Genre humain mourroit d'amour pour elle, & seroit abîmé dans des tourmens inconcevables s'il venoit à la perdre.

Ne donne pas à tes Amis lieu de soupçonner que tu n'ès pas entierement instruit, ou que tu n'as pas embrassé le bon chemin avec un esprit droit.

Il pourroit être vrai que la Loi de *Moïse* auroit besoin de l'interprétation & de la solution d'Hommes sçavans & judicieux, par rapport aux cas douteux & difficiles qui regardent les observations Sabbatiques, les Retributions légales, &c. quoique je croye, je te l'avoue, que toutes ces traditions ont plutôt corrompu la postérité qu'ils ne l'ont instruite, & ont répandu une nuée ou un voile sur la Loi, plutôt qu'ils n'ont levé les difficultez apparentes qui la couvroient auparavant

Mais posons le contraire; car je sçais que les *Ra-*

1691. *binistes*, qui sont les plus éclairez d'entre les *Juifs* que je trouve dans ces quartiers, s'en tiennent tous étroitement à la voix des Anciens, & que pour cette raison toute l'étude de leurs Docteurs est employée à la *Misna*, qui est le Texte autentique & original des traditions des *Juifs* ou des opinions des Anciens: Tout cela que fait-il aux véritables *Musulmans*, qui croyent que *Mahomet* fut un Prophete envoyé de Dieu, & que Dieu même lui donna un corps de Loix écrites, sçavoir, l'*Alcoran*, vû que nous n'avons que faire des autoritez des Rabins, ni d'instituts ou de traditions pour l'intelligence de cette Loi?

Quelques uns des sçavans Peres ou Rabins des *Nazaréens* m'ont raconté, qu'un certain *Nicolas Clenardus*, fameux dans l'etude des Loix du Messie, & versé dans toutes les Langues qui sont en usage dans ces quartiers, obtint, il y a cent soixante ans, sçavoir en 1531, un passeport du Roi de *Maroc*, pour aller à *Fez*, ville capitale des *Maures* en *Afrique*, & y étudier l'*Arabe*, dont à peine un seul Sçavant dans tout le Monde *Nazaréen* de ce tems-là pouvoit lire un mot.

Il semble, autant que j'ai pû m'appercevoir, que son dessein étoit, de chercher à s'ouvrir un chemin que les autres pûssent suivre dans la recherche des fondemens de nos principes, dans l'examen de l'*Alcoran*, dans la lecture des Histoires de notre grand Prophete, dans l'étude des *Sonnabs* des anciens *Emirs*, & dans le jugement à porter sur le Recueil de la science des traditions qu'ils pourroient attraper; dans le dessein d'introduire parmi leurs Gens la méthode de disputer avec succès contre les Docteurs *Musulmans* & nos *Dervis*, si l'occasion s'en présentoit.

Mais à quoi aboutit toute l'étude de cet Homme célèbre? J'ai appris qu'il demeura onze ans à *Fez*, pendant lesquels il se rendit maître parfait dans

dans la Langue *Arabe*, & s'instruisit à fond des Loix de *Mahomet*. Il devint ensuite Professeur en *Arabe* dans l'Université de *Prague*, & de-là il fut appellé successivement en plusieurs autres endroits; de sorte qu'il forma par-tout tant d'Eleves qui étoient Maîtres dans cette Langue, que les Sçavans de ce Païs-ci en ont encore aujourd'hui une connoissance passable, dont ils sont redevables à celui qui l'alla puiser le premier dans la source même. Je n'ai cependant jamais appris qu'on menagea, en consequence des connoissances apportées d'*Afrique*, une seule dispute avec aucun *Musulman*, ni qu'on pût entamer aucun argument opposé au point fondamental des Loix de *Mahomet*, qui est qu'*il n'y a qu'un seul Dieu*, ou que *Dieu est unique*.

Pourquoi donc t'études-tu, sçavant *Morat*, à nous donner à la manière Rabinique des explications par rapport à notre Loi, telles que sont les traditions de nos anciens *Muftis*, & de nos principaux Docteurs? Choses de fort peu d'usage, puisque les préceptes de notre Prophete sont clairs & simples, pleinement propres à conduire les Fidèles dans le chemin du salut, sans qu'ils ayent besoin d'autre chose pour cet effet. Croi-moi, tu travailles en lumiere pour amener les ténèbres: car, comme les traditions des Anciens ont fait éclipser peu-à-peu la véritable lumiere de la Loi de Dieu parmi les *Juifs*; de même toute l'étude des plus sçavans Hommes qu'il y ait, ou qu'il y aura jamais ci-après, n'ajoutera rien à la lumiere des vrais-Croyans, qui sont deja suffisamment instruits par leur grand Prophete à choisir le droit chemin.

Bien plus, comme tu ès actuellement convaincu que les traditions de la Cabale *Juïve* renferment plusieurs choses injustes & contraires à la Morale, & qu'en cette consequence tu as très-bien

1691. bien argumenté contre les *Juifs*, desquels heureusement pour toi tu t'ès separé en embrassant la lumiere de la sagesse; tu peux de même conclure sans restriction, que ces traditions *Rabiniques* sont infames, & par cette raison rejettables, puisqu'il repugne à la bonté, à la justice & à la sagesse d'un Dieu Unique, de donner à ses serviteurs une Loi écrite, sainte, positive, pleine de commandemens aussi sages & justes qu'ils sont simples & évidens, & de permettre ensuite aux Hommes d'en détruire les sens & l'intention, & même le fondement, pour introduire à la place des interprétations humaines.

Cette conduite des Rabins les a justement avilis aux yeux des *Nazaréens*, comme une Secte d'Hommes qui abondent dans leur sens; mais qui en effet sont devenus fous & stupides, en s'arrogeant le droit de corriger la pure Loi de Dieu, & d'énerver ses Commandemens par leurs gloses absurdes & corrompues, & leurs explications ridicules, enseignant qu'il faut entendre la Loi de Dieu d'une manière très différente de ce qu'elle paroît signifier & dicter du premier abord.

Ne leur ressemble donc pas, de peur que tu ne te rendes aussi meprisable qu'eux: fai plutôt un bon usage de tes connoissances, & augmente-les en enseignant aux Hommes la véritable manière d'obtenir l'Inspiration divine, qui est de prier le Ciel que la vérité soit son propre interprète dans les cœurs des Fidèles. La bénédiction du Prophete soit sur tous ceux qui choisissent les choses droites, & que l'erreur & l'idolâtrie disparoissent sur la terre!



LETTRE XXXVIII.

A *Morat Ebn Allwazbair*, Etudiant en Astronomie à *Hadramurt* en *Arabie*.

Du Progrès fait dans les Sciences, & de la Différence entre la Philosophie anciennne & moderne.

A quoi t'occupes-tu, sçavant Solitaire, & pourquoi t'ensevelis tu tout vivant depuis trente cinq ans ? Concentré dans les Etoiles, tu te distilles le cerveau sur des rouleaux de figures, & sur le calcul de la revolution des Cometes & des éclipses des Planetes, dans le systême de leurs Mondes, qui ne sont pas encore decouverts.

Il y a quinze ans que tu m'écrivis, que pendant les vingt années précedentes tu avois employé toute ton étude à faire des efforts inutiles pour soutenir la vieille Philosophie, & à demontrer que le systême de *Ptolomée* l'emportoit sur toutes les objections des Modernes, & sur les notions les plus précises des Philosophes de l'*Europe*; parce que tu ne pouvois souffrir que les Infidèles, qui n'ont pas le sens d'embrasser les vrayes lumieres de la Religion que les *Musulmans* professent, eûssent été capables de parvenir dans toute autre Science à un degré de connoissance supérieur à celui que les anciens sçavans *Arabes* ont dicté les premiers : car ce fut d'eux que *Ptolomée* re-

1691. reçut les rudimens & les premiers principes des mouvemens célestes, qu'il reduisit en Systême, & eut l'honneur de le voir appellé de son nom.

Mais après vingt années d'étude, il sembloit que tu étois assez porté à reconnoître l'excellence du plan de *Copernic*, de même que les corrections & les additions de la nouvelle Philosophie, & que par consequent tu avois trouvé des méthodes pour résoudre tous les Phénomènes difficiles qui ont tant fait suer *Aristote* & les plus grands Sçavans de l'*Orient*.

Je suppose donc que, dans le tems que j'écris ceci, tu te desseches sur le mouvement des Planetes dans le systême Solaire, où tu as posé le Soleil dans le centre, comme il y doit être sans doute, étant la vie, le guide, l'ame & le souverain Directeur, après Dieu s'entend, qui est le grand Moteur de tout le Systême.

Peut-être as-tu passé bien du tems, peut-être même plusieurs années, à trouver les justes proportions de la pesanteur, par laquelle les distances & les grandeurs des Planetes se peuvent connoître, & peut-être as-tu decouvert, comme j'ai fait ici en examinant de semblables calculs, dans les études des Sçavans du Païs où je suis, que la grandeur du Soleil, & notre éloignement de lui, comme celui des autres Planetes de cet œil de la Nature, de même que la distance qu'il y a de l'une à l'autre, sont en effet infiniment plus grands que nos Ancêtres ne le supposoient, & peut-être infiniment plus grands que nous ne l'avons encore trouvé; vû que tous les calculs qui jusqu'ici ont été faits avec quelque justesse, & sur un jugement solide, éloignent toûjours le Soleil de plus en plus de notre Sphère, & ajoutent à ses dimensions; jusques-là que de la première supposition qui le fit trois-cens soixante six fois plus grand que la Terre, nous sommes venus

nus à reconnoître, qu'il n'est pas moins de neufcens mille fois plus grand; de sorte que nous disons à present de la Terre, qu'elle est à plus de soixante millions, que quelques-uns pretendent même étendre à plus de quatre vingt-un millions de miles Geometriques de la Terre.

Que toutes les Planetes pesent vers le Soleil & vers elles, selon de justes proportions, quoique différentes, & que toutes ces proportions soient connues & calculées d'une manière réguliere par les régles de l'Art, c'est de quoi je ne vois pas lieu de pouvoir douter; je suis même persuadé que quand tu auras vû & examiné quelques-uns des calculs des Maîtres qu'il y a présentement dans cette noble Etude, & que je t'envoye ci-joints, tu conviendras sans peine qu'ils sont fort exacts.

Les Progrès que l'on a fait ici dans la connoissance de ces choses sont grands & surpassent toute croyance, ce qui vient du grand encouragement que le Roi donne à cette Etude, ayant bâti pour ceux qui s'y exercent un Observatoire avec une dépense prodigieuse, & les ayant pourvûs des meilleures Lunettes d'approche que l'on puisse trouver au monde, dont tous ceux qui s'appliquent à ces connoissances peuvent faire usage: aussi est-il étonnant de voir les nouvelles decouvertes que l'on fait tous les jours dans la Nature par le secours de ces Lunettes, & à quelle perfection on a porté les decouvertes.

Heureux *Morat*, quoique tu reçoives des instructions supérieures par la sublime Intelligence, tu n'ès peut-être pas instruit de tout ceci; c'est pourquoi je te félicite d'autant plus sur les Progrès que tu as faits dans la partie la plus cachée des connoissances Astronomiques, sçavoir, dans les revolutions, le nombre, la grandeur & la distance des Cometes, corps également hors de notre portée & de notre vûë.

Si

1691. Si tu peux amener cette Etude difficile à sa perfection, elle mettra des bornes à tous les enthousiasmes capricieux des *Nazaréens*, qui pâlissent à faire continuellement des calculs pour trouver le point général de la Nature, celui où le tems finira son cercle, & que le pouls de la Nature ne battra plus.

Car si, selon notre ferme croyance, l'embrasement universel qui mettra fin à toutes choses, doit arriver par le feu d'une Comete, qui à l'heure marquée s'approchera si fort dans son mouvement direct de notre Terre qu'elle l'allumera, de même que la Lune & peut-être toutes les autres Planetes de notre Systême; & si tu peux arriver par un calcul exact à la connoissance de la juste revolution de cette seule Comete, tu seras capable, sans autre inspiration prophetique, de déterminer à une minute, même à une seconde près, quand & de quelle manière l'embrasement de ce Monde-ci, & en un mot, la fin de toutes choses doit commencer.

Certes cette noble Etude est bien digne que tu t'y appliques de toutes les puissances de ton ame: Et comme tu ès déja dans le jardin des Sciences, & que tu bois journellement des eaux prophetiques d'*Aroa Jaïroth*, qui est une branche du torrent d'*Eden*, ou tu parviendras un jour à ce sublime point de connoissance, ou bien il faudra conclure que, pour des raisons aussi sages que justes, Dieu veut absolument cacher cette circonstance aux Hommes, jusques à ce que peut-être *Mahomet* soit renvoyé sur la Terre pour porter au Monde une lumiere surnaturelle.

Quoi qu'il en soit, illustre *Morat*, comme tu as sans doute fait des découvertes infinies dans les secrets de la Nature, & dans les mouvemens, l'ordre & l'économie des Corps célestes, pourquoi ne communiquerois-tu pas aux autres les cho-

choſes que l'on en peut ſçavoir, afin que les tems à venir puiſſent profiter de l'avantage de ton travail & de tes études?

Tu ſçais bien, que le décret de la Puiſſance ſuprême a voulu que les connoiſſances des Hommes meurent avec eux, & ne ſe communiquent point par la génération, ni ne ſe léguent par Teſtament à leurs Héritiers. C'eſt bien aſſez pour nous, & c'eſt de quoi nous devons nous rejouïr, que les capacitez propres à recevoir l'inſtruction nous ſont ſouvent tranſmiſes, comme des conſequences d'une nature plus ſublime & plus ſpirituelle, par le cours ordinaire de la génération: ce que le Pere y met du ſien, participant à ſa vigueur extraordinaire, prépare l'étui qui renfermera l'ame, il en dilate les organes, en étend les parties, & les approprie à l'entiere reception d'une grande intelligence. C'eſt ainſi que ſouvent le Fils participe aux talens naturels du Pere; mais il n'en eſt jamais de même des acquis; il faut que par ſa propre étude & application il ſe pourvoye lui-même des ſciences acquiſes, à l'exemple de ſon infatigable Pere.

Obſerve, te dis-je, que ce ne ſont que les capacitez naturelles qui ſont infuſées par la voye de la génération, & que, quoiqu'il arrive ſouvent que ces choſes ſoient tranſmiſes de la ſorte, elles ne le ſont pourtant pas toûjours: nous trouvons au contraire fréquemment, que comme parmi les Rois de la Nation *Juive*, un foible, fainéant & ſtupide *Roboam* ſucceda à un ſage & incomparablement ſçavant *Salomon*; de même des idiots & des ſots ſont ſouvent le produit de la génération des grands Philoſophes & des plus déliez Politiques. Mais je reviens à ce qui te regarde en particulier.

Puiſque donc toutes tes connoiſſances doivent mou-

1691. mourir avec toi, & que tu emporteras en Paradis la Science que tu as acquise, pour t'en réjouir dans la decouverte consommée que tu y trouveras, le resultat de quarante ou cinquante années d'Etude, & tout ce que tu en auras acquis sur la terre, ne servira qu'a te préparer pour les sublimes delices du Jardin de la sagesse : or quel profit le monde recueillira-t-il de ta Science si tu ne la communiques pas, si tu ne lui fournis pas les elemens de ta sagesse, sur lesquels la posterité puisse bâtir?

Les Infidèles parmi lesquels j'habite, se vantant des Progrès qu'ils font dans les parties les plus relevées des connoissances humaines, reprochent aux *Musulmans* d'etre ennemis de la Science, & parfaitement depourvûs des avantages qu'elle procure, & les accusent de vivre comme de vrayes bêtes, ainsi qu'ils s'expriment, sans cultiver l'Etude, ou sans marquer le moindre desir d'acquerir des connoissances & de la sagesse.

Mais c'est en quoi ils découvrent leur propre ignorance & leur extrème injustice, n'etant point instruits des nombreuses retraites de Curieux, qui s'appliquent jour & nuit à la recherche de la sagesse qu'il y a parmi les vrais-Croyans, & qui occupent jusqu'à ce jour, les heureuses plaines de *Hadramurt*, les vallees de *Saada*, & les montagnes d'or d'*Oman*, qui sont les Cantons les plus délicieux de l'*Arabie heureuse*, où les ames inspirées des Sages sont ravies dans les délices de la sagesse, & où les connoissances mêmes prennent plaisir d'habiter.

Mais voici en quoi ils pourroient nous blâmer justement, s'ils sçavoient que c'est en cela que nos Sçavans manquent seulement ; sçavoir que pendant que les veritables Curieux des Sciences trouvent dans les lieux mentionnez des decou-

vertes infinies, & qui surpassent même ce que la Nature peut produire dans les autres endroits du Monde, toutefois ceux qui y font des Progrès, ravis d'une joye inexprimable, que leur cause la connoissance universelle dont ils sont illuminez, passent leurs années dans les extases & dans les contemplations, sans laisser à la posterité, dans des Volumes composez avec soin, des plans des Decouvertes qu'ils ont faites.

Je dis souvent ici aux Gens qui se vantent de sçavoir quelque chose, que s'ils veulent approfondir parfaitement les secrets de la Sagesse, & trouver l'entrée des trésors cachez de la Nature, il faut qu'ils aillent habiter parmi les Peres de la sagesse dans le territoire de *Kaled*, & boire des eaux de *Cazimurt*, où le sçavoir est attiré par l'haleine, où les connoissances s'insinuent avec l'air qu'on respire, & où la sagesse découle en ruisseaux comme une riviere: Mais je ne manque pas de leur faire sentir en même tems, que s'ils avoient le bonheur d'y être, semblables à nos Sages speculatifs, ils n'écriroient point de Livres, non plus qu'eux, & qu'abîmez dans leurs profondes méditations, ils ne pourroient jamais se résoudre à interrompre leurs extases pour un seul moment, à dessein d'instruire le monde des ravissantes decouvertes qu'ils auroient faites, & qu'ainsi les Siecles futurs n'y profiteroient pas davantage.

Tu connois la démangeaison des *Européens* de barbouiller du Papier, & de débiter en termes pompeux les plus grandes pauvretez & souvent des absurditez; ainsi, comme tu as fait de si grands Progrès dans les sciences humaines, je voudrois qu'il te prît la même envie d'écrire, & que tu communiquasses au monde tes sublimes connoiss-

an-

1691. ſances pour le bien du Genre humain. Songe pour cet effet, quelle gloire ce feroit pour toi, que les arrogans Infidèles mêmes feroient obligez de ſe confeſſer redevables à un ſçavant *Arabe* de plus de rares Découvertes dans le Globe céleſte, qu'à tous les Teleſcopes de *l'Europe*, ou aux recherches de mille Univerſitez priſes enſemble.



LETTRE XXXIX.

A *Iſuff Oglan*, *Bacha*, Inſpecteur des Exercices des jeunes Janiſſaires à *Conſtantinople*.

De la néceſſité de ſoûmettre les Janiſſaires à la même Diſcipline, de leur enſeigner la même manière de ſe battre, & de leur apprendre à manier les mêmes armes qui ſont en uſage chez les Chrétiens.

JE connois ton mérite & ton Experience dans les affaires de la guerre, ton Courage, & les bleſſures que tu as reçues pendant le cours des fidèles ſervices que tu as rendus à l'Empire des *Muſulmans*: Je me ſouviens de ceux de ton Pere, qui perdit un bras d'un coup de Canon à la Bataille de *Raab*; enfin je ſçais combien tu ès utile au *Grand-Seigneur*, qui ſçachant parfaitement

tement tout ce que vaut un Homme de ton expérience, t'a nommé Inspecteur de ce Corps de Troupes qui fait la principale force & la défense de la sublime Porte.

1692.

Tu me connois de même de longue main, & tu n'ignores pas que je ne te flattai jamais. Je n'ai point changé de naturel; bien au contraire, il se trouve fortifié par les ordres précis que j'ai, de dire librement mon sentiment sur toutes choses. Ne te fâche donc pas si j'entreprens de te donner quelques instructions que je juge nécessaires, & que mon zèle pour toi & pour le bien général des vrais Croyans me dicte.

Il me semble, illustre Maître de la brave Jeunesse des *Odas*, que non obstant l'excellence des méthodes présentes pour la Discipline & l'Exercice des Janissaires, il est nécessaire de changer non seulement les Exercices, mais même les Armes dans lesquelles ils s'exercent; afin que comme ils surpassent toutes les nations des Infidèles en valeur & en bravoure, ils les égalent du moins en connoissance & en adresse, & puissent, à la faveur des avantages qu'ils en retireront, se rendre de plus en plus dignes de la réputation dont ils ont joui si longtems, d'être les meilleures Troupes du Monde.

Il n'est pas nécessaire que je te représente la nécessité indispensable & l'avantage qu'il y a de bien discipliner les Soldats: car pourquoi leur met-on les armes à la main? Pourquoi appelle-t-on la Guerre un métier? Pourquoi tache-t-on de donner du courage aux Troupes en les dressant aux combats? Et pourquoi enfin les forme-t-on en Corps réguliers, & leur enseigne-t-on à s'entr'aider, à se secourir, & à se soutenir mutuellement dans la Bataille? Si ce n'est parce-qu'il est nécessaire d'étudier tous les moyens & toutes les méthodes qui peuvent donner de la

1692. reputation & de l'avantage à nos armes, & rendre nos Soldats supérieurs à leurs Ennemis dans l'experience de la Guerre, tout comme ils le sont en nombre & en courage.

Comme on ne leur met les armes à la main que pour qu'ils apprennent à s'en défendre, & à s'en servir contre leurs Ennemis, tous tes Prédecesseurs qui avoient l'inspection des Janissaires, ont sagement trouvé à propos d'en changer de tems en tems, & de leur enseigner l'usage de celles dont se servoient d'autres Nations, afin qu'ayant à les combattre, ils pûssent le faire sans aucun desavantage, & qu'ayant les mêmes armes que leurs Ennemis, ils pûssent, vû la supériorité de leur bravoure, être toûjours victorieux dans les combats qu'ils avoient à livrer pour l'agrandissement de l'Empire des Fidèles

Que ceci ait été l'usage constant, & le but de l'établissement dont tu ès le Chef, c'est dequoi tu peux t'assurer par les régles de Discipline qui ont été établies dans le Serail, & confirmées par le *Divan*, du tems de *Selim Ussan Cherger*, Bacha, Aga des Janissaires sous l'empire d'*Amurath I*, le glorieux déstructeur des Ennemis du Prophete, sous lequel on apprit aussi aux Janissaires l'usage des Arquebuses ou armes à feu, à la place de leurs Javelines, de leurs Arcs & de leurs Fleches. Tu trouveras qu'il est dit dans les ordonnances de ce tems-là, que, vû que les Chrétiens employoient certains Instrumens inventez pour jetter avec grande force des bales de plomb à un but, & qu'ils s'en servoient dans les Batailles, faisant par-là une grande boucherie de leurs Ennemis, on avoit trouvé qu'il étoit permis par la Loi de *Mahomet* de repousser la force par la même force, & qu'ainsi dès lors en avant on feroit de la Poudre, quelques Renegats Juifs ayant apporté l'art de la faire, de même que de

ces

ces Instrumens propres à tirer des bales, nommez Arquebuses; & qu'à l'avenir certain nombre de Janissaires des plus habiles en seroient armez, pour nuire aux Infidèles, de la même manière qu'ils ont en vûë de nuire aux autres.

Permets moi donc, sage Instructeur de la vaillante Jeunesse, la fleur & l'appui de la gloire *Ottomane*, de te dire, que les armes dont on fait maintenant usage parmi les Infidèles, & la manière de s'en servir dans les occasions, varient extrêmement, & qu'il y a des gens jour & nuit occupez à en inventer d'autres qui soient encore inconnues à leurs Ennemis. Les *François* sont si adroits en ce genre d'étude, qu'ils surpassent toutes les Nations du monde, & que tous les *Nazaréens* empruntent d'eux, non seulement la manière de se battre, de camper, de fortifier, d'attaquer &c. mais même les termes & le langage de cet Art meurtrier, qui sont tous *François*.

Ne pense pas que ce soit ici un avis inutile que je te donne, ou ne croi pas qu'il soit au dessous de toi d'apprendre tous les progrès de l'Art de la Guerre des Infidèles & des Ennemis; puisque je puis te dire, qu'ils ne manquent pas à leur tour d'apprendre de toi tout ce qui leur manque, & qu'ils ajoutent de ton excellente Discipline à la leur, tout ce qu'ils y trouvent d'utile. En voici une preuve.

Comme il y a longtems que tu as appris aux Janissaires à se défaire de la Pique, arme inutile & embarassante, & qu'au lieu de cela tu as mis tous tes Soldats en état de se battre offensivement, les *François* trouvant ta méthode excellente, l'ont imitée, & tous les vieux Regimens ont été faits *Fusiliers*, comme on parle ici, de sorte qu'il n'y en a plus aucun qui se serve de la Pique; ce qui sans doute sera bien-tôt suivi dans toutes les Armées des *Nazaréens*.

1692. Mais il sera noté dans les âges suivans, à ta louange, que tu ès le premier qui a introduit cette coûtume, & que par-là tu as rendu les Janissaires plus redoutables dans le combat depuis quelques années, comme il a paru particulierement à la defense de la ville de *Bude*, & à la bataille de *Nizza*.

De même donc qu'ils ont emprunté de toi cet utile changement, ne te fais point une peine de prendre d'eux en échange l'addition qu'ils ont faite ici aux armes de leurs Mousquetaires d'un long Poignard, qu'ils appellent Bayonette, lequel dans les combats de près avec l'Ennemi, & particulierement avec la Cavalerie, ils mettent au bout de leurs armes à feu, & en présentant la pointe à l'Ennemi, ils en repoussent d'autant plus facilement les plus violentes attaques des Cavaliers, aussi-bien que des Fantassins, que cela ne les empêche pas de tirer; de sorte que par cette nouvelle methode de se battre, l'ancien usage de tourner la crosse du mousquet, & d'en frapper comme d'une massue, est aussi entierement aboli: la pointe de la Bayonette étant présentée au bout du Mousquet, devient bien plus redoutable dans les charges, & fait un plus grand fracas que la crosse.

Tu ès trop sage pour ne pas goûter cet avis, & trop équitable pour l'attribuer à tout autre motif qu'à mon zèle pour le succès des Armes du plus glorieux Empire du monde, dont je souhaite que les conquêtes puissent s'étendre d'un pole à l'autre. D'ailleurs, ce ne sera pas une petite gloire pour toi, quand nos Neveux trouveront marqué sur les Regîtres de la sublime Porte, que c'est sous ta direction que les armes des Janissaires ont été augmentées d'une piece si essentielle que la Bayonette, par le moyen desquel es nos Troupes présenteront à l'Ennemi un front tout aussi herissé que si c'étoit

c'étoit encore des Piquiers; & elles ne pourront pas moins tirer, que si c'étoit tous des Fusiliers. 1692.

LETTRE XL.

A *Mehemet Asdan Cupriegli*, magnifique Vizir Azem.

Namur *investi & pris par le Roi de* France, *dans le tems qu'il se voyoit entouré d'ennemis : consternation des Alliez à cette nouvelle, & relation de quelques particularitez du Siége.*

A Qui mieux qu'à toi, qui ès le Restaurateur de la gloire des Fidèles, & qui te connois en grandes actions, pourrois-je envoyer une relation des progrès que font les Armes de la *France*, & de la conquête d'une ville jugée imprenable par la nature de son assiette autant que par l'art, & de plus toûjours pourvûë d'une garnison nombreuse, composée de Soldats résolus & experimentez?

Pendant que les forces unies des *Allemans*, *Hollandois*, *Anglois*, *Ecossois*, *Irlandois*, & de toutes les Puissances du monde septentrional s'assembloient pour tomber sur le Roi de *France*, comme si l'on avoit résolu de finir la guerre dans une seule campagne, & qu'aucun pouvoir humain ne fût capable de leur resister : Pendant que l'on faisoit la revûë de leurs Troupes nombreuses, & que le Monde paroissoit étonné, en pensant seulement à ce que pourroit faire une telle puissance, conduite par un Prince aussi guerrier que l'est le

1692. nouveau Roi d'*Angleterre*, ou comme on le nomme ici le Prince d'*Orange* : Pendant que tous les yeux étoient tournez sur les conseils de la *France*, & que chacun paroissoit impatient de voir le parti que Roi choisiroit, & comment il s'y prendroit pour opposer ses Troupes aux forces prodigieuses qui sembloient menacer ses Etats : Pendant, dis-je, que les choses étoient dans cette situation ambigue, tout le monde se trouvoit dans une espece de consternation, excepté le Roi de *France* ; & l'on peut véritablement dire de lui, qu'il étoit le seul homme de son Royaume qui se faisoit un jeu de toutes ces choses en apparence si terribles : il paroissoit toûjours avec un visage riant & un air gai ; passant la journée avec les Belles, & une partie de la nuit aux Bals, aux Operas, aux Festins & aux Spectacles, tout comme si ses Etats eûssent joui d'une paix profonde, & n'eûssent aucun ennemi à craindre.

De tems en tems seulement, comme par manière de divertissement, il se deroboit pour entrer dans son *Divan*, ou dans la chambre de son Conseil, où il restoit néanmoins si peu, qu'à peine s'appercevoit-on de son absence, & lorsqu'il revenoit, c'étoit toûjours avec un air aussi égal que le seroit celui d'un homme né uniquement pour les plaisirs, & noyé dans les délices.

Mais tout d'un coup, & lorsqu'on y pensoit le moins, on reçut à *Paris* une Nouvelle si inopinée qu'elle surprit tout le monde, puisque personne ne s'en étoit seulement douté : cette Nouvelle portoit que *Namur* étoit investi par Monsieur de *Bouflers*, & que les Troupes des garnisons frontieres étoient toutes en pleine marche pour former le Siége.

Ce ne fut pas tout encore, car deux ou trois jours après, le bruit se repandit que l'on préparoit

roit l'Equipage de campagne du Roi, & l'on dit que sa Majesté avoit résolu de commander le siége en personne.

Il est impossible de te décrire la confusion & le desordre où ce coup d'éclat mit tout le monde. Les Alliez assemblerent au plus vîte leurs forces nombreuses pour secourir la ville, & firent paroître une si grande assurance de succès, que l'on commençoit ici à douter fort de celui du siége; mais le Roi & le Duc de *Luxembourg* poursuivirent constamment les mesures qu'ils avoient prises, sans s'en laisser détourner par aucune consideration.

Comme les Alliez parloient d'avoir cent mille hommes pour faire lever le siége, le Roi résolut d'en avoir autant pour le couvrir, outre un Corps suffisant pour le faire.

Le Roi s'étant donc fermement proposé de s'y rendre en personne, toutes les Troupes de sa maison eurent ordre de marcher, les Gens d'armes, les Chevaux legers, les Gardes du corps, tous prirent les devans, & le Duc de *Luxembourg* se vit à la tête de cent & vingt-cinq mille Hommes avant que le Roi arrivât, qui en amena encore avec lui plus de quinze mille.

Dès que le Roi fut dans le Camp, le siége fut poussé si vivement, que la ville se rendit par capitulation en moins de douze jours. Les Batteries des assiégeans, qui consistoient en cent soixante pièces de Canon & soixante Mortiers, firent un si terrible feu, & les Troupes seconderent si bien leur Artillerie par des attaques & des assauts donnez l'un après l'autre, que rien ne leur pouvoit resister.

La ville s'étant enfin rendue, les *François* eurent l'avantage que leurs Lignes occuperent moins de circonference. Le Château, & un bon Fort bâti depuis peu, qui se defendoient encore, occu-

 poient

1692. poient un angle formé par deux Rivieres, la *Meuse* & la *Sambre*, de sorte que les *François* n'avoient autre chose à faire que d'etendre leurs ouvrages d'une Riviere à l'autre. Je ne puis mieux te representer cette situation, qu'en la comparant à celle de la ville de *Belgrade*, située dans l'angle où le *Danube* & la *Save* se joignent.

Le Château & le Fort firent une vigoureuse resistance, le dernier étant défendu par Monsieur *Coeborn*, l'Ingenieur qui le bâtit, & dont il portoit le nom. Cet Homme n'est pas moins Soldat qu'Ingenieur, & est un des meilleurs Officiers qu'il y ait dans cette partie du monde, tant pour l'experience dans la conduite, que pour le courage dans l'action.

La vigueur de cette défense donna le tems au Prince d'*Orange* de ramasser ses Troupes, & en homme de parole, il s'approcha du Camp des *François* avec une Armée de quatre vingt quinze mille Hommes, tous vieux Corps aguerris, la fleur des Soldats de cette partie du monde.

Toutefois, à la vûë de cette formidable Armée, & comme si elle n'étoit venue que pour être témoin de la gloire de la Puissance *Françoise*, le Roi emporta la place. Le Duc de *Luxembourg* couvrit le siége avec une Armée au moins égale à celle des Alliez, & se posta si avantageusement, en couvrant le front de son Camp par une Riviere, en retranchant toutes ses avenues & en le fortifiant si bien par de bonnes lignes garnies d'un grand nombre de piéces de Canon, qu'il fut impossible au Prince d'*Orange* de l'attaquer, ni même de passer la Riviere, quoiqu'elle fût fort basse, pour s'approcher de ses retranchemens.

Il est vrai que les Alliez firent plusieurs mouvemens d'un côté & d'autre pour l'engager à sortir de son poste, mais inutilement, & la Riviere

1692.

re étant venu à s'enfler dans ce tems-là par une grosse pluye, leur fournit une bonne excuse de ne pas entreprendre ce qu'ils voyoient bien ne pouvoir faire sans risquer de ruiner totalement leur Armée.

Le Roi poussant pendant ce tems-là ses attaques contre la Place, battant jour & nuit ses ouvrages sans cesser, & la Garnison étant harassée à n'en pouvoir plus par des assauts & un feu continuels, & enfin tous les ouvrages extérieurs étant emportez, les Assiégez furent obligez de capituler, après avoir perdu plus de sept-mille hommes dans ce Siége.

Je ne sçaurois t'exprimer la reputation que cette action a donné aux Armes *Françoises*, & la vigueur qu'elle a communiqué à leurs Conseils, dans le tems que toute l'*Europe* s'attendoit de les voir succomber sous la puissance de tant d'Ennemis: aussi n'y a-t il rien qui la puisse égaler que tes entreprises glorieuses en *Hongrie*, où tu as retabli l'honneur des Armes *Ottomanes*, & rabattu l'insolence des Ennemis de la gloire de notre invincible Maître d'une manière qui étonne tout l'univers.

Illustre & fortuné Vizir, tu obscurcis seul la gloire des plus grands Héros. Puisse ton nom être terrible & ton bras victorieux, jusques à ce que tu éleves le Croissant de *Mahomet* sur le pinacle de la grande Mosquée de *Vienne*, d'où les superbes *Nazaréens* eurent l'insolence de l'ôter, après qu'il y eût été pendant cent vingt ans un témoignage des Armes puissantes de *Soliman le magnifique*, Empereur des *Musulmans*.



LETTRE XLI.

A l'Aga des Janissaires.

De la Conduite du Roi de France, *en se soutenant contre ses puissans Ennemis. Il l'exhorte à exercer toutes les Troupes* Musulmanes *à la manière des Janissaires.*

Les *Nazaréens*, anciens Ennemis de Dieu & de son Prophete, sont, comme tu sçais sans doute, universellement en guerre les uns contre les autres. Mais de tous les Princes il n'y en a point qui s'en trouve plus mal que l'Empereur d'*Allemagne*, qui, outre la guerre en *Hongrie*, en a encore une rude & sanglante à soutenir contre les *François*.

Quoique son pouvoir soit grand, que ses Troupes soient nombreuses & bien disciplinées, & ses Généraux braves & experimentez; toutefois la promptitude & la justesse des mouvemens des *François*, leur subtilité à inventer des attaques, & la vigueur qu'ils montrent dans l'exécution de leurs desseins, sont telles que les *Allemans* ont par tout du dessous & sont defaits.

Le Roi de *France* est dévoré en imagination par les Alliez, mais il se démêle toûjours de leurs mains par l'admirable sagesse de ses Conseils, & par la vigueur de ses Généraux. Malgré toutes leurs rodomontades il fait par-tout des conquêtes, & l'art qu'il a de faire tourner les mesures de ses Ennemis contre eux-mêmes, en prévenant

1692.

venant leurs desseins, fait avec justice l'étonnement du genre humain.

Les Puissances du *Nord* ont mis à la tête de leur alliance un Prince politique en conseil, comme *Tomombelus* le *Mameluque*; terrible dans le combat, comme *Scanderbeg* l'*Epirote*, & d'un genie martial comme *Isurael* le *Persan*: Mais comme ceux-ci ont tous été infortunez, & que leur puissance a enfin succombé sous le pouvoir terrassant des *Ottomans*, de même le Prince d'*Orange* s'est rendu glorieux par ses défaites, & la Grandeur de son ame paroît avec plus d'éclat par l'égalité de son esprit dans ses malheurs, qu'elle n'auroit peut-être fait au milieu des Lauriers & des Triomphes de la victoire.

Au commencement de l'année il a eu le déplaisir de voir le Roi de *France* enlever la plus redoutable Place frontiere des *Païs-Bas*, pour ainsi dire à ses yeux, étant à la tête de cent mille hommes, sans qu'il lui fût possible de la secourir, & il vient d'avoir le malheur d'attaquer l'Armée *Françoise* auprès d'un village nommé *Steenkerque*, & d'être repoussé avec perte de plus de cinq mille Hommes, & de quelques uns de ses meilleurs Généraux, s'étant donné la peine d'apporter cette victoire au Duc de *Luxembourg* jusques aux lignes même de son Camp.

En *Allemagne* de même le Roi de *France* gagne terrein toutes les campagnes, & il a pillé pendant celle-ci les frontieres de l'Empire; & à la vûë d'une Armée supérieure, il a forcé les *Allemans* à repasser le *Rhin*: & quoiqu'il ait refusé de se battre contre l'Armée entiere, il en a défait quatre mille chevaux qu'il a surpris separement, sans qu'il en soit échapé que peu d'Hommes.

C'est ainsi que le Monarque *François*, quoiqu'il ait à surmonter des difficultez sans nombre

1692. au dedans, & qu'il soit environné de puissans Ennemis au dehors, triomphe toûjours, parce qu'ils prennent mal leurs mesures, & il les reduira certainement tous l'un après l'autre, si quelque coup imprévû ne l'arrête & ne rabat sa grande superiorité : mais il ne semble pas qu'il y ait rien à apprehender de ce côté-là, puisque le Pouvoir de la *France* est si grand, & le Roi si vigilant, qu'il paroît presque impossible de le surprendre.

La fortune de ce Prince me fait souvenir de celle de *Saladin*, ce fameux Prince *Arabe*, ou Sultan des *Sarrasins*, qui se trouvant environné & accablé des Armées innombrables des *Nazaréens*, qu'un zèle aveugle poussoit à faire la Guerre aux *Musulmans*, sous prétexte de recouvrer le sépulcre de *Jésus*, fils de *Marie*; par sa vigilance & par sa valeur, accompagnées d'une application infatigable, les surmonta à la fin tous, & les renvoya chez eux; instruire leur Posterité de la folle entreprise où leurs Peres repandirent leur sang & épuiserent leurs trésors, pour gagner le Sépulcre de celui qui a été enlevé au Ciel.

Ainsi puissent les Armes de l'invincible Sultan *Achmet*, notre glorieux Maître, prosperer entre tes mains, jusques à ce que les *Allemans* & les autres Nations *Nazaréennes*, qui depuis si long-tems ont levé le bouclier contre les Fidèles, reconnoissent leur folie, s'en repentent, & avertissent leur Posterité de se garder d'échouer contre le même écueil.

Permets moi, vaillant *Aga*, de te témoigner mon étonnement, de ce que l'experience & la valeur des Janissaires n'ont pas encore convaincu le Grand Vizir de la nécessité & de l'utilité d'entretenir un plus grand Corps de ces braves Troupes, & un nombre convenable à la grandeur & à l'étendue des Etats du *Grand Seigneur*, & proportion-

portionné à l'accroissement du pouvoir des *Nazaréens*, qui, par les avantages que la colere du Ciel leur a donné sur les vrais-Croyans, sont devenus plus puissans & plus insolens que jamais? 1692.

Pourquoi les *Odas* des Janissaires ne sont elles pas augmentées dans chaque gouvernement? Pourquoi même tous les Soldats du Grand-Seigneur ne sont-ils pas Janissaires, c'est-à-dire, pourquoi n'apprennent-ils pas la Discipline? Pourquoi ne sont-ils pas dressez à la fatigue? Pourquoi ne sont-ils pas instruits à observer une exacte subordination à l'égard de leurs Officiers? En un mot, pourquoi ne s'applique-t-on pas à en faire de bons Soldats?

Le courage & la vigueur de l'Esprit, la force & l'agileté du Corps dont nos Gens sont douez, surpassent de beaucoup celles des Nations auxquelles ils ont à faire. Car qu'est ce que les *François*, les *Italiens*, les *Hongrois*? Ils n'ont ni la constance, ni la force des Janissaires, des *Bulgares*, des *Georgiens* & des *Armeniens*. Les simples Soldats *François* sont d'une taille petite & meprisable, leur membres sont foibles, leur témpérament est délicat; de plus leur intempérance les affoiblit & les énerve, & à les voir on les diroit incapables d'aucun service important: malgré tout cela on les a vû souvent renverser les Nations indisciplinées, quoique plus robustes qu'eux, même les *Allemans*, & cela uniquement par l'excellente conduite de leurs Officiers, par l'experience qu'ils ont de la Guerre, & par leur adresse à se servir de leurs Armes avec avantage.

Si les sujets du Grand-Seigneur étoient de même dressez pour la Guerre, s'ils étoient journellement exercez dans les armes, ainsi que le sont les Janissaires, il est certain qu'alors le genie martial, l'intrépidité, la constance & le courage

1692. rage des *Musulmans* l'emporteroient tellement sur les Infidèles, qu'ils les tailleroient en piéces, & que leurs meilleures Troupes ne sçauroient plus tenir devant eux. Si, au contraire, on ne s'applique pas à ce que je viens de dire, il en arrivera tout autrement, parce que l'Art de la Guerre se perfectionne si fort, la méthode de se battre change tellement tous les jours, les ruses & les stratagèmes des Généraux sont si differens de ce qu'ils étoient du tems de nos Peres, qu'il sera impossible aux Troupes du Grand Seigneur, excepté aux Janissaires & aux Spahis, de faire ferme devant leurs Ennemis. Il convient donc à tous égards d'augmenter ces deux Corps, & de les encourager à proportion de leur mérite; car alors les Armes des *Ottomans* triompheront, comme elles ont toûjours fait, des Nations infidèles, jusqu'au jour que les grands battans des portes d'*Eden* seront ouverts, & que les Fidèles, avec des epées flamboyantes, détruiront les Ennemis de *Mahomet*.



LET-

LETTRE XLII.

Au même.

Jeûne publié par le Roi de France, *& grands Succès qui le ſuivirent.*

ON auroit dit au commencement de cette année, que la bonne fortune du Roi de *France* commençoit à l'abandonner, vû que les choſes alloient en empirant pour lui de tous côtez. Car quoiqu'il eût profité à l'ordinaire des avantages du Printems, pour entrer de bonne-heure en campagne; pratique conſtamment ſuivie par la *France*, parce qu'elle s'en eſt toûjours bien trouvée, qu'elle lui donne le deſſus ſur les Alliez, & que c'eſt à cette coûtume qu'elle eſt redevable de la priſe de *Mons* & de *Namur*, comme je l'ai marqué au Grand Vizir: cependant, après cette derniere conquête, l'Armée conféderée harcela extrêmement les frontieres des *François* en *Flandre*, & attaqua même leur grande Armée dans ſon Camp, quoique ſans beaucoup de ſuccès.

Mais deux coups ont ſur-tout étourdi la *France*, ou, pour mieux dire, elle a reçu deux coups de poignard dans les Inteſtins; elle qui auparavant ſe battoit pour la vie: & l'on croit que ſi on les eût ſuivis chaudement, la gloire du Roi de *France* auroit été bien près d'expirer. L'un de ces coups a été la défaite de ſa Flote par les *Anglois* & les *Hollandois*, & l'autre l'irruption du Duc de *Savoye*, qui avec une Armée de quarante

1692. te mille hommes a penetré jusques dans le cœur de la *France*, où il a commis des ravages épouvantables, & brûle plus de cent villes ou bourgs. J'ai ecrit plus au long sur ces deux évenemens au *Kaïmakam*, de sorte que tu en auras deja appris les particularitez.

La Nation *Françoise* a été tellement humiliée par ces deux terribles coups, frapez l'un sur l'autre, & auxquels il n'y avoit pas moyen d'appliquer de reme de assez prompt, sur-tout puisqu'en même tems on se voyoit menacé d'une puissante invasion, ou d'une descente de la part des *Anglois*, que ne sçachant comment parer à tant de malheurs, elle a pris le parti d'avoir recours à ce que les *Nazaréens* appellent le dernier remede, & qui est d'implorer le secours du Ciel. Pour cet effet, le *Mufti* de *Paris* a fait publier un *Beiram* general dans tous les lieux de sa Jurisdiction; ce qui a été imité par les autres *Muftis*, chacun dans les païs de son obeïssance, avec des ordres très exprès aux Peuples, de s'appliquer sérieusement à leurs devotions, & de prier Dieu, au nom de *Jesus* fils de *Marie*, pour qu'il les delivrât.

Si les pêchez des autres Nations *Nazaréennes* étoient si grands, que le Ciel ne jugea pas à propos de châtier la *France* par leurs mains, ou si leur Prophete *Jesus*, auquel les *François* addresserent leurs prieres, obtint du secours pour eux, c'est ce que j'aurois de la peine à decider: Car les *Nazaréens François* se vantent d'avoir tant d'Intercesseurs dans le Ciel, qu'ils seroient eux-mêmes bien embarassez de dire au juste, qui est proprement celui qu'ils doivent remercier de leur delivrance, à ou qui de toute cette cohue ils rendront leurs actions de graces pour l'avoir procurée. Ce que je viens de dire te surprendra peut être; mais ton étonnement cessera quand

tu

tu sçauras, qu'il n'y a que fort peu de gens ici qui addressent leurs prieres directement à Dieu; mais que le plus grand nombre invoquent, les uns la Bienheureuse Vierge, qui n'est autre que *Marie*, mere de *Jesus*, d'autres quelque vieux Moine ou Hermite, ou tel autre qu'ils croyent des Amis de Dieu, & en état de leur obtenir des graces: de sorte que l'on peut dire, qu'il y a presque autant d'Idoles qu'il y a d'Adorateurs.

Quoi qu'il en soit au reste, il est certain que tout le torrent des heureux succès des Ennemis de la *France* semble être tari tout à coup, & leurs Entreprises, quelque belles & bien concertées qu'elles parûssent, ont échoué de toutes parts, & le Roi est plus que jamais en beau train de finir la campagne par un triomphe général de tous ses Ennemis.

Il faut avouer, illustre & fortuné Conducteur des Troupes choisies des Fidèles, que l'épée du Soldat n'est point tirée inutilement, lorsque ses yeux ont auparavant été élevez au Ciel: car soit que Dieu exauce ces Infidèles ou non, le Culte mal-entendu qu'ils lui rendent, ne sçauroit empêcher qu'il ne paroisse quelquefois leur prêter l'oreille, comme il fait à toutes ses Créatures, lorsqu'elles levent les mains vers lui pour l'invoquer dans leurs besoins; souvent même il les delivre d'un danger, pour leur donner par-là occasion de chercher le droit chemin, & la véritable manière dont il veut qu'elles s'addressent à lui dans d'autres occasions.

Il est très-convenable à l'idée que nous avons du Grand *Allah*, qui dirige toutes les affaires des Hommes, tant particulieres & personelles que nationelles, qu'il exauce quelquefois les prieres que les Nations infidèles lui addressent dans leurs calamitez, & qu'il fait pencher ses faveurs vers elles, à mesure qu'elles penchent el-

lea-

1692. les mêmes à l'amendement de vie, quoiqu'elles soient dans le fond coupables de la transgression de ses Loix : Car on ne sçauroit dire dans le bon sens, que le Ciel demeure neutre dans ce qui regarde la Guerre ou la Paix entre les nations, quoique de part & d'autre Infidèles & ennemies de Dieu ; mais il delivre d'un côté, & livre de l'autre, de la manière qui répond le mieux aux grandes fins de sa gloire sur la Terre.

Combien plus donc exaucera-t-il les prieres de son Peuple fidèle qui marche dans la droite voye? Quel courage cette vérité ne doit-elle pas inspirer aux cœurs, & quelle force ne doit-elle pas communiquer aux bras de tes glorieux Soldats, puisqu'ils sçavent que tout le chœur des vrais Croyans fait ou addresse cinq fois par jour ses prieres ardentes au Ciel pour le progrès victorieux de leurs Armes?

Pour rendre cependant justice au Roi de *France*, il ne s'en est pas tenu aux simples prieres de ses Sujets, mais pendant qu'ils solliciterent le Ciel, il se prépara pour bien combattre. Je ne puis te dire si c'étoit parce qu'il avoit plus de confiance en ses Forces que dans l'effet de la devotion de son peuple; mais il est certain qu'il s'appliqua avec une extrême vigilance à repousser les attaques des Ennemis, & que ses Troupes remporterent des victoires inattendues en differens endroits.

Le Ciel sembla concourir en même tems à laisser respirer la *France*. Deux choses particulierement semblerent être dirigées en leur faveur par une Puissance surnaturelle. Le Duc de *Savoye*, au milieu de ses succès, & ayant penétré dans le cœur du *Dauphiné*, où il se promettoit déja le pillage des villes de *Briançon* & de *Grenoble*, quelques-uns prétendent même qu'il avoit dessein de passer le *Rhône* & d'entrer dans le

Lan-

Languedoc; au milieu de ses Triomphes, dis-je, le Duc, qui étoit l'ame de l'entreprise, fut frappé d'une maladie sale, que l'on appelle ici la petite Verole, maladie inconnue dans l'heureux Climat de l'*Arabie*, où toi & moi respirons une haleine pure.

1692.

On fait un conte ici que les *François* font sonner fort haut, quoique je te protéste d'avance que je n'en crois pas un seul mot: C'est que dans le même moment que le Roi de *France* se mit à genoux dans la Chapelle Royale, c'est-à-dire dans la Mosquée de son Palais de *Versailles*, pour faire sa priere devant l'image de *Marie*, la mere de *Jesus*, elle frappa le Duc de *Savoye* de la petite Verole. Si ce fait étoit bien prouvé, les *François* & tous les *Nazaréens Romains* auroient beaucoup plus de raison d'adorer leur Notre-Dame que nous ne croyons qu'ils ont.

Mais laissant ces *Nazaréens* en proye à leurs superstitions, il est certain que le Duc fut si mal, & reduit en un si grand danger de sa vie, que cela arrêta tout d'un coup le cours de ses victoires: ses Troupes se retirerent du mieux qu'elles purent, elles abandonnerent toutes les Places qu'elles avoient prises, elles rompirent tous les Ponts derriere elles, en un mot elles s'enfuirent, plutôt qu'elles ne se retirerent de la *France*, puisqu'elles sortirent bien plus vîte qu'elles n'y étoient entrées, quoique l'Armée *Françoise* ne fût nullement à portée de leur faire précipiter leur marche, & que personne ne se mît en devoir de les poursuivre.

Je ne sçais si le Roi de *France* reconnoîtra en ceci la main de Dieu, ou s'il en fera honneur à *Marie*; mais il est du moins très-certain, que s'il refuse la gloire de cet évenement à la main qui l'a sauvé en effet d'une manière si remarquable, & s'il en témoigne au contraire sa reconnoissan-

ce

1692. ce à l'image de sa Chapelle ; le juste & souverain Arbitre des choses humaines ne manquera pas de lui en faire sentir son indignation, & peut-être remettra-t-il ses verges entre les mains du Duc de *Savoye*, pour ramener par ce moyen le Roi de *France* à une devotion mieux dirigée.

Outre cette insigne delivrance, ce Prince en a reçu encore une autre immédiatement du Ciel. Elle consiste en ce que les Troupes *Angloises*, qui étoient non seulement destinées, mais même actuellement embarquées & en pleine mer, pour aller faire une descente sur les côtes de *France*; ce que les *François* paroissoient appréhender extrêmement, parce qu'ils ne sçavoient pas où les attendre, ni comment se mettre en défense contr'eux: ces Troupes, dis je, s'en sont retournées en *Angleterre*, & ont entierement abandonné leur dessein, sans que l'on puisse dire aucune raison apparente de cette retraite.

Etant ainsi delivrez de ces deux grands & menaçans Articles, les *François* se sentirent non seulement soulagez, mais de loisir à appliquer les remedes nécessaires aux autres endroits les plus foibles: ainsi le Duc de *Luxembourg* ayant été attaqué par le Roi d'*Angleterre* à *Steenkerque* en *Flandre*, le repoussa après un combat fort opiniâtre, avec perte d'environ huit-mille hommes, & se croyant en état par cette victoire, de maintenir le terrein avec moins de Troupes qu'auparavant, il en a fait des Détachemens pour le *Rhin* & le *Piémont*, dont je te donnerai une Relation plus ample dans une autre Lettre.

Je finis celle ci, illustre Aga, en souhaitant que, comme ces Guerres sanglantes détruisent une grande multitude d'hommes, & que les *Nazaréens* se taillent de la sorte en piéces les uns les autres, cela puisse aboutir enfin à la gloire complette de la sublime Porte: en attendant fai toûjours avancer

cer joyeusement les Enseignes victorieuses des *Musulmans*, d'autant plus assuré du succès, que tu es assisté par les Prieres & l'intercession de notre grand Prophete, qui secondera par-tout tes desseins & ta valeur infatigable.

1692.

LETTRE XLIII.

Au venérable Moufti.

De l'Irreligion des Chrétiens. Mort du Pape Alexandre VIII.

LES affaires de la Religion dans ces quartiers du monde tendent apparemment à faire oublier entierement, qu'il y a une régle suivant laquelle les Hommes doivent vivre sur la terre, ou un Dieu qui juge leurs actions dans le Ciel. Tu serois étonné, venerable & sage Patron de la pieté, de voir comment ce qu'on appelle Religion est balotté ici, par ceux mêmes qui veulent passer pour Sçavans & Spirituels, & qui se vantent d'avoir atteint la profondeur des connoissances humaines. C'est par leur indigne manege qu'ils l'ont déja fait tomber dans le mépris, & que dans peu, si cela continue, elle sera entierement perdue, de façon que l'on ne s'en souviendra peut-être plus, & qu'on oubliera jusqu'à son nom

Il est vrai pourtant qu'il y a tant de profit à faire ici par la montre que l'on en fait extérieurement, que je crois que les formalitez de la Religion subsisteront encore pendant quelque tems, du moins jusques à ce que l'orgueil, la luxure & la sensualité du Clergé excitent le commun

Peu-

1692. Peuple à se faire justice lui-même des Prêtres; ce qui ne manquera pas d'arriver à la première occasion que la populace se croira en pouvoir de le faire: alors, comme le corps & l'essentiel de la Religion ne se trouva jamais parmi eux, l'ombre en disparoîtra sans beaucoup de peine.

Il y a quelques mois qu'un Homme, qui d'ailleurs ne manque pas d'esprit, publia ici un Livre intitulé, *La vanité de la Religion, & la nécessité qu'il y a d'en jetter le masque*. Son dessein est d'insinuer que, vû que la mauvaise vie du Clergé ou des *Dervis* découvre ouvertement aux yeux du monde qu'il n'y a chez eux aucune Religion, mais que tout ce qu'ils en disent n'est que pure grimace & Hypocrisie, uniquement destinée à attraper l'argent des sots & à usurper le pouvoir sur les autres Hommes; ceux-ci doivent, par cette raison, secouer une bonne fois le joug insuportable de l'apparence de la Religion, & n'y prétendre plus dans le monde.

Quelques-uns regardent cet Ouvrage simplement comme une satyre hardie contre l'Hypocrisie & les Tromperies des Dervis, qui, à la faveur des Habits & des Ordres religieux, font les Protecteurs & les Promoteurs de toute sorte de vices & de méchancetez. Mais je ne sçais si l'Auteur n'est pas *Musulman* dans le cœur, & si le véritable sens de ses paroles ne tend point à persuader ses Compatriotes, qu'ils doivent se défaire du masque dont ils se font couverts jusqu'à présent, avouer la Tromperie, & renoncer à tout ce qu'ils appellent ici Religion, pour embrasser les très-pures & très parfaites régles du bonheur, dictées par la Bouche de la vérité, & adhérer à l'Oracle éternel, & à la Loi du grand Prophete.

J'appris, il y a quelque tems, que le grand Moufti des *Nazaréens*, le Prince des Tromperies & des Mystères d'iniquité, à qui l'on donne le

le nom de Chef des sectateurs de *Jesus*, de Guide infaillible de la Loi, & d'interprète de la foi & de la doctrine des Chrétiens, étoit sur le point de mourir.

A l'ouïe de ces Nouvelles, à peine pourroit-on te decrire les courses, les depêches, & les Cabales qu'il y a eu parmi les Princes & les Cours de cette partie du monde, pour avoir chacun un Chef de son parti à une nouvelle Election. La *France* est particulierement interessée de voir, s'il est possible, élire un nouveau Pape d'entre les Cardinaux qui sont de la Faction *Françoise*, & le Divan du Roi a dépêché des Couriers à tous les Cardinaux qui en sont, pour qu'ils se rendent incessamment à *Rome*, afin d'y être présens à la nouvelle Election, & avoir l'œil sur le principal Article dans le Conclave. Il est digne de toi, sublime Miroir de la vérité, de voir clair dans la Politique de ces gens, & qu'on t'expose fidèlement de quelle manière s'est faite cette Election. Je tacherai de ramasser autant de Particularitez sur lesquelles on puisse sûrement compter qu'il me sera possible, pour les mettre à tes pieds à mesure que les choses avanceront, puisqu'enfin on est informé que le Pape est mort.

Déja je ne remarque aucune affliction pour la perte de celui qui quitte la Place : de quelle consequence est, dit-on, la mort d'un pareil Vieillard? Et à te dire vrai, on n'a pas grand tort. D'ailleurs aussi les égards pour la Personne du Pape défunt sont entierement étouffez par les grands mouvemens que l'on se donne de tous côtez pour une nouvelle Election, puisqu'à cet égard l'*Empereur* & l'*Espagne* ont des intérêts tout-à-fait différens de ceux de la *France*.

Le Pape mort, qui s'appelloit *Alexandre VIII*, n'a siégé dans la chaire Pontificale que quinze mois

1692. mois & quelques jours, & n'avoit pas moins de quatre-vingt-un ans. Voici les Particularitez de sa mort, telles que la Cour les a publiées ici.

Il avoit été indisposé pendant quatre ou cinq jours, & son grand âge lui donnant lieu de croire, que la première attaque qu'il auroit l'emporteroit, il se disposa à son départ de ce monde. Pour cet effet il s'entretint longtems le 29. de la première Lune avec les Cardinaux, sur les différens intérêts des Princes de l'*Europe*, & des efforts qu'il avoit faits pour prévenir les malheurs de la guerre, sans y avoir pû réüssir. Il autorisa en même tems quelques Bulles, & se declara contre certaines entreprises du Roi de *France* sur l'Eglise.

Le 30. il se trouva fort mal; & le 31. encore pis, & sentant sa fin approcher, il le declara, ce qui obligea les Cardinaux, & plus particulierement ses Favoris, à se tenir auprès de sa Personne. Le lendemain matin se trouvant un peu mieux, il reçut ce qu'ils appellent l'extrême Onction, & le reste des sceaux de leur Religion, & s'entretint longtems avec le Cardinal *Colloredo*, son Confesseur, & autres Ecclesiastiques, sur des matières de pieté; après quoi les Cardinaux étant conduits auprès de son lit l'un après l'autre, il recommanda serieusement à leurs soins, de jetter les yeux, dans le prochain Conclave, sur une Personne digne de remplir la Chaire de *St. Pierre*, d'autant plus qu'ils devoient considerer la consequence de l'Election dans la conjoncture présente des affaires de l'*Europe*. Il expira la nuit du même jour, environ à quatre heures du matin, âgé de quatre vingt-un ans, après avoir siégé quinze mois & vingt-deux jours, ayant eté élû le 16 de la dixième Lune de l'an 1689. de l'Hegire Chrétienne.

L'ouverture du Conclave, la manière de proceder

1692.

ceder à l'élection ; les régles de la sévère ou plutôt de la ridicule retraite des Electeurs pendant le tems de la vacance du siége, sont toutes choses que tu connois à fond ; ainsi il n'est pas nécessaire que je t'ennuye par des repétitions.

On ne sçait pas encore qui sera celui qui succedera au Pontificat de ces Idolâtres ; aussi cela n'est-il pas pour nous de grande consequence : car quoique les Papes travaillent fort assidument à se rendre considerables aux yeux des Princes de l'*Europe* ; toutefois ceux des Partis contraires, & même quelques-uns de ceux qui reconnoissent d'ailleurs l'autorité Papale, prennent souvent occasion de mortifier les Papes, & de leur faire sentir la vanité & la petitesse de leur pouvoir, lorsqu'il entre en concurrence avec leur intérêt. Cette façon d'agir fait de tout le systême de la Papauté une pure piéce de pompe politique, propre pour soutenir l'orgueil & la luxure du Clergé, & qui n'est, consideré en lui-même, qu'une ampoule remplie d'air & de vuide, lorsqu'il veut s'éprouver contre ses supérieurs, c'est-à-dire contre les Puissances séculieres de l'*Europe*.

Quoi qu'il en soit, le Conclave s'est assemblé, & ce qu'il y a de remarquable, c'est que le dernier Pape l'a laissé complet; chose qui ne s'est vûë de mémoire d'Homme. Ce Pape étoit au reste un des Personnages les moins remarquables qui ayent rempli ce poste depuis plusieurs siécles, & l'unique chose que l'on peut dire à son honneur, c'est qu'il n'a fait ni bien ni mal. A son nom près, il n'a laissé à la posterité que très-peu de chose pour la faire souvenir qu'il ait jamais été. Il étoit déja suranné lorsqu'il parvint à la Papauté, & après l'avoir possedée fort peu de tems, il a laissé la prétendue Chaire du vieux Pêcheur justement comme il l'avoit trouvée.

LETTRE XLIV.

A *Ali*, Bacha, Chef des Ingenieurs, & Seraskier de la *Morée*.

Prise du Château du Montmelian *par les* François.

JE ne ſçaurois trouver une plus belle occaſion de t'apprendre quelque choſe de ta profeſſion, que ce qui ſe préſente juſtement à l'heure qu'il eſt parmi les *Nazaréens*. Le Château de *Montmelian* eſt une fortereſſe dans le Duché de *Savoye*, qui pendant pluſieurs ſiécles a été jugée imprénable, tant par les avantages de ſa ſituation, que par l'addition de toutes les Fortifications que l'art a pû inventer, ou dont les meilleurs Ingenieurs de ces païs ſe ſoient aviſez, pour la rendre entierement invincible.

Il eſt ſitué ſur un rocher affreux, extrêmement haut, roide, & inacceſſible, ſi ce n'eſt d'un ſeul côté, où le roc forme une langue étroite, qui deſcend en pente, juſques à ce qu'enfin il ſe trouve inſenſiblement de niveau avec une petite plaine, d'où l'on paſſe à une petite riviere appellée l'*Iſere*, ſur laquelle il y a un pont.

C'eſt là l'unique paſſage qu'il y ait pour arriver au Fort; mais il eſt tellement embaraſſé par des Ouvrages ſans nombre l'un au deſſus de l'autre & qui ſe défendent réciproquement, que l'on ne ſçauroit concevoir comment il ſeroit poſſible de ſe faire un chemin à travers tant d'oppoſitions, pour penétrer dans la ville.

La

1692.

La Place eſt commandée par un rocher, qui à la vérite domine ſur ce côté acceſſible, mais il eſt en même tems impoſſible à l'ennemi d'y mettre de l'Artillerie qu'à l'aide de poulies & de machines, qu'on ne ſçauroit employer qu'à la vûë & à la portée du feu des ouvrages ſituez ſur la côte de la montagne du château.

Toute imprénable que ſoit cette Forterеſſe, elle vient d'être priſe par les *François* après un long blocus, mais peu de jours après en avoir commencé le ſiége dans les formes; & cela encore dans la plus rude ſaiſon de l'année, lorſque les montagnes, dont le païs eſt rempli, étoient toutes couvertes de neige, & le froid ſi piquant, qu'on ne croyoit pas que les Troupes y pourroient reſiſter.

Cette expedition ne ſurprend perſonne ici, quoique l'on en penſe dans d'autres païs: car il faut te dire que la *France* a toûjours ſes Troupes prêtes à ſe mettre en campagne; ſes Magaſins & ſes Arſenaux ſont toûjours bien pourvûs; de plus elle a de bons Généraux, & un grand nombre d'Officiers, qui tous ſe font un point d'honneur d'expoſer leur vie dès qu'il y va de la gloire de la Monarchie *Françoiſe*. A tout cela il faut ajouter, que le Roi ſe met fort peu en peine de ſacrifier ſes meilleurs Soldats; & étant abſolu, il exige de ſi groſſes ſommes de ſes ſujets, fait marcher ſes Troupes dans toutes les ſaiſons de l'année, & prend ſon tems & ſes meſures avec tant de juſteſſe, qu'on peut dire de lui, qu'il joue à jeu ſûr toutes les fois qu'il lui prend envie de ſe rendre maître de quelque place.

Ceux qui ont affaire avec la *France* doivent tout de bon être convaincus de cette vérité; car tant qu'ils ne feront pas extrêmement vigilans & ſur leurs gardes, la *France* leur jouera toûjours quelque tour de ſa façon. Il eſt inutile

1692. de compter sur la situation avantageuse d'une Forteresse, s'il n'y a pas des hommes en état de la couvrir ou de la secourir en toute occasion. Tu sçais qu'il n'y a point aujourd'hui de place imprenable, à moins qu'elle ne soit secourue à tems. Les Forteresses les plus élevées ne sont pas moins sujettes aux ravages des Bombes & des Carcasses qu'aux coups foudroyans du Canon ; de sorte que tout ce que la grosse Artillerie peut battre, doit enfin ceder à un Conquerant, résolu à n'épargner, ni la vie, ni les membres de ses Soldats pour se rendre maître d'une Place, sur-tout lorsqu'il a d'ailleurs les bras libres. Depuis qu'on a inventé l'usage de l'Artillerie, il n'y a rien qui puisse resister à sa force, lorsque le Général qui commande le Siége n'a point derriere lui d'ennemi qui l'incommode : car les moyens dont on se sert aujourd'hui donnent si peu de tems aux Assiégez de se mettre en posture, que bien souvent ils sont pris, dans le tems qu'ils se proposoient de faire la defense la plus opiniâtre. Le moyen le plus sûr est donc, d'avoir toûjours des Troupes prêtes dans le voisinage des places qui sont le plus en danger, afin qu'en cas de besoin elles soient en état de former un Corps capable de faire tête à l'Ennemi.

La place dont je t'ai parlé plus haut a été prise en trente-deux jours, principalement par les Batteries & par les Mines ; car il n'y a pas eu une seule attaque de consequence faite par les Troupes.

Les Assiégez se sont défendus, sans faire grand usage de leurs armes à feu soit grandes ou petites ; ils n'ont pas laissé pour cela de tuer aux *François* un nombre considerable de braves Gens, & plusieurs Officiers de marque. Leur principale défense a été de contreminer les ouvrages des Assiégeans, & de rouler sur eux de grosses pierres

res du haut de leurs rochers, lesquelles tombant avec violence, & leur mouvement recevant une nouvelle impulsion par la hauteur prodigieuse d'où elles étoient poussées, il n'y avoit pas moyen de leur resister, aussi peu qu'aux coups de la grosse Artillerie.

1692.

La Garnison les regala sans cesse de cette espece de grêle meurtriere ; de façon que les Assiégeans n'étoient pas plutôt venus à bout d'élever avec beaucoup de peine & de travail une Batterie, ou quelque autre ouvrage pour couvrir ou loger leurs Troupes, que dans une seule nuit tout étoit renversé, & comme enseveli sous les pierres & sous la grande quantité d'autres matières que les pierres rencontroient en chemin & entraînoient avec elles. Il y en a eu qui pesoient jusqu'à six mille livres: ainsi tu concevras aisement que les pièces de canon en étoient demontées dans un instant, souvent même brisées, ou du moins les affuts tellement accablez qu'on ne pouvoit les remuer.

Malgré tout cela les Bombes & les Mines ont reduit la place, & une Bombe étant tombée par accident dans une Mine que la Garnison avoit faite pour ruiner les approches, fit sauter le grand Bastion Les *François* profitant de la consternation des Assiégez firent entrer d'abord six-cens Hommes par cette brèche, & la Garnison se trouvant surprise, battit la chamade.

Cette Garnison n'étoit que de trois-cens Hommes ; & l'on a remarqué qu'elle étoit si bien à couvert du feu & des Bombes dans les retraites pratiquées dans le rocher, que quoique les *François* prodigâssent assez l'un & l'autre, les Assiégez n'ont perdu que fort peu de leurs gens dans la place ; je pense même que le nombre des morts n'excede pas vingt hommes ; au lieu que les *François* en ont perdu plus de quinze-cens, outre

1691. tre ceux qui sont morts par la rigueur de la saison, & dont le nombre n'est pas petit.

Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est que le Roi de *France* a donné des ordres positifs de démolir entierement la Place : quelques uns attribuent ceci à une mauvaise politique ; mais à mon sens, je trouve que le Roi a raison. Car il conclut sagement, qu'à la Paix, qu'il sçait devoir se faire tôt ou tard, il faudra rendre la Place ; & il ne veut pas qu'il lui en coûte de nouveau deux mille Hommes, si jamais il lui arrivoit d'en faire le siége une seconde fois : d'ailleurs, comme ces Fortifications avoient été faites auparavant par les *François*, il sçait que le Duc de *Savoye* ne voudra pas y sacrifier l'argent qu'il en coûteroit pour les remettre dans l'état où elles etoient auparavant.

Je t'enverrai une autre fois quelques Plans & représentations des differentes Fortifications des Places qui ont été attaquées par les *François* pendant cette Guerre ; comme aussi les Plans des Approches, des Batteries, des Lignes de circonvallation & de contrevallation pour la sureté de leurs Camps & de leurs ouvrages, afin de te faire voir plus clairement quel est ici l'art des Fortifications, & comment se fait l'attaque des Places dans ces quartiers, pour que tu en puisses extraire tout ce qui te paroîtra utile pour les conquêtes que les Armées du Grand-Seigneur doivent faire sur les *Allemans*.

Que la sagesse de *Sephar*, fils d'*Omar Caled*, accompagne tes entreprises : que la benédiction du Prophete & les guirlandes travaillées par les divines mains de *Sega Ogleda*, & ses Compagnes, qui se promenent sur les brillantes terrasses d'*Eden*, couronnent ta tête ; elles sont faites du parfumé *Aourisma*, de lauriers de la vallée, & de belles roses inflétrissables du Jardin céleste.

Encore

Encore un coup, que la Victoire accompagne tes entreprises : que les Tours de *Bude* & de l'impenetrable *Canisia*, les deux plus fortes places de l'Empire *Nazaréen*, fondent sous tes attaques, ou sautent en l'air par le secorus de ton Art terrassant!

1692.

LETTRE XLV.

A *Ibrahim Ebn Alhazar*, Reis-Effendi.

Il parle avec éloge du Successeur qu'on lui a destiné, souhaite son arrivée, & se réjouit de son prochain retour.

JE ne doutai jamais, lorsque j'eus appris que le Grand Seigneur s'en rapportoit à ton jugement pour le choix d'une personne qui devoit succeder dans mon Emploi secret ; je ne doutai, dis-je, jamais, que s'il y avoit dans tout l'Empire un Homme plus propre qu'un autre pour être employé dans ce Poste, tu ne le trouvâsses. Et toutefois il ne m'est jamais venu dans l'esprit que tu dûsses envoyer aussi loin qu'*Alger*, pour y prendre un Homme qui a exercé dignement pendant plusieurs années un Emploi, le même dans sa nature, mais pas si plein de varieté que le mien l'est ici.

Morat Oglou, fils du feu Chiaoux Bacha, est assurement une personne si bien versée dans la

1692. connoiſſance des Cours & des affaires des *Nazaréens*, que je ne ſçache point d'Homme auſſi qualifié que lui pour cet Emploi. Je me ſouviens fort bien de la commiſſion dont il fut chargé autrefois pour la Cour d'*Angleterre*, & avec quelle exactitude & dexterité il s'acquitta de ſon devoir pendant la reſidence de douze années qu'il y fit; & j'ai été fort ſurpris qu'un tel Genie pût être enſeveli dans le ſilence pendant un ſi longtems qu'il l'a été en *Afrique*, quoique je ne doute pas qu'il n'y aît employé ſes heures de relache de la manière la plus utile, & avec tout l'avantage poſſible pour lui-même.

Je ſçais qu'il viendra ici rempli de connoiſſances dans les affaires publiques des Païs *Nazaréens*, de même que dans la ſageſſe des *Arabes*, du langage deſquels & de leurs mœurs, de même que de leurs études, il a acquis une parfaite connoiſſance. Son genie le porte naturellement à toutes les Sciences utiles; Il eſt fort ſçavant dans l'Hiſtoire, dans la Philoſophie naturelle, & à ce que j'ai appris, il s'eſt appliqué pendant pluſieurs années parmi les *Maures* à l'étude des Mouvemens céleſtes, & il eſt devenu le plus parfait Aſtronome de ce païs-là.

Je me rejouïrai de le voir arriver ici, & je ne manquerai pas d'expedier les ordres que j'ai reçus de toi pour le Juif à *Florence*, afin qu'il lui apprenne au plutôt le bon plaiſir du *Grand-Seigneur*.

S'il prend ſa route par le plus court chemin, qui eſt de faire le trajet à *Alicante*, & qu'il paſſe enſuite, en faiſant un detour, par l'*Eſpagne* & le *Portugal*, il pourra apporter avec lui quelques Relations de ce qui ſe paſſe dans ces Cours-là; ce qui ne contribuera pas peu au ſervice de notre grand Maître.

J'obéïrai au reſte aux ordres du Divan qui portent,

portent, que je dois rester ici encore une année après son arrivée, pour l'instruire dans les routes de sa conduite les plus propres à sa retraite, & à rendre ses services plus efficaces aux intérêts du *Grand-Seigneur*.

Que *Mahmut* est heureux de finir ainsi la longue & pénible carriere de ses fidèles services, & à peu près de sa vie, à la satisfaction du plus glorieux Empereur du monde, le Seigneur des Souverains, & le Roi des Rois de la terre!

Les Lunes qui restent jusqu'à mon départ, ne feront plus qu'un doux sommeil, entierement rempli de la contemplation de mon retour, & des agréables songes de ma retraite dans mon Païs natal.

Je supporterai le court delai de ma délivrance sans la moindre impatience, puisque les heures se passeront dans les douces refléxions que je suis enfin un Homme relaché, un Homme libre, que mon successeur est arrivé, & que je suis, pour ainsi dire, déja aux Portes de la *Mecque*, où aboutissent tous mes désirs, & où je compte de trouver la perfection de mon bonheur. Oh! que je me rejouirai de voir la Montagne des parfums elever son majestueux sommet au milieu des rases campagnes d'*Eden*, puisque j'espère que dans quelques Lunes de plus, je serai transporté dans le sein de la Nuée brillante de gloire qui paroît toûjours hors de la première porte du Paradis.

Là j'attendrai ton arrivée, illustre *Albazar*, & je serai témoin de l'honneur que l'on fera au plus utile Serviteur de notre grand Prophete.

LETTRE XLVI.

A l'Aga des Janissaires.

Succès des Armes de la France, *& Défaite des* Allemans *sur le* Rhin *par le Duc de* Lorges, *où le Duc de* Wirtemberg *est fait Prisonnier : accueil que fit le Roi à ce Prince.*

JE t'ai déja marqué de quelle manière la bonne fortune du Roi de *France* est revenue à lui, & il est certain que cette Campagne, qui en partie avoit été très-fatale à la *France*, & qui la menaçoit encore de plus grands desastres, a paru tourner à la gloire de la Nation *Françoise*, & particulierement du Roi, plus qu'aucune autre depuis le commencement de la Guerre.

La Campagne fut d'abord ouverte par le siége de *Namur*, place terrible pour sa force, mais prise malgré cela à la vûë de cent-mille Ennemis commandez par le plus grand & le plus formidable Adversaire que le Roi de *France* ait au monde, je veux dire par le nouveau Roi d'*Angleterre*, Prince dont le caractère brille dans le monde comme une nouvelle Planette, dans une Constellation qu'on ne decouvrit jamais auparavant.

Après cela le même Roi d'*Angleterre*, avec sa nombreuse Armée, tenta avec chaleur d'engager le

le Duc de *Luxembourg* à une Bataille; & toutefois lorsqu'il essaya de l'y contraindre, en l'attaquant à *Steenkerque*, il fut repoussé, & obligé de se retirer avec une perte fort considerable de ses meilleures Troupes; car outre plusieurs de ses Generaux de grande reputation qui furent tuez dans cette tentative, il y eut grand nombre d'Officiers de tuez, avec six ou huit mille Soldats.

La Campagne sur le *Rhin* paroissoit devoir se passer sans action, mais le Duc de *Lorges*, Général de l'Armée *Françoise*, ayant reçû quelque renfort de *Flandre*, suivit les *Allemans* de si près, & se conduisit avec tant d'adresse, qu'enfin il leur donna le change, & les engagea à partager leurs forces. Là-dessus se retournant subitement vers l'un de ces Corps avant qu'il pût se rejoindre à l'autre, il attaqua cette partie de leur Armée, qui étoit sous les ordres du Duc de *Wirtemberg*, & la défit entierement, tailla quatre mille hommes en piéces, & en fit trois mille Prisonniers, parmi lesquels se trouverent plusieurs Officiers de marque, & entr'autres le Duc lui-même.

Ayant frappé ce coup, il se mit aux trousses de l'autre Corps, commandé par le Landgrave de *Hesse*, qui faisoit le siége du Château d'*Ebernburg*, & l'obligea de le lever avec une extrême précipitation. Sur ces entrefaites le Duc de *Lorges* avoit donné ordre à un corps de Troupes de faire le degât ordinaire dans les Etats du Duc de *Wirtemberg* & dans les Cercles voisins, où, sans parler du butin qu'ils y firent, & qui étoit prodigieux, ils leverent quelques millions de contributions.

Les *Allemans* ont regardé ce revers, comme causé par ce qu'ils ont tiré tant de Troupes de leur Armée du *Rhin*, pour les employer en *Hon-*

1692. *grie* contre les fidèles *Musulmans* : ce qu'ils ont fait sur la supposition que les Princes confédérez leur fourniroient d'autres Troupes pour remplacer celles-là ; mais on voit par cet exemple comment ils s'en acquittent. Je t'addresse d'autant plus volontiers cette Relation, puisque tu en pourras tirer cette consequence ; que les choses étant ainsi, il faut que l'Empereur détache de ses Troupes d'*Hongrie*, toutes les fois qu'il reçoit quelque échec sur le *Rhin*, comme cela se fait à présent qu'il tire de ce Royaume cinq Regimens *Allemans* d'Infanterie, & quatre de Cavalerie ; les premiers montant à douze mille neuf cens Hommes, & les derniers à quatre mille ; & que par-là les Troupes du *Grand Seigneur* auront les bras libres pour agir avec succès.

En *Catalogne* aussi le Général *François*, soutenu par une Escadre de vaisseaux de Guerre de *Toulon*, a pris en moins de douze jours la forte place de *Roses*, conquête d'autant plus considerable, qu'elle est le meilleur port pour la construction des vaisseaux que les *Espagnols* ayent dans tout le Continent de leur domination sur la *Mediterranée*.

Au reste, la méthode que la Cour de *France* suit lorsqu'il lui tombe entre les mains quelques Prisonniers de qualité, est fort singuliere & digne de ton attention. Par cet endroit, comme à tout autre égard, elle rend la civilité de la Nation *Françoise* recommandable par-tout. Le Duc de *Wirtemberg*, fait Prisonnier, comme je l'ai dit, par le Duc de *Lorges*, est non seulement, Lieutenant-Géneral dans les Armées de l'Empereur d'*Allemagne*, mais aussi Prince d'une Maison souveraine de l'Empire ; quoiqu'il ne soit qu'Administrateur du Duché de *Wirtemberg* pour son Neveu, qui est encore mineur.

Par la manière dont on en a agi avec ce Prince,

ce, tu remarqueras aussi combien les Troupes *Françoises* sçavent leur devoir, & les égards que le Roi, & tous ses Généraux par son ordre, ont pour les Princes ou Officiers de distinction leurs Prisonniers. Lorsque le Prince le devint, ce fut, à ce qu'il paroît par un simple Lieutenant de Cavalerie, qui ne lui fit pas la moindre violence, ni ne lui prit rien: cet Officier le pria seulement de lui donner quelque gage qui pût lui servir de preuve que c'étoit lui à qui il avoit donné la main, c'est-à-dire qui avoit eu l'honneur de le faire prisonnier, & qui l'avoit garanti de la fureur du Soldat. Sur quoi le Duc tira un beau Diamant de son doigt, & une Montre d'or de sa poche, qu'il remit au Lieutenant; mais celui ci lui rendit sa Montre, & se contenta du Diamant, prenant sa parole d'honneur qu'il ne se sauveroit pas.

Le Duc pria pourtant le Lieutenant de le conduire auprès du Général, mais comme ceci se passoit dans le fort de l'Action, l'Officier ne pouvoit pas le faire sans la permission de son Capitaine, qui n'en fut pas plutôt averti, qu'il vint saluer le Prince, & ordonna au Lieutenant de l'accompagner.

Etant donc conduit à la Tente du Duc de *Lorges*, à son premier salut le Prince lui présenta son Epée & ses Pistolets, la pointe de l'Epée & les canons des Pistolets tournez contre lui-même, comme c'est la coûtume de Guerre lorsqu'un Officier demande quartier.

Le Duc de *Lorges* le traita avec tous les égards possibles, lui rendit son épée, & ayant tiré parole de lui, il ordonna à deux Capitaines de l'accompagner, mais sans aucune contrainte, excepté que, comme il avoit donné sa parole, il étoit entendu qu'il ne quitteroit pas le camp.

Après les premières cérémonies, le Général

1692. *François* demanda au Prince, si ceux qui l'avoient pris lui avoient fait quelque violence, ou pris quelque chose de lui; le Prince lui dit que non, mais qu'au contraire le Lieutenant à qui il s'etoit rendu, avoit prévenu deux Cavaliers avec lesquels il étoit aux prises, non sans quelque risque pour lui d'être blessé, & ensuite pillé. Surquoi le Général fit appeller le Lieutenant, & ayant demandé au Prince combien ce qu'il avoit sur lui pouvoit valoir; il répondit environ mille Ecus: là-dessus le Général donna sur le champ à cet Officier une Compagnie de Cavalerie dans le même Regiment où il étoit Lieutenant, & lui dit que c'étoit pour le service qu'il avoit rendu au Roi,& lui fit outre cela présent de mille Ecus, ajoutant, que cette derniere recompense étoit pour le soin qu'il avoit eu du Prince son Prisonnier. En revanche de ceci, le Lieutenant tira de son doigt la Bague qu'il avoit reçue du Prince comme une marque qu'il étoit son Prisonnier, & la lui rendit. Le Duc la prit; mais le lendemain il la lui renvoya, & y ajouta une cedulle sur la Maison de ville de *Nurenberg* de cinq cens Ecus par an sa vie durant.

Le Prince étant resté quelque tems à *Strasbourg*, le Roi lui envoya faire compliment, & l'inviter à venir à *Paris*, ordonnant qu'il fût defrayé par-tout sur la route, & à tous les Gouverneurs des Places par où il devoit passer, de le recevoir en Prince, de lui rendre tous les honneurs de la Guerre, de lui faire voir toutes les Fortifications, & de battre la caisse quand il passeroit, tout comme ils feroient pour un de ses principaux Géneraux.

Etant arrivé à *Versailles*, il fut traité avec la même générosité, & avec beaucoup de magnificence: le Roi le reçut avec la derniere civilité & en cérémonie; seulement il lui dit, qu'il étoit fâ-

fâché d'être obligé par les circonstances de ne pas lui dire qu'il étoit bien-aise de le voir.

Il fut invité de venir souvent à la Cour, & toutes les fois que cela arrivoit, les Officiers de la cuisine avoient ordre de lui servir une Table: le Grand Ecuyer avoit de même ordre de tenir des Carosses prêts pour lui; & quand il vouloit prendre le plaisir de la chasse, les Ecuyers du Roi le pourvoyoient de chevaux, de chiens & de tout ce qu'il falloit.

Un jour même le Roi lui fit présent de son Portrait enrichi de Diamans, & d'un fort beau Bijou, lui disant qu'il étoit fâché que sa rançon ne fût pas assez considerable pour mériter qu'il lui fît présent de sa liberté, mais qu'il espéroit qu'il voudroit bien se donner celle de s'en retourner chez lui quand il lui plairoit, & qu'en attendant on auroit tous les soins imaginables pour lui faire oublier ses malheurs.

Il faut avouer que le bon traitement qu'on fait aux Prisonniers de guerre est une pratique très louable, & peut fort bien s'accorder avec la bravoure; de plus elle produit toûjours cet effet à l'avantage de ceux qui l'exercent, qu'il en naît une dette qui tôt ou tard vient à être acquittée avec usure.

Je dois encore remarquer, que quoique le Prince eût toute la liberté possible d'aller où il lui plaisoit, toutefois ayant donné sa parole d'être Prisonnier, il fut obligé de ne point servir, ni de paroître en campagne, jusques à ce que sa rançon fût payée, ou qu'il fût échangé suivant le cartel ou accord fait pour l'échange des Prisonniers.

Vaillant Aga, puisse l'Ange qui garde la porte sacrée te préserver que tu ne tombes entre les mains des Ennemis du Prophete! Qu'au contraire les Princes deviennent tes Prisonniers, & que l'épée de tes plus puissans Ennemis te soit remise. Je sçais que tu n'as aucun penchant à la cruauté; heu-

1692. heureux donc ceux qui tomberont entre tes généreuses mains, car tu ſçais auſſi-bien te montrer grand envers les miſerables, que terrible envers les obſtinez.

LETTRE XLVII.

A *Zema Ellmahannon*, vieux Dervis à *Damas*.

Raiſonnement ſur la Philoſophie Epicurienne, *& Néceſſité d'une Cauſe première.*

CRoi-moi, les affaires du monde ne ſont pas incertaines par un pur accident fortuit des choſes, ni par l'effet du mauvais deſtin de ces Hommes en particulier ſur qui ces incertitudes tombent; mais c'eſt par le ſimple cours de la Nature, puiſque l'effet néceſſaire de telles ou telles cauſes tend naturellement à une Revolution journaliere.

La mort, à laquelle toute la Nature eſt ſujette, n'eſt pas un accident de la vie, mais une pure conſequence de l'être imparfait. Tout ce qui a un commencement doit néceſſairement avoir une fin, autrement ce feroit un monſtre dans la Nature.

La Nature elle-même eſt mortelle. C'eſt une machine compoſée de conſequences innombrables qui dépendent toutes de la première grande Cauſe: le branle une fois donné, continuera auſſi longtems que la main qui l'aſſembla au commencement détermina ce mouvement; mais lorſque les Poids qui font mouvoir les roues de cette machine ſeront une fois deſcendus juſqu'à terre,

re, lorsque le peloton sera une fois devidé, toutes les puissances cesseront, & rien ne peut remonter la machine.

1692.

C'est pourquoi les Philosophes de ce Païs qui suivent les anciennes notions d'*Epicure*, soutenant que le Monde fut fait, ou plutôt qu'il se fit lui-même par le plus grand hazard, par un assemblage fortuit d'atomes; ces Philosophes, dis-je, raisonnent non seulement d'une manière absurde, mais de plus très foible, & folle au suprême degré: car d'attacher le commencement de la Nature aux atomes ou aux particules indivisibles de la matière qui voltigeoient dans l'abîme, à-peu-près comme la poussiere que l'on apperçoit dans un rayon de lumiere qui par quelque fente ou petite ouverture entre dans un endroit obscur, & de soutenir que par cette conjonction, la belle machine du Monde a été faite, & son mouvement déterminé, c'est raisonner très-absurdement. Les Gens de cette secte de Philosophes ne prennent pas garde au juste point de la question, sçavoir Qui est-ce qui donna le premier l'être à ces Atomes? Cette circonstance seule détruit tout leur Système.

Les Naturalistes d'ici adoptent une autre Fable, qui a non seulement un grand air d'Ignorance, mais qui est de plus contraire à la Nature même. Tu riras certainement quand tu sçauras que leur folie va jusqu'à dire que l'Homme s'est fait soi-même. Je me souviens qu'un sçavant *Arabe* de la sainte Ville, où je me trouvai avec mon pere pour y faire nos devotions, eut une dispute avec un *Juif* fort sçavant sur le sujet dont je parle, c'est-à-dire sur la première Cause dans la nature, & sur l'origine de l'Homme. Le *Juif* pressa beaucoup l'argument que je trouve fort en usage parmi cette Nation-ci d'Athées & de Déïstes, sçavoir que l'Homme s'est formé soi-même. *A ton compte*, dit là-dessus *Amiaz Zebir Oglou*, c'est

1692. c'eſt ainſi que s'appelloit ce vieux *Arabe*: *l'Homme doit donc être éternel, car ce qui a pû ſe donner la vie, a auſſi certainement le pouvoir de la conſerver; & ſi l'Homme eſt éternel*, continua-t-il, *donc l'Homme eſt Dieu; car tout ce qui eſt éternel eſt Dieu.*

Les Anciens racontent à ce ſujet une plaiſante Fable de *Promethée* qui ayant fait un Homme d'Argile, deroba du feu du Soleil pour en animer ſa figure; temerité, diſent les Poetes, pour laquelle il fut condamné à être enchaîné à un Rocher, où un grand Vautour lui rongeoit inceſſamment les entrailles. Mais ayant depuis peu jetté les yeux ſur un Poëme *Anglois* qui parle de cette Fable, par alluſion aux anciens principes d'Athéïſme qui en derivent, j'y rencontrai des vers que je veux te communiquer, & dont voici la Traduction.

Promethée, *autrefois, ce fameux Artiſan,*
Fit le premier, dit-on, d'un Homme la figure
De ſimple argile; puis remontant chez Titan,
Eſcamota l'Eſprit que toute la Nature
Reçoit de ſa chaleur; enſuite le ſouffla
A ſon poupon de terre, & le vivifia.
Mais de tous ceux qui nous font ce beau conte
A tout hazard, (car c'eſt mentir ſans honte)
Aucun n'a jamais dit qui fut le premier Maître
Qui fit ce Promethée, *& dans quelle fabrique*
Lui & l'Argile prirent l'être
Ni d'où vint au Soleil la vertu prolifique.

Je ſuis ſouvent ſurpris comment les *Nazaréens*, qui au reſte ne laiſſent pas d'être un Peuple ſçavant & éclairé, ſur tout dans le Païs où je ſuis, peuvent s'être fouré dans la tête une notion ſi brutale, ni d'où ils la tirent; j'entens celle qui nie l'Exiſtence d'un Dieu, & toutes les autres notions qui

1692.

qui suivent celle-là, comme l'Eternité du monde, le pouvoir de l'Homme existant par lui-même, & autres semblables Rêveries.

Le resultat de mes reflexions sur leur chapitre est celui-ci; que c'est une consequence naturelle de la corruption de leur Religion : car pendant que leurs Prêtres s'étudient à controuver ici tant d'absurditez, & rendent les honneurs divins à tant de Saints de leur façon, les Gens d'esprit penètrent souvent à travers les fausses gloses du Clergé, & les trouvent de même n'être qu'une Légende remplie de faussetez, un pur amas de contradictions & de choses contre le bon sens; & comme d'ailleurs ils ne sont point éclairez du Ciel sur la sacrée connoissance du vrai & unique Dieu, cela les conduit insensiblement au mépris de tous les principes, & voilà comme leur Religion s'en va enfin en fumée : ils commencent par tourner en ridicule leur propre Culte, & peu-à-peu ils tombent dans la grande extrêmité de nier jusqu'à l'existence de Dieu même.

Jamais ce crime ne se trouva parmi les sectateurs du Prophete, le premier principe de sa Religion étant la croyance d'un seul Dieu : c'est principalement pour cela que les Fidèles sont appellez *Musulmans*, nom dont nous faisons gloire, puisqu'il signifie un Homme qui croit en un seul Dieu, & en son Prophete *Mahomet*.

La Lumiere du divin Oracle qui inspira le Pere des vrais-Croyans, éclaire de même les esprits de ses fidèles Sectateurs, & ils adorent le Créateur du monde. Ils ne se mettent point à genoux devant un morceau de Pâte, ni n'adorent une vieille femme sous le Nom de Mere de Dieu; mais ils declarent tous les jours que Dieu est unique, existant par lui-même, sans avoir besoin de Mere, & que c'est lui seul qu'il faut adorer tant que le Soleil & la Lune renouvellent leur cours.

Prions

1692. Prions, juste *Zema*, prions le saint Prophete d'obtenir de Dieu, que tous ses fidèles Sectateurs puissent être conservez à jamais dans la droite voye.

LETTRE XLVIII.

A *Ali*, Bacha, Chef des Ingenieurs, & Seraskier de la *Morée*.

Relation des Fortifications de Dunkerque.

LOrsque je t'écrivis en dernier lieu, je te parlai de la Prise de la forte place de *Montmelian*, dans les Etats de *Savoye*, te promettant que dans peu tu aurois encore de mes Nouvelles.

Pour tenir parole, je t'ai envoyé par une voye sûre les véritables Plans de toutes les villes que les *François* ont prises pendant les deux dernieres années, & de leurs siéges, les Ingenieurs de cette Nation étant incontestablement à présent les meilleurs Maîtres du monde dans l'art de fortifier les places & de les attaquer.

Tu trouveras entr'autres le Plan des Fortifications de la ville & du port de *Dunkerque*, que j'ai mis à part, parce que j'apprens que le Grand-Seigneur t'a ordonné de faire construire un Port à *Candie*, dont il a dessein de faire la plus forte ville & le meilleur port du monde.

Tu verras sans peine, que les Ingenieurs *François* y ont eu une rude tâche, parce que la situation ne paroissoit rien moins que propre à mettre

tre la Place dans l'état de perfection où elle se trouve à present. Ils ont eu un Port & un Bassin à faire, capable de recevoir les plus gros vaisseaux de Guerre du Roi, dont quelques-uns tirent jusqu'à vingt-quatre à vingt-six pieds d'eau. Le Canal du port sur lequel ils devoient l'établir, n'avoit pas plus de onze pieds d'eau quand la maree étoit haute : d'ailleurs, excepté les marées du Printems, la mer y montoit à peine de quatre pieds par marée, & quelquefois avoit-on de la peine à s'en appercevoir du tout dans la ville.

Pour porter donc ce grand projet à sa perfection, les Ingenieurs firent d'abord attention à une petite Riviere qui traversoit le plat Païs, & se dechargeoit dans la mer près de la ville, & dont le petit Canal, qui meritoit à peine le nom de riviere, en faisoit le Port.

La première chose à laquelle ils travaillerent, fut de grossir les eaux de cette riviere par celle de plusieurs autres petites rivieres voisines, qui se rendoient à la Mer en d'autres endroits de la Côte; ensuite ils joignirent les grandes parties du plat Païs qui sont basses, les couvrant de digues & de remparts, pour contenir l'eau lorsqu'elle s'y repandroit, & pour l'arrêter dans ce Reservoir quand les éclusés seroient fermées.

Au dessous de la jonction de ces eaux, on fit plusieurs grandes éclusés, pour en arrêter le cours, & les enfler, tant qu'elles inondassent tous ces Païs, afin de les retenir ainsi ensemble, jusques à ce qu'elles devinssent un grand Lac, dont on devoit se servir pour les fins dont je vais te parler.

Cette provision d'eau étant faite, on se mit à travailler au Canal du port, que l'on creusa à quatorze pieds de profondeur au-delà de celle qu'il avoit auparavant.

Pour

1692. Pour la fureté de cet ouvrage & pour conferver au Canal nouvellement conſtruit ſa profondeur, les Ingenieurs bâtirent ces deux prodigieuſes avances que l'on voit dans le Plan, & qui furent pouſſées à preſque une demi-heure de chemin. Ces avances furent formées d'un nombre infini d'arbres ébranchez & taillez en pointe à l'un des bouts, que l'on nomme ici pilotis: ils étoient tous d'une énorme épaiſſeur, & garnis de cercles de fer. On les enfonça dans le ſable & dans la terre à force de grands coups d'un poids de vingt Quintaux, qu'à l'aide d'une machine on élevoit en l'air, d'où on le laiſſoit tomber tout d'un coup ſur l'arbre que l'on vouloit faire entrer, & qui étoit dreſſé ſur la pointe.

Ces deux Moles étant rendus ſolides, les eſpaces remplis de faſcines, de pierres & de cailloux, & les têtes des pilotis jointes enſemble par de groſſes barres de fer, ſont auſſi ſolides que la Terre ferme; & rompant la violence des vagues de la Mer, rendent l'eſpace d'entre-deux un Canal ſûr & calme, où les vaiſſeaux étant une fois entrez, ſont à couvert de toutes les bouraſques. Par ce moyen le Canal fut conſervé dans la profondeur qu'on lui avoit donné, qui ſans cela auroit été comblé par une ſeule marée, le rivage étant fort bas & ſabloneux.

Ils eurent auſſi ſoin d'empêcher que la haute mer ne pût remplir ce Canal, au bout duquel, du côté de la terre, dans les Fortifications mêmes de la place, on creuſa un grand Baſſin, capable de recevoir les plus gros vaiſſeaux, & d'en contenir plus de trois-cens. A l'entrée de ce grand Reſervoir on fit une Ecluſe, dont les portes ont cinquante-ſix pieds de largeur. Cet ouvrage étoit d'une dépenſe ſi prodigieuſe, & demandoit tant d'art & de travail, que pluſieurs Gens fort experimentez dans ces ſortes de choſes declarerent au Roi,

Roi, qu'il leur paroiſſoit impoſſible que Monſieur de *Vauban*, Auteur de l'entrepriſe & Directeur de tout l'ouvrage, pût jamais l'amener à ſa perfection.

1691.

Mais ce grand Homme les laiſſant dire, continua à exécuter ſon deſſein, l'acheva, & mit les portes de cette immenſe Ecluſe dans un équilibre ſi juſte, qu'un ſeul Homme à chaque battant les peut aiſement ouvrir & fermer.

Tout cela étant fait, on reconnut l'utilité de la première Ecluſe, qui retenoit l'eau de la riviere, & l'on rendit juſtice à l'exquiſe capacité & au jugement de l'Ouvrier: car dès que l'on s'appercevoit que le Canal ſe rempliſſoit, ou que la Mer formoit des bancs de ſable à ſon embouchure entre les deux Moles, lâchant cette Ecluſe de la terre on formoit un violent Torrent, qui emportoit tout ce qu'il rencontroit, & nettoyoit ainſi le Canal, qui par ce moyen conſervoit toûjours ſon entiere profondeur.

Et voilà comme fut fini ce grand ouvrage, qui fait l'étonnement de cette partie du Monde. Pour ce qui regarde les ouvrages ſans nombre qui ont été conſtruits pour la défenſe de la Place, je te dirai ſeulement que le *Risban*, qui ſert principalement à la ſureté du Port, eſt un ouvrage immenſe, élevé dans la Mer même, & fondé, comme les Moles, ſur des Pilotis. On l'a toutefois rendu ſi ſolide, qu'il peut non ſeulement porter cent Piéces de canon ſur ſon Parapet, mais de plus, trois-cens maiſons, & une Egliſe ou Moſquée, faiſant ainſi une eſpece de petite ville à part. Je te renvoye pour tout cela au Plan de l'ouvrage, qui eſt, ſans contredit, un ſyſtème de Fortification des plus parfaits qu'il y ait au monde. Si cette Place vient jamais à être attaquée, comme il faudra une Armée pour la défendre, de même auſſi les Aſſiégeans

1692 geans doivent s'attendre d'y perdre une bonne Armée.

On sent ici que le Roi d'*Angleterre*, Prince le plus hardi & le plus entreprenant de l'*Europe*, a l'œil sur cette Place, sur-tout depuis que sa derniere victoire navale l'a rendu maître de la Mer; c'est pourquoi les Genéraux *François* se tiennent toûjours sur leurs gardes, laissant rarement moins de dix-huit à vingt mille Hommes dans la Place, ou à sa portée, lorsque la Campagne est finie.

Les Fortifications de cette Ville, Port, &c. ont, dit-on, coûté au Roi de *France* vingt mille Bourses, ce qui, suivant la manière de compter de ce Païs ci, s'appelle cent millions de Livres.

Le Plan que tu auras reçu mérite toute ton attention, & est digne d'un pouvoir immense & inimitable, tel qu'est celui du Grand Seigneur, car avec la moitié du travail & de l'art qu'on a apporté & que l'on voit ici, tu pourras rendre la ville de *Candie*, que les *Nazaréens* regardent avec un œil d'envie, le plus sûr & le plus formidable Port du *Levant*.

Je souhaite qu'un succès digne de ton mérite couronne toutes tes entreprises, & que la gloire de notre majestueux Maître devienne tous les jours plus éclatante par l'exécution de tes projets. Je t'écrirai sur les autres Plans par ton Domestique le *Chiaoux Mustapha*, qui est auprès de moi, & que je dépêcherai dans une douzaine de jours au *Kaimakam* sur des affaires d'importance.

LET-

LETTRE XLIX.

Au Kadilesquer de *Romelie.*

*De la Conspiration formée contre la Personne du Roi d'*Angleterre *par un Capitaine* François, *du sçû & consentement du Ministère de* France.

IL est arrivé dans ce mois ci une affaire qui fait le sujet de toutes les conversations, & qui tend au deshonneur personel du Roi de *France*, plus qu'aucune chose que j'aye jamais ouï mettre sur son compte pendant tout le cours de son Régne.

On a découvert dans l'Armée des Confédérez en *Flandre* une conspiration pour assassiner le nouveau Roi d'*Angleterre*. La conspiration même, quoiqu'odieuse & détestable de sa nature, n'est pas néanmoins la principale chose que je veux te faire observer, car ces sortes de crimes sont fort fréquens parmi les *Nazaréens*, quoiqu'on n'en entende seulement pas parler parmi les vrais-Croyans. Nous sçavons qu'il est au dessous de la dignité de l'Homme, de tuer un autre par trahison: d'ailleurs, les principes religieux de ceux qui croyent les recompenses du Paradis & les tourmens de l'Enfer, ne peuvent leur permettre de penser sans horreur à de semblables pratiques. Graces à la Loi du Prophete, ces infames actions ne sont usitées que parmi les Chrétiens, tandis que les *Musulmans* les détestent.

1691. C'est pourquoi je dis, que je ne prétens pas parler de ce crime aussi odieux en lui-même qu'injurieux à la nature humaine : ce n'est pas sur le fait que j'insiste, mais particulierement sur ce qu'on a lieu de croire que le Roi de *France* lui-même, ou du moins ses principaux Ministres d'Etat, qui, comme chacun sçait, n'oseroient faire la moindre chose sans ses ordres ou sans son consentement, ont été découverts d'avoir été du complot.

On a de la peine à penser sans horreur & sans exécration, que des Gens d'honneur, tels qu'ils se disent, ayent pû se ravaler jusqu'à vouloir tuer en trahison un Homme sur qui ils n'ont pû l'emporter à force ouverte. Sous tous les Régnes des Princes *Ottomans* ou des Caliphes de *Syrie*, dans tous le tems de l'Empire des *Sarrasins*, les véritables successeurs de notre grand Prophete, dont la sainte & équitable Loi defend la rapine, l'injustice & le sang, rien de pareil n'a encore paru dans notre Histoire.

Ou bien, a-t-on jamais appris qu'aucun des Princes *Musulmans* ait envoyé un Assassin ou un Meurtrier, pour se défaire par trahison d'un Prince *Nazaréen*, d'un Général, ou Commandant d'Armée? Quoique nous regardions, comme tu sçais, les *Nazaréens* comme des chiens, ennemis de Dieu, & comme des gens qui méritent d'être exterminez de dessus la terre, toutefois nous ne nous sommes jamais portez à l'exécution que suivant les loix de l'honneur, comme par la Guerre ouverte, & par le succès des batailles, ainsi que l'on en doit user entre Ennemis, en laissant la décision à l'Epée, & à Dieu le soin de la diriger.

Jamais, dis je, il n'y eut Prince, Capitaine Général ou autre ennemi *Nazaréen*, surpris par nous en trahison, ou assassiné. Mais ces Gens-ci pré-

prétendent se faire valoir par le nom qui les distingue, & qui est, comme tu sçais, celui de Chrétiens : le Roi de *France* est même appellé le Roi tres Chrétien, comme s'il étoit plus chrétien, ou plus Homme de bien que les autres Princes; mais l'affaire dont je te parle a tellement sali son visage, & noirci sa réputation, que toutes les autres Nations idolâtres du monde l'abhorreront. En effet, qu'on me dise tout ce que l'on voudra, il me paroît que les crimes de meurtre & d'assassinat ne sont soufferts, ni si fort en vogue chez aucun autre Peuple du monde, que parmi ces Chrétiens. C'est une gloire que personne ne leur enviera, & tout bon *Musulman* souffrira volontiers qu'ils soient les seuls au monde qui pratiquent des meurtres cachez.

Pour ce qui est du Roi de *France*, on a beau l'appeller le Roi très-Chrétien, en attachant à ce mot l'idée que les *Nazaréens* y attachent; s'il autorise des scélératesses pareilles à celle-ci, il est certain que *Caius Fabritius*, Payen *Romain*, étoit beaucoup meilleur Chrétien que lui : car étant Général des *Romains* contre *Pirrbus* Roi de *Macedoine*, un des plus vaillans ennemis que les *Romains* ayent jamais eu à combattre, le Médécin de ce Prince se rendit auprès de ce Général, & lui offrit d'empoisonner son Maître pour une somme d'argent : mais *Fabritius* ne se contenta pas de mépriser ses propositions ; il le renvoya de plus avec une lettre à son Roi, auquel il découvrit la trahison, afin qu'il pût le punir comme il le meritoit.

C'étoit-là agir en vrai *Romain*; mais le Roi de *France* n'a pas jugé à propos d'en user d'une manière si généreuse : car le Capitaine *Granval*, qui, comme on l'a prouvé publiquement, avoit entrepris d'assassiner le Roi d'*Angleterre*, avoit, ce semble, été encouragé & em-

1691. ployé à cette action horrible, premièrement par Monsieur de *Louvois*, premier Ministre d'Etat du Roi de *France*, & depuis sa mort, par Monsieur de *Barbesieux* son fils. On ne lui avoit donné que quatre vingt pistoles, piéce de monnoye d'or qui vaut ici deux Ducats, mais le principal étoit une promesse de vingt-mille Livres par an sa vie durant, quand il auroit fait le coup.

Il semble que tout cela ait été prouvé dans le Divan militaire, ou, comme on l'appelle ici, le Conseil de guerre, & l'Homme que j'ai nommé a été condamné & exécuté pour cela, lui-même ne niant pas le fait. Aussi ne se met-on gueres en peine de le nier ici, ou de desavouer qu'il eût été employé par les Ministres du Roi: car ceux-ci ne s'embarassent pas, à ce qu'il paroît, de cacher de pareilles choses, se mettant au dessus du qu'en dira-t on, & méprisant la critique des Hommes, quelque juste qu'elle puisse être.

Il y a un principe généreux dans l'esprit des Sages & des grands Hommes, qui les porte à souffrir patiemment les censures & les reproches, & à recevoir les traitemens les plus indignes avec le dernier mépris; c'est même-là un point de perfection digne d'un Homme de bien, & qui le rend véritablement grand : mais cette conduite doit toûjours être fondée sur un autre principe aussi pur que constant, qui est, que l'accusation est injuste, & que l'on ne se sent coupable de rien : car le Sage ne sçauroit supporter une censure juste; si son cœur lui reproche le crime, son visage est couvert de honte, & son esprit plie sous le poids de la reflexion, comme un enfant bien né sous la verge de son Precepteur.

Mépriser une censure juste, est la marque d'un front durci au crime, d'un Homme devenu méchant à un point qui est au dessus des coups de la conscience & de tous les sentimens de l'honneur;





Femmes de Constantinople.

neur; enfin c'eſt la marque, non d'un homme 1692.
ſage & ferme, mais d'un très méchant Homme.

Ce n'eſt pas ſans quelque horreur que je t'écris tout ceci. Si les Rois peuvent juſtifier par leur inſenſibilité, ſoit vraye ou affectée, ſur le chapitre de l'honneur, l'action de ſurprendre les Princes qui leur font tête par l'Aſſaſſinat & par le Meurtre, de quelle néceſſité eſt-il donc deſormais de faire la Guerre? Ils pourroient & devroient ſe contenter de venger l'injure qu'ils prétendroient avoir reçûe par les mains des ſcelérats & des aſſaſſins, & les Rois de la terre pourroient s'égorger les uns les autres par ces belles voyes, ſans engager des Armées d'innocens dans leurs querelles.

Toutes les Perſonnes équitables abhorrent ces choſes, & l'on ſe récrie univerſellement dans toutes les Cours étrangeres contre le Roi au ſujet de cette odieuſe affaire. Ici les Gens, à la verité, n'oſent rien dire contre lui, & l'on ſe contente de mettre tout ſur le compte de Monſieur *Barbeſieux*, pour décharger le Roi de cette honte.

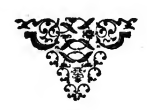
Si cette maudite façon d'agir prenoit une fois le deſſus, les Rois ſeroient de tous les Hommes les plus malheureux: car il faudroit qu'ils ſe tinſſent armez de toutes piéces pendant le jour, & dans des frayeurs continuelles pendant la nuit, craignant toûjours le piſtolet ou le poignard; & tout comme on l'a dit de *Jaques* I. Roi d'*Angleterre*, ils ſe faliroient à la ſimple vûë d'une Epée nuë.

On trouve dans les Hiſtoires de ces quartiers du monde, que le Biſayeul du Roi d'*Angleterre* d'aujourd'hui fut tué de la même maniére que l'on vient de l'attenter contre lui, & que ce fut en conſequence de la proſcription de ſon Ennemi le Roi d'*Eſpagne*, qui excita publiquement tous les ſcelérats, engeance aſſez commune par-

1692. mi les *Nazaréens*, à assassiner le Prince d'*Orange*, promettant même une recompense de mille Pistoles à celui qui le tueroit.

Mais tout l'univers en blâma le Roi d'*Espagne*, même dans le tems qu'il publia cette amorce aux Assassins, & plusieurs des Princes de son parti protesterent hautement contre cette détestable invitation ; on le détesta encore beaucoup plus après que le meurtre fût commis, & que le Meurtrier confessa, que ce fut à l'ouïe de cette proclamation qu'il se sentit excité à l'entreprendre : car depuis ce tems-là toutes les Personnes d'honneur eurent le Roi d'*Espagne* en exécration, comme un Tyran alteré de sang, comme un cruel & un meurtrier; aussi le juste Ciel ne bénit-il après cette action aucune de ses affaires.

Après tout, le Roi d'*Angleterre* vit; le traître a été mis à mort, & l'horreur du fait a plutôt cimenté qu'affoibli l'Alliance: bien plus, il a rempli les Ennemis de la *France* d'une telle animosité contre ses intrigues, que l'on peut dire véritablement du Roi, qu'il ne peut plus compter que sur son Epée, parce qu'il n'y a pas jusqu'au moindre & au plus foible de ses Ennemis qui ne soit sourd à tout accommodement.



LET-

L E T T R E L.

A *Ali*, Bacha, Chef des Ingenieurs & Seraskier de la *Morée*.

Description de plusieurs Places fortes prises par les François, *comme* Mons, Namur, Nice, Ville-Franche & Roses.

JE suis à ton égard comme certain Sçavant, dont j'ai fort ouï parler parmi les *Nazaréens*, qui étant nommé pour faire dans quelqu'un de leurs Colléges des leçons aux Etudians sur quelques Livres des Prophetes de l'*Alcoran* des *Juifs*, choisit un Livre dont l'Auteur s'appelle *Esaïe*, contenant plus de soixante Chapitres: il enseigna quarante-quatre ans sur le premier; encore ne le finit-il pas.

Moi de même, ayant dessein dans ma derniere Lettre de t'envoyer quelques Mémoires sur les Fortifications & l'attaque de toutes les Places & des Siéges qui ont fait le sujet des discours du public pendant cette Guerre, ma Lettre s'est trouvé remplie de la seule Ville & du Port de *Dunkerque*, encore n'ai-je fait qu'ébaucher: mais ton genie Mathématique suppléera au reste.

La Place qui suivra celle-ci dans l'ordre de ma narration sera la ville de *Mons*, dont j'ai rapporté ci-devant le siége à la *Porte*. Après que tu en auras parcouru les Ouvrages, leur grandeur, leur régularité, leur situation avanta-

1692. geuse pour la défense, & refléchi sur celle qu'y fit sa brave Garnison, qui ne manqua en rien à son devoir; tu t'etonneras peut être, comment cette Place a pû être emportée pour ainsi dire l'épée à la main, mais en effet dans dix-huit jours de tranchée ouverte, ou environ.

Mais tu le comprendras aisement, lorsque tu auras fait attention à quelques marques rouges que j'ai faites dans le Plan du siége, & qui indiquent les endroits par où les *François* le commencerent, en saignant le marais qui couvre l'un des côtez de la ville, quoique les Alliez le crûssent impraticable: de cette manière les Assiégeans penétrerent à pied sec dans la Ville, par un côté où il n'y avoit que quelques ouvrages fort légers, parce qu'on la croyoit inaccessible par-là.

Le siége de *Namur* est le plus remarquable qu'il y ait eu dans les *Païs Bas*, & dont j'ai fait une relation particuliere dès qu'on l'eût fait. Le Château est inaccessible & défendu par sa situation, étant non seulement bâti sur le sommet d'un rocher, mais encore placé à l'angle formé par le confluent de deux grandes rivieres, la *Sambre* & la *Meuse*, comme la ville de *Belgrade* est située entre la *Save* & le *Danube*.

La force naturelle de ce Château est encore redoublée par un Ouvrage appellé le Fort de *Coeborn*, qui est un morceau de Fortification royale, bâti par un Ingenieur *Hollandois* du même nom, qui est Lieutenant-Géneral dans l'armée des Alliez. Par le plan de ce Fort tu connoîtras l'habileté de l'Ingenieur, comme la belle défense qu'il fit lui même dans ce Fort contre toute l'Armée *Françoise*, aura pû t'apprendre sa bravoure: mais tu sentiras encore mieux l'importance de ce Fort, en faisant refléxion que le Château, quelque fort qu'il soit en lui-même, fit fort peu de resistance après que le Fort se fût rendu.

Les

1692.

Les plans du Port de *Nice* & de *Ville-Franche*, & celui de *Roses* dans le *Roussillon* sur les frontieres d'*Espagne*, ont beaucoup de rapport l'un avec l'autre, & ont aussi subi le même sort, qui est, d'avoir été attaquez & pris par les *François* pendant cette guerre. Tu y trouveras lieu de te convaincre parfaitement que c'est une erreur très-fatale de laisser des Ports de cette consequence, & si propres d'être rendus imprenables, aussi nuds & sans défense que l'étoient ces deux Places.

C'est-là une méprise dans laquelle le Roi de *France* ne donne jamais ; quelque Place qu'il prenne, elle peut être sûre de gagner du côté des fortifications en changeant de Maître, & presque toutes les Places frontieres des Princes voisins ayant été un jour ou l'autre au pouvoir de la *France*, doivent leur plus grande force à son attention à les fortifier, pendant qu'elles étoient entre ses mains.

Il y a toute apparence que la même chose se pratiquera à *Roses* & à *Nice*; car les Ingenieurs *François* sont actuellement occupez à examiner ces deux Places, & l'on dit que *Nice* principalement sera rendue imprenable, & le Port mis en etat de contenir un bon nombre des plus grands vaisseaux de Guerre: mais malgré tout cela il y a à parier, qu'à la conclusion de la Paix le Roi rendra cette ville au Duc de *Savoye*.

La raison de cette difference par rapport aux Fortifications entre les villes possedées par la *France* & celles des autres Princes est principalement, que les derniers manquent souvent d'argent, au lieu que le Roi de *France* en a toûjours en abondance, & que ceux-là, lors même qu'ils en ont, ne se soucient pas de l'employer à des dépenses de cette nature, tandis que l'autre n'épargne rien pour mettre ses Places

1692. dans le meilleur état qui se puisse, étant persuadé, *comme l'évenement le fait voir souvent*, que c'est l'argent le mieux employé.

Je ne sçaurois m'empêcher de penser, que les frontieres des dominations du *Grand-Seigneur* ne sont pas trop bien pourvûës à cet égard : car sans cela les *Moscovites* auroient-ils pû reduire une ville aussi importante que l'est *Asoph* sur le Lac *Méotide*? Si le Roi de *France* avoit eu en son pouvoir une Fortereſſe comme celle-là, elle auroit été rendue aussi terrible que *Dunkerque*, & il n'auroit jamais été au pouvoir d'aucun Ennemi de s'en rendre maître.

Je ne doute pas que tu ne sois très-porté à remedier à ce defaut, & que si le mandement Impérial t'eût été addressé, *Asoph* n'eût été, il y a longtems, une Place aussi imprénable qu'aucun des Ports du Roi de *France*; les Confèderez n'ayant encore osé dans tout le cours de cette Guerre approcher d'aucun, pas même depuis qu'ils font sonner si haut leur supériorité par mer.

Notre sublime Maître, dont je ne prononce le nom qu'avec un profond respect & en baissant la tête jusqu'à terre; le *Grand-Seigneur*, dis-je, destiné à être l'Arbitre du monde, n'a pas moins de volonté que de pouvoir de faire la dépense des Fortifications nécessaires aux places prises sur ses Ennemis; mais c'est la negligence ou l'avarice des *Vizirs* auxquels l'Empereur en a commis le soin qui en a empêché jusqu'ici l'exécution.

Vigilant *Ali*, je sçais que tu as toûjours les yeux ouverts sur les interêts de ton Maître, & sur la gloire de son Empire, qui s'étend de la Mer du Couchant à celle du Levant; je sçais que rien n'échape à tes observations : ainsi je te conjure par les cendres du bienheureux *Icbarzah* ton Prédeceſſeur, qui demeure maintenant en

en Paradis; par les os de ton grand-pere *Ibrahim*, qui étoit Chef des Ingenieurs de *Solyman* le magnifique aux fameux siéges de *Rhodes* & de *Malthe*; enfin par les portes d'airain de la *Mecque*, & par les tourelles invincibles de *Medine*, de ne point negliger la remarque que je vais faire, puisqu'elle est l'effet du zèle que j'ai pour la gloire de notre invincible Maître.

D'où vient, je te prie, qu'on ne s'applique pas à faire de *Belgrade*, qui est à présent au pouvoir de l'illustre Porte, la Place la plus invincible de la terre?

Tu sçais qu'elle ne l'est pas, quoiqu'elle ait tous les avantages de la situation que l'on puisse souhaiter. Les rapides courans de deux puissantes Rivieres en baignent les murailles: l'Angle où elles se joignent est entierement rempli par la Ville & par son Château, qui par-là sont entierement inaccessibles de deux côtez. Si le Roi de *France* étoit maître de cette Place importante, ses Ingenieurs, malgré les plus durs rochers, les plus hautes montagnes, les parties les plus impenétrables de la terre, auroient fait, il y a longtems, que la *Save* environnât entierement la Ville, & qu'un canal également large, profond, navigable & rapide la couvrît du seul côté où elle peut être attaquée. Outre cela un nombre infini de Bastions, de Cavaliers, de Lignes, de Ravelins, de Contrescarpes, d'Ouvrages à corne, de Lunettes, de Redoutes &c., auroient tellement environné la Place, qu'il ne seroit au pouvoir d'aucune Armée de l'attaquer sans la ruine totale de son Infanterie.

Lorsque cette Ville fût prise en dernier lieu, ses Ouvrages, généralement parlant, furent entierement démolis par l'effet de la poudre qui les fit sauter. Pourquoi donc la Place n'a-t-elle pas reçû une nouvelle face depuis? Et pourquoi negli-

1691. glige-t-on de ne la pas rendre assez forte pour qu'elle porte à juste titre le nom de Boulevard de l'Empire *Ottoman*?

Ne te flatte pas que le pouvoir du Grand-Seigneur est si supérieur, qu'il ne puisse jamais y arriver aucune révolution, ou ne crois pas qu'il soit impossible que le victorieux Vizir essuye jamais de revers: ces choses dépendent des décrets cachez de celui qui conduit & gouverne souverainement les affaires du Monde, & quoique ce que le Ciel en a une fois ordonné ne soit point retracté, toutefois il nous est non seulement permis, mais la prudence même le veut, d'en agir à cet égard, comme si les évenemens devoient dépendre de nous & de notre conduite, puisqu'il n'y auroit rien de plus absurde ni de plus contraire aux desseins de Dieu, que de demeurer dans l'inaction, & de ne pas faire usage des moyens que nous pouvons employer, pour concourir de notre part à l'effet que nous espérons.

Eveille toi donc, ô Phénix des Ingenieurs *Musulmans*, & applique-toi dès à présent à fortifier cette importante Place frontiere: environne-la d'ouvrages sans nombre, & n'épargne ni le travail ni la dépense pour la rendre la terreur de l'Empire *Nazaréen*; étends tellement ses Dehors, que sa Garnison puisse être une Armée, & qu'il faille deux-cens mille Hommes pour l'investir: Tire autour d'elle une triple Contrescarpe, puisque sa situation le permet, les ouvrages du Corps de la Place étant hauts comme des montagnes, & dominant la Campagne fort au loin.

Les deux Hauteurs d'*Orwar*, près de la *Save*, demandent un double ouvrage couronné pour les environner, avec un Parapet épais & aussi élevé qu'un Cavalier, pour pouvoir resister à une attaque dans les formes; & supposé que l'un de

1692.

de ces ouvrages fût emporté l'épée à la main, il sera impossible à un Ennemi d'y faire un Logement, puisque les Troupes qui seront postées sur la hauteur, pourront faire pleuvoir sur lui de si terribles déluges de feux d'artifice, de Grenades, &c. qu'il leur sera impossible de s'y maintenir.

Du côté du *Danube*, la colline d'*Ibrahim Bacha* t'invite aussi pour y bâtir un Fort Royal: par-là tu empêcheras qu'aucun vaisseau ne pourra battre la ville de son canon, puisque le rocher & ce Fort en défendront les Flancs. Ce même rocher te donnant un large front, tu y pourras placer cent pieces de canon, pour couper la navigation du *Danube*, & couler à fond tous les vaisseaux qui oseroient s'y présenter

N'ai-je donc pas raison, glorieux *Ali*, de demander, pourquoi cette ville n'est pas rendue le Boulevard de l'Empire *Ottoman*? Compte pour certain, que comme les armes du victorieux *Cuprioli* ont conquis cette Forteresse, aussi les *Nazaréens* ne perdront aucune occasion de la reprendre, & s'ils en redeviennent une fois les maîtres, ils ne manqueront pas d'en faire la meilleure Forteresse du monde. Si cela arrivoit jamais, tu serois responsable du sang des Fidèles qu'il faudra répandre pour l'arracher de nouveau d'entre les mains des Infidèles, puisque tu auras negligé de la fortifier lorsqu'elle étoit entre les tiennes.



LETTRE LI.

Au Reis-Effendi, ou Secretaire d'Etat de l'Empire *Ottoman*.

De l'Irruption du Duc de Savoye *dans le* Dauphiné.

QUe les Anges du Paradis environnent les Etats de la domination du Grand-Seigneur, & que la rosée d'*Hemus*, la splendeur d'*Aaratbes*, & le calme de *Maatbaon* accompagnent tes travaux continuels au service de l'heureux Empereur du monde, & te préservent de tout revers.

L'Empire des *François* commence à souffrir des convulsions qu'aucun pouvoir sur la terre n'a jamais été capable, du vivant de ce Roi, de lui donner jusqu'à présent. Le Duc de *Savoye*, qui se voyoit reduit l'année passée à de si grandes extrêmitez, que ses Amis mêmes commençoient à dire, que la seule ressource qui lui restoit, étoit de se remettre à la clémence du Roi de *France*; ce Duc, dis je, se trouve cette année-ci à la tête d'une Armée si supérieure à la *Françoise*, que sans vouloir s'amuser à reprendre les places qu'il avoit perdues, ni tenter d'arracher ses Etats des mains des *François*, il est hardiment entré en *France*, & a penetré dans la Province de *Dauphiné* à la tête de quarante-cinq mille hommes.

Les *François* paroissent extrêmement étonnez de

de cette entreprise. Ils n'ont point de forces à portée qui soient en état de lui faire tête. Le Duc cependant a pris *Guillestre*, *Gap*, *Embrun*, & mis tout le Païs près & loin sous contribution. C'est ce que la *France* n'a pas éprouvé depuis plus de cent ans: toutes les forces des Puissances qui ont si vigoureusement attaqué les *François*, pendant ce Régne & le precedent, n'ont pû iant faire que de mettre le pied dans ce Royaume, la *France* au contraire a toûjours porté la guerre dans les Etats de ses Ennemis, & maintenu ses Troupes aux dépens des Nations avec lesquelles elle étoit en guerre,

1692.

Mais dans le tems que le Roi de *France* triomphoit pour ainsi dire de la ruine de ce Prince, lui ayant enlevé le port de *Nice* & *Ville Franche*, avec tout le Païs voisin, *Chambery* capitale de la *Savoye*, la Forteresse imprénable de *Montmelian*, la Ville & la Citadelle de *Suze*, & enfin tout le Duché de *Savoye*, publiant que dans peu il viendroit attaquer *Turin*, capitale des Etats du Duc: dans ces circonstances, dis-je, le Duc, ayant reçu un Renfort de dix huit mille *Allemans*, outre six-mille Hommes levez aux depens du Roi d'*Angleterre* & des *Hollandois*, & en même tems une bonne somme d'Argent des mêmes Puissances &, ayant fait retirer jusques sous le canon de *Pignerol* le Maréchal de *Catinat*, qui peu auparavant étoit la terreur du *Savoyard*, est allé insulter les Etats de la *France*, entrant dans le cœur du *Dauphiné*, & remplissant toutes les Provinces voisines de la crainte d'une invasion.

C'est ici un terrible sujet de mortification pour le Roi de *France*, & l'un des plus fâcheux revers pour la gloire d'un Homme qui de tous les mortels en est le plus avide; & pour surcroît d'affliction, ce coup fatal vient d'une main que

los.

1692. les *François* méprisoient souverainement : de sorte que tu ne serois pas plus surpris de voir les Etats du Grand Seigneur envahis par les Chevaliers de *Malthe*, qu'ils ne le sont à la vûë de l'entreprise du Duc.

Cet incident imprévû a tiré tout d'un coup la Cour de la lethargie où l'avoient plongé les plaisirs. Les Ministres sont remplis d'indignation de l'insulte faite au Roi, & les Troupes brûlent de se voir en état d'en venir aux mains avec le Duc, se promettant bien de lui faire payer cher cet attentat : mais à dire vrai, tout ce que le Roi a de Soldats est occupé ailleurs. La *France* a tant de brouilleries sur les bras, qu'il n'est pas en son pouvoir d'appliquer le remede necessaire à ce malheur : en un mot, le Roi n'a point de forces à y opposer, quoiqu'il ait actuellement trois cens mille Hommes à sa solde ; car il s'est attiré tant d'Ennemis de tous les côtez, qu'il ne sçait de quelle Armée détacher seulement dix-mille Hommes pour couvrir ses propres Etats d'une invasion, (mot dont l'idée le remplit de honte & de chagrin,) sans donner par là occasion à quelqu'autre Ennemi de suivre l'exemple du Duc de *Savoye*, & de lui porter d'autres coups plus rudes encore, s'il est possible.

En un mot, cet évenement est un juste châtiment de l'arrogance & de l'insolence de cette Nation en géneral, fondée sur les flateries des Courtisans, qui ne feignoient pas de dire, que la *France* seule étoit en état de faire la Guerre à toutes les Puissances unies de l'*Europe*.

Il faut pourtant, quoi qu'il en coûte, que le Roi se hazarde à former un Corps de Troupes des détachemens tirez de ses Armées, & il en fait venir de considerables du *Roussillon*, de la *Franche-Comté* & du *Haut-Rhin*, qui sont obligez de faire de longues traites pour aller joindre le Maréchal

réchal de *Catinat*; mais il faut au moins quarante jours de marche avant que les Troupes les plus voisines puissent joindre ce Général; & que sçait-on quelles conquêtes le Duc de *Savoye* fera pendant ce tems-là?

L'Allarme est si grande en *France*, qu'on tremble aux portes de *Lyon* même, qui est une des plus grandes & des plus riches villes du Royaume; on repare les Fortifications de *Toulon* & de *Marseille*, comme si l'on étoit à la veille d'un siége; en un mot, toute la *France* est dans la consternation d'avoir quarante mille Ennemis dans le cœur du païs, & point de forces prêtes ni en état de leur faire tête.

Le Roi seul montre toûjours un visage égal: tandis que la frayeur & la consternation paroissent peintes sur ceux de tous ses Sujets, ce Prince fait voir beaucoup de gayeté, soûrit lorsqu'on parle du Duc de *Savoye*, & dit à ses Courtisans, que malgré tout cela, le Duc & lui seront dans peu bons amis, & qu'il s'en retournera chez lui tranquillement.

Personne ne conçoit ce que le Roi veut dire par-là; mais comme on est accoûtumé à regarder tout ce qu'il dit comme autant d'Oracles, le Peuple en prend courage, sans sçavoir pourquoi, si ce n'est qu'il se flatte qu'il en sera comme le Roi l'a dit: tant il est vrai qu'il est d'un grand effet que les Rois & les Généraux d'armée ne fassent jamais paroître de crainte à la vûë des dangers qui les menacent, quelques grands qu'ils soient; car les yeux de toute une Nation sont fixez sur eux, & son courage sera abattu ou relevé à proportion que l'extérieur de son Roi, ou du Général paroîtra embarassé ou gai.

Illustre Conseiller du Roi des Empereurs, que le Trône *Ottoman* est glorieux! brillant d'un éclat céleste, défendu par les bras de plusieurs millions de

1692. de Fidèles, & affermi sur la prudence des sages conseils! Jamais on ne lui fait d'insulte impunément, aucun Ennemi ne l'attaque sans s'en repentir. Que ton Poste est heureux, puisqu'il fait habiter ceux qui le remplissent aux pieds de la Majesté revêtue de la Lune, & couronnée du Soleil! Oui, je le repète, que ton Poste est heureux, qui te met des plus importans secrets de l'Empire, te rend le bras droit du Gouvernement, & la terreur des Infidèles!

LETTRE LII.

A *Mahomet Elmaken*, Etudiant en Histoire à *Trebisonde*.

D'un Tremblement de terre arrivé à la Jamaïque; *Histoire abregée de plusieurs autres, & de l'Isle fabuleuse* d'Atlantis *engloutie par les eaux.*

SI l'on peut asseoir quelque jugement sur les apparences extérieures, les désolations que la Nature se cause à elle-même, pour ainsi dire de ses propres mains, doivent être des marques de la colere de Dieu contre les Nations: car la Nature n'est jamais extravagante, ou tellement hors d'elle-même, qu'elle veuille se dechirer comme une furieuse, si l'Auteur de la Nature ne lui enjoint par ses ordres absolus de le faire pour la punition des méchans.

Il est certain que dans les violentes tempêtes, les ouragans, les éruptions du feu, les inondations,

tions, les tremblemens de terre, & autres circonstances pareilles, la Nature paroît suicide; elle semble armée contre elle-même, en dechirant ses propres entrailles, en détruisant son bel extérieur, en un mot, en commettant toutes les actions d'une Personne qui se trouve dans un accès de frenesie ou de transport, & qui ne sçachant ce qu'elle fait, est souvent excitée à detruire elle-même son être.

L'Année présente a été terrible parmi les Nations *Nazaréennes* par ces fleaux, & particulierement par les Tremblemens de terre, dont il y a actuellement des exemples fort effrayans en *Hollande*, en *France*, en *Allemagne*, dans la *Grande-Bretagne*; & autant qu'on peut le recueillir, toute la masse de la Terre a senti une secousse générale, ou deux, dans le même instant, lesquelles, quoique sans autre accident, n'ont pas laissé que de jetter ces quartiers de l'*Europe* dans une terrible consternation.

Mais ce qu'on apprend de l'*Amerique* est bien plus terrible; par exemple, dans l'Empire du *Mexique* vingt-trois villages ont été submergez avec la plus grande partie de leurs Habitans, & une grande ville, appellée *Truxillo*, a été presque entierement détruite; dans le *Perou*, une grande montagne s'est écroulée & ne forme plus qu'une plaine, & dans un autre endroit une grosse colline s'est élevée au milieu d'un Lac.

Mais la rélation la plus effrayante de toutes, est celle qu'on a reçue de l'Isle de la *Jamaïque*, située dans le Golphe du *Mexique*, & à présent Colonie des *Anglois*, qui l'ont autrefois enlevée aux *Espagnols*. La ville principale, ou le port de cette Isle s'appelloit *Port-Royal*, & la partie la plus notable de cette ville étoit nommée *la Pointe*, étant un Col de terre qui s'avançoit dans l'eau comme un Mole, sur lequel il y avoit de belles mai-

1693. maisons, où les principaux Marchands de l'Isle faisoient leur demeure.

Ce fut midi, ou environ, que par un furieux Tremblement de terre tout un côté de la Pointe ou de l'Isthme, dont j'ai parlé, s'enfonça, & les maisons manquant alors de fondement, s'écroulerent toutes dans la Mer, de sorte que plus de deux mille Personnes furent d'abord englouties avec leurs demeures, biens & effets.

La calamité de ce Païs là est inexprimable; car dans l'autre partie de l'Isle où les habitations resterent sur pied, la terre trembla si violemment pendant plusieurs jours, que les Habitans ne s'y pouvoient tenir debout, pas même dans les champs, mais restant couchez par terre, ils y furent balottez comme des tonneaux le sont sur la Mer; & il est aisé de se figurer, que pendant tout ce tems-là ces pauvres Gens étoient dans de terribles angoisses, puisqu'ils craignoient à tout moment d'être engloutis tout vivans.

Leur consternation doit avoir été d'autant plus grande, que depuis qu'ils sont en possession de cette Isle ils n'ont senti de calamité pareille à celle là. Mais puisque me voilà sur le sujet des Tremblemens de terre, chose qui arrive fort rarement parmi les Nations justes, tu ne seras peut-être pas fâché que je te fasse en abregé le récit de quelques-uns des plus remarquables Tremblemens de terre qui se sont vûs dans le monde *Nazareen*, où ils sont plus fréquens qu'en aucune autre partie du Globe terrestre.

Il y a environ deux mille soixante-six ans qu'il s'en fit un en *Achaïe*, qui detruisit presque entierement ce Païs, & qui fut suivi d'inondations, lesquelles submergerent les villes de *Helice* & de *Burie*, dans le cœur du territoire de *Corinthe*: c'est de quoi parle *Ovide* en ces termes:

Si

Si quæras Helicen & Burien, *Achcïdas urbes,*
Invenies sub aquis; & adhuc ostendere nautæ
Inclinata solent cum manibus oppida mersis.

La derniere année de la deux cens & soixante-dixième *Olympiade* la plupart des maisons de *Tyr* & de *Sidon* furent renversez, & un nombre infini de Personnes ensevelies sous leurs ruines. Dans la troisième année de la cent quatre-vingt unième *Olympiade*, *Rome* fut secouée pendant trois jours & trois nuits, & la ville de *Dyrrachium* entierement renversée, ainsi que plusieurs villes de la *Campanie*. Bien plus, j'ai lû dans les saints Ecrits d'*Acaïada*, que du tems de *Bajazeth II.* puissant & invincible Empereur des Fidèles, il y eut à *Constantinople* même un tremblement de terre qui dura quarante jours, & que pendant tout ce tems-là il ne se passa pas d'heure que la ville ne souffrît des secousses extraordinaires, qui en ruinoient si fort les édifices publics & particuliers, que par l'ordre du Grand-Seigneur, le premier Vizir employoit continuellement quatre-vingt mille hommes pour réparer les endroits les plus endommagez, jusques à ce que par les ardentes prieres des Fidèles l'on obtint du repos.

En 1180. de l'Hégire des Chrétiens, un tremblement de terre ruina une grande partie de la Ville de *Naples;* celle d'*Ariano*, plus petite, fut engloutie par la Mer, & plusieurs autres endroits de la *Calabre* furent entierement bouleversez. L'an 1456. suivant le même calcul, il se leva sur la Mer d'*Ancone*, d'un Brouillard épais qui tenoit près d'une lieuë, une tempête de vent & de grêle, mêlée d'éclairs & de foudres, qui perçant jusqu'aux plus profonds abîmes de la Mer, éleva les ondes d'une manière épouvantable, & abbatit tout ce qu'il rencontra sur terre. Ce terrible orage

1692. orage fut suivi, au rapport des Ecrivains du païs, par un Tremblement de terre si violent, que tout le Royaume de *Naples* en fut presque ruiné, & que l'*Italie* en général en porta longtems les tristes marques: un million de Maisons, de Palais & de Châteaux furent changez en ruines, & plus de trente mille Hommes écrasez sous leur chute; il y eut même une haute Montagne de renversée dans le Lac *de la Garde* dans le *Milanez*.

Un Ecrivain *Espagnol*, nommé *Joseph Acosta*, rapporte, que dans le *Perou*, païs situé au-delà de la grande Mer, il survint en 1587. un Tremblement de terre, qui transporta la ville d'*Anguaquim* à deux lieuës de l'endroit où elle étoit auparavant, sans la démolir, & que la situation de tout ce Païs-là fut changée. Il y a trente-deux ans qu'il arriva entre les montagnes des *Alpes*, dans un endroit appellé la *Valteline*, un Tremblement de terre, par la violence duquel une grosse Montagne près de *Bigorre* s'enfonça, & fut couverte par l'eau d'un Lac voisin. Mais quelque violentes qu'ayent été toutes ces secousses que la terre a ressenti de tems en tems, la plus rude & la plus épouvantable fut celle qui separa l'*Amerique* de l'*Afrique* & de l'*Europe*: car on trouve dans un ancien Ecrivain nommé *Platon*, que l'on parloit de son tems d'une Isle voisine des Colomnes d'*Hercule* qui s'appelloit *Atlantis*, plus grande que l'*Europe* & que l'*Afrique* ensemble, qui par un horrible Tremblement de terre, & un déluge de vingt quatre jours, fut engloutie, & couverte par la Mer, sans qu'on en ait jamais plus decouvert aucune trace: il y perit cinq-cens millions d'ames. C'est de-là que la grande Mer, qui en occupe maintenant l'espace, a été nommée l'Ocean *Atlantique* jusqu'à ce jour.

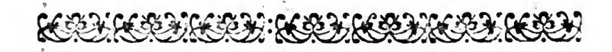
L'opinion de quelques Anciens a été, que la Terre étoit un grand animal, & que le frisson qui lui

lui étoit causé par quelque maladie, assez semblable à un accès de fiévre, causoit ces tremblemens. Le Pere *Boubours*, Prêtre *François* & Ecrivain de reputation, a dit plusieurs jolies choses sur cette folle imagination, dans ses Dialogues d'*Ariste* & d'*Eugene*.

Les plus sensez d'entre les Philosophes Payens accusoient les Etoiles de ces desordres sur la terre, & quelques-uns s'en plaignoient même fort sérieusement à leurs Dieux. Mais pour dire un mot de leur véritable cause en général, il y en a deux de fort naturelles, auxquelles on les peut raisonnablement rapporter. La première sont les feux & des vents soûterreins. Tu sçais que les entrailles de la terre sont pleines d'une matière bitumineuse, de particules souffrées & nitreuses, de salpetre, & autres choses semblables: lorsqu'il arrive donc qu'une pierre, par une operation secrete, tombant sur une autre, en fait sortir des étincelles de feu, & que l'air penètre avec violence & en grande quantité dans les endroits remplis de ces matières combustibles, elles s'allument, & les vents soufflant les flames, elles causent de terribles bouleversemens, à moins qu'elles ne trouvent des issues, comme celles de l'*Etna*, du *Vesuve*, & autres Montagnes, dont les cimes ouvertes donnent essor aux flâmes. La seconde cause naturelle que j'observe, procede de l'eau qui est sous la terre, laquelle minant peu à-peu les fondemens qui soutiennent les terres qui sont au-dessus, ces voutes privées de leurs appuis ordinaires, & pliant sous leur propre poids, s'affaissent, & comprimant tout à coup avec violence l'air & l'eau renfermez dans la terre, elles causent ces violentes secousses aux autres parties voisines, & renversent aisément les foibles structures de l'art humain, qui de toute néceffité doivent ceder à ces impetuositez qui déchirent & bri-

1692. brisent même le composé le plus solide de la Nature.

Grave *Mahomet*, je sçais que tu as fouillé dans les choses les plus secretes de la Nature, & qu'ainsi tu ès pleinement versé dans ces matières: aussi n'est-ce pas pour t'apprendre quelque chose de nouveau que j'ai fait ce raisonnement. Que la Puissance qui se sert de ces Entorses de la nature pour le châtiment des Infidèles, garde les vrais-Croyans en sureté, & que l'Empire des *Musulmans* soit en tout tems un abregé d'*Eden*, & la retraite de l'univers, où les Peuples se refugient à l'abri des déluges de maux qui inondent la vie, & jouïssent de la tranquillité des bienheureux.



LETTRE LIII.

A *Simeon Ben-Habbakuk*, Juif à *Salonique*.

Sur le même sujet, & de ce que les Juifs avoient reclamé à cette occasion l'assistance de Jesus.

JE viens d'écrire fort au long à *Elmaken*, ton ancien Ami & le mien, à *Trebisonde*, pour lui faire la relation d'un terrible Tremblement de terre qu'il y a eu dans l'Isle de la *Jamaïque* dans le Golphe du *Mexique*, qui apartient, comme tu sçais, aux *Anglois*.

Peut être seras-tu bien-aise d'apprendre les particula-

ticularitez de cet effrayant Accident; si cela est, tu les pourras sçavoir d'*Elmaken*: mais ces choses te sont si bien connues, & si familieres dans le Païs où tu ès, que tu n'as pas sujet d'en être fort curieux; il y a cependant une circonstance dont je veux te faire part, parce qu'elle a du rapport à ton Peuple & à ta Nation.

1693.

Selon les Relations que nous avons reçues d'*Angleterre* & des Colonies *Françoises* dans l'*Amerique*, particulierement de *Cuba*, de la *Martinique*, & de la partie de l'Isle *Hispaniola* où les *François* sont établis, ce Tremblement de terre a été terrible, particulierement en ce qu'après la première secousse qui bouleversa la Capitale de l'Isle, la terre ressembloit par son mouvement aux vagues de la Mer, & qu'il se fit en plusieurs Endroits de grandes ouvertures; la terre s'étant fendue & formant plusieurs abîmes affreux par leur terrible profondeur.

Ces Relations ajoutent, que les Habitans, épouvantez comme tu peux croire, s'attendoient d'être engloutis à tout moment, & que quelques-uns moururent de frayeur, anticipant ainsi la Mort par les appréhensions qu'ils en avoient, & confirmant par-là la vérité de la maxime qui dit, Que la crainte d'un mal est souvent plus grande que le mal même, tout comme l'idée d'un bien desiré est de beaucoup plus grande que le bien même lorsqu'on en jouit.

Ce seroit perdre le tems que de vouloir appuyer sur ces véritez, puisque tes lumieres sont trop grandes & ton jugement trop solide pour n'être pas convaincu, que le présent affecte les sens d'une tout autre manière que ne fait l'avenir. Nous voyons ce qui est présent dans sa forme naturelle, mais ce qui est absent & n'est représenté à notre imagination que par les passions,

1693. se trouve grossi à proportion que les passions l'emportent sur notre raison.

Mais si c'est la simple appréhension de la Mort en elle-même, ou celle d'un Monde à venir qui produisit l'effet que je vais te dire, c'est ce que j'ignore, & que je laisse volontiers à ta décision. Voici le fait. On assure que les *Juifs*, car il y en a plusieurs familles dans cette Isle, dans l'extrême frayeur où ils étoient à l'occasion de ce Tremblement de terre, reclamerent pour les secourir, *Jesus* le fils de *Marie* Tu auras peut-être de la peine à croire cette particularité, mais je dois te dire qu'on peut d'autant moins douter de sa vérité, que plusieurs *Juifs* d'ici ont non seulement appris la même chose par leurs Correspondans, mais ont même assez de bonne-foi pour en convenir.

Si les *Musulmans*, qui reconnoissent *Jesus* pour un Prophete envoyé de Dieu, eûssent dans une pareille extrêmité reclamé quelqu'un des Prophetes, & nommement ce *Jesus*, on auroit pû dire, que ç'auroit été parce que nous croyons que c'est un Homme juste, & qu'il fut ordonné de Dieu pour un des six grands Ministres de sa Loi, pour être sur la terre un Oracle de vérité, & l'un des Instructeurs des Hommes. Car il est certain que nous disons vrai de Dieu, en soutenant qu'il a fait établir la vérité & les doctrines de Justice par six différens Oracles, sçavoir l'Oracle d'*Adam*, transmis de bouche à ses Descendans jusqu'au déluge; l'Oracle de *Noé*, qui a donné les Institutions du culte divin au Monde renouvellé; l'Oracle d'*Abraham*, dont les saints discours & les instructions furent reçues par toute sa nombreuse Posterité, de laquelle sont sorties plusieurs Nations, & des reins duquel est descendu notre premier Ayeul *Ismaël*; l'Ora-

1693.

l'Oracle de *Moïse*, qui a donné la Loi à ta Nation seulement; l'Oracle de *Jesus*, dont les saintes Institutions, quoique suivies par ses premiers Sectateurs, ont pourtant été si corrompuës & ont souffert tant d'alterations & d'additions par des Hommes artificieux qui se sont élevez depuis, qu'il y en a peu qui professent purement sa Loi; & enfin l'Oracle de *Mahomet*, dont la lumiere & l'empire s'étend sur les trois parties du Monde connu.

Mais le moyen d'accorder ce qu'ont fait tes freres à la *Jamaïque* à la conduite de vos ancêtres envers ce *Jesus*, qu'ils ont condamné comme un Imposteur, & l'auroient sans doute fait mourir, si Dieu ne le leur eût enlevé? Combien peu de rapport y a-t-il de cette haine qu'ils font profession de lui porter, à l'invocation de son secours dans leurs angoisses? Je te prie, ô *Simeon*, de considerer & de peser ces choses d'un droit jugement. Car si Dieu a avoué ce *Jesus* pour son Prophete, comme la chose est incontestable, & que tu continues à le mépriser, il faudra attribuer cet endurcissement à un jugement du Ciel sur ta Nation, qui paroît évidemment en ce que tes freres dispersez jusques dans l'*Amerique*, ont été reduits par sa puissance invisible, dans l'extrêmité de leur terreur, à reconnoître le *Messie* en la personne de ce même *Jesus* que leurs ancêtres & eux-mêmes ont traité si ignominieusement auparavant.

Devien donc sage par cet évenement, & cesse de regarder l'Oracle de *Moïse* & les Contes Talmudiques de tes aveugles Rabins, comme la voye du Salut, vû que d'autres Oracles ont succedé à celui-là par un ordre divin, dont le dernier surpasse les précedens en pureté & en excellence, autant que l'Oracle de *Moïse* l'emportoit de son tems, sur tous ceux qui avoient paru avant lui.

LETTRE LIV.

Au *Seliстar Aga*, ou Porte-Cimeterre du Grand-Seigneur.

D'un grand Lac près de Thoulouse, *dans lequel les anciens* Gaulois *jetterent une somme immense d'argent. Des Finances du Roi de* France *& de sa puissance.*

J'Ai reçû ordre d'*Isuf Bacha*, *Reis-Effendi*, en cas qu'il allât à *Bagdad* pour y négocier une Paix avec les *Persans*, comme j'apprens que cela se fait, de t'addresser ce que j'aurois à lui dire des affaires de ces quartiers du Monde. Il est toûjours important pour les Secretaires d'Etat, les premiers Ministres, les Conseillers, & ceux qui sont à la tête des affaires à la Cour de notre illustre Maître, de connoître jusqu'aux moindres choses qui ont rapport au Gouvernement, à la Paix & à la Guerre parmi les *Nazaréens*; à combien plus forte raison doivent-ils être instruits des grandes affaires qui se passent à la Cour du plus grand des Rois de l'*Europe*, dont personne ne peut imiter les actions, & dont la gloire n'est surpassée que par celle du Miroir de la gloire supérieure, je veux dire par le lustre du sublime, du très majestueux & resplendissant Empereur des *Musulmans*, dont les jours soient heureux, & son lever tous les matins victorieux!

Si l'on peut tirer une juste conclusion du pouvoir

voir toûjours croissant du Roi de *France*, de sa vigilance & de son application aux affaires, tant de la Guerre que du Gouvernement; si l'on peut asseoir quelque jugement sur les Trésors immenses qu'il amasse, sur le nombre de ses Armées, sur la vigueur de ses Conseils, sur l'experience & la bravoure de ses Généraux, sur le mouvement prematuré de ses Troupes, & sur le progrès de ses Armes l'année derniere, il semble que pendant celle-ci il fera des merveilles.

1693.

Il est vrai que le Roi d'*Angleterre*, comme une Etoile resplendissante qui approche du Zenith, augmente à son tour en grandeur; que c'est un Prince dont le génie martial & la vaste capacité donnent au Monde l'espérance de grandes choses, communiquent la vigueur & la fierté aux Soldats, & sont l'ame de la grande Alliance: il est vrai que les plus grands revers ne sçauroient l'abbattre; qu'au contraire il amasse continuellement des Troupes, leve de nouvelles Armées, augmente le nombre de ses Confèderez, & suscite tous les jours de nouveaux Ennemis au Roi de *France*: Mais ce Prince les défie tous, & paroît suffire seul à leurs plus grands desseins; il les surpasse par le nombre de ses Troupes, mais sur-tout par l'excellente administration de ses affaires, tant militaires que civiles.

Il y en a qui ont dit, que le Roi de *France* étoit né pour effacer les Géans de la fable, par les inexprimables efforts qu'il fait dans la Guerre présente: ceci a même quelque fondement quand on considere les Ennemis à qui il a à faire; car il faut, ou qu'il les efface, ou qu'il succombe sous les coups qu'on tache de lui porter de toutes parts. D'autres ont cru que les Trésors lui manqueroient plutôt que les Soldats, & qu'il devoit enfin manquer par l'épuisement de ce côté là.

Mais en cela il trompe encore leur attente, car il

1693. trouve tant de ressources pour lever de l'argent, & même des sommes si immenses, que la chose paroît presque incroyable. Ses Ennemis disent qu'il ne remplit ses Coffres qu'avec beaucoup de difficulté; & ils accusent juste: mais quel fruit leur en revient-il, puisque, soit facilement ou difficilement, toûjours il en amasse une quantité prodigieuse? Il est même si habile à le demander, & si absolu à soutenir efficacement ses demandes, que fût-il caché dans la moële des os de ses Sujets, ses Officiers l'en feroient sortir, & le sçauront faire venir dans ses Coffres tant qu'il y en aura dans le Royaume.

En faisant reflexion sur l'application de cette Cour à lever les sommes nécessaires, quelle attention elle y apporte, & la nécessité absoluë qu'il y a pour le Roi d'en avoir, je me suis souvent étonné, que ce Prince, qui aime les grandes entreprises, & qui est venu à bout des plus difficiles, ne se soit avisé de mettre à sec le surprenant Lac de *Thoulouse.* C'est un grand dépôt d'eaux près de cette Ville, dans lequel on raconte que les anciens *Gaulois*, après avoir saccagé le Temple de *Delphes*, jetterent cent dix-mille livres pesant en Or, & cinq millions de livres pesant en Argent, sur ce qu'on leur fit comprendre que c'étoit un sacrilege que de posseder ces trésors, & que les Dieux seroient irritez contr'eux s'ils le gardoient. Il est vrai que *Cepion*, Consul *Romain*, en repêcha beaucoup quelques Siécles après, & l'emporta; mais un Géographe moderne de ce lieu assure, qu'il y en reste encore une grande quantité, que plusieurs Habitans de *Thoulouse* ont eu souvent envie de s'en mettre en possession, mais qu'ils en ont toûjours été detournez par des apparitions de Diables & de Monstres les plus effrayans. Je passe aux *Toulousains* la peur que ces pretendues visions

visions leur ont fait : Mais le Roi de *France*, qui a tant de Dragons qui ne craignent ni Dieu ni Diable, pourroit ce me semble s'en rendre facilement le maître par leur moyen; ou s'ils ne pouvoient réussir, il y a tant de Reliques en *France*, qui étant vendues avec les richesses qui en dépendent, produiroient presque à l'infini, & je crois que le Roi feroit beaucoup mieux de leur chercher des Acheteurs, que d'écorcher ses pauvres Sujets aussi cruellement qu'il le fait. Par exemple, la moitié de *la Barbe de St. Pierre* que l'on garde à *Poitiers*, mise à un prix fort modique à proportion de l'estime qu'on en fait, produiroit un demi Million en argent ; & les Châsses des Apôtres à *St. Etienne* de *Thoulouse*, lui raporteroient de quoi soutenir la Guerre pendant sept ans : mais ceci soit dit en passant.

1693.

Le Roi de *France* est non seulement admirable dans ses expediens à lever de l'Argent, mais l'économie de son Gouvernement est si bien réglée, que lorsqu'il est amassé, il ne manque jamais d'être appliqué aux usages auxquels on le destine. Jamais on n'entend parler que ses Financiers ou Trésoriers le fraudent ou detournent cet Argent. C'est de ce maniment ponctuel & exact de ses Finances, qu'il tire l'avantage que ses Troupes sont toûjours en campagne avant celles de ses Ennemis, quelque diligence que ces derniers fassent.

Il les en menace encore de tous côtez cette année, car quoique nous ne soyons qu'au commencement de la seconde Lune, on voit déja sa Cavalerie remontée, les Troupes de sa Maison habillées de neuf, ses Recruës distribuées, en un mot ses Armées pour ainsi dire en état d'entrer en campagne, pendant que quelques-uns des Alliez sont à peine entrez dans leurs quartiers d'hyver : de sorte que je me trompe fort, ou on

1693. lui verra leur donner quelque nouvel échec avant qu'ils puissent être à la main.

Une chose qui te surprendra, c'est qu'il augmente tous les ans ses Troupes, & l'on assure qu'il aura cette année-ci soixante mille Hommes plus qu'il n'avoit la précedente, outre le nombre prodigieux qu'il lui en a falu pour completer ses vieux Corps: c'est pourquoi tu peux t'attendre qu'en peu de tems tu apprendras qu'il aura fait quelque coup d'éclat d'un côté ou de l'autre.

Ne manque pas de communiquer aussi au Grand-Vizir, que les *François* ont résolu de pousser si vigoureusement l'Empereur sur le *Rhin*, qu'il peut compter qu'on n'en pourra gueres détacher pour l'Armée d'*Hongrie*; & que les *Allemans* parlent au contraire de tirer six mille Chevaux des Païs Héréditaires de la Maison d'*Autriche*, ce qui est presque la même chose que si on les tiroit de *Hongrie*.

Tu sçais, sage & penétrant *Aga*, les avantages que l'heureuse Porte a toujours tiré des divisions intestines des *Nazaréens*. Le nom *Ottoman* doit principalement sa grandeur à la foiblesse des Princes Chrétiens, & que cette foiblesse venoit de leur desunion. C'est ainsi que la Sagesse s'éleve sur les ruines de la folie.

Que la gloire du brillant Empire augmente de plus en plus! Tu y contribueras, si, pendant que les mains des Infidèles & des Idolâtres sont ainsi occupées à se déchirer mutuellement, tu portes par tes conseils le Divan à profiter chaudement de cette occasion pour avancer l'Empire des *Musulmans*, jusques à ce qu'il couvre la face de l'Empire d'*Allemagne*, & porte la terreur dans l'ame de ce grand & puissant Empereur des *François*, qui à présent défie le Monde entier, & qui ne sçauroit être efficacement reduit, que par les redoutables armes des victorieux *Musulmans*.

LET-

LETTRE LV.

Au Moufti.

D'un grand Tremblement de terre en Sicile, & des Devotions de ses Habitans pour detourner les suites de ce fleau.

J'Ai donné ci-devant une brieve recapitulation des Tremblemens de terre les plus remarquables à ton Esclave *Elmakem* à *Trebisonde*, à l'occasion de celui, qu'il y avoit eu alors dans un Païs fort éloigné. Je remontai dans ma Lettre jusques aux anciens tems, & enfin j'y ajoutai plusieurs choses convenables au sujet. Je comptai ne devoir pas si tôt reentamer un sujet si hideux qui ne présente que des idées affreuses, & qui inspire la frayeur même à ceux qui en parlent à mille lieuës de là.

Mais voici un nouvel & épouvantable retour du même accident Arrivé en *Italie* & nommément dans l'Isle de *Sicile*. J'ai remarqué en écrivant à *Elmakem*, qu'il semble que ces sortes de jugemens de Dieu sont particuliers à ces Païs, & tu concluras sans doute de même après la lecture de l'histoire suivante. Le neuvième jour de la première Lune, environ à quatre heures du matin, l'on sentit un terrible Tremblement de de terre dans la ville de *Messine* en *Sicile*. Que la protection du Prophete couvre tout bon *Musulman!* car certainement jamais on n'ouït d'u-

1693. ne pareille calamité, fur-tout par rapport à quelques-unes de fes plus terribles particularitez, qui font certifiées par des témoignages fi authentiques, qu'il n'y a pas le moindre lieu d'en douter: Voici les plus remarquables. D'abord cet ébranlement ne fit point de mal, & la Ville en fut quitte pour la peur. La plupart des habitans fe fauverent cependant en rafe campagne, le refte courut dans les Mofquées, pour y faire leurs prieres, mais au bout de trois heures on n'en fentit plus rien. Mais le troifième jour après le Tremblement reprit avec tant de violence, que toute la Ville en fut terriblement ébranlée. Cette fecouffe renverfa en un moment vingt-quatre Palais & reduifit tous les autres Bâtimens dans un état qui menaçoit ruine à tout moment. Tout le Peuple en foule courut à la Cathédrale, qui eft la principale Mofquée, où l'Archevêque exhortoit fes Auditeurs, & proféroit cet infolent outrage à un Dieu unique, qu'ils appellent *Abfolution.* La même chofe fe pratiquoit auffi par un grand nombre de *Dervis* Chrétiens difperfez pour cet effet dans tous les quartiers de la Ville: Après cette cérémonie chacun ne fongeoit qu'à fe dérober au plus vîte au danger, en fe retirant à la Campagne. Ceux qui purent y dreffer des Tentes étoient du moins à couvert des injures de l'air, mais plufieurs des autres perirent miferablement, l'air étant tout en feu à caufe des tonerres épouvantables & des éclairs continuels qu'il faifoit. Mais ce n'eft ici que la moindre partie des malheurs caufez par ce terrible Accident; car nonobftant les grands dommages faits à cette Ville, ce ne fut rien en comparaifon de ceux que plufieurs autres reffentirent; les gros Bourgs de *Taormina*, *Mafcal*, *Madica*, les Villes d'*Agufta*, de *Catanea*, de *Siracufe*, de *Carlentino*, & plufieurs autres endroits confiderables

rables de la dite Isle ont été changez en monceaux de ruines. *Agousta* est devenue un Lac à cause d'une breche que la Mer fit dans cet endroit où étoient les Maisons, justement dans le tems qu'un éclair ayant mis le feu aux poudres de la Forteresse, la fit sauter en l'air. La Ville de *Catanée* a été entierement renversée, & plus de seize mille Ames se sont trouvé ensevelies sous les ruines de la seule Eglise Cathédrale. Le 18. & le 19. deux nouvelles secousses remplirent les Habitans de l'Isle de nouvelles frayeurs, mais je n'en ai pas encore appris exactement les particularitez. Tout ce que j'en sçais à présent, est que le Palais Royal est tout sens dessus dessous, & que le Viceroi a eu bien de la peine à se sauver sur une Galere. Quoi qu'il en soit, on peut dire avec vérité, que toute la *Sicile* est reduite en desert, de même que la basse *Calabre*, quartier le plus méridional du Royaume de *Naples*, & l'on croit que plus de cent mille Personnes ont peri dans cette horrible Calamité, outre que l'on compte plus de vingt mille blessez.

1693.

Il faut à présent, illustre Chef de la plus parfaite Loi, que je te donne un échantillon de l'impieté des Prêtres insolens de ces Païs-là, particulierement dans l'occasion que voici: *Messine* ayant reçu moins de dommage que les autres Villes de la *Sicile*, où les Peuples sont fort superstitieux, les Moines, qui sçavent faire leur profit de la simplicité de la foule, eurent l'addresse de faire repandre le bruit, dans le tems même du Tremblement de terre, que la bienheureuse Vierge, c'est ainsi qu'ils appellent la Mere du Prophete *Jesus*, avoit revelé à une jeune fille de la Ville, âgée de neuf ans, & sa Favorite, Que par son intercession elle avoit obtenu que la Ville de *Messine*, qui est sous sa protection particuliere, ne seroit point détruite

1693. pour le coup avec les autres. Ce mensonge artificieux a causé mille extravagances idolâtres parmi le Peuple, qui, par reconnoissance pour cette bonne Femme a superbement habillé sa Statue ou son Image dans toutes leurs Mosquées, la chargeant de Joyaux d'un prix inestimable, lui mettant une Couronne sur la tête, & poussant l'impieté jusqu'à l'appeller *la Reine du Ciel*, dans les prieres que toute la Ville, tant les vieux que les jeunes, lui addresserent, comme les Payens faisoient à leur *Junon*.

Permets-moi, sublime Miroir de pieté, Image du divin Prophete, permets moi de t'exprimer l'horreur que j'ai d'une Idolâtrie si exécrable, qui blasphème la Gloire ineffable du grand & unique Dieu qui a dit, l'on n'adorera que moi seul.

J'ai souvent parlé aux *Nazaréens Romains* de cette Femme, & leur ai accordé qu'elle a été sans doute fort honorée, en ce qu'elle a été choisie pour être la Mere de leur Prophete; mais je les défie tous de pouvoir produire un seul mot dans toutes les Institutions, même dans celles de leur Prophete, qui insinue qu'il faille l'adorer, ou qui lui assigne la moindre part dans l'office d'Intercesseur dans le Ciel, bien loin qu'elle y soit représentée comme Reine du Ciel, elle qui n'étoit que l'humble & pauvre femme d'un petit & laborieux Artisan. A ces mots ils s'emportent & font le signe de la Croix, comme s'ils voyoient le Diable, m'appellent *Huguenot*, me disent que si j'étois en *Espagne* ou en *Italie* on me meneroit à l'Inquisition, & font tant de bruit que je suis obligé de changer de conversation.

Mais pour revenir à ma Relation; ceux de *Catanée* ont experimenté à leurs dépens l'impuissance de cette vaine Pompe ecclésiastique;

car

car quoique les *Dervis* de cette Ville-là produisissent l'image de Ste. *Agathe*, autre bonne Femme dont ils se sont fait une Idole, & qu'ils appellent la Patrone de leur Ville; quoique des milliers de pauvres gens effrayez courûssent après elle à la Cathédrale ou grande Mosquée, y rampant sur leurs genoux & élevant leurs mains devant leur prétendue Protrectrice, ils n'en furent pas moins envelopez dans une destruction générale, car tout l'Edifice étant renversé par le Tremblement de terre, ces miserables furent ensevelis avec leur Sainte sous les ruines de cette même Mosquée où ils s'étoient refugiez comme dans un Sanctuaire, & où, à ce que l'on dit, près de dix huit mille ames, sur-tout des femmes, des enfans & des Prêtres ont peri.

Il n'est pas resté un seul Edifice sur pied dans toute cette Ville; un nombre infini de Gens sont ou estropiez ou blessez, sans parler de ceux qui ont été tuez, n'y ayant eu que ceux qui de bonne-heure ont gagné la Campagne, & qui s'y sont retirez dans des Tentes, qui ont eu la vie sauve, car pour la Mer elle se retira à plus de deux milles de son bord dès la première secousse.

Prince immortel des serviteurs du Prophete, tous les fidèles *Musulmans* ne sçauroient être remplis d'une trop juste horreur de l'Idolâtrie de ces infidèles *Nazaréens*, crime pour lequel sans doute ces terribles coups de la colere du grand *Allah* sont tombez sur eux.



LETTRE LVI.

A *Hassan El Abmenzaï*, Intendant de la Maison de la Sultane *Alfaraiza*.

Sur la nécessité de pouvoir communiquer sa joye & ses chagrins à un Ami, à l'occasion de l'arrivée de son Successeur en France, *& de la desolation où sa mort l'a jetté.*

C'Est bien le comble de la misere humaine que de n'avoir personne à qui l'on puisse communiquer ses joyes & ses tristesses! Le cœur de l'homme ne sçauroit contenir ses propres excès; il faut qu'ils s'évaporent, & si l'on n'a pas un Ami dans le sein duquel on puisse repandre son ame, elle languit sous ce pesant fardeau, & court même risque d'y succomber.

Le vieux Juif *Nathan* m'apprit autrefois un moyen de soulager l'ame en pareil cas, qui fut une espece de Charme, consistant dans la prononciation d'un certain nombre de mots *Syriaques*, après quoi il falloit tourner le visage vers le Soleil pour lui dire toute sa pensée, comme si l'on parloit à un Ami particulier.

Mais tout ceci m'a paru des ombres trompeuses, & mon cœur a été dechiré en mille façons pendant les treize Lunes passées, par les violentes agitations de joye & de desespoir qui s'y sont succedées tour-à-tour, & qui étoient également fortes & également insupportables.

Il me fut presqu'impossible de cacher les transports de mon ame, après avoir reçu de la sublime Porte par trois divers Couriers les Nouvelles les plus consolantes & les plus agréables pour moi, sçavoir que le Grand-Seigneur, le misericordieux Remunerateur de ses fidèles Esclaves, avoit enfin exaucé mes prieres tant de fois reïterées, & m'avoit accordé la liberté de retourner auprès des tombeaux de mes Peres, pour finir cette vie pleine de miseres & de chagrins par la consolation des Fidèles, qui est de mourir aux pieds de notre grand Prophete, de pouvoir baiser les degrez de son Tombeau, & la poussiere des pieds de dix millions de Pelerins.

1693.

Ces heureuses Nouvelles furent suivies par d'autres non moins agréables du *Reis-Effendi*, par lesquelles il me félicitoit de l'accomplissement de mes désirs, & me marquoit qu'il avoit choisi pour mon Successeur *Ali Mezzawar* de *Damas*, mon ancien Ami qui depuis longues années a resìdé, pour le service de l'illustre Porte, auprès des Rebelles reconciliez d'*Alger*.

Dans le tems que mon cœur se rejouissoit de ces Nouvelles, je reçus des Lettres d'*Ali* même, auquel on avoit envoyé un Chiaoux, avec des ordres de se rendre à *Paris*, par lesquelles il m'apprennoit qu'il alloit obéir avec promptitude à ces ordres, & qu'il étoit même sur le point de s'embarquer pour *Marseille*, pour se rendre à *Paris*.

Juge, cher *Hassan*, de l'agréable effet que toutes ces bonnes Nouvelles devoient causer dans une ame prête à quitter sa demeure au premier avis qu'elle en auroit eu, & qui avoit déja vécu onze Lunes dans la plus parfaite satisfaction que j'aurois pû me représenter au Monde en idée, jus-

1693. jusques-là que je me nourrissois, pour ainsi dire, d'espérance, & que mon esprit se baignoit dans la joye au point d'en être presque suffoqué.

Bien plus, comme si le sort avoit eu dessein de se jouer de moi, & comme s'il vouloit me rendre plus miserable que je ne l'ai jamais été, il m'a élevé au comble de la joye pour me précipiter de plus haut, & me briser entierement par la violence de ma chute: En un mot, mon Liberateur arriva en *France*, & je reçus une Lettre de lui, datée de *Marseille* où il débarqua, par laquelle il m'assuroit qu'il ne perdoit aucun moment pour me joindre, se faisant un plaisir singulier de me relever au plutôt, & de me mettre en pleine liberté pour mon retour. Je n'avois garde de penser que tout ceci fût comme un de ces Feux folets qui détournent les Voyageurs du chemin par leur lueur, & les conduisent dans le précipice: car il me sembloit que je n'avois plus d'autre revers à craindre pour mon retour dans le Païs des délices que le hazard de ma mort, & tout autre à ma place se seroit regardé comme libre, & auroit commencé à songer aux préparatifs de son départ.

Mais admire le denouement des Décrets étonnans! la seconde Lettre que je reçus étoit datée de *Chalons*, où mon Ami & Successeur étoit tombé malade, & d'où m'ayant envoyé un Exprès, il me prioit de me rendre incessamment auprès de lui, parce qu'il étoit dangereusement malade.

Ce fut avec une surprise extrême, & avec beaucoup de chagrin que j'appris cette facheuse Nouvelle, & je pris sur le champ la Poste pour *Chalons*; mais ce fut pour moi un sujet de tristesse que je ne sçaurois t'exprimer, lorsqu'en arrivant auprès de lui, il ne lui restoit de vie qu'autant qu'il en falloit pour me reconnoître, de

de forte que sans pouvoir parler, il expira peu après entre mes bras.

C'est ainsi que toute ma consolation m'a été enlevée tout d'un coup, & que je me vois absolument privé de l'espérance que j'avois conçue d'être delivré du triste exil où je suis depuis si longtems. Je fis laver d'eau nette le Corps du défunt avec un grand secret, & ayant loué une voiture, qu'on appelle ici un Char mortuaire, j'y mis le Corps après l'avoir embaumé, & fait coucher dans un cercueil de plomb, en cet équipage je me mis en chemin, comme pour le conduire à *Paris*.

Etant arrivé à un endroit où le chemin se partageoit, l'un allant à droite, & l'autre à gauche, je fis décharger ma voiture, disant à ceux qui la conduisoient, que j'en attendois une autre en cet endroit que je lui avois assigné, & je congediai la première. Après quoi aiant arrosé le cercueil de mes larmes pour toute solemnité, je mis mon Ami défunt en terre sur le côté, avec le visage tourné vers le sacré Repositoire de la *Mecque*, afin qu'en s'éveillant il ait les yeux tournez droit vers la porte d'Or qui est à l'entrée du Paradis.

Me voici maintenant affligé sans consolation. Pleure avec moi mon Ami *Hassan*, & rends, je te prie, l'incluse au *Reis Effendi*, par laquelle je lui rends compte de tout, & le prie de me donner un autre Successeur, afin que je n'aye point le malheur de mourir ici parmi les Ennemis de *Mahomet*, & que mes cendres ne soient point souillées par leur mélange avec celles des Infidèles, qui sont blasphémateurs & idolâtres.

Pense avec pitié à *Mahmut*, cher *Hassan*, toi qui as la satisfaction d'être environné de Mosquées où l'on sert un Dieu unique, & ou les Fidèles font leurs prieres au grand Prophete.

Tu

1693. Tu ne connois pas ce que c'est que d'être privé de cette consolation, & d'être separé de la socie-té des *Musulmans;* & je prie le saint Ami de Dieu que tu n'en fasses jamais l'experience.



LETTRE LVII.

Au Moufti.

Histoire de Michel de Molinos, *tra-hi & livré à l'Inquisition de* Ro-me *par son Ami le Cardinal d'*Estrées.

CEs *Nazeréens* sont les plus adonnez à la fic-tion & aux inventions humaines qu'aucun Peuple que jaye jamais connu. C'est une coûtu-me reçue parmi eux, que toutes les fois qu'ils ont à faire à quelque Secte ou opinion que ce soit, différente de la leur, la première chose par où ils débutent, est de la représenter aussi monstrueuse qu'il leur est possible, tant à l'égard des personnes que par rapport aux principes. Ils débitent pour cet effet mille impertinences, par exemple, que les gens de telle ou telle Secte ont des cornes, de longues queuës, des oreilles d'a-ne, qu'ils mangent les petits enfans, ou qu'ils broutent l'herbe, & mangent du foin comme les Bestiaux, & mille autres choses qu'ils donnent pour des veritez à la crédulité & à l'ignorance du Vulgaire, afin de faire naître & d'entretenir par-là dans l'esprit du Peuple des préjugez ines-façables contre tous autres Principes que les leurs, &

& une haine implacable contre les Perfonnes qui les profeffent. 1693.

Tu ferois bien étonné, Prince illuftre de la Sageffe, fi tu entendois les Fables romanefques & abfurdes, les Hiftoires imaginaires & injurieufes, & les Contes innombrables qu'ils ont forgé & qu'ils débitent même fur le chapitre de notre fublime Prophete, & avec quelles couleurs ils le dépeignent, de même que les facrées inftitutions de notre Loi, que nous fçavons très certainement être venues du Ciel. Les particularitez en font trop odieufes, pour fouiller ton efprit fublime & épuré par des idées également fauffes, & même en partie blafphématoires.

Il y a un fameux Exemple de ce que j'ai dit de la méthode ufitée de ces Gens ci à repréfenter d'une manière extraordinaire tous ceux qui ne font pas de leur fentiment, dans leur horrible Tribunal de l'Inquifition, qui fait habiller les pauvres victimes devouées aux flames d'une efpèce de Robes tout chargées de Diables & d'Efprits malins en peinture, afin de remplir l'efprit des fpectateurs d'horreur & d'execration pour ces malheureux, qu'ils appellent Ennemis de Dieu & de fon Eglife, les haïffant & les ayant en abomination comme tels, fans s'informer le moins du monde de ce dont on les accufe.

Un autre Exemple de leur horrible injuftice fe voit dans l'Hiftoire du Pere *Molinos*, Dervis de grande reputation parmi eux, à qui ils donnent l'épithète de *Quietifte*; parce qu'il mettoit le principal de la Religion dans les fecretes contemplations du grand Dieu unique, & s'étoit declaré contre le faux éclat du culte dont les *Nazaréens Romains* font profeffion.

Je ne doute pas que tu ne prennes plaifir à apprendre quelque chofe de cet Homme extraordinaire, de fa Doctrine, & de fa fin qui eft arrivée dans

1693. dans les prisons de l'Inquisition, auxquelles il a été condamné pour le reste de ses jours. Son nom étoit *Michel de Molinos*, *Espagnol* de naissance, & d'une famille notable par ses biens & par son rang.

Il s'appliqua à l'Etude dès sa jeunesse, & composa même plusieurs Livres avant que d'être fait *Dervis* ou Prêtre. L'an 1625. il en publia un sous le titre de *Guide Spirituel*, qui lui gagna l'estime de plusieurs Cardinaux, & de plusieurs Personnes qui le devinrent dans la suite, comme les Cardinaux *Altieri*, *Coloredo*, *Petrucci*, le dernier desquels fut appellé par *Molinos* son *Timothée*, *Cassanata*, *Azolini*, *Carpegna*, & le Cardinal d'*Estrées*, qui fut celui de tous qui le voyoit le plus familierement, & qui lui témoignoit le plus d'affection & de tendresse, mais qui malgré cela à la fin le trahit. Ce *Guide Spirituel* raisonne vigoureusement contre *les Mortifications extérieures, contre les Pénitences imposées par les Confesseurs, contre les Visions & les Extases des prétendus Béats, contre les Prieres vocales, contre les abus de la Confession, & enfin contre le peu de substance qu'il y a dans la plupart des Sermons & des Livres des Catholiques*, en un mot, contre toute leur Friperie ecclésiastique, & les Tromperies par lesquelles ils avancent leur Religion parmi le Peuple.

L'Année suivante le Cardinal *Odescbalchi* étant élû souverain *Mousti* ou Pape, sous le nom d'*Innocent* XI, ne fut pas plutôt installé, qu'il donna des marques apparentes de son amitié à *Molinos*, vivant avec lui dans une familiarité ouverte, le logeant dans son propre Palais ou dans le *Vatican*, & s'entretenant avec lui sur des affaires de la derniere conséquence, ce qui lui attira le respect d'un chacun; & sa méthode fut généralement si applaudie à *Rome*, qu'excepté les

Jé-

Jésuites, espece de *Dervis* les plus méchans de tous, la plupart des Confesseurs la suivirent, & firent quitter à leurs Pénitens les Rosaires pour s'attacher aux Oraisons mentales & à une vie contemplative. Le Cardinal d'*Estrées* même, pour contribuer à la propagation de cette doctrine, fit traduire du *François* en *Italien* un Livre intitulé *Moyen facile pour élever l'Ame à la Contemplation*, en même tems que le Pere *Petrucci* publia diverses Lettres & Traitez sur le même sujet. Si jamais les *Nazaréens* furent près de revenir aux premiers principes de leur Prophete *Jesus*, & d'adorer Dieu en esprit & en vérité comme il le leur a commandé; si jamais la fraude des Papes & des Cardinaux fut en passe d'être effectivement renversée; en un mot, si jamais le Pape & ses sectateurs devoient devenir *Huguenots*, ce fut dans ce tems-là. Mais les *Jésuites*, qui étoient trop rusez pour ne pas s'appercevoir du danger, & trop impies pour ne pas songer à parer le coup, voyant que la nouvelle doctrine de *Molinos* gagnoit du terrein & que tout le monde abandonnoit leurs Confessionaux, jugerent qu'il étoit tems de faire leurs efforts pour l'empêcher Faisant donc semblant de prendre l'allarme en faveur de la Religion, ils commencerent à taxer *Molinos* d'Héresie, & l'accuserent de nier la Trinité; c'est ainsi qu'ils appellent leur doctrine des trois Personnes divines, ou comme nous disons ordinairement, des trois Dieux, tirant malignement de ses maximes cette consequence, qu'elles tendoient à détruire l'Humanité de leur Prophete *Jesus*; ils insinuerent pareillement, qu'il étoit Ennemi de la priere, parcequ'il affirmoit *Que la Perfection de l'Ame ne consistoit pas à parler, ou à penser à Dieu, mais à l'aimer d'une manière extraordinaire:* Ils l'accuserent d'avoir pour but de rendre tous les Chré-

1693.

1693. Chrétiens indifférens, parce qu'il ajoutoit, *que les Hommes ne doivent pas se chagriner d'être tombez dans quelque Péché, mais en tirer avantage.* Ce qui donna lieu à cette levée de bouclier, fut une priere qu'il appella *Priere de Quiétude*, & la Maxime qu'ils ont intitulé Héréſie, s'appelle à préſent *Quiétiſme*. Ces accuſations & quelques autres, firent un ſi grand bruit, que l'Inquiſition en prit connoiſſance Mais ce ſévère Tribunal ne trouva rien alors de blâmable en *Molinos* ou dans ſa doctrine; & en même tems le Pape donna un Evêche à *Petrucci*, qui étoit un des plus zèlez diſciples de *Molinos*. Cette faveur mit preſque les *Jéſuites* hors des gonds, de ſorte que ne ſçachant comment detourner le coup, ils firent ſous main courir le bruit, que le nouvel Evêque étant *Eſpagnol*, il pourroit bien être auſſi de la race des *Juifs*: mais avec tout cela ils ne purent empêcher que le nombre des *Quiétiſtes* ne s'augmentât tous les jours

Quoi qu'il en ſoit, le Cardinal d'*Eſtrées*, étant inſpiré d'ici, car les *Jéſuites* ont tout pouvoir dans ce Royaume, trahit *Molinos*, & de ſon plus grand & intime ami, il devint ſon accuſateur & ſon ennemi, ne ſe donnant point des relâche qu'il ne l'eût fait mettre dans les priſons de l'Inquiſition, où il a fini ſes jours; car il n'eſt pas facile à qui que ce ſoit de ſortir de pareilles mains, lorſqu'il eſt une fois abandonné de ſes Protecteurs, de quelque qualité qu'il ſoit, ou quelque évidente que ſoit ſon innocence.

Il ſemble que cet homme ſoit parvenu à l'entrée de la vérité, & que s'il avoit été éclairé des rayons de *Churuth*, & de la viſion béatifiante d'*Alluzared*, l'Ange du Paradis; en un mot, s'il étoit entré dans la ſocieté des Fidèles, ç'auroit été un homme juſte, & ſage, qualifié pour les contemplations immortelles de *Hadrimut*, & des

Plai-

Plaines de l'illumination : mais c'eſt juſtement parce qu'il étoit ſi proche de la verité, qu'on ne devoit pas ſe flatter qu'il échapât aux perſecutions des fils de l'erreur

1693.

Guide éclairé de la vérité immortelle, heureux les yeux de ceux qui recherchant la ſublime contemplation, peuvent s'élever au deſſus des jouïſſances de la vie, & s'adonnent ſous ta conduite à la recherche de la ſageſſe éternelle.

LETTRE LVIII.

Au Grand-Vizir.

Des bruits de Sortilège & de Magie qui couroient au deſavantage du Duc de Luxembourg. *Relation de la Bataille de* Landen, *gagnée par les* François.

ON diroit que les Généraux du Roi de *France* ſeroient d'intelligence avec le malin eſprit; mais ſi ce Prince même à quelque commerce avec lui, c'eſt ce que je ne ſçaurois dire Il eſt vrai que ſon nouveau Général le Duc de *Luxembourg*, duquel j'ai à te parler, a été accuſé de ce Crime, & pluſieurs contes ont couru le Public pour prouver qu'il étoit Sorcier, qu'il étoit invulnerable, & que le Diable lui avoit promis de le garantir de l'épée & du feu pendant un certain nombre d'années.

Je ne te donne point ces choſes pour des véritez; mais comme c'en eſt certainement une qu'il

1693. qu'il se trouve parmi les *Nazaréens* des gens si abandonnez de Dieu qu'ils ne craindroient point de faire un Pacte secret avec l'Enfer, il ne seroit pas étonnant, que ceux qui sont déja seduits par l'infidélité, fûssent capables de donner dans les plus grandes illusions, & surpasser même en méchanceté les Nations qui n'ont jamais oui parler d'une Loi divine ou d'un Etre souverain.

Mais pour revenir au Duc de *Luxembourg*, on ne fait pas difficulté de dire ici qu'il est Magicien, & qu'il entretient secretement Commerce avec l'Enfer; mais on ne dit pas qu'avec ce passeport de *Lucifer* il soit plus facile à s'exposer au feu ou à l'epée, ou de hazarder sa peau dans l'action plus que ne font les autres Géneraux.

Il est vrai pourtant qu'il fait des actions surprenantes en Campagne, & semble si fort le maître des evenemens, que ces Gens-ci, étonnez de ses succès, le voyent faire avec surprise, & sans approfondir les choses, disent bonnement qu'il est d'intelligence avec le Diable. Il vient de donner le plus grand revers aux Alliez qu'ils ayent encore reçu, & cela contre l'attente de tout le monde, ayant si bien sçu leur donner le change qu'ils ont fait plusieurs detachemens; & après cette bevûë irreparable, il les a forcez à se battre à forces inégales.

Le Roi d'*Angleterre*, qui est estimé le plus grand Capitaine de tous les Alliez, a toûjours été d'avis qu'il falloit attirer les *François* à une Bataille, n'étant pas moins avide à se battrre, qu'attentif à n'être point pris au depourvû. Toutefois, quelque vigilant qu'il soit, le Duc n'a pas laissé de le tromper: Les deux armées étoient campées sur la petite *Mehaigne*, riviere des *Païs-Bas* proche de *Namur*, fortes d'environ soixante-dix-mille Hommes chacune; & s'il y avoit quelque supériorité par rapport au nombre

du

du côté des *François*, elle étoit bien balancée par la bonté des Troupes alliées, composées pour la plupart de vieux Corps, comme ils le firent bien sentir à leurs Ennemis dans l'action.

Le Général *François* ayant pris *Huy*, avant que les Alliez pûssent venir au secours, fit plusieurs démarches, comme s'il avoit dessein d'attaquer *Liége*, où il y avoit Garnison. Mais comme la Place est grande, & point capable de défense, le Roi d'*Angleterre* envoya en plusieurs detachemens environ seize Bataillons, avec ordre de camper sous le Canon de la ville, & de s'y fortifier; ce qu'ils firent avec tant de régularité & d'avantage, qu'il n'y avoit pas moyen de les attaquer qu'en les assiégeant dans les formes. Le Duc fit semblant de leur tomber dessus avec toute son Armée, pendant que le Maréchal d'*Harcourt*, avec un Camp volant d'onze mille Hommes, étoit posté loin de la grande Armée, du côté de *Huy*; ce qui obligea le Roi d'*Angleterre* de faire aussi un gros Detachement pour avoir l'œil sur ses mouvemens.

Ces différens Detachemens reduisirent l'Armée des Alliez à environ cinquante-deux mille Hommes. Le Duc de *Luxembourg* saisissant l'avantage, fit tout d'un coup volte face avec son Armée, envoyant en même tems des ordres secrets au Maréchal d'*Harcourt* de décamper à la sourdine, seulement avec sa Cavalerie, qui faisoit trente-deux Escadrons, & de le venir joindre; ce que celui-ci exécuta si bien, qu'il se trouva avec le Duc au plus fort de la Bataille, pendant que le Corps envoyé pour l'observer ne sçavoit rien de sa marche.

C'est ainsi que tout conspira à donner l'avantage aux *François*. L'Armee confédérée, quoiqu'inférieure en nombre, étoit composée de quelques-unes des Troupes les plus choisies, de

1693. vieux Corps tirez de toutes les Nations confédérées, & conduits par les plus habiles Généraux qu'elles eûssent; par exemple le Prince d'*Orange*, que le reste de l'*Europe* appelle Roi d'*Angleterre*, quoique les *François* ne lui donnent pas ce titre, Prince dont on vante ici le courage & la bravoure, quoiqu'on y haïsse sa personne; l'Electeur de *Bavière*, si connu par tout ce qu'il a fait de grand en *Hongrie*, y étoit aussi; de même qu'un grand nombre de Princes & de Noblesse de toutes les nations engagées dans la Guerre.

Ils apprirent le dessein de leurs Ennemis de leur donner Bataille, environ un demi jour avant l'action, & quelques-uns blâmerent le Roi de ne s'être pas retiré; mais, à dire la vérité, il n'en auroit pas eu le tems, car les *François* lui feroient tombez sur les bras avant qu'il eût été possible d'emmener son Bagage & son Artillerie, & auroient mis tout en confusion: ce fut donc par reflexion qu'il prit le parti de se battre.

Rien ne surprit davantage les *François* que de voir, lorsqu'ils vinrent pour reconnoître l'Armée des Alliez vers la nuit qui préceda le jour du combat, qu'elle se rangeoit en ordre de Bataille en rase campagne, & le matin suivant, sur le point d'en venir aux mains, de la trouver retranchée jusques aux dents, étant couverte d'un Parapet, & en posture de ne pouvoir être attaquée qu'au risque d'un désavantage infini.

Ce fut à cette vûë que l'on conseilla au Duc de se retirer, & d'abandonner l'entreprise: mais il s'étoit trop avancé pour pouvoir reculer avec honneur, si bien qu'il résolut d'attaquer l'Armée alliée, quoi qu'il lui en dût coûter.

Jamais il ne s'est vû de plus terrible Combat. Il seroit inutile de vouloir te le décrire; car pour

pour le faire dans toutes ses circonstances, & te dire d'une manière distincte tout ce qui se passa de côté & d'autre, ce feroit plutôt la matière d'un Livre que d'une Lettre. Il suffit que tu sçaches que les attaques furent si furieuses, & la defense si résolue & si obstinée, qu'il n'est pas au pouvoir des Hommes d'aller au-delà. Les *François* trouverent toutes les avenues si bien gardées, chaque Regiment si bien posté, secondé & soutenu, qu'ils reconnurent l'impossibilité de penétrer aucune part, excepté par un Village; & c'étoit justement-là qu'on avoit posté la fleur des Troupes confédérées, de sorte que la resistance fut terrible.

Ils attaquerent donc ce Village avec tant de furie, & redoublerent si bien, qu'à la fin ils en chasserent ou taillerent en piéces toutes les Troupes qui le gardoient; mais un moment après, des Troupes fraîches attaquerent à leur tour les victorieux, & les délogerent de ce Village avec la même furie & le même carnage.

Juge, illustre *Ali*, toi qui as vû les attaques les plus sanglantes, & la defense la plus obstinée à *Bude*, à *Belgrade*, & dans toutes les autres grandes actions de la Guerre en *Hongrie*, où tu repoussas si souvent la furie des *Allemans*, à leur confusion, juge que ce Village ayant été pris & perdu de la sorte par trois fois, dans l'espace d'environ cinq heures, quelle boucherie il doit y avoir eu.

Enfin le Duc de *Luxembourg* faisant dépendre le succès entier de la Bataille de ce dernier effort, revint à la charge une troisième fois, & emporta le Village. Il seconda pour le coup si bien ses Troupes, & les fit soutenir par un si grand nombre de fraîches, qu'il ne fut plus possible de les déloger, & quand le Roi d'*Angleterre* voulut les attaquer de nouveau, il trouva

1693. ques-uns de ses meilleurs Corps si decouragez par le danger de l'action, qu'ils ne firent pas leur devoir, & l'on dit que plusieurs refuserent même d'avancer sur l'Ennemi.

Dans le tems que les *François* penétroient de ce côté, le Duc de *Baviere* pressa le Roi d'abandonner la partie, dans le moment qu'il s'avançoit à la tête de ses Gardes *Angloises* & *Hollandoises*, pour chasser de nouveau les *François*. Le Duc assura le Roi, que l'Ennemi étoit entré en si grand nombre, qu'il n'y avoit plus moyen de le déloger, & gagna sur lui avec beaucoup de peine, de se retirer avant que ses Troupes fûssent mises en desordre. Cette résolution prise, le Roi ordonna d'abord à l'Aîle gauche de son Armée de se retirer, & avec sa présence d'esprit ordinaire, il fit ferme à l'Arriere-garde d'une manière intrépide, jusques à ce qu'elle se fût entierement retirée du champ de Bataille.

Mais son Aîle droite n'eut pas le même bonheur, car les *François* l'ayant chassée de son Poste, & s'étant formez en deux lignes dans les Retranchemens des Alliez, ne virent pas plutôt les Troupes de cette Aîle songer à la retraite, qu'ils les attaquerent avec tant de vigueur, qu'ils les mirent dans la derniere confusion: la Cavalerie sur-tout ayant rencontré une petite riviere appellée la *Gete*, où devoit passer leur Arriere-garde, & les ponts ne suffisant pas, se précipita dans l'eau pêle mêle & sans aucun ordre, de sorte que, quoiqu'à peine il y eût assez d'eau pour les noyer, ils furent plutôt suffoquez dans la boue par le poids les uns des autres, que dans l'eau.

Plusieurs Escadrons entiers, voyant le danger qu'il y avoit de passer ainsi la riviere, preférerent généreusement de faire face à l'Ennemi, & de recommencer le combat; mais conduits seulement

lement par le desespoir, & accablez par le nombre, ils furent tous taillez en piéces. En un mot, les *François* ont remporté une victoire complette, ayant pris soixante & seize piéces de Canon, huit Mortiers, plus de cent Drapeaux ou Etendarts & Timbales, avec tous les Charois, les Munitions & le Bagage, cinq Officiers Généraux, deux cens autres Officiers, & deux mille Soldats, & l'on dit ici que les Alliez ont eu douze mille Hommes de tuez sur le champ de Bataille, outre les blessez, qui montent pour le moins à autant.

1693.

Cette Victoire est d'autant plus glorieuse pour la *France*, que les Conféderez faisoient un si grand fond sur la bonté de leurs Troupes & sur la conduite du Roi d'*Angleterre*, qu'ils croyoient impossible qu'on pût les battre; mais cette confiance a plus d'une fois causé la ruine des grandes Armées.

Il n'est pas moins vrai cependant, que les *François* ont acheté bien cher cette Victoire, que leur perte est excessive, même par rapport aux Officiers de tout rang, dont il est resté un nombre prodigieux sur la place, & qu'il n'y en a gueres moins de blessez; même quelques Princes du sang Royal. Quelque soin qu'ils prennent de déguiser leur perte, la Noblesse de la Ville & dans les Provinces est toute en deuil, d'où tu peux juger de la perte des simples Soldats & des moindres Officiers Après tout, il n'en peut pas être autrement, si l'on refléchit aux furieux assauts donnez au village appellé *Landen*: aussi, quoiqu'ils ne fassent monter leurs morts & leurs blessez qu'à cinq mille deux cens quatre-vingt-six, selon le bruit dont on berce le Peuple, ceux qui sont plus sinceres se disent unanimement à l'oreille, que le Roi à perdu vingt-deux mille hommes de ses meilleures Troupes

1693. morts sur le Champ de Bataille, sans compter les blessez, que l'Armée est ruinée, & que si le Duc de *Luxembourg* gagne encore trois Victoires à ce prix-là, la *France* est perdue.

Que les Infidèles se battent & se dechirent, afin que les Fidèles puissent plus aisément triompher d'eux; mais que la Paix soit à jamais sur l'illustre Porte!

LETTRE LIX.

Au *Seliĉtar* Aga, ou Porte-Cimeterre du Grand-Seigneur.

Contre les Ordres de Chevalerie, & particulierement contre celui de la Toison d'Or : contre le Blason & la vanité qu'on en tire.

IL n'y a point au monde de faste plus ridicule, ni plus vain que celui que les *Nazaréens* font sonner si haut, & qui est celui de leurs Ordres de Chevalerie.

Le vieux Sultan *Saladin*, heureux Conducteur des victorieux *Musulmans*, exposa souvent les Chevaliers *Nazaréens* à la moquerie & aux risées des Troupes. On trouve dans les relations de ses glorieuses Victoires, remportées sur cette foule de Fanatiques, sur ces Enthousiastes qui prétendoient se battre pour le sepulcre de *Jesus*, que plusieurs de ces Chevaliers se trouvant prisonniers dans ses Armées, il les fit promener par-

par tout, chargez de chaînes & de leurs brimborions, comme Croix, Bonnets, Manteaux, Echarpes &c., & après les avoir ainsi rendus le jouet de ses Soldats, il les fit tous pendre. Ces Nobles aveuglez par leur faux zèle portoient toûjours, pour se distinguer des autres, un poids si risible de trophées & de marques de leur Ordre, l'un d'une manière, l'autre d'une autre, qu'ils avoient plutôt l'air de Porte-faix chargez d'un pesant fardeau, que de Gens propres à attaquer un Ennemi & à lui resister.

Un de ceux-là, Prince de naissance, & d'une Maison souveraine, fut pris par un des Nains du Sultan, & pour honorer le triomphe du héros Pigmée, *Saladin* lui fit mener son prisonnier par tout le Camp, la corde au col, dont il tenoit le bout à sa main en marchant devant lui. Par ces endroits & d'autres semblables ils sont devenus à la fin l'opprobre de leurs Gens mêmes, & ont été avec raison tous extirpez les uns après les autres, excepté un chetif residu qui se sont refugiez dans l'Isle de *Malthe*, où ils s'enfuïrent, après que l'immortel *Soliman* les eût chassez de l'Isle de *Rhodes*.

C'est dans cette sterile retraite qu'ils vivent maintenant de rapine & de piraterie sous le masque de pieté, & font valoir la fraude de leur Chevalerie parmi ceux qui veulent bien se laisser tromper; mais à présent leur reputation a bien diminué.

Quoique les premiers Inventeurs de ces babioles honoraires ayent disparu, la chose même n'en subsiste pas moins, & les *Nazaréens* en sont si entêtez, qu'à peine trouvera-t-on une seule Nation parmi eux qui n'aît son Ordre particulier de Chevalerie, comme ils l'appellent. L'Empereur d'*Allemagne* & le Roi d'*Espagne* ont celui de la *Toison d'Or*, le Roi d'*Angleterre* celui de

1693. la *Jarretiere*, & le Roi de *France* l'Ordre blasphematoire appellé du *St. Esprit*. J'aurois bien des choses à te dire sur son impieté, suivant le propre systême des *Nazaréens*, mais comme c'est une affaire dont les *Musulmans* ne s'embarassent gueres, je ne t'en ennuyerai point.

L'Ordre de la *Jarretiere*, qui est celui du Roi d'*Angleterre*, est d'une institution joviale & d'assez bonne grace, devant son origine à la saillie d'un de leurs Rois, lequel dançant avec une Dame favorite, qui laissa tomber un Ruban bleu d'une de ses jambes, l'amoureux Roi le réleva, & le porta en écharpe sur son épaule; & ce Ruban bleu est encore jusqu'à ce jour le principal ornement de l'Ordre. Il fut envoyé le mois dernier, comme une grande marque d'Honneur, à l'Electeur de *Saxe*, qui reçut le fastueux Colifichet avec une reconnoissance surprenante, & avec toute la cérémonie possible, portant le Ruban bleu en écharpe sur ses habits par-tout où il va.

Le Roi d'*Espagne* a fait un pareil compliment au Prince *Louïs* de *Bade*, en lui envoyant l'Ordre de la *Toison d'Or*, & ce grand Capitaine se fait honneur de se montrer avec l'image d'une Brebis morte, ayant un cercle qui l'environne par le milieu du corps, & se termine sur le dos par un anneau, par lequel passe un Ruban rouge qu'il met à son col, de façon que ce qu'on appelle la Toison pend sur sa poitrine: c'est de la sorte que les Chevaliers de cet Ordre la portent. A voir sur quoi ces Gens ci fondent leurs marques de Noblesse, on les prendroit pour autant de fous, puisqu'ils tirent ces marques, selon leur caprice, de la figure du plus méprisable animal, dont ils se font honneur, comme on le voit encore dans leur Blason, autre ouvrage de leur orgueilleuse fantaisie, que par un rafinement

de

de folie ils ont érigé en science, quoique rien ne marque mieux le déréglement de leur esprit. Ils se servent pour cela de figures d'Animaux de toutes les especes, sans en excepter l'Homme même, mutilé de diverses façons: car dans quelques Armes on n'en voit que la tête, dans d'autres que les mains ou les pieds. Les Animaux sont tronquez de même, tantôt il n'y a que les aîles, tantôt les pâtes, les jambes ou les pieds. D'autrefois l'on voit un Homme blanc tout entier, habillé de rouge, ou un autre bigarré de plusieurs couleurs, ou coëffé & tenant une Arme offensive à la main: ici c'est un *Maure* portant le turban, ou ayant un cercle d'argent à son col; là c'est un bras armé d'une Epée, d'une Fléche, d'un Javelot, ou de quelque autre instrument: l'un a pour devise une tête noire; l'autre une blanche: celui ci a une main coupée toute nuë avec les doigts en l'air; celui-là deux mains jointes: l'Ecu de l'un est chargé de Hibous ou de Chouëtes, d'Oyes, d'Alouettes, de Canards & de toute espece d'Oiseaux, jusqu'aux plus méprisables; sur celui de l'autre on voit des Crapauds, anciennes Armes des Rois de *France* des premières Races, des Serpens de toutes les façons & en toute sorte de postures, des Poissons de toute espece, des Coquilles de Mer, des Vaisseaux, des Arbres, des Fleurs, des Fruits, des Etoiles. Une grande famille produit pour preuve de son antique noblesse un Cancre; une autre une Echelle; pour ne rien dire de la Croix, qu'ils portent d'une infinité de façons, & dont les plus grands se font honneur. Mais ce qui marque encore mieux leur Imagination déréglée, c'est que les Princes mêmes d'entre eux mettent dans leurs Armes des Etres purement imaginaires, tels que les Aigles à deux Têtes, les Lions aîlez, les Griffons & les Licornes. On n'auroit jamais fait si on vouloit

1693. loit particulariser toutes les marques d'extravagance, plutôt que de Noblesse, dont ces *Nazaréens* insensez se parent. Les diverses couleurs dont les Ecus sont partagez ou couverts sont encore un article très-considerable de cette belle Science, dont les termes ne sont qu'un jargon, composé de mots barbares, & inconnus à la bonne & sage Antiquité.

Mais pour revenir à l'Ordre de la *Brebis morte*, car c'est ainsi qu'on doit appeller celui de la Toison d'Or, je vais te donner un abrege de son Antiquité & de son Institution, tiré de leurs Histoires.

L'Ordre de la *Toison d'Or* fut institué à *Bruges* par *Philippe le Bon*, Duc de *Bourgogne*, l'an 1429. de l'Hegire des Chrétiens. Ce Prince commanda, que tous ceux qui seroient admis à cet Ordre, porteroient dans un Collier d'acier, des Pierres à fusil & des Croix de *St. André*, avec la figure d'une Brebis au bas. Les *Espagnols* croyent généralement que cet Ordre fut institué à l'honneur de la Ste. Vierge, comme ils parlent, & de St. *André*, à l'occasion de l'apparition d'un Ange qui se fit voir à un certain Païsan, & lui donna une Toison d'or, lui commandant en même tems de lever des Troupes sous cet Etendart, & de chasser ainsi les *Maures* de l'*Espagne*. D'autres sont d'avis qu'il fut institué en mémoire du grand profit que les Ducs de *Bourgogne* tiroient de la laine; d'autres encore, que ce fut en mémoire de la Toison de *Gedeon*, celui qui défit jadis l'armée des *Madianites*, avec trois-cens *Israelites*. Les Chymistes veulent que ce soit un mystère chymique, à l'imitation de la fameuse Toison des Anciens, laquelle les plus rafinez en cet Art disent n'avoir été autre chose que le secret de leur Elixir, écrit en parchemin. D'autres enfin prétendent que son Institu-

tion

tion eſt dûë à la Pêche de l'or dans quelques rivieres d'*Eſpagne*, puiſqu'anciennement on a-voit accoûtumé de jetter la toiſon d'une brebis dans l'eau, d'où, après l'y avoir laiſſée quelque tems, on la retiroit, pour recueillir les grains d'or qui s'étoient arrêtez dans la laine; pratique qui étoit auſſi en uſage chez les anciens Habitans de la *Colchide*, qui devinrent par ce moyen ſi riches, que cela donna occaſion aux avares *Argonautes* de les attaquer, pour ſe rendre maîtres de leur tréſor. Ceux au contraire qui imaginent que tous ces Ordres doivent leur origine à la Galanterie des Princes, aſſurent que ce fut en mémoire des peignures d'une Dame, dont les Cheveux étoient d'un beau blond, & de laquelle *Philippe le Bon* étoit paſſionnement amoureux Mais quelle que ſoit ſon origine, c'eſt un Ordre fort ancien & fort honorable, vû que le Roi d'*Eſpagne*, comme héritier aîné de la Maiſon de *Bourgogne*, non ſeulement le porte lui même, mais encore le donne aux Princes étrangers: Et comme ce Roi eſt infirme & ne promet point de Lignée, il y a à parier qu'entre les ſujets de Guerre que ſe feront ſes Héritiers, dont le Roi de *France* prétend être le ſeul, le droit de conférer la Toiſon ne ſera pas un des moindres. L'Habit de cet Ordre eſt un Juſte-au-corps de drap d'argent, un Manteau de velours cramoiſi, & un Chaperon de velours violet.

1693.

Heureux & trois fois heureux les fidèles *Muſulmans*, qui, mépriſant cette gloire de toile d'araignée, établiſſent leurs noms ſur la vertu, & ſe rendent véritablement nobles & grands par leurs propres Actions heroïques, ſe rapportant de la louange de leurs actions aux Trophées & aux Guirlandes du train enluminé des Beautez qui ſont dans le Jardin des plaiſirs; qui foulant

1693. aux pieds les vaines enseignes d'un Honneur temporel & chimérique, attendent une distinction plus réelle & plus sublime parmi les millions de Héros, dont le sang a servi à cimenter la grandeur de l'Empire des *Musulmans*, & de l'élever au dessus de l'expression des Hommes; & dont le mérite paroissant couché dans la poussiere de l'oubli, se levera tout d'un coup comme une Comete, retentira en gloire, & illuminera de son éclat les Vallées enchantées dans le sejour des délices.



LETTRE LX.

A *Mustapha Osman*, Dervis d'*Andrinople*, son Ami.

Plaisante Histoire arrivée à Bruges, *à l'occasion de laquelle on y bâtit une Chapelle.*

JE veux te donner le plaisir d'un conte de la superstition *Nazaréenne*, qui fait à présent le sujet de toutes les conversations, & qui est arrivé tout récemment. Je suis bien persuadé que tu n'as jamais oui rien de semblable, depuis que tu ès au monde, & j'ose même affirmer, que dans les Siécles de la plus crasse ignorance du Paganisme, depuis la première Idolâtrie du monde jusqu'à nos jours, l'on ne trouvera rien qui en approche.

La manière dont les *Nazaréens Romains* font leur devotion ne t'est pas inconnue, à toi qui as demeuré si longtems parmi eux à *Vienne*, où ils

font

sont aussi devots, c'est à dire aussi superstitieux qu'en aucun autre lieu que ce soit. Entr'autres cérémonies tu sçais qu'ils consacrent un petit morceau d'Oublie ou de Pâte séchée de figure ronde, & qu'ils persuadent au Peuple de croire (il faut que je te fasse remarquer par parenthèse, que je n'avance point que les *Dervis* & les *Moustis*, sans en excepter le souverain Pontife, ni même les plus éclairez d'entre tous leurs *Emirs* ou Moines croyent eux-mêmes, mais seulement qu'ils persuadent au Peuple de croire) que ce morceau de Pâte séchée est changé, pour me servir de leurs termes, par la force de leurs signes de Croix, & par le marmotement de certains mots magiques qu'ils prononcent dessus, en la substance du propre corps, des os, de la chair & du sang de leur Messie, qu'ils adorent en l'appellant leur Sauveur En un mot, je le dis avec horreur, ils donnent à cette Oublie consacrée le nom & les honneurs du vrai Dieu qui les a faits, & qui a creé tout l'Univers avec ce qu'il contient. C'est cette même babiole de leur façon qu'ils adorent, tout comme si leur Dieu & Sauveur y étoit véritablement renfermé. Ah! que si ce *Jesus*, qu'ils appellent leur Prophete, & qui leur a laissé de si saints préceptes, dont ils se sont à tous égards entierement écartez, trouvoit à propos de descendre de la Gloire du Paradis, où nous croyons que sa parfaite sainteté l'a élevé sans souffrir la mort, & où il est environné d'une magnificence, d'une splendeur, & d'une Majesté inconcevables, conjointement avec *Enoch*, *Abraham*, *Moïse*, & *Elie* qui l'ont precedé sur la terre, & où nous croyons aussi que notre grand Prophete brille avec lui d'une gloire & d'une lumiere parfaites; s'il descendoit, dis-je, sur la terre & qu'il vit l'horrible Idolâtrie de ces Gens-ci, qui prétendent être ses Sectateurs,

1693.

1693. tateurs, quoique l'une de ses maximes, que les Chrétiens conservent dans leur *Alcoran*, porte expressément, que Dieu seul doit être adoré, & qu'il doit l'être en esprit & en vérité ; crois-tu qu'il ne renversât point cette Idole, & qu'il ne chassât point ses fabricateurs & adorateurs à plus grands coups de fouet de leurs Mosquées, qu'il ne fit autrefois les Changeurs du Temple de *Jerusalem*?

Mais pour revenir à l'Histoire en question, je te dirai que ce fut dans une Ville de *Flandre*, appellée *Bruges*, qu'un malheureux, qui avoit, à ce qu'il paroît, moins de vénération pour le fils de *Marie* représenté en Pâte, que pour la boete d'or où ses prétendus Sectateurs ont coûtume de renfermer ce qu'ils appellent l'Hostie consacrée, & qu'ils gardent dans leurs Mosquées, soit qu'il ne crût pas ce que les Prêtres en disent, soit enfin que son impieté & son avarice l'emportassent sur sa croyance ; ce voleur, dis-je, avoit trouvé moyen de se glisser de nuit dans a Mosquée & de l'enlever.

Je te laisse à penser le terrible vacarme que causa dans toute la Ville un crime en tout sens si détestable La Mosquée fut interdite pendant soixante jours, & fermée, puisqu'on la regardoit comme souillée & profanée par l'action de ce miserable impie. Les portes de la Ville furent d'abord fermées, tout comme si l'on cherchoit un assassin, & la recherche fut si exacte, qu'il fut impossible au criminel de se sauver.

La première chose qu'on lui demanda après l'avoir saisi, fut ce qu'il avoit fait de l'Hostie consacrée, & il avoua dans les tourmens les plus terribles, auxquels il avoit été condamné, qu'il l'avoit jettée dans un Lieu privé. Cet aveu causa la derniere surprise & une grande consternation, & le criminel fut mis à mort d'une manière qu'ils jugerent convenir à l'énormité de son ac-

action, ayant été tenaillé, & ensuite rompu vif. 1693.

Mais le reste de cette Histoire est ce qu'il y a de plus étrange: car on ne sçut pas plutôt où ce malheureux avoit jetté l'Hostie, que le Peuple accourut de toutes parts à ce lieu sale, pour y faire ses Prieres à l'Idole engloutie par les excremens. Le Fanatisme de cette ridicule devotion fut même si général, que les Dames les plus distinguées n'eurent pas honte de se mettre à genoux dans ce vilain Lieu, où la presse étoit si grande, que plusieurs coururent risque d'y étouffer. Je crois même que s'il étoit arrivé à quelqu'un d'y tomber, la force de sa superstitieuse bigotterie l'auroit empêché de regarder cet accident comme une disgrace, & que peut-être il n'auroit pas voulu souffrir que l'on nettoyât ses habits, de peur que quelque parcelle de l'Hostie ne se trouvât parmi l'ordure.

Pour tout dire en un mot, toute la Ville s'intéressa vivement dans cette affaire; & pour expier le Crime commis dans son enceinte, elle fit fermer l'endroit en question par une belle voute, & y fit construire une petite Mosquée ou Chapelle aux depens du Public, qui est actuellement achevée, & où les Bigots vont faire leurs Prieres soir & matin, plaignant le sort puant de leur Idole, qui n'a pû se garantir du Voleur, ni l'empêcher de la jetter dans ce lieu sale, & encore moins s'en depêtrir d'une manière éclatante & qui marquât sa Divinité.

Mais que sçait-on? La ruse des Moines suppléera peut-être à ce miracle, & leur industrie trouvera moyen dans la suite de tirer de ce puant receptacle tout autant d'Hosties que le Voleur y a jetté. Si pareille chose arrivoit, quelque grossiere que fût la fable qu'on voudroit inventer, tu jugeras aisement par tout ce que tu sçais du zèle de ce Peuple idiot, qu'elle ne laisseroit pas

d'être

d'être reçue aussi avidement que quantité d'autres absurditez qu'on leur fait accroire, & qui ne servent qu'à augmenter les revenus du Clergé, & son crédit dans l'esprit de ces pauvres dupes.

Juste *Osman*, comme d'un côté tu ne pourras regarder l'Enthousiasme aveugle de ces Infidèles qu'avec une véritable horreur, rejouïs-toi de l'autre, de ce que tu peux rendre tes adorations au grand Dieu unique dans les Mosquées des Fidèles. Au reste il est constant que ces *Nazaréens* ont entierement oublié les saintes Institutions de leur grand Prophete, qui leur a enseigné un culte plus raisonnable, puisqu'on les voit adorer comme Dieu une chose infiniment au dessous de tout ce que jamais les *Egyptiens* adorerent.

Il est très certain que, lorsque l'Ignorance accompagne la Devotion, elle est capable de porter les Hommes aux actions les plus basses, les plus viles & les plus degoûtantes, sur tout s'ils se persuadent que c'est une Oeuvre méritoire, comme ces *Nazaréens*-ci le croyent. Pour t'en donner un seul exemple de mille que je pourrois citer, je te rapporterai l'Histoire d'un certain *Robert*, surnommé *le Diable* pour les actions scelérates qu'il avoit commises. Etant fort puissant, il ne se mit en peine de qui ni de quoi que ce soit; mais le tems de sa conversion étant arrivé, dit l'Auteur qui a écrit son Histoire, ce Prince, dont la vie étoit chargée d'horreurs, & qui étoit à la fleur de son âge, rencontrant le St. Evêque de *Beauvais*, revêtu de ses ornemens Pontificaux, se sentit tout à coup le cœur penetré d'une véritable repentance, de sorte qu'il alla tout tremblant se jetter à ses pieds, lui confessa tous ses crimes, & en demanda l'absolution, fondant en larmes & promettant de se soûmettre à toutes les Pénitences qu'il voudroit lui imposer. Là dessus l'Evêque dit d'un air grave ces paroles: *Puisque tu as*

vécu comme un Chien, & as même surpassé ces Animaux dans tes debauches outrées, je t'ordonne de vivre comme eux, & avec eux, pendant sept ans, avant lequel terme tu n'as point d'absolution à espérer. Aussi-tôt *Robert* se dépouillant de ses habits, se mit tout nud à marcher sur les quatre vers un coin, où il se coucha jusqu'à l'heure du repas. Alors se fourant sous la table, il disputa aux chiens les os, & autres choses qu'on leur jettoit, souffrant patiemment les coups de dents qu'ils lui donnoient, qu'il se contentoit de lécher à la manière de ces animaux, sans souffrir qu'on y mît aucune emplâtre, & supportant sans murmurer les coups de pied qu'on lui donnoit. En un mot, il se nourrit, coucha & vécut comme un chien pendant tout le tems préscrit, lequel étant expiré, il alla se présenter à l'Evêque, qui avoit été plusieurs fois témoin de l'exactitude avec laquelle il remplissoit les pénibles devoirs de sa longue pénitence, lequel lui ayant ordonné de se faire habiller, lui donna en pleine Eglise l'absolution de tous ses crimes, & le baisa &c.

1693.

J'ai passé mille minuties rapportées par le susdit Ecrivain, persuadé que cet abregé suffit pour prouver la vérité de ce que j'ai dit, & pour te remplir d'indignation contre l'usage infame que ces gens-ci font de la Religion. Un saint Dervis du désert d'*Arabie*, à qui je fis autrefois le recit de cette même Histoire, me dit entr'autres dans sa réponse, que si ces gens-là sont jamais bien venus chez leur grand Prophete par le mérite de ces sortes de devotions, il faudra croire que leur Messie est bien au dessous de ce que les Sectateurs de l'Envoyé de Dieu en croyent; ce qui cependant ne sçauroit être

Que la benédiction du saint Prophete soit sur tous les Fidèles, & les préserve d'un Fanatisme également dangereux & ridicule, afin qu'ils continuent

1693. tinuent toûjours à marcher dans la droite voye, éclairez par les purs commandemens du seul & unique Dieu!

LETTRE LXI.

A *Muley Hamet Mahomozzi*, *Egyptien* à *Medine*, Maître dans l'Etude de la Magie.

D'un Prêtre qui, par le moyen de sa Baguette, decouvroit les Meurtres, les Vols, les Adulteres, &c. De la prétendue Clavicule de Salomon.

TU sçais, *Muley*, que je condamnai toûjours l'Art dont tu as fait ton étude pendant tant d'années; que je l'ai regardé comme un amas de paroles inutiles, ridicules, & qui n'aboutissent à rien; que je te recommandai de t'attacher plutôt à l'étude de l'Antiquité & de l'Histoire, & de mettre au jour les premiers Siécles des *Arabes*, les puissantes Guerres & les Actions magnanimes de nos ancêtres les *Sarrasins*, la fondation de leur glorieux Empire, dévolu depuis à l'invincible Sultan notre grand Empereur, sur la tête duquel puissent reposer dix-mille siecles de joye dans les brillans sentiers du Paradis.

Si tu voulois quelque chose de plus subtil, je recommandai à ton genie penétrant l'étude de l'Astronomie, la recherche des mouvemens, de la grandeur, de l'éloignement, des revolutions &

& des Eclipſes de tous les Corps céleſtes: Car 1693.
de devenir Sorcier ou Magicien, & d'employer
tous ces beaux talens qui formerent ton genie, &
te rendirent capable d'élever tes penſées juſ-
ques aux Cieux; de les aller plonger, dis-je,
dans les Enfers, & au lieu de parcourir les La-
byrinthes brillans de lumiere dans le haut du
Firmament, d'être continuellement à tâtoner dans
les tenèbres de *Tophet*, où jamais il n'y eut de
lumiere que celle des foudres & des éclairs
qui font treſſaillir l'Abîme infernal, point d'ora-
cle que celui du Prince des tenèbres & des
menſonges, & où le plus heureux ſuccès de tes
recherches n'aboutit qu'à en rapporter de mau-
vaiſes nouvelles au monde; c'eſt, je te le repéte,
le comble d'une Folie inſoutenable.

Mais je te trouvai ſi obſtiné, qu'il n'y eut pas
moyen de te perſuader; de ſorte que je t'ai laiſ-
ſé continuer ton train, juſques à ce que l'âge
avancé & l'experience pûſſent te porter à re-
connoître le tort que tu te fais à toi-même, &
que la ſomme de tous les progrès que tu préten-
dois faire dans la connoiſſance des choſes ca-
chées, ſe reduit à un Camouflet.

Il y a ici un *Dervis* parmi les *Nazaréens*, qui
non ſeulement te ſurpaſſe dans tout ce que tu as
pû acquerir de Science magique après trente an-
nées d'étude, dans les recherches que tu as fai-
tes dans les ſombres Régions de l'horreur, & dans
la familiarité avec les habitans de l'air; qui te
ſurpaſſe, dis-je, non ſeulement dans la connoiſ-
ſance où tu as pû atteindre toi-même, mais mê-
me tout ce dont tu as jamais ouï dire qu'au-
cun autre Magicien aît fait; bien plus, je doute
que le Prince des Enfers même, s'il lui étoit
permis de revêtir une forme humaine, pourroit
exécuter des choſes plus ſurprenantes que cet Hom-
me-là.

C'eſt

1693. C'est un Religieux, ou un Etudiant, comme il se dit lui même, de la ville de *Lyon*, qui porte une Baguette, que je me figure quelquefois être pareille à la Verge miraculeuse que *Moïse* portoit dans sa main, lorsqu'il l'étendoit pour faire venir des Playes & des desolations sur tes ancêtres les *Egyptiens* Ce Prêtre, par le moyen de cette Baguette ou Verge, découvre les Trahisons, les Conspirations, les Meurtres & les Vols, retrouve l'Argent perdu, note les Adulteres secrets, en un mot, met au jour toute sorte de fraudes, de menteries, & d'accusations fausses & malignes.

On dit d'abord que cet Homme avoit commerce avec le Diable, & on parloit de le brûler comme Sorcier : Mais il confond ses accusateurs, en leur demandant si c'est le propre du Démon de découvrir les crimes à dessein de les faire punir, & de faire du bien dans le monde: faisant entendre par-là, que sa Baguette a la vertu de demasquer le vice, & de découvrir toute sorte de méchantes Actions, pour faire tomber les criminels entre les mains de la Justice; mais qu'elle n'a aucun pouvoir pour operer ou produire quoi que ce soit de mauvais; & c'est ce qui a garanti cet Homme de la censure.

Il y a aussi peu moyen de douter de la vérité des effets surprenans de cette Baguette, qu'il est possible de deviner de quelle manière cela s'opere. L'Homme en question est à présent dans cette Ville, où il fait des merveilles, & tout le monde en est dans l'admiration. Pour t'en donner des exemples, le frere du Roi voulant l'éprouver, fit cacher une bonne somme d'argent dans son jardin, & jetta une boëte d'acier remplie de Pierreries au fond d'un bassin de fontaine plein d'eau; mais la Baguette trouva l'une & l'autre sur le champ. La Princesse de *Condé* décou-

couvrit par elle un Domeſtique qui avoit derobé plusieurs piéces d'argenterie de ſa toilette, particulierement deux grands Flambeaux d'argent, quoique le vol eût été commis près de trois ans auparavant. Il eſt impoſſible de revoquer en doute la vérité des Hiſtoires que l'on raconte de cet Homme & de ſa Baguette miraculeuſe, à moins qu'on ne veuille taxer toute la Ville de menſonge, & croire que tous & un chacun ſont complices de la Fraude.

Pour moi, je ne ſçais que penſer de cet Homme extraordinaire; car, comme je l'ai dit, quoiqu'on ne ſçauroit nier les choſes qu'il exécute, on ne ſçauroit dire cependant comment il les fait.

Je ſçais que les Devins de l'*Orient*, qui étoient les Sages de ta Patrie, & les Magiciens de la *Perſe*, ſe ſervoient d'une Verge ou Baguette dans toutes les operations de leur Art. Nous trouvons auſſi dans pluſieurs Ecrits des Anciens, que les *Scythes*, les *Sarmates* & les *Thraces*, de même que pluſieurs autres Nations ſe ſervoient pour leur devination & leurs ſortileges de Rameaux & de Verges, de la même manière à peu près que fait ce *Leontin*.

Les *Goths* retinrent auſſi cette coûtume. S'ils la reçurent des anciens *Scythes*, c'eſt ce que je ne ſçaurois dire; mais je trouve qu'elle ſe gliſſa parmi les *Huns*, & peut être paſſa-t-elle par ces quartiers du Monde qu'on nomme à préſent la *Maſcovie*, dans la *Laponie* & le *Nord*, où l'on dit que les habitans ſçavent exciter la Tempête, ramener le Calme, & faire ſouffler le vent du côté qu'ils veulent, ſelon qu'il plaît aux Matelots de les payer.

Il court dans le monde un Livre manuſcrit, intitulé la *Clavicule de Salomon*, dont on fait grand myſtere. J'en avois déja entendu parler beau-

1693. beaucoup, comme du plus parfait Syſtème de Magie qu'il pût y avoir, lorſque j'eus occaſion d'en voir un, & de l'examiner. Tu jugeras bien, que, malgré mon incrédulité ſur ce ſujet, je fus très-curieux d'apprendre ce que contenoit ce merveilleux Ouvrage, dont la compoſition eſt communement attribuée au fameux Roi *Salomon*, fils du Roi *David*, Prince d'une ſageſſe & d'une ſcience accomplie. J'en parcourus avidement les Rubriques, qui paroiſſoient promettre beaucoup, & ne firent qu'augmenter ma curioſité; mais ayant lu quelques Chapitres, je perdis bientôt l'opinion que j'en avois conçue: car je trouvai que c'eſt une profane rapſodie de prieres & de conjurations d'Eſprits, remplie d'abſurditez palpables, & d'anachroniſmes, qui font connoître que *Salomon* n'a jamais compoſé, ni pû même compoſer cet Ouvrage, mais que c'eſt une chimère ſortie du cerveau malade de quelque Magicien imaginaire, ou qui a voulu ſe donner pour tel, ou bien ce doit être la production du plus méchant & du plus ſcélerat de tous les Hommes, dont l'impieté & les blaſphèmes doivent faire horreur. Quoi qu'il en ſoit, il eſt évident que cet Ouvrage ne peut avoir été fabriqué que dans le quatorzième ou quinzième Siécle de l'Hegire Chrétienne, qui eſt la plus grande ancienneté qu'on puiſſe raiſonnablement lui donner, & que l'Auteur a été quelque *Dervis* ou *Emir* Chrétien: je ſoupçonne même qu'il doit avoir été *François*, ou peut-être *Italien*. J'avois d'abord deſſein de l'achetter, quoiqu'on m'en demandât un prix exorbitant, pour te l'envoyer; mais je t'avoue, que jamais argent n'auroit été plus mal employé. Cette decouverte n'a pas peu contribué à me confirmer dans l'opinion, que tout ce qui ſe dit de Magie & de Sortilege, ſont de beaux contes à dormir debout,

bout, & tout au plus propres à en impoſer à des 1693.
eſprits foibles ou malades, & qu'il n'y a que des extravagans qui puiſſent ſe perſuader de faire des choſes ſurnaturelles par le ſecours d'un Art ſi chimérique & ſi trompeur

Reviens donc de l'erreur ou tu as été juſqu'à préſent, & applique ton eſprit deſormais à la recherche de choſes plus utiles. Tu m'objecteras peut-être ce que je t'ai dit plus haut de la Baguette merveilleuſe de l'Homme dont je t'ai parlé; mais crois-moi, il n'y a rien de ſurnaturel dans tout cela, & s'il te paroît, ainſi qu'à pluſieurs autres, que l'effet de cette Baguette ne peut être attribué qu'à la Magie, tu dois t'en prendre à tes préjugez & à ton ignorance dans les ſecrets de la Nature, qui opere des choſes plus extraordinaires encore entre les mains de ceux qui, par leurs infatigables recherches, ont penétré juſques dans ſon intérieur, & qui de la combinaiſon de pluſieurs cauſes fort ſimples, ont appris à tirer des effets qui les font paſſer pour Magiciens dans l'eſprit de ceux qui ne connoiſſent point aſſez la Nature pour en juger ſainement.

Car quant à la Baguette par le moyen de laquelle on trouve toute ſorte de métaux, quelque cachez qu'ils ſoient, on ſçait que dans les endroits où il y a des Mines, on s'en ſert pour découvrir les veines du metal que l'on cherche, ſans qu'il ſoit tombé dans l'idée à perſonne de traiter cela de Magie, ſi ce n'eſt à quelques vieux rêveurs & à de bonnes vieilles qui ne pouvoient comprendre la cauſe de cet effet. Les Soldats *Suedois* qui ſous le Roi *Guſtave Adolphe* faiſoient la guerre en *Allemagne*, ſe ſervoient communement de ce moyen pour trouver les tréſors que les Moines avoient cachez dans leurs Egliſes ou Couvens.

Il n'y a qu'une ſeule choſe que je ne ſçaurois bien

1693. bien comprendre dans la Baguette de l'Homme de *Paris*, & dans laquelle je soupçonne quelque tour de passe passe : c'est la decouverte des Vols, Meurtres, Adulteres &c. Si cela est ainsi, on le sçaura avec le tems. En attendant je ne puis m'empêcher de faire cette reflexion ; que quoique la Baguette de cet Homme trouve à s'occuper ici, elle auroit peu de chose à faire dans la ville Impériale ou reside la Majesté de l'Empereur du monde. Les Vols & les Meurtres n'y sont pas communs, encore moins les Adulteres & les infidélitez des Femmes. S'il en arrive, c'est moins parmi les *Musulmans*, que parmi les *Juifs* & les *Grecs* qui y habitent. Les Dames du Serail surtout donnent à cet égard l'exemple aux autres ; je veux dire que leur sagesse est moins dûë aux Eunuques & aux verroux, qu'à leur propre vertu : aussi n'arrive-t-il que très rarement, que parmi leur grand nombre il s'en trouve une qui s'abandonne au torrent de sa passion, & dès qu'elle est decouverte, elle ne manque pas de porter le juste châtiment de son dereglement. Ici c'est tout le contraire, les plus grandes Dames donnent aux autres l'exemple de l'Infidélité, & si on la découvre, on la traite simplement de galanterie, & on en rit même comme d'une chose indifférente. D'où je conclus, que l'usage de la Baguette pour indiquer les infidelitez est de plus grand usage ici qu'ailleurs, & que tu pourras t'épargner la peine de tacher d'en trouver une, crainte que ta science ne trouveroit pas moyen de s'exercer.



LET-

Dames du Serrail





1693.

LETTRE LXII.

Au Kaïmakam.

Incendie du Palais de Heidelberg *par un ordre indirect du Roi de* France*; & disgrace de celui qui y commandoit pour l'Electeur* Palatin.

ON peut dire que le Roi de *France* a renoué avec la fortune, & que, quoiqu'il n'ait rien entrepris de bonne-heure cette année, & qu'il n'ait pas moissonné à son ordinaire des Lauriers au Printems, toutefois les heureux succès qu'il a recueillis depuis, & qui se sont suivis comme les ondes d'un fleuve large & rapide, l'ont suffisamment dédommagé de ce retardement. Il a remporté en *Flandre* la Victoire la plus glorieuse qu'il ait gagné pendant tout son régne, dont j'ai fait une ample rélation; mais comme si ce n'eût pas été assez, ses Armes ont eu par-tout ailleurs le même bonheur contre les Forces à qui elles avoient à faire tête.

Pendant que son Armée de *Flandre* se disposoit à la glorieuse action dont j'ai parlé, le Duc de *Lorges* passa le *Rhin* en *Allemagne*, & ravagea les frontieres de l'Empire avec autant de fureur, qu'une Horde de Tartares ait jamais fait dans une irruption en *Pologne*; excepté que les *François* ne sont pas si avides d'emmener des captifs en se retirant, parce qu'on ne vend d'Es-

1693. claves dans ces Païs, que ceux qui y sont amenez d'*Afrique*, qu'ils appellent *Negres*

Pendant ces ravages les *François* résolurent d'attaquer la ville de *Heidelberg*, Capitale d'un des Electeurs de l'Empire *Nazaréen*. Ils pousserent le siége avec tant de vigueur d'un côté, & la Place se défendit si mal de l'autre, qu'ils emporterent la Ville & le Château en peu de jours.

Par la prise de ce Château ils s'emparerent d'un des plus beaux Palais de tous ces quartiers du monde, qui étoit la Residence de l'Electeur *Palatin*. La structure, les meubles, & les peintures, tout en étoit d'une beauté parfaite, & d'un prix inestimable; & tout cela devint la proye du Soldat vainqueur & des flames: car le Maréchal de *Lorges* le fit brûler jusques aux fondemens, après l'avoir fait piller par ses Troupes; action dont il a été universellement blâmé, & qui fait qu'on ne parle de lui qu'avec horreur.

Mais on dit que les ordres du Maréchal portoient exprès de détruire ce superbe Bâtiment, & qu'il ne s'y porta que pour obéir au Roi son Maître. La raison qu'on en donne est plus deshonorante pour ce Prince que l'action même, puisqu'on prétend qu'il ne fit brûler & ruiner le Château & le beau Palais de *Heidelberg*, que parce que c'étoit le seul qui l'emportât sur sa nouvelle Maison de *Versailles*. Si ceci est vrai, on ne sçauroit faire de plus sanglante Satyre contre l'ostentation & l'orgueil du Roi de *France*.

De l'autre côté, la lâcheté du Gouverneur, qui défendit si mal la Ville, a été suivie du châtiment qu'elle méritoit, & dont je vais te faire une relation particuliere, afin que tu puisses présenter au Divan un exemple qu'il peut suivre dans l'occasion, contre les Officiers auxquels la sublime Porte a confié des Places d'importance, & qui viennent à manquer à leur devoir, en re-

remettant lâchement les Forteresses de l'Empire des Fidèles entre les mains de l'Ennemi. 1693.

Le Gouverneur de *Heidelberg* s'appelloit le Baron de *Heiderſdorf*, & étoit Major Genéral des Armées de l'Empereur d'*Allemagne*. Iſſu d'une bonne maiſon de la *Franconie*, il étoit Chevalier de l'Ordre *Teutonique*, & avoit la reputation d'être fort bon Officier; mais ſa lâcheté & ſa negligence lui ont été pleinement prouvées en plein Conſeil de Guerre: auſſi la ſentence qui s'en enſuivit fut fort ſévère; car elle porta qu'il ſeroit décapité, après avoir été degradé de tous ſes honneurs, & la choſe a été en partie exécutée avec la derniere rigueur.

L'Exécution ſe fit de cette manière. Il fut conduit à la maiſon *Teutonique* qui eſt à *Hailbron*, où ayant été revêtu de l'habit de l'Ordre, on lui ôta le Collier & la Croix de Chevalier, & on lui en donna deux coups ſur le viſage: enſuite le plus jeune Chevalier le prenant par le bras, le pouſſa hors de la maiſon, & lui donna, à la porte par où l'on ſort dans la ruë, deux coups de pied au derriere. Ce ne fut pas tout encore: car il fut mis dans un Tombereau, & conduit par le Bourreau au Camp du Prince de *Bade*, où, après avoir ſervi de ſpectacle à toute l'Armée rangée en Bataille pour cet effet, il alloit perdre la tête ſur un Echaffaut dreſſé exprès pour cela, comme ſa ſentence le portoit; mais comme l'Exécuteur ſe préparoit à faire ſon devoir, il arriva une grace, qui lui accorda la vie à l'interceſſion de l'Ordre *Teutonique*, mais ce ne fut que pour le combler de honte & d'infamie; car après que le Bourreau lui eût ceint ſon Epée, il la lui ôta ſur le champ, la rompit au milieu & lui en donna trois coups ſur le viſage. La fin de cette Exécution ignominieuſe fut, qu'on le proclama banni pour jamais des

1693. Cercles de *Suabe*, de *Franconie*, du *Haut Rhin*, & d'*Autriche*, & pour cet effet le Bourreau le conduisit dans son Tombereau au-delà du *Necker*, où il l'abandonna, & où, à ce que quelques lettres portent, les Habitans du plat païs, beaucoup plus humains que ceux qui lui avoient sauvé la vie à des conditions si honteuses, l'assommerent peu de jours après; d'autres disent, qu'il pria un Païsan de lui rendre ce bon office par pitié, afin de ne pas survivre à son infamie.

Prince héroïque des immortels *Spahis*, tu peux aisement juger de combien la mort est plus agréable à un Homme d'honneur, qu'un pareil traitement. Après tout, on dit que le Baron étoit aussi brave de sa personne qu'aucun qu'il y eût, & qu'il s'étoit fort avantageusement distingué dans plusieurs actions; mais que se voyant accablé de Troupes ennemies, & sans espérance d'un secours prochain, il s'oublia malheureusement pour lui dans cette occasion. Mais c'étoit justement une de celles où il est nécessaire de dévouer une seule tête, & de la charger du malheur public, afin d'en épargner d'autres: car on assure au reste, que les Fortifications de la Place avoient été fort negligées, & étoient en très-mauvais état lorsqu'elle fut attaquée; & qu'outre cela on ne lui avoit pas donné un Corps de Troupes suffisant pour faire une bonne & longue resistance.

Heureux l'Empire invincible des *Musulmans*, où jamais on ne vit de Gouverneur, d'Aga, ou de Bacha, dans les nombreuses Armées du Grand-Seigneur, auquel on ait confié la défense de quelque Place fortifiée, & qui ait trahi l'attente de la glorieuse Porte. Les *Nazaréens* nous rendent justice sur ce chapitre, puisqu'ils ont fait & font encore publiquement l'Eloge de la bra-

vou-

voure, de l'intrépidité & de la fermeté de nos Bachas, Gouverneurs de *Bude*, de *Neubeuſel*, de *Gran*, de *Caniſe*, du *grand Waradin*, & de *Belgrade*; & ſi ces fortereſſes ſont enfin tombées entre les mains des Ennemis, l'on ſçait ce que leurs ſiéges ou blocus leur ont coûté de monde & de tems.

1693.

C'eſt en cela que l'Empire de notre immortel Sultan eſt véritablement invincible, que rien ne s'arrache d'entre les mains de ſes fidèles Eſclaves, qu'après toute la réſiſtance que l'honneur & un Devouement inviolable pour leur glorieux Maître exigent d'eux. Je ne puis que me ſouvenir à cette occaſion de la glorieuſe défenſe que tu fis au premier ſiége de *Bude*, qui devint fameux par les os des *Nazaréens* entaſſez par monceaux au pied de ſes murailles. C'eſt par cette conduite inimitable que tu as mérité la conſideration de tes Ennemis, & la faveur qui t'a placé dans le Cabinet du plus grand Empereur du monde. Puiſſes-tu y briller toûjours, juſques à ce que les portes du Paradis te reçoivent, & que tu t'y noyes dans un Ocean de délices inexprimables, & dont un ſeul moment vaut un million de ſiécles de vie!



1693.

LETTRE LXIII.

Au Capitan Bacha.

Les Flotes Marchandes des Anglois *&* *des* Hollandois, *destinées pour le* Levant, *attaquées & pillées par les* François.

Je te fis une Relation dans ma derniere, du terrible échec donné à la Puissance maritime des *François* par celle de la *Grande-Bretagne* & de la *Hollande* dans un grand Combat naval, & ensuite par la destruction de leurs vaisseaux dans leurs propres ports.

Il faut convenir que les *François* sçavent suppléer par la vigilance & par la Politique à ce qui leur manque du côté de la force: il est encore vrai, que quelque diligence qu'ils eûssent apporté à reparer leur Marine ruinée ou extrêmement délabrée par ce rude échec, & quoiqu'ils y eûssent réussi fort au-delà de ce qu'on l'auroit cru possible, ils n'étoient pourtant pas en état de se présenter devant la Flote combinée d'*Angleterre* & de *Hollande*, qui ne consistoit pas moins qu'en quatre-vingt Vaisseaux de ligne: toutefois, en saisissant avec vigilance & dextérité l'avantage qui s'est offert, ces mêmes *François*, qu'on croyoit si bas, ont porté un terrible coup sur mer aux Alliez; & si la fortune n'eût encore favorisé ceux-ci dans leur infortune même, le coup auroit été plus fatal encore pour ces mêmes Alliez.

Les

1693.

Les *Anglois* & les *Hollandois*, dont le Commerce fait la principale richesse & la source de leur puissance, sur-tout par mer, avoient assemblé une nombreuse Flote de vaisseaux Marchands pour le *Portugal*, l'*Espagne*, & pour tout le Levant, abondamment chargez de toute sorte de riches Marchandises propres pour ces endroits.

Cette Flotte marchande, forte de plus de quatre-cens Voiles, & celle de Vaisseaux de guerre étant prêtes à mettre en Mer, on jugea à propos de faire escorter la première par la derniere aussi loin qu'elle le pourroit, qui étoit l'embouchure de la Baye de *Biscaye*. Ce fut à cette hauteur que la grande Flote combinée dit adieu à la Flotte marchande, qui devoit continuer sa route vers les lieux où chaque partie étoit destinée, lui donnant trente Vaisseaux de guerre, ou environ, pour la couvrir.

Cette separation se fit le 10. de Juin, & devint fatale aux Alliez; car les entreprenans *François*, qui guetoient un butin si considerable, bien instruits de la hauteur où les forces & les richesses de leurs Ennemis se separeroient, étoient partis des Côtes de *France* environ quatre jours auparavant avec cinquante Vaisseaux de guerre, & attendirent la Flote marchande dans la Baye de *Lagos*, sur les côtes de *Portugal* & d'*Espagne*, environ le Cap St. *Vincent*, qu'on appelle ici le Cap du Sud.

Vers le 23. les Alliez prirent une petite barque *Françoise*, dont l'équipage leur dit, qu'il y avoit dix-huit Vaisseaux de guerre dans la Baye de *Lagos*; mais les *Anglois* étant forts de trente, songerent plutôt à faire du butin qu'à essuyer un Combat à ce sujet. Le 26. ils commencerent à découvrir quelques Vaisseaux de guerre *François* vers le Cap St. *Vincent*, & le jour suivant au matin, ils virent distinctement toute la Flote

1693. *Françoise*, à leur extrême surprise & étonnement. L'Amiral *Anglois*, jugeant à cette vûë que les forces des *François* étoient de beaucoup superieures aux siennes, tira vers le Couchant, & ayant quelque avantage du vent, il fit force de voiles autant qu'il le put, donnant le signal aux vaisseaux Marchands & à ceux de Guerre *Hollandois* de le suivre. La Flote marchande fut dans la derniere consternation, chacun criant à son compagnon qu'ils étoient tous perdus.

Les *François*, sans se mettre beaucoup en peine des Vaisseaux de guerre, tomberent sur les Marchands, qui tacherent de se sauver chacun du mieux qu'il put, & la Flote étant si nombreuse, plusieurs échaperent; cependant plus de soixante six Bâtimens furent pris ou brûlez, la plupart richement chargez; deux Vaisseaux de guerre *Hollandois*, après un Combat opiniâtre, furent pris; quatre vaisseaux Marchands *Anglois* d'un prix immense, chargez pour l'heureuse Porte, furent coulez à fond par les *François*, après être entrez dans le port de *Gibraltar*, où il y eut aussi un vaisseau *Hollandois* de brûlé.

En un mot, quoique ce fût par une espece de miracle que les *François* ne firent pas plus de butin, la perte des *Anglois* & des *Hollandois* ne laisse pas de monter à plusieurs Millions de Livres, & la consternation parmi ces Nations trafiquantes est inexprimable.

Les *Hollandois* ont eu trois sultanes de prises, & deux de brûlées, les *Anglois* deux, & un Magasin, outre les vaisseaux Marchands.

Cette Action a relevé le courage & retabli la reputation des Matelots *François*, qui, à ce qu'on dit, étoient fort abbatus par l'échec de l'année derniere, & par la supériorité des Flotes alliées La perte que ces derniers ont faite, tant en Vaisseaux qu'en Marchandises, est estimée

vingt-

vingt cinq millions de Livres, & les *François* 1693.
disent, que les voilà maintenant quittes envers
les *Anglois* pour leurs Vaisseaux de guerre brûlez à *la Hogue.*

Presque dans le même moment que ces Nouvelles repandent la joye par mi les peuples de la *France*, leur allegresse redouble à l'occasion des victoires que leurs Armées de terre remportent sur leurs Ennemis de tous côtez. Sur le *Rhin* ils ont poussé les *Allemans* bien avant dans l'Empire, défait plusieurs de leurs Corps, levé des Contributions immenses dans plusieurs Cercles, dont ils ont démantelé les villes, & ravagé les campagnes.

En *Catalogne*, la Flote & l'Armée *Françoise* ont emporté *Roses*, après un siége de huit jours par mer & par terre, ravagé le Païs près & loin, même jusques aux portes de *Barcelone*, laquelle, dit-on, elles doivent aussi assiéger.

Invincible Capitaine de mille Sultanes, Grand-Amiral des forces navales des Fidèles, tu sçais ce que c'est que de gagner des Victoires, aussi bien que de s'en rejouir. Les Triomphes des *François* ne sont que de foibles emblemes des glorieuses Conquêtes de notre invincible Empereur, en comparaison du tems que les Royaumes du Monde tomboient plus rapidement entre les mains de ses Prédecesseurs & entre les siennes, que les *François* ne gagnent à présent les villes.

Puissent les victoires continuer toûjours à couronner la tête de ton Maître immortel, jusques à ce qu'environné d'une Gloire incomparable, il monte dans le Paradis pour y jouïr des Trésors de paix dans la compagnie du Prophete.

LETTRE LXIV.

Au Grand-Vizir.

Bataille de Marſaille *gagnée par les* François: Charleroy *pris par les mêmes.*

JE penſe n'être deſtiné cette année qu'à rapporter à la ſublime Porte des victoires remportées par les *François*, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Si la *France* continue encore quelque tems ſur ce pied-là, la Monarchie de *Louis XIV.* & le brillant Empire des Invincibles *Muſulmans* joindront leurs frontieres ſur les bords du *Danube*, & partageront entre eux la Seigneurie du Monde entier.

J'ai déja donné trois Relations d'autant de Victoires ſignalées des *François* par mer & par terre. La priſe des Villes, & des territoires qui en dépendent, ſeront déſormais un ſujet trop mince pour occuper une plume qui voudra écrire les merveilles de ce Régne, puiſque la *France* vient de couronner la Campagne par une nouvelle Victoire des plus completes, remportée ſur l'Ennemi qui, de tous ceux qu'elle a, excita le plus ſon indignation.

La Cour de *France* avoit été mortifiée au-delà de l'expreſſion, de ſe voir inſultée par le Duc de *Savoye*, Prince que le Roi, en tout autre tems, auroit écraſé de l'un de ſes doigts: elle étoit indignée de voir cet Ennemi la piquer au vif,

vif, & de penétrer dans le cœur de ses Provinces, pendant que ses mains étoient, pour ainsi dire, liées par les efforts qu'elle faisoit contre des Ennemis plus redoutables. Le Maréchal de *Catinat*, qui commande les Troupes *Françoises* en *Italie*, se plaignit au Roi par ses Lettres, de ce que, pendant que le Maréchal de *Luxembourg* avoit encore cent trente-cinq mille Hommes en *Flandre*, après même que les Alliez avoient été défaits à *Landen*, le Duc de *Lorges* soixante-dix mille Hommes sur le *Rhin*, sans Ennemi à lui faire tête, & le Duc de *Noailles* vingt-deux mille en *Catalogne*, où les *Espagnols* n'osoient le regarder en face, on le laissoit, lui *Catinat*, avec une poignée de monde, comme s'il étoit condamné à la honte de voir affronter sa Majesté par le Duc de *Savoye*, sans être en état de lui faire tête: il conclut enfin sa Lettre par de fortes prieres au Roi de lui envoyer du secours, ou de lui permettre qu'avec quatre mille Chevaux qu'il avoit avec lui, & qui étoient poussez au desespoir de voir la ruine de leur Patrie sans pouvoir l'empêcher, il lui fût permis de se jetter sur l'Armée de l'Ennemi, & d'y mourir l'épée à la main, comme il étoit de leur devoir.

A la fin le Roi s'est rendu aux importunitez du Maréchal, & a ordonné au Duc de *Lorges* de faire un Détachement de douze mille Hommes de l'*Alsace*, pour l'*Italie*. Les *Gens d'armes* en furent, avec quelques autres Troupes de la Maison du Roi. La Campagne étant alors finie en *Catalogne*, le Duc de *Noailles* eut pareillement ordre de détacher quatre mille Hommes d'Infanterie & deux mille Chevaux de ce côté-là; & quoique la marche fut longue, toute-fois ces deux Detachemens & quatre mille Hommes des Troupes de *Provence* joignirent Mr. de *Catinat* presqu'en même tems, & si à propos, qu'il

1693. qu'il se trouva en état d'entrer en *Piémont*, justement dans le tems que le Duc de *Savoye*, enflé de ses succès, méditoit de bombarder *Pignerol*.

Le Duc ayant appris la marche des *François*, se retira des environs de *Pignerol*, & tira vers *Turin* pour la couvrir, puisque le Marechal feignit de vouloir l'attaquer, & par ce moyen l'attira dans la grande plaine de *Marsaille*, environ à cinq lieuës de cette Capitale.

Le Maréchal, vieux & experimenté Capitaine, sçachant que son Armée etoit alors tout au moins égale en nombre, & supérieure en Cavalerie à celle de son Ennemi; que ses Troupes, animées par les ravages que les *Allemans*, & particulierement les *Espagnols*, avoient fait l'année precedente en *France*, ne respiroient que la vengeance, & attendoient avec impatience l'occasion d'en venir aux mains; le Marechal, dis-je, considerant toutes ces circonstances, voulut profiter de cette heureuse disposition, & ne s'arrêta point qu'il n'eût joint l'Ennemi, ce qui arriva vers le soir. Par la manœuvre des *François* le Duc jugea qu'ils en vouloient venir à une Bataille, & disposa de son côté toutes choses pendant la nuit, pour l'action qu'il prévoyoit devoir arriver le lendemain. Le jour venu, les *François* marcherent à lui en ordre de Bataille, & l'attaquerent dans son Camp avec tant de furie, que tout plia devant eux.

On remarqua que la Cavalerie de l'aîle droite des *François*, l'épée à la main, & l'Infanterie de leur Corps de Bataille, chargerent les Ennemis sans tirer un seul coup. L'Infanterie ayant la bayonette au bout du fusil, joignit les Troupes *Milanoises*, après avoir essuyé leur premier feu, & les chargea si brusquement qu'elle les tailla en pièces avant qu'elles eûssent le tems de recharger.

C'en

C'en fut par-tout de même, & cette audace des *François* intimida tellement les Troupes du Duc de *Savoye*, qu'elles ne firent plus ferme aucune part, & leur Armée fut entierement rompue : six mille en demeurerent sur la place, deux mille furent faits prisonniers, & trente quatre piéces de Canon, cent & six Drapeaux ou Etendarts, avec tout le Bagage devinrent la proye des *François*.

1693.

Invincible Prince des Généraux, les particularitez de cette Bataille te convaincront, combien il est facile de surmonter la Cavalerie *Allemande*, même les Cuirassiers, dont on fait tant de contes en l'air, parce que, quoiqu'armez & couverts de fer, ils n'ont pû tenir tête à la *Gendarmerie* & aux Chevaux legers de *France*, qui méprisant leurs cuirasses & leurs carabines, chargerent le sabre à la main la Cavalerie *Allemande*, & par le maniement adroit de leurs Chevaux, & leur courage invincible, la rompirent en moins de rien & la taillerent en piéces.

Que la gloire accompagne à jamais les armes de l'Illustre & resplendissant Empereur du monde, conduites par ta main victorieuse & experimentée! Ces progrès des *François* peuvent servir à te faire jour à de nouvelles conquêtes, & l'Empereur d'*Allemagne* ne sera plus en état de te faire face, étant obligé de rappeller ses Armées d'*Hongrie* pour défendre son Palais Imperial contre les insultes des *François* victorieux, lesquels, si quelque accident imprévû ne les traverse, feront bientôt trembler les murailles de *Vienne*.

Pendant que je t'écris ceci, il arrive des Nouvelles du Duc de *Luxembourg*, portant que, pour convaincre toute la terre de la Victoire complette qu'il a remportée à *Landen*, il a assiégé *Charleroy* à la barbe de l'Armée du Roi d'*Angleterre*, qui avoit fait publier, que son Armée étant

1693. étant rétablie, il vouloit chaſſer les *François* de devant cette Place ; mais leurs lignes ſe ſont trouvé ſi fortes par la prudence du Duc, que les Alliez n'ont pas jugé à propos de tenter la fortune une ſeconde fois La Place n'a tenu que vingt-ſix jours de tranchée ouverte, & s'eſt rendue au bout de ce tems-là : cette priſe eſt le treizième avantage que les *François* ont remporté cette année ſur leurs Ennemis dans ces environs.

Fin du Tome Septième & dernier.





